



LES PROPHÉTIES DE LA FRAUDAIS

**LES PROPHÉTIES
DE
LA FRAUDAIS**

DU MEME AUTEUR
et chez le même éditeur :

MARIE-JULIE JAHENNY, la stigmatisée de Blain
(1^{ère} édition en Février 1972)

LE CIEL EN COLLOQUE AVEC MARIE-JULIE
(1^{ère} édition en Décembre 1973)

LES PROPHÉTIES DE LA FRAUDAIS
(1^{ère} édition en Novembre 1974)

PROPHECIES OF LA FRAUDAIS
(1^{ère} édition en Avril 1977)

CRIS DU CIEL SUR LE TEMPS QUI VIENT
(1^{ère} édition en Juillet 1977)

VIE ET VISIONS DE SOEUR DE LA NATIVITÉ,
LA MYSTIQUE DE FOUGERES - 1731-1798 -
(1^{ère} édition en Juin 1979)

L'INIMITABLE PERE TINIER, le témoin de l'absolu
(1891-1978)
(1^{ère} édition en Mai 1981)

AUX EDITIONS DU PARVIS
CH 1631 HAUTEVILLE - SUISSE

MARIE-JULIE JAHENNY Mystikerin - Stigmatisierte -
Prophetin - (édition allemande)

AUX ÉDITIONS MAMBRÉ

VERS L'AVENIR, AVEC MARIE-JULIE JAHENNY,
la stigmatisée de la Fraudais (1992)

«Quand je ferai venir le glaive sur une terre, et que les habitants de cette terre auront choisi un homme parmi eux pour leur servir de gardien, si cet homme voit venir le glaive sur cette terre et sonne de la trompette pour avertir le peuple, et si chacun, entendant le son de la trompette, ne se met pas sur ses gardes et se laisse frapper par le glaive, son sang sera sur sa propre tête... Mais s'il se met sur ses gardes, il sauvera sa vie.

«Si, au contraire, le garde a vu venir le glaive et n'a pas sonné de la trompette de sorte que le peuple n'a pas été averti, et que le glaive le frappe, ceux qui tomberont mourront à cause de leur iniquité mais je réclamerai leur sang à celui qui devait les garder».

(Ezéchiel XXXIII - 1 à 7)

DÉDIÉ AUX AMIS DE MARIE-JULIE

Qu'il soit bien entendu que ces textes n'ont, pour l'instant et officiellement, qu'une valeur purement humaine ! L'Eglise, qui se doit de rester prudente, ne peut leur donner sa caution. Elle n'accordera d'attention à la Stigmatisée de Blain que dans la mesure où ses prophéties se seront réalisées. Mais, pour en arriver là, il faut que, d'abord, soit connu ce qu'elle a prédit. Le faire connaître est le but de cet ouvrage. Si tout ce qu'il contient se réalise, Marie-Julie Jahenny sera grande jusqu'à la consommation des siècles.

textes recueillis et présentés par

Pierre ROBERDEL

LES PROPHÉTIES DE LA FRAUDAIS

de Marie-Julie JAHENNY

6^e Edition - 22^e Mille

Editions Résiac



B.P. 6 F 53150 MONTSURS

Tous droits de traduction réservés pour tous pays.
Reproduction, même partielle, interdite sans l'accord préalable des
Editions Résiac.

© By Editions Résiac - F 53150 Montsûrs - France
MARS 1996
ISBN 2-85268-022-X

«Ma fille, *dit le Seigneur à Marie-Julie*, maintenant je vais faire passer à mon vrai peuple, avant les grands jours sans repos, les principaux faits, **pour être publiés en France**, dans ces lieux où se trouvent bons et mauvais. Je ne veux pas mêler ces annonces aux grands jours : il serait **trop tard** pour prévenir mon peuple».

«Saint Michel, *dit Marie-Julie*, vous ne laisserez pas faire cela ?

— C'est le Seigneur qui m'envoie et me charge de tous ces avertissements. Je suis obligé d'obéir.

— Moi aussi, j'aimerais mieux **ne pas ouïr** cela mais, comme vous, je veux obéir».

Nous aussi, nous aimerions mieux n'avoir jamais **ouï** ce qui est contenu dans ce livre mais, puisque le Seigneur demande de le publier en France, pour que cela passe à son vrai peuple et le prévienne avant qu'il ne soit trop tard, comment pourrions-nous ne pas obéir ?

Cependant, lors de la publication du livre des **Colloques du Ciel** avec Marie-Julie, nous nous étions fixé une ligne de conduite :

Si ce livre (Les Colloques), qui contient l'amorce d'annonces assez effrayantes, n'attire pas, dans les six mois, des demandes d'éclaircissements de la part des autorités religieuses, nous considérerons cette absence de réactions spontanées comme un encouragement à publier entièrement ce qu'annonça Marie-Julie, voici près d'un siècle.

Si l'autorité était intervenue spontanément — elle a le devoir de connaître ce qui se publie — nous nous serions conformé à ses ordres formels et ainsi aurait été dégagée notre responsabilité.

La difficulté a été de faire un choix dans les textes innombrables des extases et de les ordonner dans un ordre logique.

Nous aurions pu casser les extases et en reconstituer, avec de courts fragments, un récit qui tienne le lecteur dans le suspense. Mais cet artifice littéraire ne semble pas dans la manière du Seigneur, et aurait risqué de tout fausser.

Nous avons préféré procéder par larges tableaux et survoler, d'emblée, la marche générale des événements. Ceci permet d'avancer en terrain connu, comme en flânant, toujours à la découverte d'éléments nouveaux qui, touche par touche, parachèvent l'ensemble.

Nous nous abstenons de tout commentaire important. Nous supposons le lecteur assez intelligent pour interpréter ce qui doit être interprété. Comme dans l'évangile, tout n'est peut-être pas à prendre au pied de la lettre. Ainsi, quand le Seigneur conseille de s'arracher l'œil qui scandalise et de le jeter au loin, nous savons bien qu'il ne peut être question de se mutiler soi-même. Quand il est dit de se réfugier sous le **châtaignier**, on ne pensera pas que ne seront protégés que ceux qui pourront s'abriter physiquement sous un seul arbre, ou même sous des arbres. Quand on parle de **déluge**, il ne s'agit pas d'un nouveau déluge d'eau, comme au temps de Noé. Nous le disons parce qu'on nous a dit l'avoir cru.

Si nous livrons ces textes aux Amis de Marie-Julie qui nous les ont réclamés, avec une telle insistance, il ne nous appartient pas de les expliquer, ni de les expliciter : nous livrons une matière sur laquelle chacun est invité à réfléchir.

Encore quarante jours, *criait Jonas*, et Ninive sera détruite. Les Ninivites firent pénitence et Ninive ne fut pas détruite.

Marie-Julie crie comme Jonas. Nos contemporains feront-ils pénitence comme les Ninivites ? Plaise au ciel que cela soit, et le monde sera épargné ! Mais cela sera-t-il ?

VIE ABRÉGÉE DE LA STIGMATISÉE DE BLAIN

Nous pensons qu'il serait utile de donner, en tête de ce livre, un résumé de la vie de **Marie-Julie Jahenny**. Tous ceux qui s'intéressent à ses prophéties n'ont peut-être pas lu sa biographie, parue en 1972. Ces quelques pages préliminaires aideront à juger le terrible contenu du présent ouvrage.

ENFANCE ET JEUNESSE

Voici copie de l'acte de baptême de la future stigmatisée :

«Le 13 février (1850) a été baptisée Marie-Julie Jahenny, née la veille, à Coyault, du légitime mariage de Charles Jahenny et de Marie Boya. Parrain : François Jahenny. Marraine : Jeanne Boya. Le parrain seul signe».

signé : Lescaudron, vicaire.

Coyault est un hameau de **Blain**, à quelques kilomètres du bourg, en direction de **Saffré**. Les parents de la petite Marie-Julie y habitent une pièce contiguë à la demeure des grands-parents paternels, qui sont **François Jahenny** et **Jeanne Dugué**. Il y a un autre fils, frère de Charles, **Pierre** qui se marie en 1850 et reste aussi auprès de ses parents, à Coyault.

Le 5 juillet 1853 naît un second enfant au foyer de Charles Jahenny, un garçon appelé **Charles** comme son père. C'est trop de monde pour trop peu de terre et cela deviendrait un nid à chicane. Il faut trouver autre chose.

Une petite ferme va se trouver libre, à la **Fraudais**, à quatre kilomètres de Coyault par le plus court chemin. On y pourra nourrir trois vaches et même quatre. Le bail est conclu pour deux cent-cinquante francs de location annuelle.

C'est ainsi que la chaumière de la **Fraudais**, qui n'a guère changé depuis, se trouvera choisie pour devenir le lieu d'importantes manifestations du Ciel. La maison n'est jamais devenue propriété de la famille. C'est tout juste si, par la suite, Charles Jahenny pourra acheter deux hectares pour les joindre à ses maigres terres de location, ce qui lui permettra d'élever plus facilement ses quatre enfants.

En réalité le foyer eut cinq enfants, mais une petite **Rose** ne vécut guère et sa mort fut l'occasion d'un grand chagrin pour l'aînée, qu'à la maison on appelait simplement Marie. Le 31 août 1857 naîtra **Angèle**, la future confidente de Marie-Julie. Enfin, le 28 mars 1862, paraîtra **Jeanne** qui mourra la dernière, presque centenaire.

La mère Jahenny a fort à faire avec sa nichée et, encore, elle doit aider le père aux travaux des champs. Marie, sa fille aînée, la secondera de tout son cœur et selon ses forces : pour celle-ci, pas question d'école. Cependant, à l'approche de sa première communion, on l'enverra **six mois** à l'école... pour lui permettre de mieux apprendre son catéchisme. Si Marie-Julie n'a jamais su écrire, du moins elle arrivera à lire, péniblement et en hésitant, la seule écriture imprimée.



Marie-Julie Jahenny
19 juin 1919

La future stigmatisée a toujours été pieuse et portée, dès l'âge le plus tendre, aux pratiques de pénitence. Sa mère, qui assure sa première éducation religieuse et la conduit, dès sa septième année, au tribunal de la pénitence, s'inquiétera cependant de son amour trop précoce de la solitude.

Il ne semble pas que Marie-Julie ait été, dès ses premières années, l'objet de manifestations mystiques quelconques, comme on l'affirme de certaines autres privilégiées du Seigneur ; du moins elle n'en a fait aucune confidence.

Au contraire, elle affirmera qu'elle était *«ben méchante»* quand elle était petite, *«si méchante, disait-elle, que ma mère était obligée de m'attacher au pied de la table»*. En réalité, c'est qu'avant l'âge de trois ans, à Coyault, elle était un jour sortie de la maison et, marchant droit devant elle, inconsciente du danger, elle était entrée en face, dans la mare maintenant comblée. Il était normal que sa maman, effrayée du danger couru, prît la précaution, quand elle ne pouvait la surveiller de près, de l'attacher au pied de la table.

Toute petite, elle aimait orner de fleurs la statue de la Sainte Vierge. Elle s'ingéniait à se fabriquer des instruments de pénitence : une petite croix armée de dix-sept clous qu'elle s'appliquait sur la poitrine, des pierres ou des pointes dans ses sabots, des frictions avec des orties... *«Avec elle, racontait plus tard celui qui avait été petit pâtre dans le voisinage, avec elle on ne pouvait jamais jouer ; il fallait toujours réciter le chapelet»*.

Cependant, elle n'était pas tellement différente de ses compagnes, car elle vivait à une époque et dans un milieu où la foi était vive. Lors de sa retraite de première communion — elle avait dix ans et demi —, le prédicateur insista sur les souffrances de la Passion. Le jour de l'absolution, tous les enfants pleuraient. Seule une compagne ne pleura pas et Marie-Julie en fut troublée.

Plus tard, dans une extase, la nouvelle stigmatisée révéla quelle fut, en ce jour de première communion, sa prière d'action de grâces : c'était tout un programme de vie :

«Mon aimable Jésus, aujourd'hui vous épousez mon âme. Je vous promets de vous consacrer ma jeunesse et toutes mes années, jusqu'à ma mort. Je ne veux qu'un époux».

Son plus grand désir était de devenir religieuse, mais son confesseur, l'abbé **David**, l'un des deux vicaires de **Blain**, estima qu'elle n'avait pas la santé nécessaire. Elle n'était atteinte d'aucune maladie notable mais restait chétive. Quand elle eut seize ans, ses parents la placèrent comme servante dans une excellente famille du hameau voisin, **la Militais**. Elle n'y put finir l'année. Elle rentra à la maison et se contenta d'aider la famille aux travaux des champs.

Quand elle eut vingt-deux ans, on voulut lui procurer un moyen de vivre qui correspondrait à ses forces : elle entra en apprentissage de couturière chez les demoiselles **Péhé** de **Blain**. Plus tard, les demoiselles déclarèrent qu'elle avait beaucoup d'imagination. Elle souffrit des conversations qu'elle était obligée d'entendre, mais ne s'en plaignit jamais.

Du temps de son apprentissage, sa mère l'envoya régler ses honoraires au médecin de **Blain** qui soignait son frère **Charles**, gravement atteint au genou. Ce docteur, qui avait pourtant bonne réputation, voulut abuser d'elle. Elle ne cessa de remercier le Seigneur qui lui avait permis de s'enfuir et *«d'échapper aux griffes du tigre»*.

MALADIE ET STIGMATISATION

Et voici ce qui arriva :

Le six janvier 1873, pendant la grand'messe, Marie-Julie se sent si fatiguée qu'elle ne peut, selon son habitude, rester aux vêpres. Elle rentre immédiatement à la maison. Durant le mois, le mal ne fait qu'empirer. Le docteur ne sait que diagnostiquer : cancer de l'estomac, tumeur scrofuleuse ? ..

Le 12 février, anniversaire de ses vingt-trois ans, elle est au plus mal et l'abbé David vient la confesser. Le 15, on le rappelle en toute hâte : il ne peut que lui donner le sacrement des malades. Le lundi suivant, il y a un léger mieux et le vicaire en profite pour lui apporter le viatique. Mais le docteur ne conserve aucun espoir.

Le 22 février, Marie Jahenny est sensiblement dans le même état. Elle se sent mourir et le déclare à sa famille. Vers onze heures, tout à coup, elle ouvre de grands yeux et se retrouve assise dans son lit, ce qu'elle n'avait pas fait depuis longtemps. Pendant dix minutes, elle tient le regard fixé vers un même point, puis elle retombe lourdement et demeure comme morte jusqu'à trois heures de l'après-midi. A trois heures, elle se redresse de nouveau brusquement.

Que s'est-il passé ? Elle le déclare un peu plus tard.

Par deux fois elle a vu la Sainte Vierge. A onze heures, la Vierge n'a pas parlé. L'Immaculée était là, vêtue de blanc, couronnée *«d'immortelles»* et appuyée, d'un bras, sur une grande croix blanche. Pendant qu'on la croyait morte, il se passait dans son âme un grand bonheur.

A la seconde apparition, à quinze heures, la Vierge a parlé et lui a dit :

«Ma chère enfant, ne crains pas, je suis la Vierge Immaculée. Tu souffres».

L'apparition a porté la main droite sur le cœur de Marie-Julie et lui a promis la guérison pour le 2 mai suivant, à trois heures de l'après-midi. Elle lui a déclaré qu'elle souffrirait chaque jour, entre deux et trois heures de l'après-midi et a conclu : *«Je reviendrai te voir».*

Le 15 mars, la Mère du Sauveur apparaît de nouveau à la jeune fille et dit :

«Ma chère enfant, veux-tu accepter les cinq plaies de mon divin Fils ?

— Qu'est-ce donc que ces cinq plaies ?

— Ce sont les marques des clous qui ont percé ses mains et ses pieds, c'est la plaie qu'a faite le fer de lance.

– *Oui, de tout mon cœur, dit Marie-Julie dans un sanglot, si mon Jésus le veut et m'en trouve digne.*

– *Voudrais-tu, toi aussi, souffrir le reste de ta vie pour la conversion des pécheurs ?*

– *Oui, ma tendre Mère, si votre divin Fils le désire.*

– *Ma chère enfant, ce sera ta mission».*

La Vierge lève les yeux et dit :

«Mon très cher Fils, elle se fait victime, acceptez-la».

Puis, présentant sa croix blanche à la malade, elle ajoute :

«Voici la croix sur laquelle tu seras immolée».

Le 20 mars, Marie Jahenny prévient sa famille que, le lendemain vendredi, elle recevrait les cinq plaies. Il y aura des témoins et plusieurs prêtres viendront.

Le 21 mars, au matin, elle souffre. Le père Jahenny se précipite à Blain et annonce à l'abbé Audrain, le curé, à la sacristie, que sa fille souffre beaucoup... et que ses mains vont percer. Le prêtre se prend à rire et dit : *«J'irai voir quand ce sera fait».*

A neuf heures, Marie-Julie se convulse et perd connaissance. Il y a maintenant deux cents personnes dans la chaumière et devant la porte. Un quart d'heure après la convulsion, le sang se met à couler au creux de la main gauche.

Bientôt nouvelle convulsion et, après un moment d'attente, le sang paraît au creux de la main droite. De même pour chacun des pieds et un dernier soubresaut pour le côté.

Il y a donc eu **cinq soubresauts, cinq pertes de connaissance puis, après un moment d'attente, cinq apparitions** de sang. Tout est terminé à onze heures.

Le voisin Cussonneau se hâte d'aller prévenir le curé de Blain. Il pleure. Ces messieurs sont à table : on y reçoit le

curé de Saint-Emilien et l'abbé Averty, vicaire à Bouvron. Ils arrivent à la Fraudais : le sang ne coule plus, mais on le voit, coagulé au creux des mains.

Marie-Julie expliquera ce qui s'est passé, visible pour elle seule :

Jésus était là, avec ses cinq plaies rayonnantes. Un trait lumineux est parti successivement de chacune de ses cinq plaies pour venir frapper le membre correspondant de l'extatique : c'est ce qui a provoqué le soubresaut et la perte de connaissance. *«C'était, dit-elle, comme si on me perçait avec une pointe rouge au feu».*

Puis le Sauveur enfonce la forme d'un clou dans chacun de ses quatre membres : c'est ce qui provoque l'apparition du sang. Jésus déclare que, pour l'instant, il n'enfonce pas le clou entièrement ; ce sera pour plus tard. Ces plaies serviront à convaincre les hommes qui chercheront à les effacer, mais n'y parviendront pas. Il faudra les montrer.

Pour la plaie du côté, le Seigneur a pris trois gouttes de sang à son propre côté et en a fait trois marques sur celui de Marie-Julie parce que, dit-il, il a reçu lui-même trois coups qui se confondirent. Jésus annonce que la plaie sera d'abord petite mais que, plus tard, sa victime — c'est ainsi désormais qu'il appellera Marie-Julie — sentirait la douleur jusqu'au cœur.

Ce même 21 mars, à 14 h, pour la première fois, elle souffre la Passion. Elle déclara avoir vu le sang écrire, pour elle seule, ces paroles :

«Triomphe du Saint-Père.

«Triomphe de la France.

«Manque de confiance dans la Miséricorde aux jours de tribulation».

C'était l'annonce de sa mission prophétique.

Le vendredi 2 mai 1873, l'abbé David apporte la sainte communion à Marie-Julie. A midi, plus de quarante

personnes, dont cinq prêtres, sont réunies dans la maison de la Fraudais ; d'autres sont dehors.

La soirée commence d'une façon inattendue, par un assaut du démon qui dure une heure et demie. Il faut plusieurs personnes pour tenir la jeune fille qui crie : non, non ! Elle fait des bonds si violents dans son lit que les barres s'en trouvent brisées. Enfin elle dit : *«il est parti !»*

Elle voit ensuite la Sainte Vierge et lui demande sa guérison ainsi que celle de son frère. Charles, qui vient de sentir son genou craquer, se met à pleurer. Il pose ses deux bâtons, se lève sans assistance, marche et va embrasser sa sœur. Il n'est guéri que partiellement ; il boîtera jusqu'à son dernier jour (en 1922) mais, désormais, il pourra remplir aux champs sa tâche laborieuse.

Sur l'ordre de la Vierge, l'assistance récite le **Veni Creator** et l'**Ave Maris Stella**. Tout à coup, le visage de Marie-Julie se colore. Quelques femmes l'aident à s'habiller. Elle doit se montrer à la foule qui, maintenant au nombre de deux mille personnes, la réclame et l'acclame.

Le lendemain, elle et son frère vont, en action de grâces, à une messe dans l'église de Blain.

Le 7 octobre suivant, elle reçoit la couronne d'épines qui plusieurs fois, au cours des années, se transformera subitement. D'abord un simple bandeau rouge ; en 1878, elle s'élargit et se diversifie. En 1883, la couronne est plus belle, entrelacée. En 1888, ce n'est plus qu'un simple cordon de sang figé qui coupe le front en deux parties égales. Ce cordon était encore visible en 1909. Il dut disparaître vers 1910 ou 1911.

Le 25 novembre 1873, Marie-Julie, tout à coup, est saisie d'un mal violent et tombe en extase. Elle voit Notre-Seigneur portant sa Croix sur l'épaule gauche et le sang couler de cette épaule déchirée. Elle-même ressent une vive douleur à son épaule gauche. Après l'extase, sa mère constatera, en arrière de l'épaule de sa fille, une nouvelle plaie en forme de croix.

Notre-Seigneur lui a déclaré :

«Quiconque méditera sur cette plaie, je le traiterai avec prédilection... Je viendrai chercher des dévots à ma sainte épaule. Je les fortifierai au moment de l'agonie».

L'année suivante, 1874, Marie-Julie reçoit les dernières marques stigmatiques.

En janvier, apparaissent, aux poignets, les traces des cordes qui ont lié le Sauveur, lors de son arrestation ; puis des inscriptions diverses sur la poitrine : **«Délivrance du Saint-Père — Triomphe de l'Eglise — Viens, ma Victime»** une petite croix, une fleur... Ces marques ne sont pas douloureuses.

Le 21 février, elle reçoit l'anneau de ses fiançailles mystiques avec le Christ. L'événement avait été annoncé d'avance ; quatorze hommes avaient été désignés comme témoins, dont trois par Monseigneur Fournier, l'évêque de Nantes. Le 21 donc, un peu après neuf heures, Marie-Julie entre en extase ; toutes ses plaies saignent. Au bout d'un quart d'heure, l'annulaire de la main droite qui, jusque là, était pâle et sain, se met à enfler. A neuf heures quarante-cinq, le sang coule autour du doigt et, *«petit à petit»*, sous les yeux émerveillés des témoins, l'anneau se forme. Procès-verbal est dressé.

En 1891, un témoin le décrira : *«toujours fait dans les chairs, semblable à une bague de corail rouge qui serait enfoncée dans la peau»*. Marie-Julie le tiendra caché sous un petit linge. Il était encore visible en 1909, puis il disparut.

En 1930, pour ses quatre-vingts ans, la stigmatisée obtint du Seigneur que les marques des mains et des pieds s'effacent. Pourtant elles réapparaissent parfois et, en 1931, des témoins les ont encore vu saigner... Quant à la plaie du côté, longue de 17 centimètres en 1936, elle diminua à partir de 1937 mais persista, sous une forme réduite, jusqu'à sa mort en 1941.

VICTIME DES HOMMES

«Ce n'est pas pour de rire que je t'ai aimée».

C'est ce que déclarait le Seigneur à l'une de ses saintes privilégiées. Non seulement il a souffert les supplices physiques de son affreuse Passion, mais encore s'y sont ajoutées toutes sortes de souffrances morales : méconnu et méprisé de ses compatriotes de Nazareth, calomnié par les pharisiens, persécuté, jugé et condamné par les prêtres, lâchement abandonné par Pilate, l'autorité officielle du temps.

Celle que le Seigneur s'est choisie pour victime, il la rendra en tout conforme à lui-même et permettra aussi, pour elle, toutes les souffrances morales dont il fut accablé.

Marie-Julie sera méconnue de ses compatriotes de Blain : cela dure encore.

Elle sera calomniée jusque dans sa vertu de pureté, surtout par une certaine bourgeoisie nantaise dont les mœurs n'étaient peut-être pas aussi pures qu'ils l'affichaient : nous en avons comme preuve l'odieuse lettre d'un abbé Gaboriau.

Elle sera condamnée par deux curés successifs de Blain, à l'instigation de certains dignitaires ecclésiastiques bien placés dans la curie épiscopale ; elle sera privée de sacrements pendant onze ans et demi (juillet 1877 à décembre 1888), comme excommuniée par des autorités subalternes qui n'en avaient aucun droit.

Elle sera lâchement abandonnée par l'autorité religieuse officielle du diocèse : **Monseigneur Lecoq**, qui hésitera

longtemps à obéir aux ordres formels du Saint-Office, dans la crainte de déplaire à la portion influente de son clergé...

Nous ne nous étendrons pas davantage sur cette longue et trop douloureuse histoire. Ceux qui voudraient en connaître les détails peuvent se reporter à la biographie de la Stigmatisée de Blain. Et encore, par pudeur, tout n'y a pas été dit.

Le Seigneur a connu, quand même, l'amitié indéfectible de son disciple Jean et de certains hommes droits : Nicodème, Joseph d'Arimathie... Il a connu le dévouement de Lazare, de ses sœurs, des saintes femmes... Et, par-dessus tout, il eut le soutien de sa tendre Mère.

Pour sa victime de la Fraudaïs, Jésus permettra aussi de bien précieuses amitiés. Sa famille l'entourera constamment de tendresse. Marie-Julie aura le soutien indéfectible de nombreux prêtres-victimes, en particulier des curés-doyens de Savenay et de Nort, qui la visiteront souvent et jugeront en connaissance de cause. Des laïcs dévoués se feront ses écrivains : les frères **Charbonnier**, **Madame Grégoire**... Des personnalités influentes à Rome s'emploieront à rétablir la vérité auprès du Saint-Office et du pape Léon XIII.

VICTIME DU CIEL

Jésus, sans doute, a été victime des hommes, mais son sacrifice allait au-delà de leur pouvoir : c'est de **plein gré** qu'il s'est livré pour le salut du monde. Il a été victime à la face de son Père, se substituant à l'homme coupable pour le racheter de son péché.

Le Seigneur demande aux mystiques de s'identifier à lui pour le rachat des péchés de l'humanité. Sa victime de la Fraudaïs souffrira des maux incompréhensibles sur le plan naturel, voulus directement par le Ciel et ayant valeur de rédemption aux yeux du Père Céleste.

«Une chose qui frappe dans l'histoire des stigmatisés, écrit le docteur Imbert, c'est le nombre de maladies qui les atteignent et le nombre de guérisons miraculeuses de ces mêmes maladies. En plus des maladies ordinaires, à guérison miraculeuse, il y a des maladies inexplicables par les médecins, appelées avec raison surnaturelles ou mystiques. Elles ne suivent pas l'ordre de la nature ; Dieu les règle à sa volonté...»

Au nombre de ces maladies mystiques, il y eut pour Marie-Julie, son inexplicable **surdité** qui commença le 11 juin 1874 et se prolongea pendant dix ans.

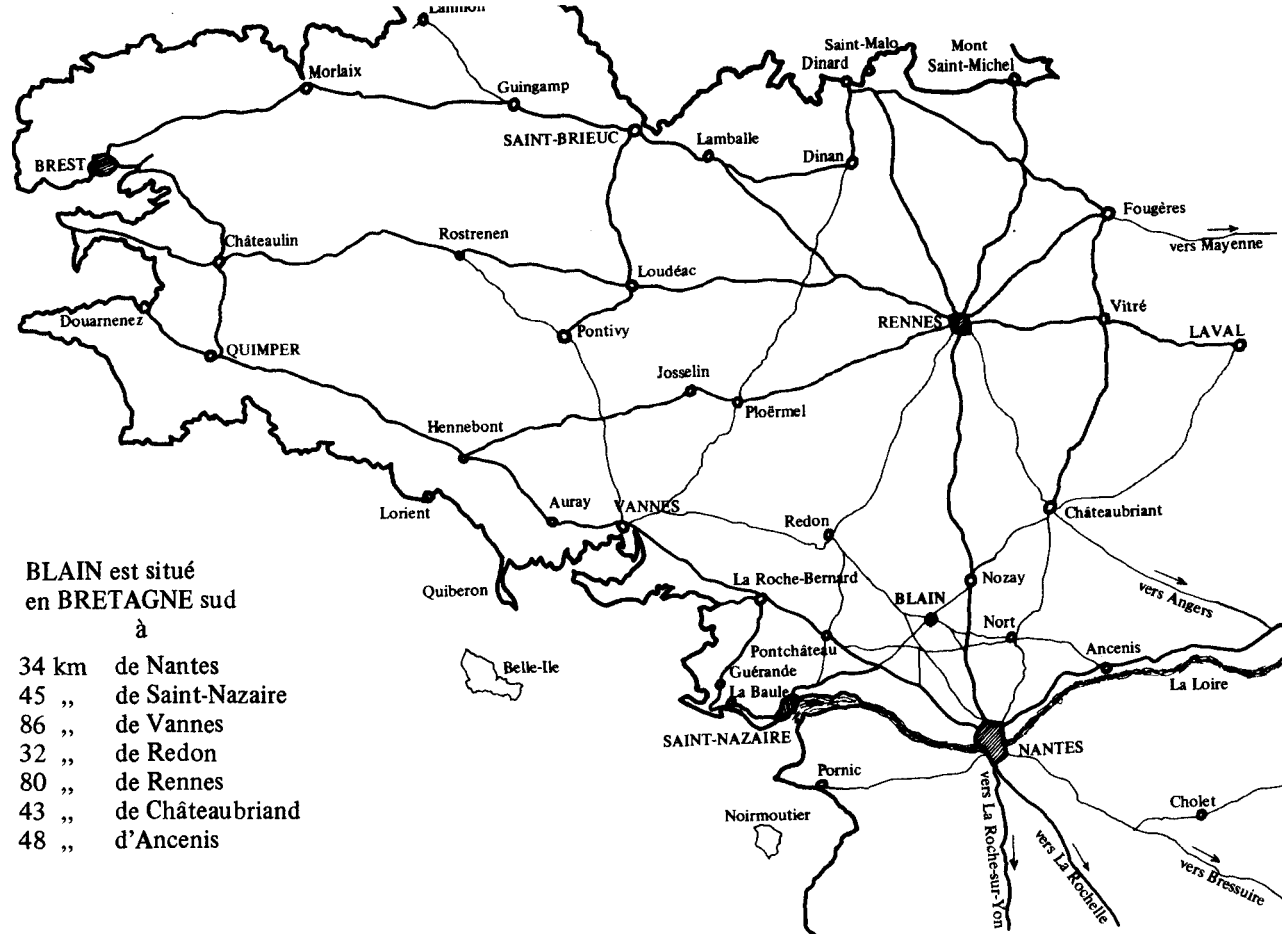
Cette surdité était sélective : la stigmatisée entendait sa famille, son confesseur, Monseigneur Fournier et le délégué de ce dernier, monsieur Sionnet, en tout huit personnes. Elle entendait les chants liturgiques, les sermons, le son des cloches, le gazouillis des oiseaux... Elle n'entendait pas le docteur Imbert, malgré son désir et celui du docteur. A la mort de Monseigneur Fournier, elle n'entendit plus monsieur Sionnet, délégué de l'évêque.

Le Seigneur décréta qu'elle n'entendrait pas le nouveau confesseur imposé par Monseigneur Lecoq, après l'éloignement arbitraire de l'abbé David. C'est ce qui entraîna le refus des sacrements de la part de l'abbé Rabine, le nouveau vicaire de Blain, qui prétendit que cette surdité à son égard était simulée.

Le 19 septembre 1880, elle n'entend plus les siens ; elle perd la parole, et sa langue devient immobile, dure comme la pierre, repoussée en arrière. La bouche reste fermée, immobile.

Cependant on constate avec stupeur que, si le prêtre parle en latin, non seulement elle l'entend... mais elle comprend. Elle ne parle plus... mais elle retrouve la parole pour le temps de l'extase.

Marie-Julie a gardé **un jeûne absolu** pendant cinq ans, un mois et vingt-deux jours : du 28 décembre 1875 au 20 février 1881. Pendant ce temps, il n'y eut aucune excrétion, ni liquide ni solide. En 1881, elle reçoit l'ordre



de prendre un peu de lait. Après 1884, elle se nourrit normalement.

Le 14 février 1881, elle est frappée de **paralysie** du côté gauche. Elle doit rester, jour et nuit, clouée sur son fauteuil : son poids devient tel qu'on ne peut l'en arracher. Cependant le Seigneur permet qu'elle repose dans son lit, la nuit du jeudi au vendredi : alors elle devient assez légère pour que son frère puisse la soulever facilement.

Le vendredi matin, vers neuf heures, elle retrouve le mouvement. Sa mère en profite pour la changer de linge. Puis elle commence son chemin de croix... Cette paralysie dura quatre ans.

Elle devient **aveugle**, de 1880 à octobre 1884.

Tout ceci était la réponse à sa prière du 2 février 1878. Le Seigneur l'avait exaucée à la lettre...

«Seigneur, disait-elle en extase, en mon esprit, éteignez tout, sauf la pensée de votre amour.

«Seigneur, fermez mes yeux à la terre, au monde, à tout ce qui vous déplaît, à tout ce qui n'est pas vous. Ne les laissez ouverts que pour voir le Ciel.

«Seigneur, enlevez notre langue qui a tant parlé inutilement, qui a tant raisonné en vain. Enlevez-la et mettez-y une nouvelle qui ne parle plus que du Ciel.

«Fermez mes oreilles, Seigneur, à tous les vains bruits du monde. Qu'elles ne soient ouvertes que pour entendre l'ouvrage que vous commanderez, que pour l'accomplissement de vos desseins».

Le Seigneur lui répond qu'il a tout purifié.

«Ton cœur est à moi, affirme-t-il. Même si les hommes ne le croyaient pas, je le leur ferai voir un jour : j'y ai déposé des secrets que l'homme devra voir».

Ces secrets, le temps ne serait-il pas venu de les voir ?

Le Seigneur avait déclaré :

«J'ai prolongé la vie de ma victime-épouse pour retenir les graves fléaux de mon courroux et de ma colère».

N'y aurait-il pas une mystérieuse correspondance entre les dates de la grande purification de Marie-Julie (1874-1884) et les dates, indiquées dans les extases, pour la corruption du monde, suivie de sa purification... à un siècle près ? C'est là une simple suggestion de notre part, non une certitude.

RETOUR A LA VIE NORMALE

Toutes les inexplicables épreuves physiques de Marie-Julie s'éteindront, comme elles étaient venues, par pièces et morceaux. En 1885, elle n'a que les marques stigmatiques qui, elles aussi, s'effaceront lentement au cours de sa longue vie. En 1941, il ne lui reste que la plaie au cœur, bien réduite.

Les extases se renouvelleront jusqu'à la fin, mais le moment des grandes révélations semble se situer entre 1873 et 1888. Dans la suite des années, il en restera des rappels et des précisions supplémentaires, mais tout aura déjà été dit.

Dès 1876, Marie-Julie est avertie qu'elle ne reverra plus sa chère église de Blain. Elle supplie :

«Seigneur, je vous demande une grâce, mais j'ai peur de vous déplaire... Je demande d'aller, une dernière fois, regarder mon cher clocher, le lieu de ma première communion ! Laissez-moi, une fois encore, voir l'autel, le tabernacle... Tout a disparu pour moi...»

C'est le dimanche soir, 29 avril 1877, qu'elle fit son pèlerinage d'adieu au vieux clocher. On dépose la jeune fille dans une brouette. Sa mère veut lui mettre des

coussins, mais elle demande à être couchée sur de la paille. Tout le village est dehors, décidé à l'accompagner, mais elle refuse. Elle veut être seule avec sa famille pour cet ultime adieu.

Le père et la mère Jahenny poussent, à tour de rôle, la brouette. Les deux sœurs suivent et l'on récite le chapelet. Dans le petit sentier, aujourd'hui plein de ronces, qui monte vers «**la gagnerie des Rôtis**», elle demande qu'on lui cueille un bouquet de ses chères fleurs des champs. A un moment, le père dit : *«D'ici, on voit le clocher»*.

Marie-Julie pleure en contemplant la fine flèche d'ardoise. Elle sait qu'elle ne la verra plus. La bonne Mère Immaculée se présente, entourée de ses anges. Le Ciel a pitié de ses larmes : les anges chantent, elle finit par chanter avec eux. Le Céleste Epoux paraît à son tour, au loin, au-dessus du clocher. Elle lui demande de bénir ses fleurs, les champs de blé en herbe, toute sa famille...

Elle ne reverra plus le clocher qui sera détruit vers 1890, lors de la démolition de la vieille église. Elle n'entrera pas dans le nouvel édifice, sinon pour sa sépulture...

Même après l'extinction de ses maladies surnaturelles, Marie-Julie ne pourra plus se lever. Mademoiselle Imbert affirme qu'en 1909 elle ne se levait pas encore. Elle est avertie, vers 1912, qu'elle pourra se lever à la fin de sa vie. Elle le fera dix ans plus tard et, à la mort de son frère Charles, elle pourra vaquer aux soins de son ménage, marchant avec difficulté, en s'appuyant aux meubles.

Après qu'on lui eût rendu les sacrements, en décembre 1888, elle communia le plus souvent qu'elle put : un vicaire de Blain, ou un prêtre en vacances, lui portait la communion chaque semaine. C'était pour eux un sujet d'édification.

Monseigneur Lecoq, qui l'avait laissée si longtemps dans le délaissement spirituel, lui envoya, de son lit de mort, une très spéciale bénédiction... en guise de tardive réparation.

Son successeur, Monseigneur **Laroche**, autorisa le Père Parent à étudier le cas de Marie-Julie. Il lui dit : «Je vous encourage et vous bénis. La vérité se dégagera et, si Dieu est là comme je le crois, il s'imposera tôt ou tard».

Malheureusement le nouvel évêque meurt dès 1895, après quatre ans seulement d'épiscopat, sans deviner qu'il avait confié la cause de Marie-Julie à un esprit peu équilibré.

Sous Monseigneur **Rouard**, évêque de Nantes de 1896 à 1914, le Père Parent souleva des tempêtes de contestations, autour de Mélanie de La Salette et de Marie-Julie, par l'excès de son zèle intempestif. *«Un pareil ami est pire qu'un ennemi»*, disait de lui le docteur Imbert qui essayait de calmer cette effervescence. C'est pourquoi l'évêque, sans rien changer à la situation de la Fraudais, se montra froid à son égard.

Ce fut le contraire sous le long épiscopat de son successeur, Monseigneur **Le Fer de la Motte** (1914-1935). Ce dernier fut plein d'égards pour Marie-Julie. Il lui demanda d'offrir spécialement ses souffrances du vendredi pour la sanctification du clergé nantais.

Le dernier évêque qu'elle eût pu connaître, Monseigneur **Villepelet** (1936-1966), sut sans doute l'existence de la stigmatisée, mais n'y prêta pas attention.

DANS LE «QUOTIDIEN» D'UNE LONGUE VIE

De 1889 à 1941, Marie-Julie connaît une vie relativement cachée et paisible, vie de prière et de souffrance, ponctuée de visites amicales, jalonnée de deuils inévitables.

Si le monde l'a pratiquement oubliée, de fervents amis, qui se renouvellent avec le temps, continuent de venir s'édifier de ses conseils et persistent, tant bien que mal, à

noter le contenu de ses extases. Mais le temps des grandes révélations est pratiquement terminé. Ce qu'ont recueilli les frères Chabonnier et les écrivains des temps héroïques semble oublié, enfoui quelque part, détruit peut-être. Mais Dieu veille mystérieusement sur ce qui doit être un jour révélé.

Vers 1892, le père de Marie-Julie, sa tâche terminée — qui était de faire rendre les sacrements à sa fille — s'éteint doucement, comme Saint Joseph, dans l'ombre et le silence.

Voici décrite, quelque temps avant la mort du père, l'atmosphère de la maison de la Fraudais :

«L'atmosphère est chargée d'humidité. La lumière pénètre par la porte ouverte de la pauvre demeure et la famille fait cercle autour du feu, dans la cuisine... pièce unique pour quatre.

«La mère est là, quenouille entre les mains ; elle file.

«Le père, courbé en deux, les pieds appuyés sur la grande pierre carrée du foyer, semble porter sur ses épaules le poids des ans et des lourds travaux. Il réfléchit ; le silence règne : le paysan est peu communicatif... Sur sa tête, une sorte de toque blanche : on dirait un vétéran de la grande armée.

«Son fils Charles est là, aussi. Resté infirme, il ne se marie pas.

«En face de la porte d'entrée, c'est le lit où est couchée Angèle, la sœur de Marie-Julie. Elle est atteinte d'un mal qui l'emportera lentement».

Marie-Julie, elle, ne quitte pas son lit, dans la minuscule chambrette aménagée pour elle, tout à côté, «sa cellule», séparée de la grande pièce par une porte vitrée.

Sa plus jeune sœur, **Jeanne**, est mariée, mère d'un garçon et d'une fille. Elle habite la maison d'à côté, à l'ouest, maintenant démolie. Son fils et son gendre mourront tous les deux à la guerre de 1914.

Angèle, la sœur confidente de Marie-Julie, meurt à quarante ans, en 1900, après avoir souffert longuement, atrocement mais avec la plus complète résignation, d'une tumeur *«qui gonfla, écrit-on, toute sa poitrine»*.

«Ma petite sœur Angèle, disait un jour Marie-Julie à des visiteuses, voilà quatorze ans qu'elle est malade, mais elle est ben patiente».

Le 9 février 1940, la stigmatisée recevait du Ciel cette assurance :

«Souviens-toi que je garde intact, dans la terre, le corps de ta sœur».

Reste la vieille maman, **Marie-Rose Boya**, la femme forte, la paysanne robuste qui a réussi, mieux que d'autres, à donner à ses enfants un profond esprit de foi. Elle vivra jusqu'à soixante dix-neuf ans et cinq mois. Les derniers temps, bien vieillie, elle ne quittera guère son fauteuil de paille, assise près de son «husset», soit dehors, soit près de la porte à l'intérieur, selon la saison. Elle ne s'oppose plus à l'entrée des visiteurs qui, tout doucement et sans publicité, retrouvent le chemin de la Fraudais, venant souvent de loin.

La mère Jahenny est morte en janvier 1908.

En juin 1914, Marie-Julie est avertie surnaturellement de la proximité d'une grande guerre. Elle en garde une profonde tristesse, tristesse que ne manque pas de remarquer son curé, **l'abbé Lequeux**, et dont il demande la cause. Devant son insistance, la stigmatisée finit par révéler le péril imminent qui va frapper la chrétienté. A la fin du récit, le curé de Blain, bouleversé, se met à genoux auprès de la pauvre femme en larmes, et tous les deux mêlent leur prière pour obtenir un adoucissement à l'épreuve.

Quelques semaines après l'armistice du 11 novembre 1918, le Seigneur déclare à Marie-Julie :

«Si mon peuple ne revient pas, s'il ne me reconnaît pas pour le Souverain Seigneur, je rallumerai ma Justice. Il y

aura quelques conversions, mais pas de ceux qui, les premiers, devraient confesser leur infidélité et leur mépris à l'égard de ma personne divine. Si ce peuple ne me reconnaît pas, je frapperai encore : je ne peux me contenter de si peu d'actions de grâces».

En 1922, Marie-Julie perd son frère **Charles** qui meurt d'une congestion pulmonaire, après sept ou huit jours de maladie. Elle recommençait à marcher péniblement à l'intérieur de sa maison. Elle a passé ses nuits à le soigner et ne savait que faire pour lui. Cette mort lui a causé beaucoup de chagrin.

Désormais elle reste seule chez elle, avec une servante. Elle ne garde qu'une vache et bientôt se décide à la vendre. La dernière personne qui se met bénévolement à son service est madame Petit dont le fils, qui habite Paris, vient passer ses vacances à la Fraudais.

EXODE ET MORT

Pour ses quatre-vingts ans, Marie-Julie demande au Seigneur s'il ne serait pas temps qu'elle soit rappelée près de lui. Non, le Seigneur a besoin d'elle encore sur terre. Il lui laisse entrevoir une prochaine guerre et voudrait que sa victime en atténue les rigueurs, en acceptant une prolongation de sa vie.

Marie-Julie accepte, mais demande, en échange, que ses stigmates disparaissent, même au prix de souffrances plus grandes. Elle voudrait tant devenir comme tout le monde... et mourir dans la simplicité ! Elle est exaucée.

Cette guerre la préoccupe, mais il ne semble pas qu'elle ait mission spéciale de l'annoncer. Un jour, celle qui la garde la surprend en extase, interrogeant avec anxiété : *«Ils ne viendront pas jusqu'à nous ?»* La réponse n'est pas entendue. Cependant, comme en mai 1940 on lui disait :

«en tout cas, nous sommes bien ici, ils ne viendront pas en Bretagne», elle répliqua vivement : *«vous le verrez, ils vous dépasseront»*.

Le 25 août 1939, une de ses amies lui dit, en prenant congé : «Oh ! Marie-Julie, nous allons bien prier pour que nous n'ayons pas la guerre ! — *La guerre !... mais, ma petite sœur, elle est commencée, la guerre !*»

La guerre ne commença officiellement que huit jours plus tard, mais le Führer avait donné, pour ce jour-là, l'ordre d'envahir la Pologne. On sait maintenant que les kommandos allemands, que n'avait pas touchés le contre-ordre, combattaient déjà à la frontière germano-polonaise et continuèrent leur action locale jusqu'au déclenchement officiel de l'invasion.

Le 23 novembre 1939, l'extatique de la Fraudais déclarait : *«La guerre sera longue et finira mal»*.

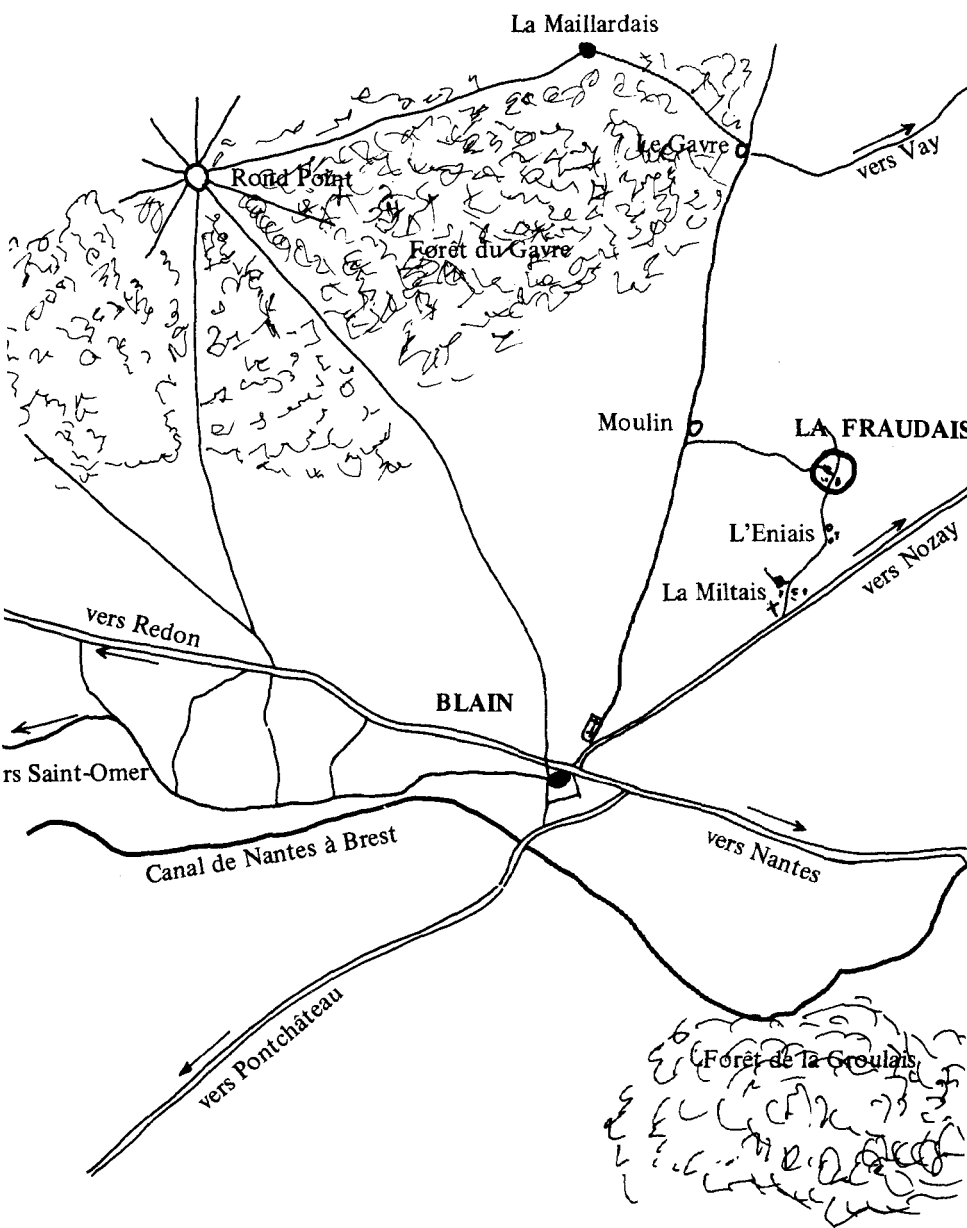
Un certain docteur, monsieur Jacques Gauthier, s'était réfugié chez elle. Le 16 juin 1940, il emmenait Marie-Julie, accompagnée de Madame Petit, au-delà de la Loire, espérant que l'invasion se stabiliserait sur le fleuve. Marie-Julie ne voulait pas partir ; on l'emmena presque de force. Ce fut l'unique voyage de sa vie.

Le docteur espérait trouver un refuge à Chives dans les Charentes. C'est au hameau des Touches, en Villiers-Couture, que les réfugiés finirent par trouver deux pièces, dans une maison qui, depuis, a été achetée par monsieur Hidreau. Marie-Julie et madame Petit occupèrent la pièce qui s'ouvre, à l'arrière, sur les champs.

Pendant trois semaines, Marie-Julie eut à supporter des souffrances de toutes sortes. Elle se sentait perdue, isolée ; elle appelait les siens, parlait de sa chère chaumière ; ses larmes coulaient.

La Vierge vint la consoler.

«Ne pleurez pas, dit-elle, je bénis cette maison. J'ai obtenu de mon divin Fils, pour la France, la fin des armes. Attendez encore quelques jours, la route sera libre».



Le lundi 8 juillet, dès six heures du matin, la voiture reprenait le chemin de la Fraudais et passait... malgré tous les pronostics contraires.

Le 26 février 1941, mercredi des cendres, Marie-Julie se sent défaillir ; le docteur déclare qu'il s'agit d'un état grippal. Le 2 mars, elle reste levée plusieurs heures et participe à la récitation du chapelet des cinq plaies mais, le lendemain, elle demande à se recoucher dès la fin de la matinée. Dans l'après-midi, elle s'enfonce dans une somnolence entrecoupée de quelques paroles.

Elle murmure : *«Vous vous en tirerez comme vous pourrez»*.

Mademoiselle Nodé lui dit : «N'oubliez pas, Marie-Julie, que vous avez été un trait d'union entre le Ciel et la terre, entre Dieu et les âmes». Silence profond de la malade, puis, dans un souffle : *«Oui... oui... un trait d'union qui ne s'effacera jamais»*.

Et, peu après cette parole, elle ajoute : *«De là-haut, je vous enverrai de belles croix d'or»*.

Quand, vers 18 h, l'abbé Morice, qui avait été retardé, arrive pour lui administrer le sacrement des malades, elle ne parle plus. Désormais, la tête légèrement inclinée sur la droite, elle ne fera plus aucun mouvement.

Le lendemain, 4 mars 1941, vers 10 h 25, quelques petits souffles espacés, quelques mouvements des lèvres et... c'est fini. Quand on veut la revêtir de la robe des filles de Saint François, on remarque qu'elle a le pied gauche posé sur le pied droit... comme le Christ sur la croix.

Elle resta plus de **quatre jours** exposée sur sa couche funèbre. On affirme que le cadavre garda, pendant soixante-quinze heures, une relative chaleur et conserva sa souplesse jusqu'à la mise en bière.

On conduisit sa maigre dépouille à l'église de Blain, pour 14 h, le samedi 8 mars, par un temps de pluie et de tempête. Les circonstances de l'occupation et les

conditions atmosphériques ne permirent pas à la foule de venir nombreuse. Mais il y avait là des amis fidèles. Pour elle point de messe ; sépulture hâtive et rapide, comme pour son Céleste Epoux au soir du Vendredi Saint.

Le 17 mars, lors de sa sépulture définitive dans l'actuel tombeau, on jeta sur son cercueil cinq fleurs de camélia, symbole des cinq plaies.

Note. Ceux qui voudraient contribuer à sauver de la ruine la maison de la Fraudais peuvent adresser leurs dons à l'adresse suivante :

Monsieur ROBERDEL Pierre

C.C.P. Nantes 3 631 38 Z

En avril 1880, Marie-Julie annonça plusieurs fois dans ses extases une nouvelle transformation des stigmates des extrémités; elle eut lieu le 29 juin. Ce jour-là, il se forma subitement une nouvelle couronne ovale autour des stigmates dorsaux avec quatre gros points à l'extrémité de chaque axe (fig. 2); le dessin, grandeur comme nature, en fut fait sur place par M. l'abbé Douillard, le 1^{er} juillet.

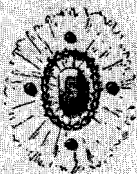


Fig. 2.

L'ancienne couronne disparut tout à coup pour faire place à la nouvelle.



Fig. 5.

A ce moment, la famille, seul témoin, entendit la musique des anges à deux reprises différentes. Les raies de la nouvelle couronne, faites uniquement de sang coagulé, étaient lisses et vermeilles comme du corail.

Dessins de la plaie dorsale de la main de la stigmatisée
et de sa couronne d'épines (3^e forme),
extraits du livre «La Stigmatisation» du docteur Imbert-Gourbeyre,
paru en 1898,
chez L. Bellet, éditeur, 4 avenue Centrale, à Clermont-Ferrand.

CHAPITRE PREMIER

MARIE-JULIE CONSTANTE DANS SES PRÉDICTIONS

Ceux qui s'intéressent aux prophéties tombent, presque infailliblement, dans le travers de vouloir, dès l'abord, identifier les personnages annoncés, et pensent appliquer à leur propre temps ce qui n'est que pour des temps plus reculés.

Dieu domine l'éternité et, quand il promène ses prophètes à travers les époques, il leur fait perdre la notion de durée.

Certains des Amis de Marie-Julie sont tombés dans le travers... Le **Sauveur Inconnu**, ils se sont crus autorisés à le reconnaître dans le comte de Chambord. Le **Pontife à délivrer**, c'était certainement Pie IX. Et comme tout ne devait arriver qu'après la mort de Marie-Julie, ils attendaient cette mort avec grande impatience.

Pie IX est mort, le comte de Chambord également, mais Marie-Julie a prolongé ses années au-delà de toute vraisemblance, jusqu'à la quatre-vingt douzième... Imperturbable, elle n'en a pas moins continué, jusqu'à la fin, à prédire les mêmes événements : la venue du Roi, la délivrance du Saint-Père, le châtement, le triomphe de l'Eglise.

Pour nous ancrer dans cette perspective de longue attente, nous publions, dès le premier chapitre, des rappels de ses extases des derniers temps de sa vie, des rappels de ce qu'elle avait annoncé, si abondamment, entre 1875 et 1888. Nous tenons, dès le seuil de ce livre, à montrer que Marie-Julie a été **constante** dans ses prédictions.

LA FRANCE DIVISÉE DANS L'ATTENTE DU SAUVEUR

La Sainte Vierge dit :

« Mes chers enfants, mon cœur maternel est brisé de plus en plus ; mon royaume de France devient le centre de tous les abîmes du mal et, pour le sauver, que de victimes, que de sang répandu !... Mon royaume, sous peu, sera **divisé**. Les enfants de la France vont devenir les enfants d'un autre royaume, malgré leur prétention de rester français.

(25 mars 1895)

Saint Michel dit :

« Mes bien-aimés fidèles, courage ! Encore un peu de temps, et vous verrez tout l'enfer se déchaîner pour tout renverser. Vous verrez des choses abominables, des violations épouvantables. La malice des hommes va encore grandir en fureur et en méchanceté. La fille aînée de l'Eglise sera **divisée**, partagée, déshonorée, souillée de crimes... C'est mon dernier mot...

et la voix vibrante de l'extatique saisit les assistants.

Mes bien-aimés enfants, consolez-vous : à l'heure du désespoir terrible, sous le coup de la Justice, la fille aînée de l'Eglise verra se lever pour elle ceux qui ont été ses sincères amis. Elle sera sauvée et chantera le **Te Deum** d'actions de grâces».

(2 juillet 1895)

... Le **grand Coup** de la main de Dieu ne sera pas de longue durée, mais il sera si terrible que beaucoup en mourront de peur. C'est après ce grand Coup qu'arrivera le triomphe de l'Eglise et de la France.

D'abord paraîtra celui que la France prendra pour son sauveur ; mais ce ne sera pas le vrai Sauveur (1) : celui qui est choisi et envoyé par Dieu et qui sera des lys.

(19 mai 1898)

Notre-Seigneur dit :

«Quand je verrai en souffrance la vie des victimes, ma main, qui bénit et qui frappe, fendra le firmament et apparaîtra aux regards de mes justes pour les diriger, comme une étoile mystérieuse, vers la terre du repos. Ensuite, cette main, armée de traits de vengeance, après tant de patience et de bonté, touchera la terre ; et le coup sera le grand coup de ma Justice.

Un peu plus tard, sous une belle aurore d'un matin plein d'espérance, sortira un Sauveur qui sera choisi par moi pour rendre la paix à mes enfants exilés. Il bénira mes œuvres ; il favorisera mes desseins ; il sera l'ami de Dieu.

Si les hommes ne font pas ce qu'ils doivent, je prendrai leur place et je ferai mon œuvre sans les hommes et malgré les hommes».

(1^{er} décembre 1896)

«Ne vous découragez pas, dit Jésus, je laisse faire l'ennemi de vos âmes, car il est à la dernière limite de son effort. Il sent qu'approche l'heure de la grande Justice. Je suis las de tant de péchés, de tant d'offenses... Je n'ai plus qu'à laisser sortir de ma bouche un souffle pour que la terre entière soit remuée jusque dans ses fondements.

Je m'effraie cependant de ce grand Coup annoncé depuis tant et tant d'années et qui n'est plus éloigné... J'aime tant la France. Je me la suis choisie pour l'accomplissement de mes grands desseins».

(1^{er} mars 1923)

(1) On a voulu voir en ce personnage de Gaulle. Rien n'est moins certain.

L'OPINION DE MARIE-JULIE SUR LE ROI

Au cours d'une conversation de trois heures, avec Marie-Julie, le 9 février 1914, écrit **monsieur Lainé**, elle me répéta ce qu'elle m'avait dit précédemment :

Dieu cache celui qu'il choisira pour sauver l'Eglise et régner sur la France, pour soustraire le monde entier à la domination du démon dont le règne bat son plein présentement, et que Dieu laisse actuellement le maître.

Marie-Julie ne peut rien préciser au sujet du **Roi**. Elle sait seulement qu'il sera de la race de saint Louis, c'est tout. Celui que Dieu prendra sera d'une parfaite pureté ; il vivra en Dieu et pour Dieu. Il se sera complètement abandonné à la volonté de Dieu pour la protection de l'Eglise et le salut des âmes. Dieu le sortira à son heure. Son avènement a été montré à Marie-Julie et, cela, plusieurs fois.

Elle sait qu'elle ne le verra pas sur la terre, mais elle le verra d'en-haut. Le Roi arrivait avec un tout petit cortège d'hommes animés, comme lui, de l'amour de Dieu et ne voulant rien autre chose que sa gloire. Mais ce petit cortège était précédé de l'Archange Saint Michel, ouvrant la marche de son épée flamboyante... Ils n'avaient, humainement, ni le nombre ni la force. Leur force était en Dieu...

Mais, avant que n'arrive cet événement, **trois souverains** doivent se produire, animés d'ambitions humaines, et ne connaissant que les moyens humains. Saint Michel les renversera successivement.

A celui qu'il aura choisi, Dieu donnera toutes les grâces et les lumières nécessaires qui lui feront connaître les moyens qu'il devra mettre en œuvre pour la régénération de l'humanité, telle que Dieu la veut.

LES SECRETS DE LA SALETTE CONFIRMÉS

Le docteur Imbert-Gourbeyre a rassemblé divers textes, tirés des extases de Marie-Julie, qui confirment expressément les révélations de La Salette. Les voici :

«J'ai prié, *dit la Sainte Vierge* ; j'ai pleuré ; j'ai souffert... Je suis descendue sur la terre pour les avertir. J'ai promis le salut si l'on faisait pénitence...

J'ai annoncé au clergé de fatales perditions ; j'ai fait entendre pour lui mes menaces, s'il faiblissait dans l'orage et la tempête. J'ai pleuré sur la France. J'y ai tracé le chemin de la Croix. J'ai ouvert des fontaines pour laver les malades. J'ai consolé mon peuple, lui promettant de le sauvegarder. Tout cela n'a pas touché le coupable. Il est resté dans le crime ; son châtiment est proche...»

(29 novembre 1877)

«J'ai renouvelé bien des fois, *dit le Seigneur*, le secret de l'humble fille de la montagne. Ma sainte Mère portait l'instrument de ma Passion... Elle répétait :

«Les plantes chrétiennes seront si clairsemées que la terre ressemblera plutôt à un désert qu'à une terre habitée par des chrétiens, qui sont si nombreux pourtant...

«Il y aura si peu de monde resté dans ces contrées qu'un grand nombre d'églises ne seront plus occupées, même par une seule âme. Ce sera selon les contrées et selon les progrès de l'iniquité».

(29 mars 1882)

«Rappelez-vous mes graves paroles sur la montagne de la Salette. Le prêtre n'est plus humble et n'est plus respectueux...»

(19 septembre 1896)

«J'ai encore à mes yeux, dit la *Sainte Vierge*, la trace des larmes que j'ai répandues à pareil jour, en voulant apporter à mes enfants la bonne nouvelle, s'ils se convertissaient, mais la triste nouvelle s'ils persistaient dans leur iniquité. On a fait peu de cas de ce que j'ai révélé...

Mes enfants, quand je me rappelle, depuis le jour où, sur la **sainte montagne**, j'ai apporté mes avertissements à la terre menacée... quand je me rappelle la dureté avec laquelle on a reçu mes paroles... pas tous, mais beaucoup ! Et ceux qui auraient dû les faire passer dans le cœur de mes enfants, avec une confiance immense et une pénétration profonde, ils n'en ont pas fait cas. Il les ont méprisées et, pour la plus grande part, ont refusé leur confiance.

... Eh bien ! je vous assure que toutes ces promesses, mes secrets intimes, vont se réaliser. Il faut qu'ils passent visiblement... Quand je vois ce qui attend la terre, mes larmes coulent encore...

Quand la terre aura été purifiée, par les châtements, de ses crimes et de tous les vices dont elle est revêtue, de beaux jours reviendront avec le **Sauveur** choisi par nous, inconnu de nos enfants jusqu'ici.

(29 septembre 1901)

Dernièrement j'ai bien souffert. Quand de saints Pasteurs prêtres ont voulu que les **dernières lignes** de mes secrets, sur la montagne des douleurs, soient connues de tout mon peuple, d'autres pasteurs se sont révoltés.

J'ai eu la douleur de voir remisesées, **sous scellés**, ces dernières pages qui auraient dû être livrées au monde...

C'est parce qu'il y est grandement question des pasteurs et du sacerdoce qu'on s'est révolté, et qu'on a replié les dernières pages de ce secret divin. Comment voulez-vous que les châtements ne tombent pas sur la terre ?

On va jusqu'à envelopper mes dernières paroles sur la sainte montagne, et à les faire disparaître... jusqu'à faire souffrir ceux qui se sont dévoués pour cette sainte cause, avec la joie de me glorifier dans cette solennelle prédiction.

... C'est parce que ces **dernières lignes sont toutes au sujet du sacerdoce** — et c'est moi-même qui les ai prononcées et révélées — et que je montre comment on sert mon Fils dans les saints ordres et comment on vit son sacerdoce...»

(4 août 1904)

DEPUIS FATIMA

Le texte qui suit est formellement attribué à Marie-Julie ; mais la copie que nous en avons ne porte ni date, ni signature. Nous ne pouvons donc en garantir la parfaite authenticité.

«Les hommes n'ont pas écouté les paroles prononcées par ma très Sainte Mère à **Fatima**. Malheur à ceux qui n'écoutent pas maintenant mes paroles.

Les hommes n'ont pas compris le langage de la guerre. Beaucoup d'hommes vivent dans le péché, le plus souvent dans le péché d'impureté. Malheur à ceux qui séduisent les innocents.

Vous ne devez pas en vouloir à ceux qui ne veulent pas croire, car ils ne savent pas ce qu'ils font. *Mais malheur à ceux qui se permettent de juger avant de s'être informés.*

Les apparitions fréquentes de ma bonne Mère sont l'œuvre de ma miséricorde. Je l'envoie, par la force du Saint-Esprit, pour prévenir les hommes, et pour sauver ce qui est à sauver... Je dois laisser arriver cela, sur le monde entier, afin que soient sauvées beaucoup d'âmes qui, sans cela, seraient perdues. Pour toutes les croix, pour toutes les souffrances et pour tout ce qui surviendra encore de plus terrible, vous ne devez pas maudire, mais remercier mon Père du ciel.

C'est l'œuvre de mon amour. Vous ne le connaîtrez que plus tard... Je dois venir dans ma Justice, parce que les hommes n'ont pas reconnu le temps de ma grâce. La

mesure du péché est comble, mais à mes fidèles il n'arrivera aucun mal.

Je viendrai sur le monde pécheur, dans un terrible roulement de tonnerre, par une froide nuit d'hiver. Un vent du sud très chaud précédera cette tempête, et de lourds grêlons fouilleront la terre.

D'une masse de nuages rouge-feu des éclairs dévastateurs zigzagueront, enflammant et réduisant tout en cendre. L'air se remplira de gaz toxiques et de vapeurs mortelles qui, en cyclones, arracheront les œuvres de l'audace, de la folie et de la volonté de puissance de la «Cité de la Nuit».

Le genre humain devra reconnaître qu'au-dessus de lui se trouve une volonté qui fera tomber, comme une maison de cartes, les plans audacieux de son ambition. L'ange destructeur anéantira pour toujours la vie de ceux qui auront dévasté mon royaume.

Vous, âmes qui profanez le nom du Seigneur, gardez-vous de vous moquer de moi ; gardez-vous du péché contre l'Esprit !

Lorsque l'Ange de la mort fauchera la mauvaise herbe, avec le glaive tranchant de ma Justice, alors l'enfer se jettera avec colère et tumulte sur les justes et, avant tout, sur les âmes consacrées, pour essayer de les anéantir par une terreur effroyable.

Je veux vous protéger, mes fidèles, et vous donner les signes qui vous indiqueront le commencement du Jugement :

Quand, par une froide nuit d'hiver, le tonnerre grondera à faire trembler les montagnes, alors fermez très vite portes et fenêtres... Vos yeux ne doivent pas profaner le terrible événement par des regards curieux...

Réunissez-vous en prières devant le Crucifix. Placez-vous sous la protection de ma très Sainte Mère... Ne laissez aucun doute s'installer en vous, au sujet de votre salut : plus vous serez confiants, plus sera inviolable le rempart dont je veux vous entourer. Brûlez des cierges bénits, récitez le chapelet.

Persévérez trois jours et deux nuits (1). La nuit suivante, la terreur se calmera. Après l'horreur de cette longue obscurité, avec le jour naissant, le soleil paraîtra dans toute sa lumière et sa chaleur.

Ce sera une grande dévastation. Moi, votre Dieu, j'aurai tout purifié. Les survivants devront remercier la Sainte Trinité de leur protection. Magnifique sera mon royaume de paix et mon nom sera invoqué et loué, du lever au coucher du soleil.

Priez, priez, priez, convertissez-vous et faites pénitence. Ne dormez pas comme mes disciples au jardin des oliviers, car je suis très proche. La colère du Père envers le genre humain est très grande. Si la prière du Rosaire et l'offrande du Précieux Sang n'étaient si agréables au Père, il y aurait déjà sur terre, une misère sans nom. Mais ma Mère intercède auprès du Père, de Moi-Même et du Saint-Esprit. C'est pour cela que Dieu se laisse attendrir. Remerciez donc ma Mère de ce que le genre humain vive encore. Honorez-la avec un respect d'enfant — je vous en ai donné l'exemple — car elle est Mère de Miséricorde.

N'oubliez jamais de *renouveler continuellement* (2) *l'offrande du Précieux Sang*. Ma Mère me supplie inlassablement et, avec elle, beaucoup d'âmes pénitentes et expiatrices. Je ne peux rien lui refuser. C'est donc grâce à ma Mère, et à cause de mes élus, que ces jours seront raccourcis.

Soyez consolés, vous tous qui honorez mon Précieux Sang, il ne vous arrivera rien.

J'inspirerai à mon Représentant de mettre continuellement en honneur le sacrifice de mon Précieux Sang et la vénération de ma Mère...

Quelques-uns de mes prêtres voudraient-ils être plus pape que le pape ? Ils me crucifieront, car ils retarderont

(1) Peut-être erreur de transcription. Ailleurs il est dit : deux jours et trois nuits.

(2) Allusion, semble-t-il, à la messe perpétuelle demandée par Claire Ferchaud.

l'œuvre de ma Mère. Priez beaucoup pour les préférés de mon Cœur, les prêtres. Un temps viendra où mes prêtres aussi comprendront tout cela...

Quand vous verrez l'Aurore Boréale (1) apparaître, sachez que ce sera le signe d'une guerre prochaine. Quand la lumière sera de nouveau visible, alors ma Mère se tiendra debout, devant le soleil couchant, pour prévenir les bons que le temps est là. Les méchants verront un animal effrayant, et crieront, épouvantés et désespérés ; mais il sera trop tard. Je sauverai beaucoup, beaucoup d'âmes (*pour l'autre vie*).

On est déçu parce que beaucoup de ce que j'avais ordonné d'annoncer pour inviter les hommes à se convertir n'est pas encore arrivé. On croira pouvoir outrager des âmes élues parce que, à cause d'elles, j'aurai retardé un peu le terrible événement. Si, dans ma bonté et à cause des expiations qui me sont offertes, *je retarde le désastre, je ne le supprime pas*. Cela ne dépend pas du jugement des hommes ignorants. Dois-je encore, moi-même, rendre des comptes à ceux qui ne veulent rien savoir ?

Alors que le monde se croira en sûreté, je viendrai comme un voleur dans la nuit. Comme l'éclair, je suis là.

C'est encore le temps de mon immense Miséricorde, pour donner le temps de se repentir. Soyez prêts, en état de grâce, alors vous serez en sécurité sous ma protection et celle de ma Mère».

Ce texte doit dater des années qui ont précédé 1938.

(1) Étonnante, si le texte est authentique, cette précision de nom que Lucie de Fatima elle-même ne semble pas avoir donnée !

CHAPITRE II

DES ÉPOQUES ET DES DATES

DANS CENT ANS

La Sainte Vierge me dit :

« Dans cent ans, que de choses ne seront plus ! Sais-tu, mon enfant, si la terre existera encore ?

— Non, ma Mère, je ne connais pas la date des temps.

— La terre, ma chère enfant, sera déjà bien loin ! Dans cent ans, le ciel aura recueilli sa moisson. Crois-tu, toi, par toutes les confidences que mon Fils t'a faites, crois-tu que la fin de ce temps soit longue encore ?

— Je n'en sais rien.

— Suivant ta pensée, selon ton esprit, et selon ce que mon Fils t'a dit, suivant que tu vois les choses, que crois-tu ?

— Eh bien ! ma Mère, je crois qu'avant cent ans il n'y aura plus de terre.

— Avant même le terme de ces cent ans, personne n'aura plus faim, ni ne récoltera dans les champs. Crois-le comme ton Credo.

— Je vous crois, ma Mère.

(19 mars 1878)

Note. Il ne faut pas prendre ceci au pied de la lettre... La Vierge peut vouloir suggérer, pour la date des événements

attendus, un ordre de grandeur, un siècle ; mais elle ne peut préciser : **plus de cent ans**, sans décourager le zèle des écrivains qui se voient déjà dans les événements. Au pied de la lettre, personne n'a plus faim en France, et ce sont les machines qui font l'essentiel des récoltes dans les champs.

LE SACRÉ-COEUR L'AVAIT RÉVÉLÉ A MARGUERITE-MARIE

Le Cœur sacré de Jésus laisse échapper des rayons si multipliés que leur nombre dépasse celui des étoiles du firmament.

Le Seigneur dit :

« Mes enfants, il y a autant de rayons que d'âmes inscrites dans mon Cœur divin et appelées à y trouver un refuge, à l'heure où vont retentir sur terre les coups des grands maux. L'heure n'est pas éloignée où mon peuple va pousser un nouveau cri de détresse. Ce sera l'ouverture première de profonds engloutissements du bien, et qui doit ensuite marcher vers une ruine épouvantable que le ciel et la terre n'auront jamais vue passer.

... L'orage va éclater sur la France où j'ai voulu manifester les prodiges de mon divin Cœur et dévoiler ses secrets. Mes enfants, c'est la France qui, la première, sera meurtrie, déchirée, persécutée.

Quand je manifestais ce divin soleil à la bienheureuse Marguerite-Marie, je laissais tomber de mes lèvres cette parole :

La terre qui t'a vue naître, et qui te verra expirer, sera terriblement menacée, depuis l'époque de 80 à 83 surtout. Je laissais entendre à mon humble servante, que la troisième serait bien douloureuse. Il n'y aurait que des

épines, des glaives, que des apostasies et des violations dans les ordres des personnes qui me sont consacrées, les unes par le sacerdoce, les autres par la vie religieuse.

... Les mauvais chrétiens ne se contenteront pas de se perdre. Ils chercheront à surprendre les âmes ; ils tendront, par tous les moyens, à les faire pécher contre tout ce qui est le devoir du chrétien...

Mes enfants, l'Eglise n'a pas bien des années à rester sans que la douleur d'aujourd'hui augmente, mais bien des fois plus terrible. En cette douleur, il n'y aura ni borne, ni arrêt. Je garde l'Eglise à l'abri, jusqu'au jour où la terre sera devenue un désert et le monde une poussière, sur la terre désolée.

... Le Seigneur la (*la France*) fait entrer parmi le sang et l'eau de sa blessure. « Mes enfants, *dit-il*, elle est sortie avec joie de mon divin Cœur, elle n'y rentrera que parmi le sang et les pleurs ».

Le divin Cœur dit encore :

Sous peu, à l'époque marquée, il ne restera debout, en France, aucune maison religieuse ; pas un cloître n'échappera aux tyrans de l'époque. Il y aura une multitude de massacres, *depuis le Centre (Paris) à Lyon, de Lyon sur le midi et jusqu'aux bords de la Bretagne* qui est encore catholique, mais plus comme autrefois. La dégénération de la foi se fait partout.

... En ces massacres, aux mois froids, la terre deviendra un **déluge de sang**, comme au temps de Noé elle devint un déluge d'eau. Tous ceux qui ne seront pas dans l'arche du salut de mon Cœur périront, comme au temps du déluge.

Je lui disais encore :

Moi-même, je choisirai ; je ferai nommer le véritable consolateur de mon peuple et de l'Eglise : celui qui reconstruira mes temples incendiés sous la violence d'une **grande guerre civile**, bien qu'elle ne sera pas longue. Je ne

peux, *dit-il*, nommer autrement que guerre civile cette guerre à laquelle la France sera livrée.

Mes enfants, combien l'âme de ma servante fut attristée de mes paroles si désolées ! Elle ne me répondit que par un soupir : « Seigneur, je prierai pour cette France, en la demeure où vous m'aurez introduite avec vous ».

Mes enfants, aujourd'hui si peu d'âmes me demandent mon amour, si peu de cœurs me servent fidèlement. Jusque dans les cloîtres, je trouve indifférence, oubli et faiblesse. Je me plains amèrement. Si les bons chrétiens sont si lâches, que seront donc les coupables qui veulent tout détruire et renverser jusqu'à mon Règne Eternel.

Le Sacré-Cœur de Jésus dit encore :

Il se lèvera soudain sur la France de grands fléaux et des calamités que rien ne pourra ni arrêter ni amoindrir. Passeront, sur la France, une mortalité innombrable que jamais le monde n'aura vue et des maladies qui seront inconnues. C'est surtout au Centre que cette mortalité lancera son fléau. Elle viendra frapper jusque sur la paroisse qui est la vôtre, mes enfants ; mais ne craignez rien, mon Cœur sera une demeure pour vous protéger.

— Je me rappelle cela, divin Cœur de Jésus.

— Mes enfants, ceux qui me font la guerre depuis plus de 60 ans, guerre qui a redoublé depuis 11 ans, ne seront pas attaqués par le fléau de la mortalité. Je les attends d'une autre manière aussi courroucée...

Je préviens mon peuple qu'à la suite de ces nombreux fléaux en France, dont les premiers ne sont pas loin, et qui seront suivis de beaucoup d'autres, je vous préviens qu'un jour se trouvera — et il est marqué — où il y aura peu de soleil, peu d'étoiles ni de lumière pour faire un pas hors des demeures, refuges de mon peuple.

Le jour commencera à croître ; ce ne sera pas au fort de l'été, ni dans les jours les plus longs, courts encore. Ce ne sera pas à la fin d'une année, mais dans les premiers mois que je donnerai clairement mes avertissements...

Ce jour de ténèbres et d'éclairs, ce sera le premier que j'enverrai pour convertir les impies, et voir si un grand nombre reviendra à moi, avant le grand orage qui suivra de près. Ce jour, mes enfants, n'atteindra pas toute la France, mais une partie de la Bretagne en sera éprouvée. Le côté où se trouve la terre de la Mère de ma Mère Immaculée ne sera pas obscurci par les ténèbres à venir, jusqu'à vous et, au-delà, sur le lever du soleil.

Tout le reste sera dans l'effroi le plus terrible. Depuis la nuit jusqu'à la nuit, un jour entier, le tonnerre ne cessera de gronder ; le feu des éclairs fera beaucoup de mal, même dans les demeures fermées où l'on sera dans le péché...

Mes enfants, ce premier jour n'ôtera rien des trois autres marqués et décrits.

Ce jour particulier fut révélé à ma servante Catherine dans les apparitions de ma sainte Mère, sous le nom de Marie conçue sans péché. Ce jour se trouve noté dans cinq petits rouleaux bien fermés de la sœur Saint Pierre de Tours (1). Ce rouleau restera dans le secret, jusqu'au jour où une personne de Dieu portera sa main prédestinée sur ce que le monde aura ignoré, jusqu'aux habitants de ce cloître...»

(15 juin 1882)

Note. D'après le contexte, il s'agit de faits futurs à la date du 15 juin 1882. Les chiffres 80-83 ne pouvaient donc concerner le XIX^e siècle, mais les années d'un autre siècle.

ENCORE DES CHIFFRES

La Flamme du Saint-Esprit dit :

«De grandes choses prendront leur éclat, qu'on ne pourra plus arrêter. Ce coup terrible est marqué, sous la

(1) Les écrits de Sœur Saint Pierre, du Carmel de Tours, furent mis au secret, le 5 août 1850, sur l'ordre de Mgr Morlot.



La vieille église de Blain,
vue du jardin de l'ancien presbytère.

main de Dieu, pour monter vers le milieu de la fin du siècle, surtout des années qui ont commencé par l'époque 80.

Avant d'être au tiers (1) de ces années, toute la terre aura passé sous l'épreuve du feu du ciel, sous l'épreuve que sont les fléaux de Dieu. Ils se suivront plus rapidement que les choses d'aujourd'hui ne marchent vers leur terme.

Ces grands événements de sang et de victimes partiront, comme un coup de foudre, par la voix des hommes et du ciel...

Un massacre s'accomplira sur la terre de **Naples**, en l'espace de trois jours... La Flamme forme, en grosses lettres moulées, que je peux lire sans me tromper, ce nom ; je le vois, hors du soleil, pour mieux comprendre. C'est **Archel de la Torre**. Il est répété : **Archel de la Torre**.

C'est le nom du prince qui aura exercé ce grand massacre contre les religieux, prêtres et religieuses de ces lieux.

A la fin de l'année 82, le prisonnier du Vatican recevra, par deux voies, l'arrêt fatal et inexcusable de la part de ce prince.

Dans le soleil la Flamme dit :

Ce n'est pas qu'ici que tous ces affreux malheurs achèvent de faire perdre Dieu et la bonne espérance, c'est partout et jusque parmi ceux qui servent de pères aux fidèles, et qui sont les plus proches de Dieu.

Avant que l'année 83 ne soit à sa moitié, des articles, signés de noms distingués et honorables, oseront souiller leur dignité et se tourner, pour sauver leur vie, vers le meurtrier et le bourreau du pauvre martyr dont la vue des maux soulevés sur Rome éteint les forces, et abrège davantage son martyre. Ses souffrances redoublent. Maintenant, il entrevoit et ressent le coup porté à l'Eglise, à sa personne et à la terre qu'il habite.

(1) Il faudrait peut-être comprendre : à la troisième de ces années, c'est-à-dire en 83.

Tu ne verras pas la fin de la persécution. Celui qui le remplacera ne la verra pas non plus. Le troisième vivra longtemps ; mais sera difficile à trouver au milieu de tant de décombres».

(6 juin 1882)

Note. Ce tu ne verras pas est difficile à interpréter. S'adresse-t-il à Marie-Julie ou au Pape persécuté ? Ne serait-ce pas une distraction de l'écrivain ? Il à la place de tu et tout serait clair... Le propre des prophéties est précisément de n'être jamais tout à fait claires.

LA FIN EN 84

Dans le soleil, la voix retentissante dit :

«Le Seigneur ne dort pas : il porte sur sa poitrine l'heure des grands événements de la terre. Son peuple ne restera pas dans les ténèbres, à l'époque marquée pour les grands événements.

La voix dit :

En 84, le peuple du Seigneur aura passé par les plus effroyables tourments...

— Voix, n'allez pas si fort, je me sens à bout...

— La terre aura reçu la grande rosée ou plutôt la mer immense du sang chrétien, du sang chrétien mêlé à celui de beaucoup de ces étrangers qui seront entrés dans cette patrie pour s'unir à ceux qui dévastent tout, et répandent la ruine la plus complète.

La voix dit encore :

A cette époque, le peuple français n'ignorera plus son malheur. Il n'aura même plus son regret d'avoir livré son pays à l'empire barbare... Dans leur plus grande partie, les

Français ne seront plus. Le royaume, dans toute son étendue, aura subi la lutte sanglante que rien ne pourra calmer.

Le grand réveil de l'époque assoupie ne va pas tarder à lancer son premier éclat, le commencement d'une marche victorieuse qui mettra à mort le peuple de celle qui n'a plus d'espoir de se relever, sinon le jour où celui qui est appelé son **Sauveur**, mettra le pied sur le trône assigné par le ciel.

Dans le soleil la voix dit :

A cette époque, le monde et l'enfer auront épuisé toute leur rage. Il n'y a pas loin à attendre l'heure qui marquera le renversement et le fatal châtiment de la France, ou plutôt, pour bien m'expliquer, *dit la voix*, l'heure de cette **grande révolution universelle**. Le commencement en sortira d'abord de la **France** : c'est elle qui, la première, marchera à l'abîme et aussi à la résurrection».

(9 mai 1882)

LES TROIS CRISES EN FRANCE

Dans le soleil la voix dit :

«(*Première Crise*). Il y a quelque temps, le Seigneur a marqué trois mois de fatals et terribles châtiments. Il abrégera beaucoup...

Le prochain commencement de **la mortelle crise révolutionnaire** — elle parle comme cela, la voix — ce commencement durera quatre semaines, ni un jour de plus, ni un jour de moins ; mais l'étendue en sera immense. Le nombre de ceux appelés **meurtriers du peuple**, sera d'une immensité inconcevable...

Lors de cette heure terrible, les étrangers, dont le désir est rempli d'une violence qui ne se possède pas, les étrangers seront maîtres en France. Dès la nouvelle du fatal événement, leurs oreilles ne seront pas sourdes.

Pendant cette **lutte première**, en toute l'étendue de la France, il y aura liberté pour tout. Il n'y aura plus de captifs retenus pour crimes : la liberté sera en toute son étendue.

Un repos fort court suivra cette grande entrée dans le mal qui sera complet, surtout au Centre et dans les environs.

(Deuxième crise). La voix dit :

La seconde et violente crise commencera. La France sera envahie jusqu'au diocèse qui commence la Bretagne. *La voix ajoute :* le vôtre.

La *deuxième crise* mettra le comble à toute chose et, du peuple, n'échappera que celui qui trouvera un refuge obscur.

A cette époque seconde, les hommes du pouvoir, après avoir livré le royaume au sang, s'assembleront dans un lieu de paix et formeront des projets définitifs et décisifs. Ils chercheront un sauveur pour le placer sur le trône de France.

Beaucoup de ces grands commandants du royaume se retireront dans un coin de la terre de France volée... *La voix dit :* «l'Alsace et la Lorraine». Retirés là, dans le secret, ils disposeront leur roi, celui qui est contre les desseins de la Providence. Ils décideront réellement — et rien ne pourra les en détourner — de faire monter le coupable sur un trône qui ne lui appartiendra jamais (1).

Dans le soleil la voix dit :

La seconde époque dépassera un mois. Elle ira, sans repos ni arrêt de respiration, jusqu'au 37^e ou 45^e jour.

(1) Il s'agit d'un descendant de Louis-Philippe.

Cette époque deuxième achèvera tout. Il n'y aura de sauvé que ce que Dieu a promis de protéger : les endroits décrits par sa parole et gardés par sa gratuite bonté.

A mesure qu'elle s'étendra en France, la persécution recevra beaucoup d'aide de la part des puissances qui l'environnent, de tous ceux qui ressemblent à ceux qui, en France, livrent tout, sans pitié, au feu et au sang.

Troisième Crise.

Pour la longueur de la **troisième époque**, la voix dit qu'elle n'est pas dans ce passage-ci du soleil...

(9 mai 1882)

Note. Il s'agit de la reconquête de la France par le vrai Roi, reconquête qui durerait sept mois. Les détails seront donnés plus loin. Il semble que la durée des trois crises ne devrait guère dépasser deux ans.

DEUX ÉPOQUES

«La **première époque**, *dit le Seigneur*, c'est l'étendue des maux sur la Fille aînée de l'Eglise.

La **seconde**, c'est l'Eglise envahie, et le commencement de la lutte terrible dans la Ville Eternelle. Cette lutte, dans la Ville Eternelle, languira **cinq mois** sans que les conséquences, tristes jusqu'à la mort, ne s'aggravent...

— Seigneur, *dit une voix plaintive*, ne tardez pas à avertir votre peuple, car la nuit sombre et triste vient rapidement à son époque.

— Je n'ai tardé en rien, *répond le Seigneur...*»

(4 mai 1882)

AVIS DE SÉPULTURE

Le chérubin ouvre le livre d'or dont les rayons projettent leurs jets vers la terre. Je lis :

Ma volonté divine va répandre son éclat sur le monde. Cet éclat, c'est mon appel à ce qu'on vienne se réfugier dans la blessure béante de mon Cœur. La Justice résonne à mes oreilles : l'heure fixée ne va pas marcher longtemps sur les degrés de la Miséricorde.

Plus bas, je lis encore :

Mon vouloir divin est qu'en bien peu de temps l'Eglise romaine connaisse la forme de sa **sépulture** ; mais elle ressuscitera. L'Eglise sera un sépulcre, un tombeau de silence et d'abandon.

Préparez-vous, amis fidèles, à assister aux funérailles de la France. Préparez-vous à assister aux funérailles de l'Eglise, aux funérailles du Calvaire.

— Assez, Seigneur !

— Préparez-vous à assister aux funérailles du Siècle du Centre qui tremble, bâti sur l'abîme.

Préparez-vous à assister aux funérailles de celui qui est le soutien de toute l'Eglise, de celui qui a, en son pouvoir, toutes les lumières par son autorité de Saint-Père.

— Assez, Seigneur, assez !

— Mon peuple, je ne fais que prévenir. L'Apôtre de l'Eglise (*le Pape*) franchira le chemin de l'exil, poursuivi par la haine et la vengeance de ceux qui ont mis à mort le royaume de France. Ils tremperont leurs mains dans le sang de ces victimes qui m'immolent chaque matin.

Heureux ceux qui auront la foi et assez de fermeté pour plutôt mourir que de perdre leur baptême.

Le chérubin ferme le livre, sur l'ordre de Notre-Seigneur qui dit cette parole courroucée :

«Mes enfants, reposez-vous dans ma paix. Je vais vous préparer votre abri. Il en est temps désormais. Je vous abriterai sous un ciel clair et pur, mais le soleil obscurcira bientôt ses rayons. Les signes de ma Justice donneront la mort aux plantes de la terre. Les prairies vertes ne donneront aucun fruit ; les torrents s'assècheront ; pas une goutte d'eau. Le sable sera brûlant. Cette punition attend les environs du lieu de la Croix, au midi».

(10 janvier 1882)

Je vais pleurer, *dit Mgr Fournier*, sur la Ville Eternelle et sur les chaînes du saint Pontife qui deviendront plus pesantes, pleurer avec lui les dernières larmes de l'Eglise vivante, car la douleur l'éteindra pour un temps : ce temps est inscrit au ciel.

(7 février 1882)

L'HEURE D'ANNONCER

Seule avec Jésus, je regarde, des yeux de l'âme, le haut de sa feuille écrite. Sa voix adorable me dit :

«Maintenant, parcours tous ces mots que j'ai gravés de ma pensée».

Je lis :

Au jour décidé pour que mes écritures soient envoyées à tous mes serviteurs et à mes victimes, pour leur indiquer mon heure et l'heure du miracle, à cet appel, rien ne les retiendra.

Je protégerai et garderai ceux qui seront obligés d'attendre un peu de temps avant de trouver refuge sous l'arbre divin de la Croix.

L'heure sera envoyée à toute la famille de la Croix dont le destin est d'être protégée. Cette heure viendra *avant que les voies de la terre soient fermées*, avant que l'ennemi ne soit embarqué sur l'étendue de la France entière pour la conquérir et la faire périr.

Je lis encore :

Je vais donner à mes chers serviteurs et victimes la réelle description de la croix qu'ils devront porter. Ils vivront comme les missionnaires de ma parole divine, les **Pères de la Croix...**

Je désire que mes serviteurs, servantes et jusqu'aux petits enfants puissent aussi se revêtir d'une croix. Cette croix sera plus petite et portera en son milieu comme l'apparence d'une petite flamme blanche. Cette flamme indiquera qu'ils sont fils et filles de la lumière.

Je lis :

Le mal inévitable s'avance. Bientôt la terre entière ne sera plus que sous la pluie des châtements terribles de ma Justice. Le bien sera au tombeau et le mal élevé sur le sommet des montagnes pour attester son triomphe.

(20 juillet 1882)

REMARQUE IMPORTANTE

En principe, les prophètes ne donnent pas les dates des événements qu'ils annoncent. Nous aurions préféré n'en trouver aucune dans les extases de Marie-Julie ; mais notre devoir est de transmettre ce qui a été écrit.

80 - 83 - 84... évidemment on va penser : 1980. Mais pourquoi pas 2080 ou plus tard ? Les déluges s'annoncent des siècles à l'avance.

D'un côté, les prophéties sont conditionnelles. Leur accomplissement est lié à la conversion des hommes : retardé ou avancé, atténué ou supprimé, selon nos prières et nos pénitences. Les dates ne peuvent être fixées longtemps à l'avance et d'une façon absolue.

D'un autre côté, ce qui a été fixé en 1882 devait rester secret. Ce ne devait être connu qu'en 1972, bien peu avant 1980.

Le mieux, donc, est de demeurer perplexe, comme durent le devenir les écrivains de Marie-Julie. Ils furent d'abord persuadés qu'ils seraient mêlés de près aux très graves événements prochains.

Ils durent s'interroger quand, en 1882, le Seigneur leur fait écrire que la grande révolution universelle commencerait en 80. De bonne foi, ils ne pouvaient, en 1882, penser l'avoir vécue.

Dans les premières semaines de 1882, le Seigneur annonce que les Parisiens devraient **fuir leurs murs de 80 à l'année où nous sommes**. Il est clair qu'un ordre donné pour le futur ne peut se réaliser dans un temps déjà révolu... Alors doivent s'effondrer tous leurs espoirs de vivre les événements attendus... au moins pour un siècle plus tard.

Nous ne savons rien de leurs réactions. Leurs rares lettres de cette époque n'y font pas allusion ; elles insistent, plus que jamais, sur la nécessité absolue de tenir les extases secrètes.

Le ciel avait déclaré : **c'est le cœur surtout qui fera reconnaître que les événements sont proches.**

profondément à l'abri du corps.

Après quelques secondes de détresse en attendant qu'il se
déploie sans toute sa longueur. Marie-Julie n'a aucune
respiration perceptible ; mais sa figure était d'une couleur
presque morte. Voici son croquis qui représente son position
incompréhensible.



Après quelques secondes, à bras gisant de Marie-Julie au
dessus, toujours avec une grande flexion, en l'absence de
toute, et a froie son corps ; puis le bras droit d'un déploiement
pendant que son tête cherchait à se redresser légèrement.

Croquis de Marie-Julie par Adolphe Charbonnier.
La stigmatisée est recroquevillée dans une position incompréhensible.

CHAPITRE III

SOMBRES PERSPECTIVES

CONFIDENCES DE LA VIERGE EN DEUIL

Extase presque au complet.

« Je vous salue, mes enfants, de mon cœur de mère et de toute ma tendresse. Je viens établir mon trône au milieu de vous.

— Merci, bonne Mère ! Nous aussi, nous vous saluons, du fond de nos cœurs.

— « Mes enfants, ne soyez pas attristés, si vous m'avez vu descendre ainsi revêtue d'un deuil complet.

Pas une parcelle de son vêtement ne porte de la blancheur, ni aucune couleur réjouissante. Son front est voilé jusqu'aux sourcils. Elle est toute triste et dit :

Ce n'est pas à cause de vous, mes enfants, que je porte ce vêtement noir, c'est à cause... — *son cœur bat de douleur, je le vois bien* — c'est à cause de cette heure malheureuse qui, pour de longs jours, va vous envelopper et achever de perdre ce malheureux royaume qui me fut si cher et qui l'est encore. Si je dis longs, c'est à cause de la profondeur de douleurs que ces jours renferment...

Brisement des maisons religieuses.

Je prends le deuil pour le reste des dernières maisons de vierges qui vivent dans la prière. Une heure est décidée qui

va briser leur repos intime et faire couler des larmes de regret. Toutes ces maisons seront brisées, plus tôt qu'aucun de vous qui avez la foi ne peut le concevoir.

Tout à coup l'enfer va rugir. Ce cri ne cessera plus... Les ministres de mon Fils seront renvoyés de leurs demeures et dispersés au milieu du peuple.

Quand la main de l'homme perfide va se poser pour la troisième fois sur le reste de ces maisons de grâces qui, par leurs prières, ont retenu la colère de mon divin Fils, quand cette main se posera pour la troisième fois... elle ira jusqu'au bout, sans excepter personne, pas même les familles de foi qui resteront chez elles, dans la prière. Leurs demeures seront souillées par l'entrée d'hommes redoutables...

Il n'y a que mon Fils et moi qui connaissions la suite de leurs desseins. Ces desseins conduiront jusqu'au renversement coupable, complet et parfait de toutes choses.

Couronne noircie de la France.

La Vierge lève un peu sa robe noire qui cache ses pieds, et me fait voir une large couronne noire qui n'a plus que quelques points blancs. Elle la tire de ses pieds et la prend dans ses mains virginales.

La voilà, dit-elle, cette couronne malheureuse, autrefois si blanche, si admirée de tous les rois étrangers, et renommée jusqu'aux extrémités du monde. Aujourd'hui, sous cette forme douloureuse, c'est la couronne de la France. Elle conservera cette couleur déchirante jusqu'au jour où l'Homme de Dieu, mon fils, viendra relever la France de ses ruines. Il prendra, dans les larmes, ce triste diadème et se le posera autour du front, relevant, avec un cœur brisé, ce royaume tombé dans les décombres les plus ignobles et les plus coupables. Dans cette couronne, mes enfants, toute la France est enfermée, excepté toi, ô Bretagne !

J'aurais voulu ne pas la poser, cette noire couronne, pas même sur la pointe de tes terres, ô Bretagne que j'aime ;

mais mon Fils en a réservé un coin pour l'épreuve la plus douloureuse. J'interviendrai le plus que je pourrai.

La Sainte Vierge lève, à deux mains, la couronne vers le ciel et dit :

Mon Fils, puisque tout mon peuple est menacé, hors la Bretagne gardée par ma mère et protégée par ma bonté, oh ! du moins conservez le reste de vos maisons qui se sont consacrées à vous ; gardez, dans la paix, vos apôtres fidèles ; laissez-leur le repos».

La très Sainte Vierge se tait. On entend cette parole, la voix de Dieu qui parle comme juge et pénètre dans les profondeurs :

«Ma Mère, dans peu de temps, il n'y aura plus de paix ni de repos ; dans peu de temps, il n'y aura plus que la liberté pour le mal, pour l'incendie, le sang et la mort».

Voilà les paroles que j'ai entendues, fortement et avec vérité. La Sainte Vierge dépose la couronne à ses pieds et dit :

«O France si chère, je te regarde d'un œil mouillé de pleurs. Je vois cette couronne se lever de tes pieds. Tu la poseras sur ta tête. Tu viendras enfoncer sans pitié l'arme de la mort dans le cœur de tes généreux combattants, l'épée du trépas.

Sa voix se pâme comme celle d'une mère à qui la mort vient d'enlever ce qu'elle a de plus cher. La Sainte Vierge, les yeux fixés sur la France, lui dit encore :

O France ! pour toi j'ai tant de fois pleuré et intercédé. Je ne te demande qu'un seul acte de charité : épargne au berceau l'innocence ; laisse la vie aux anges de la terre, afin qu'ils puissent attirer sur toi le commencement de la miséricorde...

Mes enfants, c'est par bonté que je vous préviens de l'approche de ces calamités mortelles et de tous les grands malheurs.

Mes enfants, bien près de ce lieu où vous resterez paisibles, au commencement de ce grand et dernier orage qui amènera ensuite de beaux jours, vous verrez tomber de bien près des fléaux si grands et si nombreux que vous serez bien angoissés de voir tant souffrir jusqu' autour de vous.

Mes enfants, vous verrez tomber sur le monde des maladies mortelles qui ne laissent pas même le temps de se disposer à paraître devant mon Fils.

Les châtiments

Les foudres du ciel se succéderont avec une violence rapide. Le feu du ciel parcourra la terre sur une largeur effroyable : cette foudre vengeresse brûlera toute pointe qui produit du fruit. Les terres cultivées seront ravagées par la puissance de ce feu ; les prairies seront brûlées et réduites à une terre complètement dépouillée. Les fruits ne paraîtront point ; toutes les branches d'arbres seront sèches jusqu'au tronc.

Enfants de la Bretagne, vous userez, pour conserver vos récoltes, de ce que la bonté de mon Fils vous a révélé : c'est le seul moyen de sauver votre nourriture (1).

Mes enfants, pendant trois jours le ciel sera en feu, sillonné de frayeur par la colère divine. Ce qui m'attriste, c'est que cette colère n'arrêtera pas la force de l'enfer. On ne craint ni mon Fils ni l'enfer. Il faut que ce temps passe. Le péril de la France est inscrit au ciel par la puissance éternelle. Je ne peux plus intercéder ; je ne suis plus qu'une mère sans puissance.

Pendant plusieurs années, la terre ne produira rien. La France sera malheureuse, même après son triomphe. Pendant deux ou trois ans, elle se ressentira de ces ruines et de ces misères profondes. La misère sera grande, bien que mon peuple soit éclairci. La prière ramènera la bénédiction. Mon Fils et moi, nous aurons pitié de cette longue pénitence.

(1) Pour le moment, nous ne voyons pas quels sont ces moyens.

Mes enfants, priez pour l'Eglise ; priez pour tous ses ministres ; priez pour le Pape, car on attentera à ses jours. Ce lieu aussi sera criblé de vengeance, et le mal y fera des progrès sans mesure, malgré la foi d'une grande partie de mon peuple.

Le mal, que j'entrevois si proche, laisse à mon cœur une blessure qui durera toujours : une perte d'âmes considérable, la foi ruinée, le baptême souillé. Toutes ces lâchetés, que je vois, changeront en mauvais chrétiens beaucoup de mes enfants.

La France périra — pas toute, mais beaucoup périront — Elle sera sauvée avec un nombre bien petit... O France, on apportera, jusque dans tes lieux, la poussière de l'étranger. Tu ne pourras renvoyer ces étrangers... Tu fus si noble, ta noblesse sera perdue.

J'ai vu tout passer sur terre. Jamais — je vous le dis avec mon cœur de mère — jamais je n'ai eu sous les yeux l'attente de pareils crimes, de pareils malheurs : violations, sacrilèges, attentats. C'est dès aujourd'hui que je vois toutes ces peines. Oh ! priez, mes enfants !

Je m'arrête sur ces douleurs.

Reposez-vous, mes enfants».

(30 novembre 1880)

LES SANCTUAIRES DÉSERTÉS

Notre-Seigneur dit :

«Mes enfants, quand je regarde sur terre vos demeures mortelles, mes yeux se mouillent de larmes.

Désormais mon heure n'est plus loin.

Ma miséricorde est si large, pour mes amis véritables, que je ne peux vous en exprimer la grandeur ; mais aussi ma Justice est si effrayante que, si je vous en développais une étincelle, je vous causerais une douleur inguérissable.

Mes enfants, ne vous effrayez pas. Désormais je ne puis plus attendre.

Plus je fais pour mon peuple, plus il m'offense et me fait souffrir. Jamais il n'y aura de paix, d'union, de charité et de bonheur, tant que ma **Justice** ne sera pas venue sur la terre. Tout est méprisé partout : mon amour, ma bonté, ma Croix, mon tabernacle.

Mon peuple semble rentrer dans l'incrédulité... Ce qui déchire mon divin Cœur, c'est la guerre que l'on déclare au saint temple dans lequel je fais ma résidence pour consoler et fortifier les âmes.

Mes enfants, ce n'est pas seulement une guerre, c'est un acharnement épouvantable. L'esprit de la plupart des hommes est gâté, corrompu jusqu'à la dernière fibre.

— C'est bien vrai, mon Jésus.

— La religion, chaque jour, s'affaiblit. Bientôt elle sera **désertée** presque par toute la terre ; mais elle régnera dans des âmes isolées, poursuivies, frappées cruellement et sans pitié.

Bientôt, dans de grands endroits de cette terre des morts, il n'y aura plus de **sanctuaires**. Les apôtres auront pris la fuite. Les âmes saintes pleureront sur les ruines et les abandons. La route qui s'ouvre va conduire là, en peu de temps... Voyez combien on m'insulte et combien on m'offense.

— C'est bien vrai, mon Jésus !

— Oh ! bientôt, terre de ma création, oh ! bientôt combien contiendras-tu de victimes sans vie ! Bientôt, terre de ma création, tu auras une parure frémissante : le sang des apôtres et des chrétiens restés dans la foi !

Je vois la main de Notre-Seigneur levée et entourée d'un large éclair foudroyant. Cet éclair est si ardent qu'il faut, chaque jour, nous y attendre et nous y préparer.

Notre-Seigneur continue :

J'ai assez attendu ; j'ai assez invité ; j'ai assez supplié. Les ingrats ont eu leur triomphe ; il est temps que le juste

entre dans la joie. Je n'ai plus qu'une parole, pour vous dire de n'être point surpris, jusqu'au jour où je viendrai vous proclamer : entrez maintenant dans la paix de la terre qui est venue pour vous du ciel...

N'attendez rien des hommes ici-bas — je dis rien de bien — mais attendez tout en mal. Ils n'ont plus que cette force, que ce pouvoir. Les pécheurs de la terre n'ont plus qu'un désir : se repaître du mal, se nourrir de tous les sacrilèges. L'odeur de leur haleine est infecte...»

(10 juillet 1879)

EN BRETAGNE UN SOLEIL MAGNIFIQUE

Notre-Seigneur dit :

«... Maintenant, reprenons notre conversation.

Ne pensons plus qu'au jour qui s'entr'ouvre, au jour du premier triomphe. Ce sera dans ce triomphe que ma main adorable prendra sa faucille d'or... La terre, déjà, sera couverte d'un souffle de puanteur dont mes enfants véritables auront beaucoup de peine à supporter l'infection.

De mes yeux pleins d'amour, dit **Notre-Seigneur**, je regarde mûrir doucement le fruit cultivé et nourri par moi. Je suis secondé par les chers enfants qui travaillent avec moi, et je les invite à se réjouir avant même que je cueille la moisson.

Ma victime, une fois que j'aurai repassé le fil de ma faucille d'or, je moissonnerai vite et promptement. En voici la raison : dès que j'aurai commencé la moisson, la terre sera dans le trouble de ma Justice et dans la paix de ma Miséricorde.

... Mes enfants, je prépare seul le triomphe du ciel. Mes serviteurs, en m'aidant, me font beaucoup de plaisir et je leur réserve ici-bas une récompense. Je prépare ce triomphe

de la Croix qui restera avec mes enfants de la terre. Je prépare un autre triomphe : celui de la terre au ciel. Ce dernier, pour les victimes qui auront souffert pour la gloire de ma Croix.

Je vous préviens de n'avoir aucune frayeur parce que *j'aurai planté sur cette terre bretonne un soleil magnifique.* Il y aura dans ce soleil autant de rayons que j'aurai d'amis à protéger. A mon ordre, ce soleil se dirigera vers mes enfants et les introduira dans de brillantes flammes divines dont la beauté ne s'altérera jamais.

Mes enfants, n'attendez rien de ces hommes qui ont, pour gouverner, une apparence de puissance. Je vous préviens qu'un assaut épouvantable ne va pas tarder à sortir de cette **salle de l'enfer**, comme je l'ai déjà nommée. C'est le grand moment... déjà ces hommes corrompus sont entrés dans l'infernal corridor qui conduit à l'heure du crime effroyable.

Les bons catholiques, qui combattent dans cette **salle de Satan**, ne vont pas remporter la victoire qu'ils désirent. Ils seront combattus et noircis par le grand nombre... Que leur défaite ne vous affaiblisse donc pas ! Tout est écrit dans mon Cœur... Le lys sera pour la France, ressuscitée après bien des maux.

Par endroits, la terre sera comme une mer rouge. Le sang y coulera à torrents... La terre est à la veille d'être abreuvée du sang de ses enfants. Il est impossible de sauver votre patrie sans les coups foudroyants de ma colère. Je vous préviens ; ne perdez pas courage. Attendez».

(5 août 1879)

SAINT MICHEL CONTRE LA SALLE DE L'ENFER

Je contemple l'archange Saint Michel avec Marie, notre Mère, qui est assise sur un trône éclatant de gloire.

«Mes enfants, *dit la Sainte Vierge*, c'est de la part, et sur l'ordre du ciel, que les paroles du saint Archange vont tomber dans vos cœurs et dans vos esprits...

Courage, mes enfants, dans cette puissante conversation. Toi, garde bien ta paix et reste dans mon cœur et dans celui de mon divin Fils. Là, tu ne craindras rien, tu ne seras pas épouvantée.

— Ma Bonne Mère, rien ne m'épouvante ; je suis faite à tout.

— J'arrête, mes enfants... Je vous assiste de ma puissance».

Le saint Archange se lève, tout rayonnant. Il dit :

«Je viens au nom du Seigneur. C'est lui qui m'envoie, et mes paroles sont les siennes.

Je contemple son épée flamboyante qui repose à son côté. Il la tire, la prend dans sa main et continue :

Parlons au nom du Seigneur !

— Saint Michel, permettez-moi de vous faire une recommandation. S'il vous plaît, et si c'est la volonté de mon Jésus... je vous demande de ne pas me mener là où vous m'avez menée bien des fois.

— Marchons et parlons... sans regarder où nous allons. Celui qui nous conduit connaît la voie : que sa volonté soit faite ! Qu'il soit glorifié en tout ce qu'il a fait, en tout ce qu'il fait et fera ! Toi... Ne t'anime pas trop.

— C'est vous, saint Archange, qui m'animez, mais... avertissez-moi.

— Je suis ici, sur cette noble terre qui, partout, a été acclamée de toutes sortes d'honneurs. Aujourd'hui, elle est réduite, ruinée, menacée. Elle est devenue le lieu terrible où l'heure de Dieu veut s'accomplir. C'est pour la gloire et l'honneur de ses fils catholiques que le **Saint des Saints** va la purifier et lui rendre son titre premier de noblesse. Quand je regarde cette patrie dévorée, je me semble tout soulevé...

— Ne vous emportez pas, tout de même, Saint Archange !

— Il me semble que je suis au poste, et que je ne dois plus le quitter. Quant aux catholiques, je les conduirai, sur deux rangs bien serrés ; ils marcheront contre les **ennemis rouges**, contre ces hommes pleins d'orgueil et d'une ambition infernale...

— Vous ne les traitez guère bien, tout de même, saint Archange !

— Je ne suis pas au fond.

— Si vous dites trop creux, je ne répéterai pas.

— Il faudra bien...

Je serai au-dessus des rangs des amis catholiques, comme un prince, et, de temps en temps, je leur ferai passer les ordres d'en-haut qui les rendront invincibles contre Satan. Apprêtez-vous...

Tout devient terrible. Il faudra souffrir de ne rien pouvoir faire avant le temps fixé. Tout va entrer dans une horreur plus effrayante. Attendez-vous à tout... sans frayeur, ni abattement, ni dégradation de la foi.

Maintenant, je quitte un instant cette ligne et je m'embarque sur celle de gauche.

— Saint Michel, je n'aime point aller là.

— Tu seras récompensée de cette peine.

— Je ne demande rien... Mais j'aimerais mieux ne pas aller là.

— Il le faut, le Seigneur le veut.

— J'obéis, saint Archange.

Le saint Archange retire la flamme de son épée et met à la place une lame tranchante. Il dit :

Marchons sur ces ennemis infernaux... Dans cette **salle de l'enfer**, on travaille à tous les métiers. Il y en a de toutes races, de toutes manières — je ne veux pas dire manières de quoi, car je ne veux empestre personne — En ce moment

on prépare les filets... on travaille sans repos ni paix. Sans paix... je veux dire qu'ils ne s'entendent même pas... c'est un véritable hurlement...

Dans ce fourneau de tous les venins, de toutes les vermines, je sépare un moment ce qu'il y a de respectable : ceux qui ont la foi. Ceux-là seront combattus, contredits, à l'étroit. On prend des mesures pour les renvoyer, si c'est possible. Ces moyens réussiront...

Il y en a dont le nom est cher aux amis de Dieu et qui, avant de se retirer, feront un effort très grand et parleront d'une voix très haute qui écrasera les suppôts de cette salle.

... Celui qui a déjà fait tant de bruit, et qui parle comme un oracle de l'enfer, est encore prêt à se faire entendre...

— Je n'aime point cela, saint Michel.

— Et tous les assistants ne demandent qu'à entendre la parole du **Président Infernal**. Il est sur le trône de l'enfer ; il y grille et ne sent pas le feu...

... Une grande perte s'est faite, il n'y a pas bien longtemps. Elle a été cause d'un grand regret. Beaucoup avaient destiné au trône le descendant du meurtrier profanateur... Mais le Seigneur n'avait point destiné le descendant de cette race... Il n'a point voulu qu'il fermât les paupières sur votre patrie. Le Seigneur l'a envoyé sur une terre étrangère, et son nom sera oublié. Il avait des intentions contre le Vicaire de Jésus-Christ. Dans l'attente d'être empereur des Français (1), il préparait des unions... Soudainement, Dieu l'a retranché.

Cependant, il en reste un autre... que l'on veut, certes, couronner. Mais la race des trahisseurs du Vicaire de Jésus-Christ ne trônera point... Il y a dans cette famille quelque chose que, par respect pour Dieu et votre foi, je ne veux pas dire ici, aujourd'hui... Vous n'avez pas même idée de cette chose.

Repos

(1) Il s'agit sans doute du prince impérial.

Saint Michel dit :

Encore un mot sur cette salle. Celui qui avait presque promis — fidélité de foi — de maintenir et de soutenir le règne qui existe maintenant sans roi, celui-là dont le nom est bien connu, et qui avait passé, jusqu'au fond de nos campagnes, de flatteuses promesses pleines d'espérance, celui-là a cédé plutôt que de persévérer, quoique son entourage fût fort. Il eût vaincu, s'il avait montré un peu plus d'énergie.

Il ne faut pas croire qu'il vaille mieux que les autres parce qu'il avait été employé par celui qui a perfidement trahi le Vicaire du Christ. Oui, de belles promesses furent faites...

Celui qui, maintenant, conduit la marche est encore pire, plus gâté, plus corrompu...

Cette franc-maçonnerie si infecte...

La suite a été publiée au livre des Colloques du Ciel avec Marie-Julie, page 145.

Un autre attend, dans la solitude et avec résignation, l'appel de ses frères pour donner des jours florissants à celle que de saints rois ont jadis si bien gouvernée. Mais soyez sûrs que celui que l'exil possède dans la solitude ne sera pas le premier, au moment où la décision s'imposera.

Il y a encore les restes d'une famille qui prétendent aussi au sceptre et à la couronne. Mais cette race n'est pas dans les desseins de Dieu parce que sa malice a été de faire une innocente victime de celui qui a donné son sang pour garder sa foi, **Louis XVI**. Les descendants d'un père meurtrier prétendent avoir droit au trône. Cette famille a un fonds très mauvais...

Celui qui attend, avec Dieu, la récompense de tous ses sacrifices n'est point oublié... Cela est réservé pour les grandes époques.

Le plus pénible sera l'outrage envers l'Eglise, l'insulte à Dieu, le mépris jeté à ses apôtres et à ses enfants...

Amis de Dieu, quand la paix sera rendue ici, vous ne serez pas quittes. L'auguste Pontife doit, lui aussi, souffrir toutes sortes de tourments. Votre foi ne lui prêtera-t-elle pas alors votre secours ? Vos voix ne s'élèveront-elles pas, suppliantes, pour celui qui sera dans les fers, entouré d'ennemis ? Ses fers seront plus pesants que ceux de l'auguste victime qui vient d'être moissonnée (1). Les ennemis de la France désireront aussi sa mort, puisqu'ils voudront aussi la ruine de l'Eglise Catholique.

Celui que l'exil réserve, c'est lui qui marchera sur la Ville Eternelle, avec les braves combattants qui l'auront assisté. L'auguste victime n'attendra plus qu'un miracle. Sans ce miracle, rien ne pourra rentrer dans la paix profonde».

(29 septembre 1879)

LA FLAMME QUI S'ÉTEINT

La Flamme du Saint-Esprit dit :

«Le Seigneur a prévenu son peuple, depuis des années et des années. Il lui a prédit le terrible et douloureux événement. Mon vrai peuple attend, sans effroi, la grande menace de Dieu et des hommes. Tous ceux qui ne sont plus à Jésus-Christ n'attendent que l'heure du grand déchirement pour tremper leurs mains dans le sang des innocents.

Elle dit encore :

Sur la terre du royaume de la Mère de Dieu s'élèveront des luttes entre les hommes. En ces combats, il n'y aura ni cœur ni pitié.

Une terrible épreuve de captivité et de dépouillement pour les apôtres de Dieu passera prochainement dans l'esprit des hommes.

(1) Pie IX.

Dans le soleil, la Flamme dit encore :

Tout ce qui, jusqu'ici, était considéré comme justice sur la terre sera violé.

Que le peuple du **Centre (Paris)** se hâte d'aller se consacrer au **Sacré-Cœur** élevé sur cette terre ! Ce temple, qui a entendu tant de prières sera transformé en **salle de conseil**. C'est là que les ennemis, en partie, décideront, en dernier, de lancer l'annonce de la terreur et de la mort, sur toute l'étendue de ce royaume.

La Sainte Flamme dit encore :

Toutes les âmes qui se seront consacrées au Seigneur pour l'éducation chrétienne vont se voir tout retirer, n'ayant pour pain et soutien que la Providence du Seigneur qui n'a jamais abandonné personne.

Il ne faut pas s'arrêter sur les écoles d'aujourd'hui où règne Satan. Sa parole et sa puissance vont augmenter encore les iniquités déjà commencées.

En ce temps, qui marche vers le terme d'une grande victoire, les âmes qui se sont vouées à l'instruction catholique n'habiteront plus les lieux qu'elles occupent encore aujourd'hui. Le vide va se faire complètement, pour toutes celles qui dépendent de la **grande autorité perfide**.

Dans le soleil, la Flamme dit :

Jusque dans les lieux les plus retirés, tous les suppôts de l'enfer travaillent, maintenant, à des écritures abominables. Mon peuple les trouvera partout sur son chemin. Beaucoup de coureurs appellent les ouvriers à la révolte, à cause du manque de travail qui est leur pain de chaque jour... Les petites villes, comme les grandes, seront bientôt perdues par des groupes d'ouvriers qui n'ont **ni asile ni refuge**. Ils s'étendront partout, surtout que l'heure où ils pourront se rassasier ne tardera pas à sonner.

La Flamme dit :

Partout, la France presque entière sera soulevée contre l'Eglise. On répandra sans repos, sur la foi et l'Eglise, des articles abominables que le monde, sans l'enfer, n'aurait jamais su inventer.

Les indignes ennemis du Dieu-Sauveur, qui s'assemblent dans les loges et les remplissent, sentent le moment approcher. Ils vont se lever, pleins d'espoir, pour jeter boue et scandale sur les apôtres de Dieu et sur son Eglise. C'est par eux que la jeunesse finira d'oublier son Créateur et Rédempteur. Ce temps fait frémir, au sujet de ceux des chrétiens dont la foi se trouvera inébranlable.

La Flamme a tout un côté qui s'éteint et le soleil devient triste, comme noyé dans un voile sombre. Il s'élève une autre flamme qui dit : «Je contiens la voix de celle qui a été choisie comme Reine de ce royaume». J'écoute sa parole. Elle dit :

La Mère de Dieu, poussée par l'amour de son cœur, va redescendre sur la terre, **apparaissant** à son peuple d'une façon qui sera sans mesure.

Elle va renouveler sa descente du ciel sur terre, dans les environs des montagnes de La Salette. Elle apparaîtra, suspendue sur une nuée blanche, environnée d'une guirlande de roses, pour dire :

«La terre ne sera qu'un tombeau, depuis l'Alsace-Lorraine, qui n'est pas comptée, jusqu'au bord de la Bretagne».

La Mère de Dieu manifestera une autre gloire à son peuple, comme dernier trait de son amour, au sujet de la douleur des chrétiens. Dans le nord de la France... elle viendra, avec des signes de deuil, et n'adressera que trois paroles qui seront entendues par une dizaine d'âmes :

1° - Toute la terre, excepté la Bretagne, ne sera qu'un tombeau sans vie.

2° - L'Eglise va souffrir des persécutions telles que l'enfer n'en aura jamais inventé de plus cruelles.

3° - *Le Centre deviendra une terre imbibée de sang. Le dernier qui y coulera sera celui de l'homme que le ciel maudit à cause de ses crimes.*

La Flamme dit encore :

Mon peuple, ne crains rien. Nos victimes seront alors revenues à l'abri de l'orage de feu et de flammes. Leur grande œuvre ne s'arrêtera pas pour cela l'espace d'une minute.

Le ciel laissera passer sur terre les signes de sa Justice. La terre étrangère ne récoltera aucune nourriture. Une pluie de feu réduira en poussière la nourriture de ces peuples où sont mêlés chrétiens non-catholiques et mahométans (1).

La Flamme dit encore :

La terre de France va subir aussi la Justice de Dieu. Pendant trois années, les pommes de terre pourriront à l'heure de la semence ; le blé ne poussera pas ou s'arrêtera à mi-hauteur. Les fruits noirciront : un ver en rongera l'intérieur, avant qu'ils aient atteint la grosseur du doigt (2).

La Flamme dit :

Le Centre et ses demeures seront broyés par la violence du tonnerre de Dieu. Les frémissements et tremblements de terre se multiplieront, jours et nuits, sans cesser, pendant quarante-trois jours. La mer s'agitera et jamais de tous les siècles, ses vagues et ses flots n'auront pris une forme semblable. Tout le monde de cette époque périra à jamais.

Mon peuple, si Dieu te parle ainsi, c'est qu'il ne peut plus soutenir sa Justice inexorable. Il te dit : n'aie pas peur, j'ai tous les pouvoirs.

(1) En Afrique, en Asie ? L'Egypte et l'Ethiopie correspondent particulièrement à cette description.

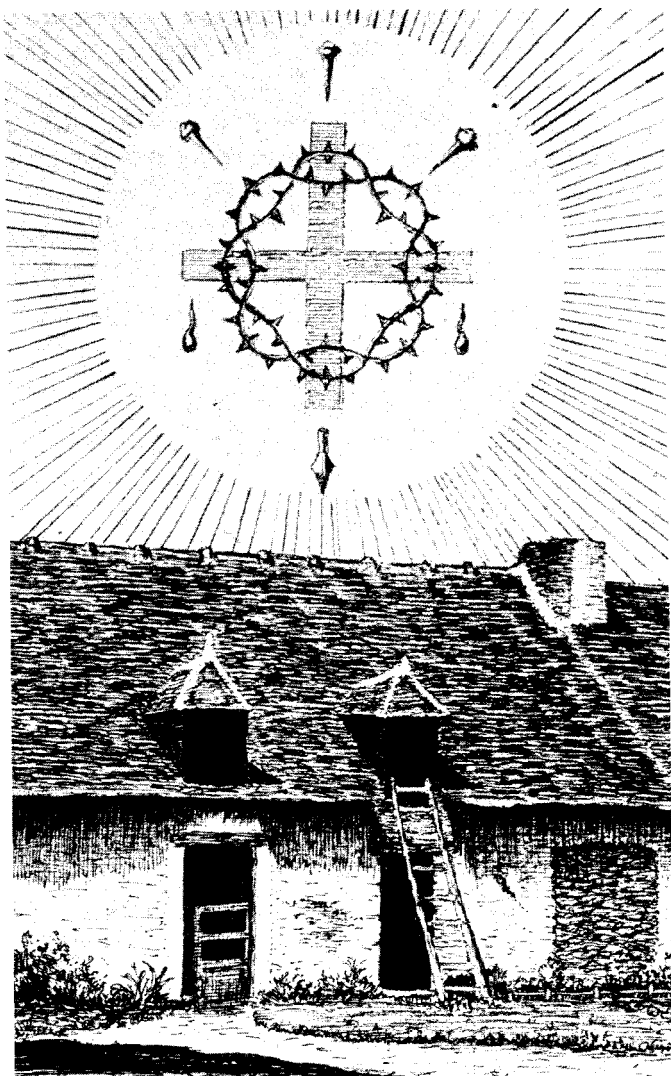
(2) La cecidomye des fruits bien connue maintenant.

Maintenant, mon peuple, que rien ne t'épouvante. Si, demain, tes oreilles entendent des bruits nouveaux ; si tes yeux parcourent des lignes qui font frémir, que rien ne t'étonne ! C'est l'enfer qui se met à l'œuvre.

Il faut que la terre périsse : pas toute, mais **plus de la moitié de la moitié** (1). La terre deviendra le désert, mais Dieu la repeuplera dans la paix et la tranquillité.

Paroles de la Flamme
(15 mars 1882)

(1) Pas clair. D'autres proportions seront données plus loin. D'après d'autres textes, il faudrait lire : la moitié et plus de la moitié de la moitié, c'est-à-dire les trois quarts.



La «chaumière» de la Fraudais,
d'après une carte postale ancienne.

On y remarque le «husset»,
à la porte de la pièce d'habitation
qui n'avait point de fenêtre.

CHAPITRE IV

FRANCE, REVIENS

UNE PROMESSE ANCIENNE

La bienheureuse Marguerite-Marie est à genoux, au pied de la bannière du Sacré-Cœur, tenue par Saint Michel. Le Seigneur montre la plaie de son Cœur et dit :

« Mes enfants, mon divin Cœur a le privilège de toutes les grâces. Là est le triomphe. Mais, avant de vous donner ce triomphe, je veux vous éprouver. Je vous enverrai bien des maux : vous verrez ma **Justice** tomber sur la terre ; vous verrez aussi paraître, au firmament, d'éclatants signes précurseurs.

J'avais promis à la bienheureuse victime de mon Sacré-Cœur (*Marguerite-Marie*) de donner le triomphe à la France, par mon Cœur Sacré, mais à la condition que tous les enfants de la France se **seraient** soumis. S'ils demeuraient lents et ingrats, les châtiments seraient plus terribles.

J'avais promis que, peut-être, j'aurais attendu **deux cents ans**, peut-être **plus**. Si mon peuple avait été docile, j'aurais donné plus tôt le triomphe... Il n'a pas été docile : j'ai attendu. Mais... le triomphe aura lieu. Ma victime, retiens bien cela.

Il dit encore :

La victime de mon Sacré-Cœur n'a pu transmettre toutes mes révélations. Voilà pourquoi je veux aujourd'hui prévenir mon peuple, afin qu'il soit bien préparé quand l'heure de ma Justice arrivera.

J'avais promis que le triomphe de la France viendrait après de grands châtiments : cette révélation n'a pas été transmise.

J'avais annoncé, à plusieurs âmes saintes, qu'avant le triomphe de la France, il y aurait une grande révolte entre tous mes enfants. On tentera de profaner tout ce qu'il y a de respectable sur la terre : ce sera en vain.

France coupable, ne vois-tu pas le tombeau qui s'ouvre pour entasser les victimes du crime ? ... Tu ne vois pas l'heure fatale qui grandit ? Ce sera l'heure du démon. Il va me jeter à la face le souffle empoisonné de sa colère.

Mes enfants, je vous préviens : Satan va satisfaire sa rage qui est d'autant plus grande que les siens seront vaincus. **Je veux humilier mon peuple, il n'a pas écouté mes paroles.** Ensuite je donnerai la victoire complète.

Voici le moment où le lys blanc et la bannière blanche vont être encore foulés aux pieds. Ce ne sera que pour un temps. Cette bannière blanche sera plantée sur la France, et ses ennemis seront forcés de vivre sous sa dépendance».

(27 octobre 1877)

PROMESSE RENOUVELÉE

Le triomphe des vivants sera beau, *dit Saint Michel*, quand la sainte Eglise, aujourd'hui entourée d'épines, se verra entourée d'une couronne de lys d'or. Les défenseurs de la foi seront couverts par la protection du ciel.

Le divin Jésus ajoute :

Je peuplerai la France de fleurs nouvelles quand aura passé le déluge de mes justes châtiments.

Il bénit la France et lui dit :

J'enverrai Saint Michel, prince de la victoire, apporter le lys au chevet de ta tête. Tu verras comme, de jour en jour, je me réconcilierai avec toi, selon qu'il fleurira peu à peu... Je viendrai te visiter, puis te relever moi-même».

La France s'émeut et se rassure. Les épines, coupées pour être placées dans son tombeau, sont remises dans le champ. Le lieu du tombeau reste sans épines. J'entends Saint Michel :

Comme je me réjouis, *s'écrie-t-il*, voilà le moment de combattre contre l'enfer dont la rage est plus rouge que les charbons ardents. Mais ne craignez rien, car vous êtes les combattants de la bonne cause. Redoublez de prières pour les pécheurs et les aveugles. Les sifflets des monstres de l'enfer, bientôt, vont se faire entendre d'un bout à l'autre de la France. Le trouble civil...

Marie-Julie, de plus en plus effrayée, s'arrête en murmurant :
«Je ne comprends pas».

La Mère Immaculée fond en sanglots plus amers, inconsolable à la pensée de tant d'âmes perdues, dont le rachat avait coûté si cher.

Ma Mère chérie, *lui dit son Fils*, il faut mettre fin au mal. Si je retardais encore, toutes les âmes seraient perdues. Il est nécessaire que ma sainte Eglise triomphe. Que de fois n'avez-vous pas averti la France, votre fille bien-aimée ! Pourquoi a-t-elle toujours étouffé votre voix ?

(18 septembre 1877)

Ma victime, *dit Jésus*, tu vois que l'heure fatale va gronder sur la France et au-delà. Le bien et le mal vont se

combattre. Le mal, pendant un moment, sera vainqueur mais, bientôt, cédera devant le bien. L'Univers sera presque renversé, car mon peuple est coupable.

J'ai promis que les châtiments du ciel éteindraient la race corrompue. Le moment va venir. Je fermerai la bouche des impies. Je les surprendrai par ma Justice. Je ne puis plus supporter le mal. Je suis comme dans une piscine où l'eau me gagne ; je suis submergé.

— C'est vrai, Seigneur. Si, depuis Pontmain et l'apparition de Notre-Dame-d'Espérance, nos cris n'étaient arrivés à vous, vous nous auriez déjà foudroyés.

— Je me laisserai encore toucher, mais seulement après la destruction que j'ai promise. Ceux qu'au milieu des cendres j'aurai épargnés seront la gloire de la France.

— Oh ! Seigneur, je vois votre Justice sur la France.

— Ce sera un moment terrible pour les ingrats et les méchants. Ce moment sera sans frayeur pour les justes.

Je vais être foulé aux pieds : ma prison d'amour sera violée, mais je n'y serai plus. Mes ministres m'auront soustrait et emporté, caché sur leur cœur. Mon temple sera souillé et plein d'horreur, mais ce moment sera court. *Mon sanctuaire vous sera fermé* ; mais je serai avec vous, et ces jours seront rapides.

La France coupable verra le sang couler ; ma douleur sera amère, mais je resterai insensible. La terre sera abreuvée du sang des martyrs et de celui des impies : le premier criera miséricorde, le second vengeance.

(24 octobre 1877)

LA VIERGE TRAINE LA FRANCE

La Mère Immaculée vient près de la France coupable et lui dit par trois fois :

France, donne-moi ton cœur.

Celle-ci demeure sourde.

Te rappelles-tu, France ingrate et couverte de plaies hideuses, te rappelles-tu que tu avais promis à mon divin Fils de lui donner ton cœur ?

La France demeure muette, les yeux levés fièrement vers Marie. Tout en elle respire l'orgueil.

O France coupable et perfide, n'es-tu pas contente d'avoir déjà fait tant de victimes ? Le sang versé par ta faute a coulé par ruisseaux. Si tu savais quels châtements mon Fils te réserve encore, avec quelle ardeur tu reviendrais à lui !

La France ne dit rien mais découvre lentement son cœur.

Mon Fils, *s'écrie Marie*, que son cœur est noir ! Ce n'est plus qu'une source de vices, d'iniquités et d'incrédulité !

France, suis-moi.

— Je vous suivrai Marie, à condition que mes compagnons me suivent moi-même.

— Non, France, tu me suivras seule.

La France refuse. La Sainte Vierge lui rappelle ses beaux jours passés, le lys de Saint Louis. En vain... Elle lui retrace le courage de Louis XVI... Rien ne touche la France.

La bonne Mère prend, sous son manteau, une chaîne dont elle entoure, sous les aisselles, la poitrine de la France.

Suis-moi, *dit-elle*, suis-moi maintenant. Malheur à toi si tu résistes ; tu périras tout entière.

La France, obligée à contre-cœur de marcher, est conduite comme une criminelle devant son juge. De temps en temps, Saint Michel lui présente sa bannière du Sacré-Cœur, mais elle refuse.

— Arrêtons-nous, *dit la France*, c'est marcher trop longtemps. Je n'en puis plus.

— France, tu marcheras, quand tes pieds seraient en sang ! Ils ont marché dans l'ingratitude. Tu es corrompue de la tête aux pieds. Le ciel est ta seule espérance.

— J'attends et j'espère encore sur la terre.

— Quel est ton espoir sur la terre ?

— Marie, en France, il y a encore de la foi.

— Qui l'a conservée ? Ce n'est pas toi.

— J'ai répandu la foi dans le monde.

— Comment l'as-tu répandue ? Si tu avais pu monter jusqu'à mon Fils, tu y serais montée pour y éteindre ses lumières (1).

(18 septembre 1877)

LA FRANCE HÉSITE

La France tombe sans force devant Jésus. Marie la soutient et la présente comme la fille aînée de l'Eglise. Jésus la reçoit comme une misérable.

«Je ne la reconnâtrai, *dit-il*, pour la fille aînée de mon Eglise que lorsqu'elle aura vidé son cœur de ses iniquités.

La France n'est vêtue que de quelques haillons.

Pourquoi, ô France, *reprend-t-il*, t'es-tu laissée entraîner à l'incrédulité ? Pourquoi rougis-tu d'appeler le ciel à ton secours ? Tu savais que tu violais mes lois.

— Les hommes m'ont trompée.

— Pourquoi t'es-tu laissée abuser ?

— Ils m'ont bandé les yeux ; je les ai suivis.

(1) Ceci annonçait, longtemps à l'avance, la parole célèbre de Viviani.

— Pourquoi, ô France coupable, as-tu méprisé ma sainte Eglise ? Pourquoi t'es-tu révoltée contre elle ?

— Seigneur, je ne me suis point préoccupée de religion. Je l'ai laissée à l'écart.

— Comment ne pouvais-tu redouter mes châtiments ?

— Mon intelligence s'est évanouie. Je n'en ai plus.

— Tu as toute ton intelligence ; mais tu l'as fait servir au mal».

La France baisse les yeux. Le Seigneur ordonne de la placer dans un tombeau, sur un monceau d'épines.

(18 septembre 1877)

LE TRIOMPHE SERA DOULOUREUX

France, écoute ma parole :

...Tu auras beaucoup à souffrir pendant quatorze jours de combats terribles. Pendant ces quatorze jours de guerre, il y aura des châtiments.

Ah ! si mon peuple savait comme il est à la veille d'un si beau triomphe, il ne pourrait contenir sa joie ! Il prierait chaque jour et, par ces prières, recevrait des consolations : ce serait, même avant la victoire, une marque de reconnaissance.

France, en ces jours de combat, tu ne t'attristeras pas ; tu ne perdras pas courage.

Quand l'étranger viendra fondre sur la France, c'est par une **prière révélée** qu'il sera refoulé et dispersé. Il viendra fondre sur la France comme un lion furieux, avec toute sa rage, avec toutes les armes de l'impiété, pour faire plier le peuple français et l'immoler.

Ma main, invisible, le foudroiera.

France, sans ma Mère, tu ne te serais jamais relevée de tes forfaits. Si le triomphe t'est accordé si vite, c'est grâce à Marie, à ses supplications, à ses larmes.

France, tu auras un combat terrible pour le **Roi Henri** qui doit apporter la paix et la concorde dans sa patrie. Tu auras moins de peine pour défendre la sainte Eglise. Rappelle-toi que la délivrance du Saint-Père sera terrible cependant, mais moins terrible que la lutte pour le Roi. La France aura besoin d'un bras puissant : le premier jour, la bataille sera livrée par le ciel, le second jour, par les hommes.

(1^{er} octobre 1875)

Depuis que la France est fille aînée de l'Eglise, elle a versé beaucoup de sang et fait beaucoup de victimes. Le jour de sa délivrance sera le plus fatal, le plus terrible, le plus triste, le plus douloureux qui ait passé. Oui, beaucoup d'âmes seront moissonnées par l'effroi et la terreur.

France, tu auras de grandes afflictions, au milieu de la foudre du ciel qui grondera et des éléments qui se déchaîneront.

(5 novembre 1875)

France, tu ne rougirais pas d'avoir été si lâche, toi si opulente ? Aujourd'hui, dans ta misère, tu viens mendier le pain de chaque jour. Sans moi, tu serais pour toujours ensevelie dans un tombeau, et tu ne porterais plus ton nom de France.

Remarque bien que, dans ta dernière épreuve, quand le peuple sera plus acharné que jamais, tu verras commencer tous les châtiments : guerre, boucherie, horribles fléaux... Après ce sera l'appel au **Roi**.

(12 février 1876)

Où es-tu, pauvre France, brebis perdue, égarée ? Pourtant, c'est toi qui dois espérer la première, puisque c'est toi qui dois délivrer l'Eglise...

France, France, tu n'as encore rien vu, rien éprouvé. Si, aujourd'hui, ton cœur manque de courage, que seras-tu

dans ce grand jour ? Reste là... jusqu'à l'heure où tu verras les châtimens du ciel écraser les tiens qui se seront rendus coupables. Après cette dévastation, la fleur (*de lys*) apportera la paix la plus douce.

Tu n'auras pas à souffrir longtemps, mais ces jours si courts te seront pénibles, douloureux, épineux, déchirants. Place-toi, pauvre France, droit au milieu de la Croix.

(18 février 1876)

UN DERNIER APPEL DE TENDRESSE

Je rencontre Notre-Seigneur. Son Cœur est découvert : il en sort des ruisseaux de sang... Sa tunique en est imbibée. Ses plaies semblent fraîches... Il est pâle.

Je vous adore, mon Sauveur bien-aimé.

— Approche, ma victime.

— Que vos souffrances sont grandes !

— Mes enfants, ce sont les derniers opprobres que je souffre. Vous qui avez combattu pour moi, et qui avez été fidèles à mes commandemens, réjouissez-vous.

Le divin Sauveur découvre davantage son Cœur blessé, et j'y vois inscrite la sentence de malheur :

C'est toi, France coupable, à qui je veux faire entendre **un dernier appel de tendresse**, à toi qui es là, dans ce navire. N'entends-tu donc pas l'orage qui gronde et qui s'approche de toi ? Viens sur le bord de la rivière, donne-moi seulement le plus petit battement de ton cœur. Viens, *repren* **le Seigneur**, approche-toi de celui qui veut te sauver.

La France reste muette : elle n'a ni voix, ni soupir, ni souffle. Rien.

Le divin Jésus lève les yeux vers son Père. Je ne sais ce qu'il lui dit, mais ses paroles doivent être terribles car je ressens, dans mon âme, une douleur plus que mortelle.

Mon Fils bien-aimé, voilà ma volonté : que tout pécheur soit exterminé !

— Courage, mes enfants, *dit Jésus*, l'ennemi cruel a rassemblé les siens. O France, que ce temps te coûtera cher !

Le nuage rouge arrive sur la terre. Il en sort des hommes munis de leurs crimes d'ardeur de vengeance contre le ciel, du désir de donner la mort aux chrétiens fidèles et de détruire le temple du Seigneur.

Ce sont là, *dit Jésus*, mes plus perfides ennemis et aussi les vôtres, mes enfants.

Pour la cinquième fois, le Sauveur appelle la France et lui commande de sortir du vaisseau. Elle obéit. Le Seigneur lui tend une boule dans laquelle elle lit et il lit en même temps. Voici ce qui est écrit :

J'ai porté le coup de mort à mes enfants. J'ai tout donné à mes ennemis. Il ne me reste rien que la douleur, l'aveuglement et les larmes.

La France lit encore et voit, au fond de la boule, sa sentence pour ainsi dire de mort. Elle verse des torrents de larmes.

Faut-il donc, o divin Cœur, *s'écrie-t-elle*, que la France entière périsse, excepté la Bretagne et la Vendée (*en partie*) dont la terre a été baignée du sang des martyrs !

— Ce n'est pas tout, *dit le Seigneur*.

— Faut-il donc que je n'aie plus que ce court délai ! A peine mon nom même existera-t-il ! Il sera prononcé encore à l'étranger mais, dans la patrie même, ce nom sera mort.

— Regarde plus haut, *reprend le Seigneur*.

— Je serai seule à combattre, *dit la France*. Tous me refuseront du secours. Eh bien ! je me jette dans le désespoir. Frappez ; ôtez-moi mon nom ; faites-moi périr.

— France coupable, *dit le divin Jésus courroucé*, tu as porté le beau nom de France. Après ta mort, il te restera. Tu as livré toi-même mon temple et mes autels à des mains sacrilèges. Tu t'en es fait gloire ! Tu t'es proposée de tremper tes bras, jusqu'au coude, dans le sang des victimes de mes autels. Tu crois que tes amis te sauveront ? Tu abrèges ainsi le terme de ma Justice. Penses-tu te sauver d'un sort si terrible ?

Mes enfants, *reprend le Sauveur*, je m'adresse à vous. Nul homme ne peut sauver cette pauvre France noyée dans le crime. Sans moi, il n'y aurait pour elle aucun espoir. Je ferai un miracle pour les justes, mais il n'y aura qu'une partie du royaume de sauvée. L'autre restera gémissante de longs jours.

J'ai peuplé la terre par ma mort ; je la dépeuplerai par ma Justice. Après ma Justice, je repeuplerai la terre d'un peuple nouveau».

(9 janvier 1878)

LE REFUS DE LA FRANCE

Saint Michel saisit son épée et montre à la foule le Sacré-Cœur. Un cri affreux s'élève. Hommes et démons semblent mêlés : on ne distingue plus la voix des chrétiens de celle de l'enfer.

Saint Michel, quels cris effrayants !

L'archange s'approche de la gauche avec la bannière flottante du Sacré-Cœur. Les cris redoublent :

Voilà celui qui a promis de clore sur nous les portes de l'abîme !

Tous murmurent et crachent au visage de l'Archange. Celui-ci se tourne alors vers la droite :

«Je parle, dit-il, écoutez ma voix. La mort est sur vos têtes. Le coup fatal est prêt. Regardez le Sacré-Cœur qui sera votre refuge».

Le côté droit, qui est aussi mauvais que le gauche, répond :

Plutôt être enveloppé dans la Justice du Christ que de reconnaître son Cœur !

Remarque : La bannière du Sacré-Cœur, présentée à la France par Saint Michel, est peut-être le drapeau français marqué de l'image du Sacré-Cœur ! Ce drapeau a été demandé à Sainte Marguerite-Marie et, depuis, surtout à Claire Ferchaud... et toujours refusé par la France officielle.

CHAPITRE V

DES TEXTES PROPHÉTIQUES HORS CONTEXTE

DU LIVRE DES PROPHÉTIES

Le docteur Imbert-Gourbeyre avait rédigé un livre des prophéties de Marie-Julie qui devait comporter dix-huit chapitres, et qui est resté inédit. Nous en avons retrouvé huit chapitres, dans un ordre dispersé.

Ils sont extraits des extases recueillies, entre 1873 et 1905, par le docteur lui-même, mais surtout par l'abbé David — en son *Journal de la Fraudaïs* — par les abbés Cailleton, Daurelle, Baudry, Coquet, Barillé... Il est très peu fait appel aux frères Charbonnier.

Nous en donnons les paragraphes les plus intéressants, numérotés pour la commodité selon un ordre suivi, et non en reproduisant les chiffres du docteur Imbert.

Du docteur Imbert

1° - Je viendrai dans peu de temps sauver la France. Je la sauverai au moment où l'on s'y attendra le moins ; mais priez.

Marie-Julie demande l'époque du triomphe, le Seigneur répond qu'il n'est pas temps encore de le révéler.

2° - J'avais annoncé à Marguerite-Marie que, lorsque la dévotion à mon divin Cœur serait répandue par toute la France et au-delà, alors les chrétiens ne se respecteraient

plus ; la charité serait bannie de la terre ; le mal serait fait par presque tous les hommes ici-bas. J'avais promis qu'alors je descendrais sur la terre, avec mon amour et ma Justice ; que je séparerais les pécheurs de mes amis : aux uns je donnerais la Justice, aux autres mon amour. Que ce secret soit connu ! *dit Jésus.*

3° - *A Marie-Julie* : Tu verras le commencement des châtiments, mais non le couronnement de la France... La plus grande partie des châtiments se dirigera vers Paris. Voilà le temps où les jours deviendront noirs. Trois jours de ravages, de deuil, de larmes et de pénitence, pendant lesquels les lumières du ciel seront éteintes et les anges consternés... trois jours d'enfer.

4° - Petite sœur, *dit Marguerite Marie*, c'est nous, bien vils instruments, qui avons été choisies pour publier sa gloire.

— Vous n'avez pas été choisies pour la même œuvre, *repren* *le divin Jésus* : Marguerite-Marie a été choisie pour publier la gloire de mon **Sacré-Cœur**, et toi pour publier la gloire de ma **Croix**. L'œuvre de ma Croix est grande ; elle s'élèvera en gloire, sera puissante, immense.

5° — Vois qu'à l'époque où je sauverai mon peuple, ce ne sera par aucune puissance des hommes. C'est mon Cœur divin qui, seul, sauvera ce royaume qui ne sera plus qu'un désordre honteux, où l'impiété régnera en plein triomphe.

6° - Je vois que la croyance et la vraie foi dans le divin Cœur s'affaibliront beaucoup, au moment où les hommes triompheront à plein gré.

7° - Avant le dernier souffle de tes lèvres mourantes, il faut à Dieu un immense sacrifice. Il faut que des victimes soient immolées, et que leurs blessures deviennent aussi larges qu'un fleuve profond (1).

8° - Dans le cœur de la France, la patrie de ton berceau, est planté un signe rouge qui fait reculer d'épouvante.

(1) Les victimes des deux guerres.

Du Journal de la Fraudaïs (1874-1877)

9° - Je viendrai avec mes éclairs et mon tonnerre. Je confondrai l'impie ; je le réduirai en cendre et en poussière. Vous marcherez sur les cendres.

10° - Les châtimens commenceront par **Paris**. Châtiments pour les villes du **Midi**. Quelle boucherie !

11° - Dans la France, il sera versé plus de sang qu'à Rome. Ce ne sera pas long.

12° - La **Vendée** surtout sera protégée : nombre de vendéens verseront leur sang, car ils ont conservé leur foi.

13° - L'**Alsace** et la **Lorraine** se rendront sœurs françaises. Elles viendront à la France par les armes.

14° - Le couchant, depuis **Lourdes** jusqu'au Nord, sera épargné, sauf **Bordeaux**.

15° - **Nantes** aura moins à souffrir. Le diocèse sera comparativement protégé ; mais nulle grâce pour les impies et les mauvaises familles ! Quelques malheurs seulement dans les familles. D'autres malheurs à partir de Nantes vers le sud. **Pontchâteau** sera épargné à cause du Père de Montfort.

16° - Je voyais la Vendée protégée ; mais sur ses frontières c'était très mauvais. Dans le midi et le centre... jusqu'à **Boussay**, le sang coulera comme à torrents. Le Christ, approchant de la terre de **Doué**, fera retentir un éclat de punition terrible.

17° - **Toulouse** sera épargnée à cause de Sainte Germaine de Pibrac ; mais elle n'est pas au bout de ses peines. **Mende** et **Rodez** seront épargnées.

18° - Le Seigneur me dit que sa Justice irritée tombera sur **Valence** et, de là, se dirigera sur **Marseille**.

19° - Notre-Seigneur dit que **Rome**, **Naples** et l'**Angleterre** allaient subir de cruelles vengeances.

20° - France, l'homme qui a fait ton malheur, c'est celui qui a été la cause que mon Cœur a été rejeté pour toujours. Sois sûre que jamais la terre de France ne sera gouvernée par aucun de ses descendants.

21° - Jeunesse, jeunesse, prenez les armes. Défendez votre foi.

22° - Satan dit : «Voyez... Il m'a donné une certaine liberté et aujourd'hui je suis à la veille de remporter une complète victoire. Il me dit de rentrer au fond des enfers : il a menti».

23° - Le désaccord des Français n'empêchera pas le triomphe. Jésus ne consultera pas les hommes.

24° - J'arrêterai la vengeance des impies par le châtement. Si je laissais faire, il ne resterait de traces que les pierres de mes églises. Les cruels barbares entreraient dans les églises ; puis ils iront dans les cloîtres... ils demanderont de me renier et de fouler la Croix. Ils allumeront l'incendie qui détruira tout.

25° - Là où les **Pères de la Croix** ont fait vœu de porter le Crucifix à découvert, il y aura encore une plus grande fureur.

26° - Les nuages deviennent si bas qu'on semble les toucher. Le soleil n'a plus de force. Les ténèbres sont épaisses : on ne voit plus rien. On ne sait plus l'heure du jour.

La foi se réveille en Bretagne. Les uns se prosternent à terre ; d'autres se mettent les bras en croix, tournent leur cœur en haut et font amende honorable au Sacré-Cœur. On se relève sans se reconnaître. Les corps demandent sépulture.

27° - Après ces **trois jours**, où les jours seront noirs, mes ministres auront plus de liberté : ils recommenceront à célébrer les saints mystères, mais secrètement.

28° - Oh ! si tu comprenais les cris des mères de famille qui donneront leurs fils ; si tu comprenais les cris des enfants qui seront au berceau !

29° - Le flambeau de la Sainte Eglise ne sera éteint que trois jours. Il se trouvera des âmes charitables qui enlèveront, avec promptitude, tous les vases sacrés.

30° - Seigneur, les Pères de l'Eglise vous retireront-ils du tabernacle ?

— Oui, ma victime, il y en a qui le feront, mais pas tous : ils préféreront sauver leur vie, et me laisser exposé.

31° - La France se sauvera seule. Les autres nations lui refuseront leur secours. Le commencement de cet acharnement sera la profanation de mon temple. Toutes les grandes fortunes s'écrouleront. Il ne restera rien : tout sera détruit par les hommes et le châtement.

32° - Dès que la France sera délivrée, je me dirigerai vers Rome où une nouvelle Croix m'attend, mais, après la Croix, le triomphe.

33° - Tu ne seras pas témoin de ces châtements. Je plains le juste qui verra ces choses. Je le soutiendrai.

34° - Ma victime, publie ma Justice. Il y a des années, un grave châtement est passé, pendant lequel mes prêtres et mes serviteurs ont été massacrés. Ce châtement dura presque trois années. Cette fois, ce sera bien moins long, mais plus terrible. J'appellerai au secours de la France mon serviteur Henri. Quand toutes ces choses commenceront, les paupières de tes yeux seront fermées : tu n'en verras que la première étincelle.

35° - Le Saint-Père réclamera la jeunesse pour combattre pour le salut de l'Eglise. Les Français et les Espagnols le sauveront.

Des abbés Cailleton et Barillé (1879-1896)

36° - Les œuvres de Dieu, commencées par lui, et qui se continuent encore, ne vont pas tarder à subir une

démolition sur tous les points qui avaient pour but de glorifier Dieu. Pendant un espace de dix à onze mois, on ne parlera plus de ces œuvres. Il y aura un acharnement d'enfer contre la dévotion au Sacré-Cœur.

37° - Je vois, dans le soleil, qu'on demandera si l'on n'a point émis de vœux, ou exercé des fonctions religieuses. Les enfants du Seigneur auront liberté de changer de vêtement. Aucun vœu n'oblige à révéler les fonctions de son état dans le service du Seigneur.

38° - Des lois vont promptement se lever contre les écoles chrétiennes pour briser définitivement le lien de la foi. On effacera tout souvenir de la religion première.

39° - Ensevelissement de l'Eglise : sa voix éteinte pendant quatre mois.

40° - Plus de cent-cinquante religieux d'un peu tous les côtés, iront se mettre sous l'autorité d'un prêtre apostat qui réside au Centre. Il cherchera du renfort pour jeter partout des papiers infâmes.

41° - Notre-Seigneur dit que la terre des arabes triomphera des pauvres armées françaises.

42° - La fermeté diminue ; la confiance s'affaiblit ; la foi n'est plus bâtie sur le roc indissoluble. Malheur aux pasteurs qui abandonneront le troupeau : dans beaucoup de diocèses, il n'y aura plus de pasteurs.

43° - Le Seigneur va faire partout des miracles plus grands que ceux de sa vie mortelle : à ces miracles jamais opposition plus grande n'aura existé sur terre.

44° - Ils vont faire expulser de France les soldats français. Une grande partie va retomber dans ces lieux où ils ont tant souffert, où ils ont été réduits à la misère. C'est après les avoir tous évadés de France que la lutte jettera son éclair. La France n'aura point d'appui. Personne pour la défendre : toutes les troupes, qui ont la garde du royaume, seront exilées. La révolte sera au Centre de la France. Tout sera consommé.

45° - La France, si belle autrefois, aura perdu son honneur et sa dignité. Elle sera envahie par des peuples étrangers sans cœur et sans pitié. Ils déchireront ses enfants, abattront ses enceintes.

46° - Les disciples qui ne sont pas de mon évangile seront en grand travail d'esprit pour refaire, à leur idée et sous l'emprise de l'ennemi, une messe qui renfermera des paroles odieuses à mes yeux.

47° - Oh ! ma bonne sœur, *dit Marie-Julie*, nous allons avoir une **religion d'état**. Ils auront des émissaires qui passeront dans les maisons. Ils feront signer l'abjuration... ou ce sera la mort. La moitié de la population de la France sera détruite. Il y a des villages où il ne restera pas une âme. Quatre villes de France disparaîtront.

(rapporté au docteur Imbert le 28 sept. 1904)

48° - Avant que n'arrive le règne de la résurrection et de la paix, il faut que Satan règne à plein, comme un souverain. Il dominera tout. Quand il aura tout conquis ; quand il aura enlevé tous les souvenirs de la foi, effacé les saints temples, renversé mon image et ma Croix, son règne ne sera pas long ; mais il arrivera à ce complet triomphe ; il y arrivera par d'odieux procédés.

(18 mai 1905)

49° - Cette sainte Croix sera renversée, piétinée, couverte d'insultes. Aujourd'hui on ne veut plus de mon divin Fils ; on veut détruire les moindres traces de sa puissance, ne rien laisser qui parle de lui et redise sa présence. C'est à lui qu'on en veut. Il sera décidé, mais pas de sitôt encore, un atroce martyr pour le sacerdoce.

(18 juillet 1905)

A propos du Roi

50° - Je te fais de fortes révélations sur l'avenir de la France et surtout sur le **Roi** qui doit prendre la place de l'homme impie que mon Cœur a rejeté. J'ai prononcé le nom du Roi ; n'oublie jamais cette promesse.

(Journal 26 nov. 1875)

51° - Je suis le Roi de l'Univers. J'ai voulu donner à la France un roi qu'elle a refusé ; mais celui que je veux lui donner, elle l'acceptera, le demandera, le placera sur son cœur. Mais, avant d'avoir ce Roi, la France aura une crise et une tempête violente... Après je vous donnerai un **second Roi**. J'ai déjà voulu vous le donner ; je le redonnerai une seconde fois.

(Journal 21 juin 1874)

52° - J'abrègerai le temps des châtiments à cause de mes victimes, à cause de mon Sacré-Cœur et, enfin, pour donner plus vite le Roi choisi et élu par mon Cœur.

Je peuplerai la terre de France de fleurs, c'est-à-dire de cœurs purs, repentants, qui aimeront la sainte Eglise, le Saint-Père et la France, **une génération nouvelle**. Ils grandiront dans ma grâce et vivront sous le règne d'un Roi bien pieux qui, par ses vertus, sera le plus bel ornement de la France. J'aime mieux que tu oublies d'autres révélations que celle-ci.

(Journal 1^{er} décembre 1876)

53° - Pour sauver mon peuple et la France, il n'y a que moi, par un miracle. L'homme qui doit la sauver, aucune créature ne le connaît.

(Daurelle, 14 novembre 1881)

54° - Laissez les hommes de la terre chercher leur sceptre. Celui qui doit le porter est caché dans le secret de l'Eternel.

(abbé Coquet, 9 juillet 1895)

55° - Un peu plus tard, sous une belle aurore d'un matin plein d'espérance, sortira le **Sauveur** qui sera béni et choisi par moi pour rendre la paix à mes enfants exilés. Il bénira mes œuvres, favorisera mes desseins, et sera l'ami de mes amis.

(abbé Baudry, 1^{er} décembre 1896)

56° - Ce sera la lutte du ciel et de la terre. Elle sera **courte, mais lugubre**. Après, mon bon peuple se réveillera et le Sauveur, caché jusqu'ici, sortira.

(3 janvier 1900)

57° - Mes enfants, il n'y aura pas une multitude d'hommes à conduire au trône de paix l'homme juste et sage que j'ai choisi pour relever les ruines de la fille aînée de l'Eglise.

(16 juillet 1901)

58° - L'étranger entrera en France avec toute son armée. Il y fera une longueur d'espace mesuré par moi. Je les arrêterai et, dans cet arrêt, je susciterai le Sauveur du reste de mes enfants. Il traversera l'Est et semblera sortir du fond du Nord. Je le conduirai jusqu'au **Midi** et, de là, je le ramènerai... non pas sur le trône d'aujourd'hui, car il n'y aura plus de trône, même pas de base pour en fonder un autre.

(18 septembre 1902)

59° - Ce sera **dans cette troisième crise** que viendra le salut. Là sortira, de mon Sacré-Cœur... celui qui est destiné à apporter la paix. Avec son couronnement tous les maux finiront. Il descend de la branche de Saint Louis mais cette Sodome coupable ne le possède pas.

(17 août 1905)

DU DOSSIER CHARBONNIER

La Sainte Vierge soulève la mousse qui recouvre la Croix, mais qui n'y est point attachée. Elle me fait admirer cette Croix, sur laquelle je lis :

1° - Tous ceux qui ont souffert sur terre auront une belle récompense.

2° - Ceux qui souffrent dans l'abandon et le délaissement auront, au ciel, une couronne de perles précieuses.

3° - Mes amis qui s'abriteront sous la Croix conserveront la vie. Ils conserveront la grâce pour le petit nombre de ceux qui resteront.

4° - Courage, enfants du Calvaire ! L'existence humaine est longue en apparence, mais ses heures et ses jours finiront.

5° - Courage, apôtre zélé du saint sacrifice ! Ton âme compatit et compatira aux étranges souffrances de la terre. Un temps viendra, qui n'est pas loin, où ton cœur de père verra les grands sacrifices que le Seigneur exige des âmes qu'il aime. **Ta main consacrée portera à leurs lèvres le viatique du voyage éternel.**

6° - Courage, victime de la Croix. Mon amour a choisi des serviteurs zélés pour publier la gloire et les grandeurs du Seigneur adorable.

7° - Jésus, dans sa bonté et son amour, a laissé luire sur toute la terre le soleil qu'il a créé. Il ne l'a point retiré : il l'a laissé poursuivre des années et des siècles. Les rayons du soleil seront rompus. Il n'en restera qu'un seul pour les véritables enfants du Seigneur des armées. Ce rayon les éclairera, protégera leur vie, leur épargnera les angoisses.

8° - Pécheur infortuné, **tes yeux ont vu le Seigneur et sa Croix adorable.** Tes yeux, à cette vue, sont restés comme sans lumière. Le soleil va rompre sa puissance : tes yeux vont se fermer pour ne se rouvrir qu'au jour fatal.

9° - Je transformerai les pierres du Sanctuaire de la Croix (*la Fraudais*). Je les transformerai en demeures ; et mes serviteurs habiteront autour des murs bénis que mes anges m'élèveront. Ils veilleront sur les murs de mon sanctuaire, et le conserveront. Ils en seront proches : ils uniront leurs voix au concert des anges, aux prières des âmes pieuses, et aussi des pécheurs, pour attirer ma grâce et mes bénédictions.

(29 janvier 1878)

Ecrits prophétiques pour la Bretagne

L'Archange Raphaël ouvre la Croix. Je tremble : il va falloir lire ce qu'il y a dedans. Je m'approche. Les lettres sont comme tracées avec du sang. «C'est le sang de Jésus, dit l'Archange, qui a écrit sa bénédiction pour ses enfants».

Premier écrit :

Bretagne, tu m'as gardé ta fidélité. Tu t'es vouée à la défense des persécutés. Tu n'as pas craint de dire : je suis chrétienne ; je conserverai ma foi, s'il le faut, jusqu'à la dernière goutte de mon sang.

Second écrit :

Bretagne, tu es marquée de **trois secrets** (1) que j'ai communiqués à ma Mère-Immaculée : prépare-toi à les recevoir. Tu t'élèveras seule, comme une armée puissante, dès que les pieds souillés des impies viendront pour profaner ta foi. Tu seras assez forte **pour ne pas laisser fouler tes premiers bords.**

Troisième écrit :

Bretagne, c'est toi que j'ai choisie. Tu es comme prédestinée. Toi seule soutiendras ta foi ; tu te soutiendras seule. Tu seras bordée comme d'un grillage de fer : rien ne pourra franchir tes bords.

Quatrième écrit :

Bretagne, tu n'as jamais connu le secret de l'alliance que j'ai contractée avec toi, depuis que tu portes ce nom de Bretagne. C'est toi qui montreras ton courage, quand **l'appel du Roi** se fera entendre. Tu marcheras, comme une armée victorieuse, à la rencontre de celui que j'ai donné miraculeusement pour sauver celle qui périt de honte.

(1) Inconnus pour l'instant.

Cinquième écrit :

Bretagne, l'alliance que j'ai faite avec toi est inconnue jusqu'à présent. Bientôt, je la révélerai. Je suis la voix de la vérité et de la vie.

Quand ce beau nom fut donné à la Bretagne, je l'ai inscrit dans mes cinq plaies. Ce nom m'a été plus cher que celui de toutes les autres parties de l'Univers. Dans les temps de guerre, de discussions et d'angoisse, la Bretagne eut toujours une marque de ma protection.

Sixième écrit :

Bretagne, dès que tu fus baptisée de ce nom, je te fis porter par Sainte Anne une perle, et je dis : «Bretagne, tu seras toujours éclairée et réchauffée par les rayons d'un soleil de protection et de grâce.

— Mais, Saint Archange, *dit Marie-Julie*, c'est pourtant le même soleil qui éclaire et réchauffe toute la terre ?

— La Bretagne a un rayon inconnu qui la réchauffe et la protège. Dieu seul et le ciel le connaissent.

Septième écrit (parole de Marie)

Ma chère Bretagne, j'ai pour toi, dans mon cœur, **trois beaux secrets** qui sont au bord de mes lèvres. Je n'attends qu'une parole de la Sainte Trinité pour te les confier dans leur puissance et leur douceur. Ils seront pour vous, enfants bretons, un véritable baume. Quand vous les aurez reçus, vos cœurs s'épanouiront de joie et vous ne craindrez plus rien. Ni les bruits, ni les assauts, ni les voix impies ne retentiront dans les contrées de la Bretagne bénie.

L'Archange Raphaël dit :

«Bretagne, à toi la verdure, à toi la vie ! France, à toi la mort et les malédictions du ciel ! Si tu ne lui donnes pas ton souffle, tu es maudite de Dieu, tu peux dire : je suis morte avec mes enfants et engloutie dans l'abîme pour ne plus en sortir.

— Saint Archange, pourquoi reste-t-il une dernière feuille verte sur la branche morte qu'est la France ?

— Parce que le Seigneur laisse encore un espoir à la France. C'est qu'elle a encore un **reste de vie**... Tout le ciel s'occupe d'elle ; tous prient pour elle. Mais, plus on prie, plus elle semble maudire Dieu».

(22 février 1878)



L'étable effondrée de la Fraudais.
Le pignon de la chaumière est menacé.
Qui aidera à le relever ?

CHAPITRE VI

LA GRANDE RÉVOLUTION UNIVERSELLE

PREMIERE CRISE

NE RIEN ATTENDRE DU POTEAU DE BOUE

L'heure de Dieu n'est pas loin, *dit Saint Michel*, cette terreur profonde fera ressortir le triomphe de la nouvelle France. Mais ce triomphe ne peut venir avant que la Justice ne se soit appesantie sur cette terre gâtée.

N'attendez rien de celui qui règne comme roi et qui, aujourd'hui, est assis dans le même fauteuil que les autres — fauteuil qui ne porte aucune marque d'un pouvoir spécial et plus grand — (1).

Sa pensée est accordée à la pensée des autres, sa parole à leur parole, sa volonté à leur volonté. Sa puissance et ses pouvoirs ne sont pas plus que ceux de celui qui est le dernier. N'attendez rien de ce côté : il ne mérite pas plus de respect que tout le reste.

Dans la tempête, sa voix criera aussi fort que les autres, contre tout ce que Dieu a établi... Il n'y a pas de fermeté en lui : ils l'ont mené ; ils l'ont dirigé. Voilà le portrait de cet homme : c'est un **poteau de boue**. Plaignons-le, mais n'y pensons guère.

— Je n'y pense point, bon Saint Michel.

(1) Sans doute : Président de la République.

— Pour ramener le Roi choisi et destiné par Dieu, il faut que tous ceux qui sont à présent soient balayés.

(29 septembre 1878)

Remarque. Plutôt que d'appliquer ces paroles à tel ou tel, peut-être n'y faut-il voir que la description générale d'un Président de la République ?

DEUX MAUVAIS GÉNIES POUR LA FRANCE

Je contemple le cœur de la France, serré par le milieu dans une espèce de lien rouge. Je la vois se débattre.

Je vois des hommes inconnus, d'une forme hideuse, qui se précipitent avec fureur, remplis d'une terrible vengeance.

«Assez longtemps, *crient-ils*, nous avons été soumis à la France. On veut la couronner de lys ; nous lui donnerons pour diadème le ruban rouge. Non, non, jamais la couronne royale ne régnera ici»...

A ces mots, la Vierge se lève et présente à ce peuple de furieux la couronne de lys.

«Voilà, *dit-elle*, la couronne réservée à la France. Celui qui la portera ne paraîtra pas au milieu de la France son berceau, dès que le terrible combat commencera, mais au milieu de ces grands événements. La voix du ciel appellera le Sauveur de la France. Il passera, sain et sauf, au milieu de ces armes furieuses, pour être couronné avant que ces combats ne soient finis».

Je les entends qui disent :

«Une fois que nous aurons abattu celui qui règne, une fois que nous serons victorieux, nous nous vengerons sur nos frères qui conservent la religion. Qu'est-ce que cette religion maudite qui déshonore la France ? »

La France s'écrie fortement :

«Faut-il que je sois tombée entre des mains aussi barbares ! Qui pourra remédier à mes maux, si le ciel ne vient à mon secours ? »

Le premier ennemi de la France

A ces mots ses amis, ou plutôt ses ennemis, sont encore plus irrités, surtout l'un qui est au milieu d'eux et que je remarque très bien.

Cet ennemi de la France est grand et maigre. Sa figure est longue, sa chevelure grise. Ses yeux, grands, montrent de la férocité, de la fourberie. Il paraît au comble de son bonheur. Je ne connais pas ce vilain homme. Il prend le cœur de la France, le met sous son pied droit et dit :

«Depuis longtemps j'ai travaillé pour toi ; je travaille encore et tu résistes. J'ai été l'ami du trône (1) qui t'a quittée et, depuis, j'ai pris le gouvernement des hommes.

J'ai, depuis quelques mois, perdu un ami très cher et je reste dans la peine. Mes confrères se réjouissent. Je veux fouler aux pieds la religion. Eh bien ! France, je te foule sous mes pieds si tu n'abjures pas la religion».

La France s'écrie d'une voix aigre :

«Je respecte Dieu ; je respecte son temple ; je respecte les chrétiens français».

Cet homme dit encore, s'adressant à ses amis :

«Eh bien ! joignons-nous tous ensemble et signons un nouveau traité !

— Ah ! bonne Mère, emmenez-moi d'ici ! Je ne puis rester plus longtemps ; je ne puis regarder cet homme qui me fait peur.

— Mon enfant, écoute et redis tout. Obéis».

(1) Peut-être faut-il comprendre : l'ami du gouvernement précédent.

Je vois une partie des ennemis de la France se rassembler autour de cet homme dont il serait difficile de dire du bien. Il y a maintenant **deux groupes**. Cet homme hideux dit encore à ceux qui l'entourent :

«Vous êtes de mon parti... Cherchons partout du renfort. J'ai tenu le bridon des miens ; je n'en ai perdu aucun. D'autres se joignent encore à mon parti. L'ami que j'ai perdu m'aurait secondé : je ne sais pas pourquoi il a passé si vite».

La France s'écrie :

«Oui, je me suis enrôlée dans cette société secrète ; je ne peux plus sortir. Mais il y a encore des chrétiens fidèles qui me tendent la main dans mon malheur. Je ne veux pas perdre les bons : **j'abjure**, de tout mon cœur, en présence de Dieu et de la Sainte Vierge ; je **renonce** à cette société funeste qui m'a entraînée dans l'abîme».

L'homme a toujours le pied sur le cœur de la France. Celle-ci se relève cependant avec peine et s'élève au-dessus de ce vilain masque, aidée par une force invisible.

Le second ennemi de la France

Je vois **rougir** encore le lien qui enserre le cœur de la France. C'est un **autre homme** qui le saisit. Celui-là est fort petit, gros de taille, le front un peu chauve, et sa chevelure n'est pas grise comme celle de l'autre. Il est rouge de figure et porte une barbe en pointe. Le visage de cet homme est féroce. Ses yeux boudinants sont si gros qu'ils semblent sortir de leurs orbites quand ils regardent les Français catholiques. Cet homme affreux dit à la France :

«Depuis longtemps j'ai voulu te refaire à ma guise, et tu m'as toujours échappé. Voici le moment où je vais bien te tenir. Je ne veux point de roi en France, ni moi, ni mon comité. Nous ne voulons pas. Je suis du parti le plus fort et je rassemble les miens qui sont nombreux déjà. J'ai fait bien des écrits : je cherche à détruire partout la racine de la religion...

«Tenons-nous bien, amis sincères ! Nous avons obtenu déjà beaucoup de résultats. Usons de tout notre pouvoir pour répandre partout la perturbation et l'effroi».

Puis, se tournant, vers les dix heures du matin, vers le point où se trouve le soleil à cette heure, il ajoute :

«Eh ! toi qui attends en prison le secours des Français, tu te trompes si tu crois rentrer dans tes biens !»

Je crois qu'il regarde vers **Rome**, et que c'est là que s'adressent ses menaces.

«Oh ! *dit-il encore*, s'il m'était permis d'entrer dans cette ville avec ma suite, bientôt je fermerais les yeux de celui qui est le chef de cette religion ; je le mettrais sous mes pieds, et nous danserions comme autour d'un grand festin.

— Mais, ma bonne Mère, faites-moi sortir d'ici. Ces hommes si vilains me font peur.

— Ecoute, mon enfant, *dit la Sainte Vierge*, sache qu'il est très nécessaire, non pas pour toi mais pour mes deux serviteurs, que ces choses soient connues, car, **plus tard, ils pourront retracer avec serment mes paroles véritables**».

(3 décembre 1877)

LA TERRE ENTIÈRE SOUS LA MAIN ÉTERNELLE

«Mes enfants, *dit la Sainte Vierge*, en peu de temps, l'arbre du salut du monde, **la Croix**, ne sera plus élevé sur terre au regard des chrétiens. Déjà, les mains qui ont profané et offensé mon divin Fils complotent des projets fatals et mortels contre cette adorable Croix.

La terre est destinée à recevoir la malédiction du ciel la plus terrible. Demain, la Croix adorable ne recevra

qu'outrages et blasphèmes, surtout en plusieurs de ces grandes villes dont, tant de fois, mon Fils et moi-même avons parlé en gémissant et le cœur déchiré.

Mes enfants, la terre ne marchera pas longtemps sur ces traces d'indignité... Avant que la grande douleur n'atteigne la terre, le mal, qui doit se faire encore et qui est déjà lancé sur son chemin, le mal va s'étendre et se fera rapidement. Il faudra très peu de temps pour **tout engloutir** sur une terre sans foi et sans religion.

Oui, ce temps passera vite... C'est grâce à ma grande miséricorde si le temps d'aujourd'hui est prolongé. Ma douleur était excessive de voir périr, dans le péché, tant de monde. Mes angoisses étaient déchirantes. J'ai imploré mon divin Fils qui m'a dit :

«Ma Mère, je suis touché des douleurs qui vous déchirent. Je retarde encore ma vengeance. A l'époque, elle ira un peu moins de cinq ans, un peu plus peut-être mais pas beaucoup».

«Mes enfants, *ajoute la Sainte Vierge*, la terre entière est appelée à passer sous la main éternelle, à la suite de ce royaume qui doit périr, mais pas tout entier : plus de la moitié et encore plus de la moitié de la moitié protégée.

Mes enfants, il restera sur terre à peine les **trois quarts** environ des bons chrétiens ; et encore ces trois quarts ne seront pas également répartis dans tous les endroits. Il est des lieux où la Justice ne pénétrera pas... En Bretagne, protection de milliers de chrétiens.

Mes enfants, les offenses seront grandes. Les ennemis du bien vont, de tout leur pouvoir, jeter au visage des vrais chrétiens l'opprobre, les souillures, les iniquités de grands scandales. Beaucoup d'abominations sur la terre, au jour de demain ; non pas dans les petits endroits retirés, mais dans les grands lieux. Que mon Fils va souffrir !

C'est autour de sa maison que se commettront de grands outrages, là où le chrétien se rend pour l'adorer. On ne se gênera plus pour jeter les souillures jusque sur les murs et les portes de sa maison. Mais le châtement suivra de près ceux qui oseront fixer sur les pierres de la maison de mon

Fils tout ce que le temps d'aujourd'hui permet avec sa liberté. Cette liberté va prendre un triomphe plus étendu, surtout en mon royaume.

Je vais m'arrêter, mes enfants. Ma douleur est grande comme un océan. J'ai obtenu de mon divin Fils grande protection pour tous mes enfants. Tous auront leur emploi pour la défense de la foi... Je bénis toutes les âmes qui, sur terre, sont un dédommagement aux offenses du péché».

(13 juillet 1882)

RÉGIME DE DÉMOCRATIE POPULAIRE

La loi de l'enfer

«Il n'y a plus que très peu de temps, *dit la Flamme du Saint-Esprit*, avant que la mauvaise liberté ne règne pleinement sur cette terre, dont tout le peuple frémira de frissons de mort.

Je m'adresse aux trois âmes ici présentes (1), sous l'œil de Dieu, et je les avertis, d'une voix sonore et retentissante, que la pauvre paroisse qui est la vôtre, mes enfants, n'a plus qu'un temps très court à rester, comme aujourd'hui, sous l'empire de la foi.

Ici, une loi va remporter la victoire, étendue à toute la terre de ce royaume. Pas une contrée de la Bretagne n'échappera à cette loi infâme. Il y aura, en beaucoup de lieux où l'on enseigne encore la religion, des révoltes considérables de la part des populations, contre le passage de cette **loi de l'enfer**.

Du côté des bons, il y aura difficulté à se soumettre à ceux qui seront les employés et alliés des hommes de la loi, à ceux qui occuperont des places de puissance. Ce sera,

(1) Les trois personnes de Blain qui assistent à l'extase, dont Auguste Charbonnier.

entre ces deux côtés, une lutte terrible ; et les hommes de la loi en profiteront pour **appesantir** d'autres fardeaux sur le peuple qui s'opposera à leurs desseins.

L'heure n'en est pas loin. Tout l'indique assez bien ; mais point n'est besoin de se plaindre dès aujourd'hui de ces lois diaboliques. Encore un peu de temps, très peu, et c'est là qu'ils pourront se plaindre. Mais il n'y aura pas d'oreilles pour entendre leurs cris, ni de cœur pour compatir à leur déchirement. La loi entrera dans toutes les libertés, et marchera sur tout ce qui est le plus sacré.

Liberté perdue

Chers amis de Dieu, ceci se fera vite et partout, sans exception. Quand cette loi sera partout dans son libre accomplissement, le gouvernement impie cherchera et trouvera des surveillants, selon sa manière, et tous du même avis et de son côté.

Non seulement **les enfants seront surveillés**, mais aucune famille n'aura droit à la moindre réclamation en cas de nécessité ou d'impossibilité. Plus rien ne sera compris de ces hommes de loi, plus rien ne les touchera, aucun sort malheureux.

Tout passera par leur volonté. Le petit monde sera bien exposé à perdre, sur terre, tout ce qui lui sera nécessaire. Ce sera la ruine pour beaucoup de familles. Si, par permission divine, un **père** ou une **mère** tombent malades, on sera entendu à ne pas les garder, à moins de comparaître devant les tribunaux.

Les tribunaux de justice seront changés en tribunaux d'injustice. Les **juges chrétiens**, qui jugent selon les bonnes lois, n'ont plus que peu de temps à occuper leur poste qui est selon la vérité.

Le début du soulèvement

Chers amis de Dieu, dès que la France entière sera sous cette loi, il ne faudra qu'une semaine avant la guerre à l'Eglise et au peuple. Je comprends le tout en **trois mois**

avant que n'arrive le grand éclat ; ce que j'appellerai la **guerre de sang**. Ces trois mois seront le prélude, avant la grande entrée en ce qui sera le plus grand malheur que le monde ait connu.

Les commissaires du peuple.

Il y aura, sur les épaules du peuple qui sera bien malheureux, d'incontestables fardeaux d'abominations dont il ne pourra se défendre. Il faudra qu'il obéisse.

En chaque lieu et ville de France, les gens de la loi placeront des **armées de surveillants** : de dix à quinze hommes. De six à huit dans les petites contrées, ou encore moins dans les lieux tout à fait étroits. Tout le peuple devra se soumettre à cette garde ou subir l'emprisonnement et finir sa vie sous les armes tranchantes. Tels seront les grands jours de la grande liberté !

Cette loi infâme sortira avec un grand nombre d'autres. Personne ne pourra s'y soustraire... ou bien la mort au fond des prisons !

Visites domiciliaires

Dans toutes les maisons religieuses qui n'auront pas encore été livrées à la cruauté des hommes de la loi, avant qu'elles ne soient entièrement dévastées et vidées, on viendra les visiter et se rendre compte de tout, jusque dans les coins les plus reculés. Il n'y aura plus, dans toutes ces pauvres maisons, aucune sécurité chez soi.

Après six ou neuf semaines, à peine, de ce régime de fouilles apparentes, le crime s'accomplira sur les petites maisons comme sur les grandes. Il n'y aura plus de maisons religieuses en France : chacune sera sous le toit du firmament...»

(20 avril 1882)

SOUS LE REGNE DE SATAN

La Flamme du Saint-Esprit dit :

«La religion d'aujourd'hui sera changée en ses études et en ses institutions. Vont lui succéder d'abominables lois et des paroles si mortelles que les cœurs en seront corrompus, la vertu éteinte et le bon peuple effacé. Toute la population va souffrir et le peuple chrétien anéanti, comme s'il n'écoutait plus. Les ennemis vont triompher et tout leur sera accordé. On va les préférer au meilleur peuple, c'est-à-dire à ceux qui sont du côté de Dieu qui, lui pourtant, est le côté de la victoire».

La Flamme dit :

«En plusieurs terres, Satan sera publiquement invoqué, le vrai Dieu insulté. On évoquera, en plein public, **Satan**, le **Maître des Puissances**, le grand chef qui détournera les lois de leur bonne route, en une marche effroyable. L'heure vient où tous les clergés seront atteints et serrés de manière terrible.

Les ennemis ne vont rien écouter, mais continuer, de jour en jour, à produire leurs ignobles lois et ces travaux qui conduisent au jour qui vient... lentement, à cause des prières qui ont été faites et qui sont encore faites par les bons chrétiens.

Les hommes de bien, défenseurs de Dieu, vont, cette fois, être écrasés dans leurs combats, comme le grain de poussière sous le pied du passant. Désormais, il ne faut plus s'attendre à gagner quoi que ce soit pour la défense du bien.

En beaucoup d'endroits de France, les ennemis, quoique unis dans le même parti et après ces accords terribles qui nous conduiront à l'abîme, les ennemis se battront entre eux.

Amis de Dieu, *dit la Flamme*, n'attendez aucune consolation... Chaque jour ne fera progresser que le mal, à un point où sa victoire couvrira la terre dans toute son étendue. Retrempez votre foi dans le souvenir de la Passion du Sauveur.

Les puissances ennemies auront le courage de préférer d'horribles discours contre le Seigneur. Ils pousseront «l'audacité» jusqu'à dire ouvertement :

«Si l'Eglise triomphe et échappe des fureurs de l'époque, nous sommes prêts à jurer qu'il y a un Dieu et des puissances au-dessus de nous».

D'autres discours au sujet de Satan vont circuler sur les papiers que le monde parcourt de ses yeux mortels (*journaux*). La réalité de ces paroles arrivera vite au cœur du peuple de Dieu.

Pleurons et gémissons, *ajoute la Flamme*, le temps où tout annonce les pleurs est venu. Leurs lois ouvrent le corridor qui conduit au grand théâtre de la Révolution...

Les ennemis vont trouver le moyen — tous les moyens — pour exiler les troupes qu'on appelle **gardiens de la paix**. Ceux-ci seront réduits en plusieurs lieux, avec défense de circuler et d'entrer dans les villes où ils sont encore aujourd'hui, et où ils se sont dépensés longtemps. Ce sera le dernier moyen de laisser tout livrer, en liberté, au terrible pillage. Ce mot **liberté** va se crier dans toute la France, comme il l'a été, mais plus puissamment.

Priez ! encore un effort ! Cet effort n'arrêtera pas la **grande décision**. Si celle-ci n'est pas arrivée déjà, c'est le Seigneur qu'il faut remercier et non ces malheureux. Cet effort de prière apaisera la Justice de Dieu, l'empêchera de peser sur les justes qui s'échapperont au travers des combats de la guerre civile.

Cette guerre civile sera terrible, surtout au Centre (*Paris*), dans le Midi et dans ce grand lieu, duquel Dieu se tient près, aujourd'hui, et dont le nom représente la force (*Lyon*). Les puissants de la terre auront entre eux des disputes infernales : leur voix réclamera d'un côté, réclamera de l'autre. Ils ne s'entendront plus et **Satan** sera au milieu, avec ses signes visibles».

(23 mars 1882)

LA PERSÉCUTION RELIGIEUSE

... Dans le soleil, la **Flamme douloureuse** repasse et indique que l'Eglise sera privée du Chef suprême qui maintenant la gouverne.

Pour un temps assez long, l'Eglise sera exilée de toute prière, de tout office, exilée de Dieu et de ses élus... Les traces des pieds du saint Pontife, sur le marchepied de l'autel, seront réduites en cendre et poussière par les flammes de l'enfer.

L'Eglise, en un deuil profond, verra suspendre le son de la cloche. Celle-ci sera changée en instrument infernal.

Je vois couler, des yeux de l'Eglise, des larmes d'angoisse... Elle sera livrée à tous les scandales, à toutes les profanations. En plusieurs de ses temples, on prendra des décisions infernales, comme s'ils n'étaient que des maisons ordinaires où l'on peut outrager le Seigneur.

La **seconde Flamme** qui passe dans le soleil est pleine d'une terreur frémissante que, sans Dieu, on ne pourrait supporter.

J'y vois que les ennemis de l'Eglise ont dessein, s'ils ne rencontrent pas d'obstacle de la part de la puissance divine qui n'est pas éteinte, ont dessein de faire sortir Saint Pierre et Saint Paul de tous les sanctuaires où ils ont leur vénération. Ils ont le projet d'ôter ensuite tous les crucifix, toutes les statues des saints, de les jeter dans un lieu profane ou de les briser de la manière la plus odieuse.

Ils ont dessein de décréter à pareil jour (29 juin) une loi pour les prêtres et de les appeler en réunion pour leur imposer cette loi et les y soumettre.

Ce même jour — le jour de tous leurs projets — ils décréteront que toute communauté et toute maison de prière qui refuseront de se soumettre, pour elles on ne gardera plus aucune réserve, pour elles plus de loi, plus rien de la police pour y garder l'ordre. Chacun aura pleine liberté d'entrer en ces maisons, permission d'y faire ce qu'il voudra, d'y prendre ou d'y détruire ce qui lui fera plaisir.

Les ministres du Seigneur seront traînés de force devant la multitude qui leur aura déclaré une guerre infernale. Ils devront jurer, main levée, foi et confiance aux lois de leur divinité.

Les instruments qui parlent

Dans le soleil passe une autre Flamme, la troisième. J'y adore Notre-Seigneur dans la puissance de sa gloire. J'y vois le mal à son comble.

Le jour où l'on fête le second grand apôtre, le projet des ennemis de l'Eglise serait de faire s'élever, ce jour-là, *un grand bruit de ces voix qui sortent des instruments qui parlent, de ces instruments maniés par les hommes et qui seront au pouvoir de l'enfer*. Ce seront des espèces de musiques, accompagnées du chant le plus ignoble. Déjà ce chant a régné autrefois. Par délicatesse, le soleil ne dit pas quelles sont les paroles infâmes qui sont dedans.

La liberté du mal sera complète et complet l'enfouissement du bien... C'est ce jour qu'auront adopté les ennemis pour marcher triomphalement sur l'Eglise, parce que Saint Pierre et Saint Paul sont vénérés comme les défenseurs de l'Eglise.

Au milieu de ces fêtes infâmes, dans tout notre royaume, la paix et la foi ne seront plus qu'un trouble...

Le germe de la foi ne sera pas détruit ; il restera ; mais toutes les fleurs du bien seront flétries et décomposées. Le

mal aura son triomphe complet, mais le bien ressuscitera
dans toute son épaisseur.

(7 janvier 1880)



A l'intérieur de la chaumière.

Des ardoises attendent les moyens financiers d'être placées sur le toit,
pour lui rendre son aspect original.

CHAPITRE VII

PILLAGE ET CARNAGE

CRUELLES PÉRIPÉTIES

Saint Michel dit :

«L'heure du combat va sonner. Je serai du côté des justes. Je marcherai avec eux, sous l'étendard du Sacré-Cœur. Nous nous rencontrerons avec l'étendard de l'enfer. Lequel des deux triomphera ?

Le nôtre tombera à terre. Nous le tiendrons tout de même. Celui de l'enfer ne bronchera pas. Il restera levé quand le nôtre sera prosterné.

Après que l'étendard de l'enfer aura triomphé quelques mois, l'étendard du Seigneur se relèvera à son tour pour triompher aussi, mais... il retombera encore.

Dans cette seconde chute, l'effet sera si grand que la plus grande partie du peuple vivra, comme autrefois, sans prêtre, sans messe, sans réception du Corps adorable.

— Oh ! Saint Archange, c'est tout de même terrible !

— J'affirme qu'il n'y aura jamais eu d'époque pareille. Jamais n'aura existé un temps si cruel... Il faut s'y attendre et se préparer pour ne pas être surpris.

Tous les démons vont se rassembler : il y en a beaucoup sous la forme de l'homme... Il leur faut, pour se rassasier, la chair des ministres du Seigneur, la chair des chrétiens et le sang des veines où la foi est florissante.

- Saint Michel, vous ne laisserez pas faire cela ?
- C'est le Seigneur qui m'envoie et me charge de tous ces avertissements. Je suis obligé d'obéir.
- Moi aussi, j'aimerais mieux ne pas ouïr cela mais, comme vous, je veux obéir».
- (Imbert, 29 septembre 1880)

LA BRETAGNE PARCOURUE

Je lis dans le soleil :

En Bretagne, la foi a dégénéré en beaucoup d'âmes mais, en beaucoup, elle reste florissante.

Tous ceux qui auront laissé affaiblir leur foi en Dieu pour suivre d'autres mouvements qui seront loin d'être foi et d'être agréables à Dieu — **mouvement du temps présent** — tous ceux-là recevront, de la part de la juste et parfaite liberté divine, de grandes et terribles tribulations.

A l'époque où les derniers maux fondaient sur notre France, en cette dernière crise sanglante où tout fut renversé, il y a de cela bien des années, à cette époque, la Mère de Dieu se portait avec une affliction profonde vers notre Bretagne.

Cette affliction fut connue et comprise de plusieurs âmes très éclairées des lumières de Dieu (1). Cela plut et fit plus que plaire à la Mère de Dieu. Notre-Seigneur la fit **gardienne** de notre Bretagne et elle obtint de son Fils une large protection en tout temps. Voilà la cause de l'épargne de bien des maux.

Mais le courroux du ciel poursuit ceux qui ont mis de côté la foi pour suivre **les mouvements du temps présent**.

(1) Nous n'avons aucun renseignement à ce sujet.

La foi de la Bretagne ne ternira pas sa fleur, malgré le parcours de l'insolence et de tant de terribles menaces sur des lèvres où l'impiété ne connaîtra plus de bornes.

Par cinq fois, la Bretagne sera mortellement menacée et sur le point d'un fatal écroulement. Sous les menaces, tous chercheront à fuir. Ce coup ne fera que porter au cœur ; mais l'âme et l'esprit n'en seront point atteints.

Cinq fois, la Bretagne sera traversée et retraversée par ceux qui portent partout le désordre.

La cinquième fois, la dernière, l'ennemi en feu s'arrêtera, avec sa troupe qu'on ne peut compter : ce sera l'ennemi de la terre, l'ennemi de la religion, l'ennemi de l'Eglise. Dans cette marche, il n'y aura guère de gens — chrétiens ou autres — à échapper à leurs griffes ou à leur dureté.

Dans cette marche où sera comprise, je dirais, toute la France, d'autres alliés, peut-être par millions, viendront se joindre à nos meurtriers et à nos pillards. Après avoir jeté partout le désordre et le désastre, la plus grande partie arrivera vers le midi de la Bretagne.

Droit devant, à leur face et à leur rencontre, se trouvera une croix de granit, artistiquement décorée. Cette croix est plantée entre la terre de Bretagne et l'autre qui n'en fait pas partie : c'est la borne. Le pied même de la croix va dans la terre qui n'est pas de Bretagne (1).

C'est là que le désordre et les efforts vengeurs exerceront leur fureur.

Il leur sera dit — non par la voix des hommes, car il n'y aura plus d'autorité ni moyen de rien dire — il leur sera dit :

J'ai le droit de gouverner ici (2).

La voix de l'homme ne sera pour rien dans cet arrêt : la voix de Dieu et sa puissance s'en chargeront seules. Dieu est roi et maître.

(1) La croix des Trois Provinces, à Boussay, dont le piédestal est en Vendée.

(2) Il s'agit sans doute du nord de la Vendée.

La Bretagne, auparavant, cinq fois aura été traversée. La révolte partout aura semé son écume.

De l'arrêt à cette croix, les ennemis de Dieu remonteront au couchant qui, malgré le grand remuement, aura conservé l'espérance et une paix assez grande pour le temps.

Lors de cette remontée, ces lions et ces tigres feront de grands désordres. Ceux-ci, pourtant, seront moins grands car le couchant aussi a une part dans les desseins de Dieu et sera moins malheureux.

Dans le nord de la Bretagne, il y aura un peu plus à souffrir. Là, le mal sera proportionné : il y restera une lisière où chacun aura permission de marcher sur ses terres.

L'armée des méchants viendra aussi de ce côté-ci, où règne la Mère de Dieu. Là, cette armée renoncera à nous, mais elle cherchera le moyen de se venger du côté où règne Sainte Anne, notre grand-mère. Cette armée n'endommagera pas plus cette contrée que le jardin où nous sommes (*La Fraudais*). Pourtant il y aura des punitions pour les rebelles, mais les justes ont la destination d'être protégés.

(12 avril 1880)

A NANTES

En entrant dans la vision, je contemple et j'adore le divin Crucifix, entouré de ses flammes.

La première Flamme dit :

«L'âme du chrétien est une graine que je sème dans le champ de l'Eglise, pour qu'elle fructifie en grâces et en vertus... Si le Seigneur augmente les tribulations sur les âmes, c'est que son heure divine est proche d'éclater sur la terre ; c'est la preuve de sa bonté divine...

La même Flamme dit encore :

Je déclare qu'une cruelle désolation fera gémir tout le peuple du centre de ce diocèse.

— Pas fort, Flamme.

— Amis de Dieu, il s'agit d'une multitude de coupables, capables de toutes sortes de mal, pervers et dans de si mauvais sentiments que Dieu ne pourra jamais les ramener.

Voici :

A Nantes, près de la place de la Maison de la Justice, se lèvera une assemblée de cinq cents hommes, tout ce qu'on peut compter d'affamés de sang et de victimes.

Il y aura des scènes terribles : contre le clergé d'abord, contre les lois de la religion catholique, contre le Sauveur mortel de cette terre. Ils seront appuyés par l'autorité humaine, si mauvaise, de ce temps.

Dans leur rage inassouvie et indomptable, ils marcheront, d'une façon remarquable, dans la voie des douleurs grandissantes. Dans cette rue, près du Palais de Justice, aux heures profondes de la nuit, il y aura beaucoup de victimes dans ce cœur du diocèse.

Le plus frémissant, c'est qu'il sortira des feuilles du milieu de ce groupe : elles n'auront pour but que de couvrir de honte et d'iniquités ceux qui attendent, avec persévérance, la réalisation des promesses de Dieu. Aux environs de cette époque, on aura, de jour en jour plus pénible, le sentiment d'avoir à ressentir cette coupable injustice.

La Flamme dit que ce sera vers le temps où une loi périlleuse donnera la liberté de laisser sortir les scélérats maintenus jusque là en captivité. Rien ne s'y opposera au Parlement, car l'homme seul sera déjà dans l'étendue de son triomphe, d'un triomphe immense qui couronnera son désert, en renversant la terre et le monde».

(16 novembre 1882)

Si au milieu des maux, *dit Monseigneur Fournier*, le pasteur de ce diocèse renouvelait le vœu, ou s'il en était fait un autre, les maux seraient bien plus petits : ce vœu arrêterait la rage des ennemis.

(Mme Grégoire, 17 octobre 1882)

Je lis cette parole :

Préférez, chers fils, la palme du martyre, plutôt que d'accepter les offres de ceux qui vous auront réduits à de si pitoyables douleurs, et qui vont envahir votre chère France entière par leur puissance et leurs massacres impies et pervers.

Chers fils, groupez autour de vous vos fils et vos frères-prêtres afin de les protéger contre l'offre des hommes mortels, contre lesquels ils sont avertis. Cette douleur vous contristera l'âme et vous brûlera le cœur, comme si la mort venait vous frapper.

Vous allez voir circuler des paroles dans la France si chère à tous les Papes, surtout à celui qui règne maintenant, et qui pleure chaque jour à la vue des abîmes où se perdent ses enfants.

(26 octobre 1882)

DU COTÉ D'AMIENS

La seconde Flamme dit :

«Le Seigneur, las des offenses de la terre, va, par un châtement terrible, rendre plus des trois quarts de la France stériles des fruits de sa Providence.

Une ruine, voulue par son inévitable Justice, va retomber sur la France catholique et impie. Tout ce qui, en France, fournit à presque tout le peuple ses trésors et ses aises, tous ces riches palais où sont produits les bénéfices

de la nation, tout cela, le Seigneur va le détruire par un châtement terrible, sous la forme d'un écroulement de terre.

Tous ces hauts édifices, qui sont une partie du pain de la France, s'écrouleront. Dieu va surprendre ceux qui travaillent sans penser à lui, ni à sa puissance qui donne tout sur la terre».

La troisième Flamme dit à son tour :

«Le Seigneur va renouveler la terre, comme au temps d'autrefois quand les signes de sa gloire étaient si manifestes.

En la terre d'Amiens, la Mère de Dieu est sur le point de se fixer un nouveau séjour, pour y venir avec l'Enfant Jésus dans ses bras maternels, et prévenir ce peuple, mélangé comme partout.

Jésus a, dans sa main droite, un trait et, dans l'autre, une forme de coquille largement ouverte qui indique à tous les justes, la barque du salut au milieu des luttes promises.

A trois reprises différentes, en l'intervalle de douze à seize jours, au-dehors de cette ville immense, près d'un petit coteau très étroit que le feu du ciel a plusieurs fois ébranlé, paraîtra la forme d'un petit soleil deux fois large comme le cœur de la main. Ce petit soleil fera le tour de cette montagne bien étroite et très basse.

Hors de la ville, à une distance assez longue, il y a un petit hameau retiré et bas, bien simple au regard des passants. Le petit soleil passera sur ce toit, après en avoir fait trois fois le tour, par temps sombre, vers quatre heures et dix minutes du soir. Il laissera la forme d'un jet de sa flamme très mince et très étroit. Il passera sur le toit ; puis ce jet disparaîtra comme s'il n'eût jamais été.

Et la Flamme dit :

Couché dans un berceau, un enfant de douze mois, d'une beauté semblable à celle d'un ange... A lui est

réservé, dans sa petitesse innocente, un acte grand et sublime.

L'enfant, attiré par l'éclat du petit soleil, sera porté au lieu indiqué, sur les bras de sa mère. Une voix d'homme, la plus forte, la plus éloquente et la plus instruite de la terre, ne pourrait jamais arriver au développement frappant de la voix de cet enfant.

La voix retentissante de cet ange mortel annoncera, d'une voix qui se répandra à des lieues de distance, annoncera, par permission divine, les terribles malheurs qui attendent la patrie. Il l'annoncera très peu de temps avant que ces projets ne s'éveillent.

Comme bien d'autres en France, le clergé de ce lieu refusera de croire aux ordres du ciel. L'autorité sera punie : des coupables tremperont leurs mains dans le sang de ces hommes qui auront refusé de se rendre à la voix du ciel.

La voix dit qu'Amiens sera terriblement punie : des rassemblements de mauvais chrétiens y feront de grands désordres par le feu et les armes mortelles.

La Flamme dit :

«Cet enfant parlera environ vingt-sept minutes avec, dans la voix, des sanglots qui feront s'émouvoir jusqu'aux brins d'herbe. Cette annonce, terrible pour la France, sera universelle.

La Flamme ajoute :

Les dernières minutes seront terribles pour la terre de la Ville Eternelle. Le fléau qui s'y découvrira sur les Russes, après deux jours seulement, semblera proche de terribles épreuves pour ce peuple».

(16 novembre 1882)

VERS LE MIDI

La Sainte Vierge dit :

« Mes enfants, en descendant sur le **midi** où la colère de mon Fils parle déjà... au moment où des rassemblements d'humains, semblables à des lions, marcheront triomphalement sous l'empire des gouvernants, pour **piller** la France... au moment où se compléteront les discours d'**ouvriers**, prisonniers de tous les mauvais, et qui n'attendent qu'un cri pour marcher sur **la route de la révolution**...

A ce moment, deux petits enfants français seront soudain enveloppés d'une éblouissante lumière. Ils seront encore à l'âge où le langage est à peine compréhensible.

Voici le refrain qu'ils répéteront :

« Arrêtez vos desseins, arrêtez vos complots et, surtout, arrêtez toutes les ambitions qui vous pressent de ramasser les trésors du pauvre peuple que vous allez immoler ».

Mes enfants, l'un de ces anges de la terre mourra immédiatement, né d'une famille pauvre, d'un père portant le nom d'Henri et d'une mère portant celui de Marthe.

Le récit de cette histoire ne passera pas inconnu.

L'autre enfant survivra quelques jours de plus, jusqu'à l'heure où la **révolution** régnera dans son éclat. La fin de son langage sera ceci :

« Un ange du ciel vous offre le drapeau de celui qui doit régner noblement et qui descend de l'illustre famille blanche ».

Les paroles dernières du faible enfant provoqueront l'éclat dernier de la fureur. Les éclairs du ciel réduiront en

cendre les plus riches étoffes de ces villes, dont l'une est bien connue par son nom qui indique la force».

(10 octobre 1882)

SUR LA TERRE DE PÉRIGUEUX

«Ma fille, *dit la Sainte Vierge*, j'ai besoin de faire passer mes paroles à mon peuple, peuple peu nombreux, il est vrai, mais fidèle et juste. Mes enfants écoutez ma parole.

Dans le centre, à descendre sur la terre de Périgueux...

— Dame ! je ne sais pas ce que c'est que ce mot-là !

— Sois tranquille, mes serviteurs le connaissent.

Là, en cette terre de Périgueux, un mortel outrage attend mon Fils. Des groupes d'hommes, du côté de ceux qui mènent la France à l'abîme, vont en quatre immenses rassemblements, déclarer vouloir la même chose qu'au temps passé de 93. Il n'y aura qu'un cri :

«Nous voulons le sang des victimes et la mort de ceux qui ne pensent pas comme nous, et qui nous combattent».

Mes enfants, sur la terre de Périgueux, un tremblement soudain va tomber sur les enfants, entre dix et seize ans. Leur corps sera tremblant et agité. La malédiction du ciel les fera marcher d'une manière tout opposée à la marche du chrétien sur ses pieds. Aucun homme mortel ne pourra alléger le châtiment. Je déclare l'art humain impossible».

(10 octobre 1882)

ENTRE NANTES ET LA ROCHELLE

Je lis :

Pendant que mon royaume sera en liberté, j'entendrai des cris entre **Nantes et La Rochelle**. Les pauvres troupes françaises, soldats du temps présent, y seront amenées pour achever l'épuisement de cette garde pour la France... Environ au milieu de ces deux terres, l'autorité si coupable, gouvernante d'aujourd'hui, fera massacrer les troupes, et la France sera sans soutien. Pieds et mains liés pendant vingt-quatre heures, puis une torture leur est réservée qui aura vite terminé leur vie.

Mon peuple, ils jetteront ces chrétiens au fond des torrents ; leur sang inondera les pavés. Le crime horrible descendra jusque sur le milieu de la Bretagne. A deux reprises, le châtement est réservé à cette terre nantaise.

Je lis encore :

Je laisse Satan couronner son règne. Sa bannière viendra jusque sur le bord de la paroisse, du côté du midi. Elle entrera dans la paroisse qui sera peu de temps exposée, mais dans un deuil d'appréhension douloureuse. Mon peuple ne sera pas atteint de la mortalité.

Un autre fléau tombera sur le cœur de la Bretagne. Mes amis n'en souffriront aucune douleur.

(5 octobre 1882)

SAINTE GENEVIEVE INSULTÉE A PARIS

Ma bonne Mère me conduit au trône de Jésus. Sainte Geneviève est à genoux sur les marches du trône.

«Ma victime, *dit Jésus*, voici ton humble sœur, Sainte Geneviève. Je lui ai attribué le don des miracles : elle en a fait de bien grands. Elle a sauvé cette ville ingrate qui, aujourd'hui, est menacée de grands fléaux.

— Pardon pour elle, ô mon Dieu !

— Je donnerai à Sainte Geneviève de faire un nouveau miracle, mais ce sera après bien des épreuves et bien des victimes, après l'accomplissement de mes justes châtiements.

Que de fois les pavés de cette ville ont été arrosés du sang des chrétiens ! Les ruisseaux couleront encore... Du sang, ses pavés en seront encore rougis ! C'est sur cette ville ingrate que s'est arrêté le poids de mon juste châtiement.

Ma victime, Sainte Geneviève, subira le déchaînement des barbares et des impies. Elle souffrira de leurs sacrilèges ; pas elle, mais sa statue. Leurs mains se porteront sur elle, mais sa voix sortira vivante de sa statue plantée au milieu de la ville. A ce moment, je ferai un miracle qui ouvrira les yeux».

(26 novembre 1877)

FUYEZ PARIS

«Pourquoi, ma bonne Mère, une telle puanteur ?

— Ma fille, ils sont si aveuglés qu'il est désormais impossible de les faire croire. Ils sont arrivés au dernier

point de l'incrédulité. Ils ne craignent plus ni Dieu, ni le ciel. Cette puanteur, c'est l'haleine de l'enfer et de cette société maudite.

— Pourquoi, très Sainte Vierge, ces trois flammes (1) et cette fumée infecte ?

— Mes enfants, c'est le commencement des funestes malheurs. Elles font pressentir la suite de ce qui doit arriver.

— Ah ! bonne Mère, je vois des flammes rouges sortir avec une rage féroce.

— Mes enfants, une fois que cette société impure et impie aura toute sa liberté, le désordre s'étendra partout, surtout au cœur de cette ville ingrate. Depuis longtemps je préviens...

Les murs de cette ville ingrate seront ébranlés : ils enseveliront, sous leurs décombres, les cadavres impurs ; ils en engloutiront un grand nombre».

(6 décembre 1877)

«O France, tu espères toujours en ces nouveaux gouverneurs ? Eh bien, tu abrèges ainsi le terme de ma Justice... Mes enfants, sans moi il n'y aurait plus d'espoir pour elle, plus rien. Je ferai un miracle pour les justes, mais il n'y aura qu'une partie du royaume qui sera sauvée.

France, depuis que je suis venu sur la terre, il ne s'est jamais passé, et il ne se passera jamais un coup si fatal que celui qui t'est réservé !

Malheur à vous qui tenez vos conseils dans cette chambre de l'enfer !

Et toi, ville ingrate, murs souillés de crimes, pourquoi ne dites-vous pas aux bons : fuyez, fuyez, il est temps encore ? Et vous, pavés des rues, grains de sable qui formez les pavés, pourquoi ne vous levez-vous pas et ne prévenez-vous pas qu'il faudra prendre la fuite quand le tonnerre grondera sur un peuple en péril ?

(1) Les trois flammes, peut-être les trois crises.

Mes enfants, tout est au comble, c'est le moment où ma vengeance va éclater. Mettez votre main droite sur la plaie de mon Cœur et vous serez sauvés».

(9 janvier 1878)

Heureux, *dit Saint Michel*, ceux qui sauront abandonner ces murs et se réfugier loin de ce lieu pitoyable où les victimes s'amasseront en monceaux, où les places seront teintes de sang, comme de la pluie qui tombe dans l'orage.

Mes enfants, *dit la Sainte Vierge*, ce fléau est allumé sur cette grande ville que le ciel a en horreur. C'est de cette ville que sortira le souffle infect. Ses murs s'écrouleront, et les flammes dévoreront ce luxe et ces cœurs sans foi. Les pierres en seront jetées au loin, mais elle sera **rebâtie**.

(1^{er} octobre 1875)

L'heure de Dieu est proche, *dit le Saint-Esprit*. Peuple, sors de tes murs, si tu veux échapper à la terrible mitraille de la lutte du siècle : 80 et à monter à l'année où nous sommes.

(24 janvier 1882)

PARIS BRULE

Frère, *dit Marie-Julie à Auguste Charbonnier*, le Seigneur m'a déclaré :

«Ma fille, maintenant je vais faire passer à mon vrai peuple, avant les grands jours sans repos, les principaux faits, **pour être publiés en France**, dans ces lieux où se trouvent bons et mauvais. Je ne veux pas mêler ces annonces aux grands jours : il serait trop tard pour en prévenir mon peuple».

... La Sainte Vierge me fit voir, en versant quelques larmes, les flammes incendiaires s'élevant sur le Centre et le

feu allumé au milieu de terribles combats, surtout aux alentours de la Salle de l'Enfer.

Il ne restera guère de bois dans les maisons, à mesure qu'ils remporteront leur victoire et qu'ils jetteront cet incendie, si vaste et si étendu qu'on n'en pourra dire la mesure. Trois églises, qui ne sont pas loin du centre, n'échapperont pas à ces flammes de vengeance.

Frère, ce que j'ai vu était si affreux que, malgré la présence du Bon Dieu en ma cellule, j'y pense sans cesse. Mon cœur en devient si malade à cette pensée que, si j'avais un père spirituel, je le prierais de consoler mon âme à ce sujet.

Frère, les flammes du feu de la terre montaient à une hauteur incompréhensible. La Sainte Vierge me disait en soupirant :

«Ma fille, les hommes l'allument et Satan le souffle».

Il ne restait que les murs noircis de ces temples sur lesquels la Sainte Vierge a pleuré. Elle me fit voir les tabernacles et les autels tout réduits en cendre. Les flammes ne paraissaient point encore rassasiées après tout ce ravage.

(19 octobre 1882)

PARIS DÉTRUIT

Le feu du ciel tombera sur Sodome et principalement sur cette salle de l'enfer, où se fabriquent les mauvaises lois ; elle sera engloutie et, à sa place, sera comme une immense carrière de laquelle, jusqu'à la fin du monde, on ne pourra s'approcher sans un frémissement d'horreur.

Dans cette Sodome, il y aura des endroits tellement bouleversés qu'il n'y aura pas un seul pavé en place... Le feu du ciel se mêlera au feu de l'enfer.

(1903)

La Colombe dit :

«Amis du Seigneur, ce lieu va s'écrouler, sur une immense distance, aux alentours. Il n'en restera qu'une carrière dont personne ne pourra voir la profondeur, ni mesurer l'immensité du creux.

Mes amis, tout ce sol, sur tout ce lieu et ses environs, où se commettent tant d'injustices, ce sol va crouler jusqu'au fond... Personne ne pourra passer autour de ce lieu avant que Celui qui dort n'apporte la paix et la religion florissante ; avant que ne lui ait été donnée une bénédiction par plusieurs saints Pasteurs de l'Eglise Catholique.

Amis du Seigneur, le Cœur digne de ce règne ne s'établira pas là dès l'entrée de sa victoire. C'est la Mère du Ciel qui lui assignera le lieu de son repos.

La Colombe dit :

Amis du Seigneur, vous pourrez voir de vos yeux cette carrière épouvantable où l'eau sera semblable au feu...

N'oubliez jamais ma parole. D'âge en âge, elle se redira. Jamais on ne pourra bâtir alentour...

Jamais, de générations en générations, on n'oubliera ces marques de Dieu, restées visibles sur une terre où il y a de si beaux sanctuaires dédiés à la Sainte Mère Immaculée».

(5 octobre 1882)

Voici ce que je lis :

Mes enfants, depuis plusieurs années, les mines établies dans le centre... Sous peu la terre va trembler et toute la France va gémir d'épouvante. Dans le centre, beaucoup de monde va périr — annonce du déluge de sang et de mort — va périr, mes enfants, par les mines qui sans cesse rongent, de leurs flammes dures et ardentes, le sol de cette terre où l'on bâtit pour se servir de refuge.

Sur une barre, en travers de la page :

Hors du centre, mais en France, 689 enfants, sans compter celles et ceux qui instruisent de la religion ces anges d'innocence, vont périr par cette poudre lancée dans les sombres...

— Pas fort, ange.

— lancée dans les ténèbres et l'obscurité des nuits. Les jours sont proches où ce triste événement va parcourir avec alarme la France si coupable.

En grandes lettres, je lis :

Tous les ouvriers, dont l'emploi fournissait chaque jour une occupation qui les empêchait de se livrer au mal... Les desseins de ceux qui dirigent la France ont résolu d'enlever à l'ouvrier tout travail, tout emploi.

Mes enfants, il ne va plus y avoir de repos. Nuit et jour, les coureurs se livrent au mal : l'incendie, l'affreux assassinat. Ils vont user de la poudre violente qui réduit en lambeaux les murs les plus solides bâtis sur la terre.

(23 novembre 1882)



Marie-Julie en extase
plaide pour le salut du Monde.

CHAPITRE VIII

APOSTASIE ET SCHISME

J'aimerais mieux aller en prison que de dire tout ce que je sais sur le prêtre ; j'aimerais mieux être traînée par le cou que de le révéler : il y a de quoi faire trembler le ciel, non pas la terre, mais le ciel, avec ses puissances et ses prodiges.

Notre-Seigneur dit que la faiblesse du prêtre est grande et, qu'à peine l'heure fatale aurait-elle sonné, qu'un grand nombre serait à la tête des impies pour déformer son nom et le profaner.

*(Paroles de Marie-Julie
à Madame Grégoire)*

MONITION DE LA VIERGE

« Mes enfants, *dit la Sainte Vierge*, je veux vous dire que vous marchez dans la lumière...

Quand, dans ce lieu où je me plais, vous commencez votre travail pour mon divin Fils, la lumière descend sur vous, vous éclaire, vous guide et vous dirige. La lumière luit sur ce papier où vous recueillez si bien les paroles de mon Fils. Mes enfants, que j'aime ce lieu où vous habitez ! Que j'aime ce petit coin de France où Dieu vous a fait naître !

Voilà un moment bien redoutable qui se prépare. Ne vous effrayez pas si je vous parle aussi ouvertement. Ce sera une heure bien amère pour les hommes de cette terre

sans foi, sans amour et sans religion. Ils vont subir le coup terrible qui leur est depuis longtemps réservé. Ce coup est suspendu encore.

Si vous entendez courir des bruits, des bruits de scandales affreux par leur laideur, si vous voyez venir jusqu'à vous des espèces de doctrines empoisonnées, ne soyez ni surpris ni troublés. Ce sera une grande perdition pour les âmes peu solides. Laissons-les travailler à leur gré : une autre loi saura bien les arrêter.

Mes enfants, si vous saviez **combien est petit** le nombre de ceux qui soutiennent la foi ! Si vous saviez combien ce petit nombre sera contredit, raillé, insulté, tourné en dérision !

J'ai, depuis longtemps, le dessein de m'adresser à une âme. Le moment approche où je serai forcée de parler à nouveau. Ce sera la dernière fois que je ferai passer mes grands avertissements. Je n'ai pas encore choisi cette âme. Cela se fera sans bruit, sans agitation, avec simplicité, comme toutes les œuvres de mon Fils et les miennes».

(8 septembre 1878)

«Mes enfants, c'est moi qui viens finir avec vous cette journée...

Je crains que vous ne soyez effrayés. **Ne soyez pas tristes**, ni chancelants dans votre foi, durant ces jours si proches qui me font verser des torrents de larmes sur la perte de tant d'âmes. Je vous garderai dans ce coin de Bretagne où mon nom est si bien redit.

— C'est vrai, Mère chérie, souvent nous redisons votre nom.

— C'est surtout quand ce sont des bouches innocentes de petits enfants qui le redisent que mon cœur est tendre.

— Nous avons perdu, nous, cette parole d'innocence, car nous avons péché.

— Non... vous m'aimez et je vous aime. Soyez prudents parce que les efforts de l'ennemi vont être terribles. Soyez bien fermes et résolus à vivre votre foi.

— Oui, Mère chérie, nous le promettons, comme si nous faisions un testament...

— C'est en dehors de toi... Vous aurez des pièges tendus et des combats à soutenir. Soyez réservés. Les souffrances se changeront en joie, parce que vous aurez tout attendu avec une patience admirable.

Je ne viens pas, mes enfants, autant que je le voudrais, mais je reviendrai».

(29 septembre 1878)

«Mes enfants, *dit la Sainte Vierge*, je ne retirerai point mon amour de la terre. Je l'y laisserai avec vous ; j'y serai continuellement...

Je viendrai vous apporter des marques éclatantes de mon extrême amour, surtout aux **petits enfants** dont l'innocence et la beauté me charment. Ces bouches, dont il sortira un parfum de candeur, vous les entendrez, ces bouches innocentes, **redire la beauté de mon visage**...

Oui, mes enfants, en ces derniers temps — encore qu'ils soient éloignés de la fin qu'on nomme **fin des fins** de la terre, c'est-à-dire **fin de toute existence mortelle** — comprenez-moi bien, en ces derniers temps, la terre sera témoin de grands et éclatants prodiges, surtout dans le ciel.

Aujourd'hui, je laisse couler, du ciel sur la terre, une rosée qui purifie. Cette rosée, je l'ai vue tomber sur une partie de mon peuple fidèle et chrétien. L'autre partie n'a pas eu le même partage...

Mes enfants, vous qui êtes abrités sous un manteau où le danger ne viendra pas, pleurez et priez... Moi, je pleure, inconsolable, sur une ruine irréparable».

(12 janvier 1880)

ASSAUTS DE SATAN CONTRE L'ÉGLISE

J'aperçois une foule d'anges qui, sur leurs ailes d'or, apportent le sanctuaire de l'Eglise, et le déposent devant le trône de Notre-Seigneur.

Le monstre, plein d'une rage nouvelle, se dirige vers le sanctuaire, mais Saint Michel s'y attache avec un tout petit fil d'or. Les monstres se ruent vers lui en grondant. Ils ne peuvent avancer.

L'Archange me dit qu'ils restent toujours à treize pieds de l'Eglise.

— C'est son compte, saint Archange. Le monstre dit toujours treize.

Saint Michel, en souriant, montre le lien d'or et dit au démon :

«Renverse donc l'Eglise du Seigneur, je t'en donne tout pouvoir».

Le monstre, à bout d'efforts, frappe, dans sa colère, les damnés, les déchire, les dévore... et pourtant ils sont en feu.

— Saint Michel, ils ne sont, cependant, guère tentants à manger !

Le monstre s'écrie treize fois :

«Elancez-vous sur l'Eglise !»

Les monstres se précipitent mais... ne peuvent faire un pas. Le Grand Chef de l'enfer apparaît et se fait apporter...

— Saint Michel, je ne connais pas cet instrument-là !

... C'est une énorme chaîne qui tient debout comme un arbre. Le monstre passe des crochets aigus dans toutes les mailles de la chaîne. Puis les démons se réunissent et tirent sur la chaîne, afin que ses crochets s'accrochent au sanctuaire. Ils écument et vomissent du poison.

Les crochets retombent en arrière. Les démons sont saisis de frayeur, car leur Grand Chef va encore les faire souffrir.

Le monstre dénoue la chaîne et y attache tous les damnés ensemble.

«Pourquoi, *leur dit-il*, n'avez-vous pas mieux travaillé ? Vous voilà vaincus ! Celui qui est près du trône a trop de pouvoir. Cependant il est seul et nous sommes une multitude ! C'est que le Christ lui a donné sa puissance. Cela suffit».

Et le monstre s'écrie, en se dévorant lui-même :

«Vengeons-nous sur les nôtres ; déchirons-les ; torturons-les jour et nuit. Je reviendrai dans les ténèbres, quand le Christ sera remonté aux cieux et aura emmené son Archange. Je me frayerai un passage pour moi et les miens. Je me cacherai dans l'ombre, auprès de cette Eglise que je hais. Je lui creuserai une fosse. Je suis sûr de lui tendre des pièges funestes».

(29 septembre 1877)

L'ASSAUT DES HOMMES

Les feuilles de l'arbre de la Foi sont encore vertes. Plusieurs racines, encore fraîches, sont coupées depuis peu. Le Seigneur dit :

«Mes enfants, le mal qui se prépare sera plus terrible que tout ce qui a pu exister depuis le commencement du

monde. Il y eut toujours, pourtant, dans l'Univers entier, des peines, des discussions, des guerres et des bouleversements».

Maintenant le Seigneur me fait voir un arbre vermoulu qui vole en poussière quand il le touche.

«Voilà, dit-il, un arbre en apparence mort et réduit en corruption».

Il me fait voir ensuite une multitude d'individus qui gravissent le chemin. Il y a trois bandes : celle des hommes, celle des jeunes gens et la bande des femmes. Les plus jeunes de celles-ci marchent les premières.

Le Seigneur me dit :

«Ma victime, cet arbre est consumé, mais il conserve, dans le cœur, une branche couverte de verdure. Elle est cachée sous la poussière».

J'ai regardé, mais je n'ai pu la voir... Il me la fait voir. Je lis : **arbre de la foi** cachée sous le vermoulu.

La bande des hommes prend ses mesures pour monter sur l'arbre ; mais il leur est impossible d'y arriver. Trois fois ils essaient. Ils sont repoussés par je ne sais quoi. Ils essaient une quatrième fois et s'irritent de ne pouvoir réussir. Je crois que leurs yeux ne voient pas le Seigneur qui est pourtant là. Ils se retirent furieux.

La seconde bande, composée de **jeunes gens**, s'approche. Ils apportent des pierres pour monter plus facilement. Mais l'arbre ne fléchit pas, impossible de l'endommager. Dès qu'ils arrivent à la tête, ils se raidissent, car là commence la branche verte. Ils blasphèment et font de nouveaux efforts : tout est vain.

La troisième bande, **celle des femmes**, est plus méchante encore. Elles voudraient retourner l'arbre, sens dessus-dessous, pour le fendre en quatre parties, avec des instruments qui coupent. Mais, de l'arbre vermoulu sort la branche verte qui prend une vigueur prouvant la puissance du Seigneur.

Hommes et femmes sont furieux : ils se préparent à allumer un brasier pour consumer l'arbre tout entier ; mais l'arbre de la foi résiste, et la branche verte paraît dans sa plus belle sève.

«Le feu et la flamme, reprend le Seigneur, ne parviendront jamais à détruire l'arbre de la foi».

L'arbre se replante et reverdit comme s'il n'avait jamais été abattu. Les branches émondées se ressoudent, comme si jamais elles n'avaient été coupées.

(3 février 1878)

LES IMPIES-COUREURS

La Sainte Vierge est triste. Elle dit :

«Mes enfants, depuis bien longtemps mon cœur souffre. Comme vous, j'en suis arrivée à la plus profonde douleur.

— Ah ! bonne Mère, comment pouvez-vous tant souffrir ?

— Parce que je lève les yeux au ciel et que j'y vois l'heure fatale qui n'est plus qu'à un point de son accomplissement.

— Plus tôt ce sera, plus tôt nous serons délivrés.

— Mes enfants, ce qu'il y aura de plus douloureux dans le triste passage de la Justice de mon Fils, ce sera de voir l'apostasie des chrétiens en présence des **impies-coueurs** ; mais cette **apostasie** ne sera pas le fait de tous les chrétiens.

— Je ne comprends pas ce mot.

— Mon serviteur le comprendra. Les **impies-coueurs** sont déjà en pleine liberté. Ils feront régner leur pouvoir d'une manière qui fera frémir. Ces faux christes ne tarderont pas à parcourir les villes, les bourgades et les campagnes, toutes les contrées enfin...

— Parlez, ma très sainte Mère, votre serviteur écoute. Mais n'allez pas trop vite afin que je saisisse bien vos paroles.

— Mes enfants, voilà donc ces faux christes. Laissez-moi vous en faire la peinture, mon divin Fils le veut.

Les impies-coueurs, enfants de Satan, porteront des Croix véritables qui auront à souffrir de la méchanceté de ces cœurs impies. Et, avec ces Croix, un instrument barbare, instrument de mort (1). Ils diront aux chrétiens :

Voilà la Croix. Signez de votre sang que vous êtes de notre parti, reniez votre foi et votre baptême.

Les Croix seront déposées à terre et celui qui refusera d'obéir sera presque sûr de périr. Voilà le plus grand des crimes.

Ceci sera comploté en secret. Je le dévoile pour que vous ne soyez pas surpris. Si mes enfants sont fermes sur leur foi, dans leur réponse, cette parole sera capable de rendre doux le cœur de l'impie-coureur.

(21 janvier 1878)

Note. Il s'agira de fouler la Croix déposée à terre. Les Pères de la Croix s'opposeront aux impies-coueurs et présenteront leur propre Crucifix à baiser.

L'INFIDÉLITÉ DU CLERGÉ

Ma bonne mère (madame Grégoire), recueillie aux pieds de la Sainte Vierge, j'entendais les soupirs de son cœur. Elle me dit :

«Ma fille, offre cette très douce communion pour réparer les outrages faits à mon divin Fils.

(1) Un registre.

Oh ! *dit-elle*, que le ciel est offensé par ceux qui immolent la sainte victime ! Chaque jour, mon divin Fils en reçoit de si nombreux crucifiements que, si les âmes qui ont la foi les connaissent, elles ne s'en consoleraient jamais, jamais ! Oh ! quel malheur pour l'âme de tant de prêtres ! Ça fait frémir.

Sous peu, ma fille, il n'y aura plus que quelques prêtres qui obéiront à la voix lumineuse qui commande à tous sur la terre, en tant que Chef de la très sainte Eglise (*le Pape*).

Elle pleure de nouveau et dit :

Ma victime, toi, prisonnière en ce moment, prie et pleure. Les ennemis du Pontife, affamés de sang et de vengeance, ont, dans leur haine et leur rage, écrit au-dessus de sa tête de Père de tant d'âmes cette parole :

Nous ébrécherons nos épées sur ces hommes que nous voulons scier et briser.

Ce ne fut qu'un cri dans le ciel :

Seigneur, sauvez le Pontife de l'empire mortel des vengeurs de sa vie !

Sous peu, *ajoutait la Sainte Vierge*, mon Fils frappera de fléaux cette ville où l'impiété s'étend chaque jour. De nouveaux sacrilèges vont se commettre, des profanations qui révolteront d'indignation le peuple. Les ennemis de l'Eglise décideront de nouveaux crimes qui feront saigner tous les cœurs pieux».

(Mme Grégoire, 27 octobre 1884)

Le Seigneur dit :

«Mes enfants, ne soyez pas effrayés si la lutte terrible doit commencer par ceux qui siègent au milieu d'une place de dignité et d'honneur qu'ils ont reçue au Cénacle, la veille de ma mort.

C'est par la faute de ceux qui dirigent et gouvernent le troupeau que, dans le midi, va sortir une crise violente. Ce sera à cause de la loi infâme. Ces pasteurs vont persuader

au peuple qu'on sera épargné si l'on marche sous cette loi dominante qui va étendre son empire de plus en plus abominable.

Leurs mains ne vont pas hésiter un instant ; aucune honte ne régnera sur leur visage quand ils écriront ces paroles :

«Autorité d'aujourd'hui, gouvernants de la France, nous nous soumettons à vos ordonnances et à vos lois, puisque c'est le moyen qui nous reste d'exister encore à la tête de nos sujets et de régner sur nos troupeaux».

C'est ce qui va jeter l'affreux scandale au milieu du peuple ; et la France va, sans tarder, fouler aux pieds le reste de sa foi. Mes enfants, c'est **en public** que l'Eglise va entendre prononcer la trahison de sa gloire, de son amour et de sa foi. Ils vont livrer le Christ et l'Eglise à l'affreuse terreur.

Ceci est fini et le Seigneur dit :

Voilà ce que j'avais à transmettre à mon peuple fidèle et vrai. Maintenant, il n'y a pas une partie de mon Cœur qui ne soit déchirée.

Le Seigneur se retire et monte, accompagné de deux cierges éteints, en disant :

Paix à vos âmes, mes enfants, d'ici mon retour prochain sur une autre cause !»

(10 octobre 1882)

LE SCHISME

La Flamme du Saint-Esprit dit :

«Mes enfants... vous lirez beaucoup de lettres, écrites par des prêtres de France, comme ne désapprouvant nullement les lois du gouvernement.

Le **Lien de la Foi** (Pape), à la vue empirante des mauvaises lumières, fera un appel de foi au clergé français, comme s'il leur disait :

«Prenez la foi comme arme et bouclier ; avec elle, vous vaincrez tout ce qui s'oppose à la loi ecclésiastique».

Il y en a qui répondront à son appel, mais pas tous. Beaucoup resteront sous la mauvaise emprise, et les vrais prêtres seront en nombre très petit.

Mes enfants, le Seigneur, qui voit une perte innombrable d'âmes chrétiennes, fait, en ce moment, tous ses efforts pour montrer le péril et la gravité de temps qui s'appuieront sur la pierre révolutionnaire.

Et la Flamme ajoute : **révolution rouge**.

(12 octobre 1882)

En la sainte Flamme, j'entends :

Oui, tu as vu en marche tous les maux de la terreur prochaine qui suivra de près la récompense de tes sacrifices. Ces maux de la terre suivront de si près que les premiers coups auront éclaté avant même que tes yeux restent immobiles, sans plus voir...

Tu as vu une multitude innombrable d'hommes coupables et endurcis dans le péché, s'assembler pour jeter un voile de grande douleur sur cette terre où la paix règne encore... A cette vue, beaucoup de larmes ont coulé de tes yeux et de soupirs pour le Père de l'Univers.

La foudre gronde autour du Vicaire de Jésus-Christ.

Une assemblée de Pères de l'Eglise formera ses conseils contre le Père de l'Univers. Il sera remis, aux mains du gouverneur dont dépend le Saint-Père, une pièce écrite et travaillée par des mains qui, bien des fois, auront touché le corps du Christ.

Cette pièce écrite comprendra trois choses.

La première sera celle-ci :

Que le Pape laisse une **liberté plus grande** à ceux sur qui il règne avec son autorité de Pontife.

Et voici la seconde :

Nous nous sommes réunis, *diront-ils*, et nous avons été d'avis que si le chef mortel de l'Eglise fait appel à son clergé romain (*curie ?*) pour re-former la foi plus forte ; si l'on veut nous obliger à répondre ; si l'on déclare, à la face des puissances de la terre, qu'il doit y avoir obéissance et soumission, nous déclarons vouloir garder notre liberté. Nous nous considérons comme libres de ne **rien faire de plus**, aux yeux du peuple, que ce que nous faisons actuellement, et que c'est nous qui ferons tout.

Une douleur amère et déchirante attend le Pape, devant l'insoumission et la désobéissance qui répondront à l'appel de son cœur. Ce ne sera pas de vive voix qu'il aura fait cet appel, mais par écrit.

La voix de la Flamme déclare que *la troisième chose écrite* fera frémir le petit peuple de la terre. Elle proviendra du clergé qui aspire à la large liberté : du clergé de France, de ceux d'Italie, de Belgique et de bien d'autres nations que Dieu fera connaître. Ceci ira s'aggravant devant le peuple qui pourra s'assurer du signe de sa colère.

Voici ce que dit cette Flamme :

Un appel prochain va jeter la consternation dans les cœurs où règne encore la foi. On veut **briser l'unité** entre le Saint-Père et les prêtres de l'Univers, les séparer du Chef de l'Eglise, afin que chacun demeure libre de soi, et sans aucune surveillance.

En plusieurs coins du Centre, une feuille de papier sera fixée sur les murs des rues et au bord des grandes routes sur lesquelles le peuple circule. Cette affiche ne portera mention que de cette désunion et de cette séparation des apôtres de Dieu d'avec l'unité avec le Pape.

Ensuite, le peuple sera invité à prêter concours et accord à l'autorité si coupable de ce temps».

(7 novembre 1882)

Notre-Seigneur dit :

«Un violent combat se lèvera contre la Religion, et la combattra jusqu'au dernier point.

Je vous dis à haute voix que les cœurs qui, par leur caractère sacré, sont les plus près de mon amour et de ma présence divine, plusieurs de ceux-là seront **mal disposés**, quand la voix des hommes coupables, en cette terre de France, jettera la boue sur la Religion Catholique.

En plusieurs villes de France se tiendront des réunions de pasteurs très nombreux, au sujet d'un appel fait par une loi impie et coupable. Mes enfants, parmi ces nombreux apôtres de France, **je n'en compte que trois** qui seront absolument dignes et qui se déclareront hautement, en public et avec volonté formelle, pour le côté que je préfère, pour le côté que je veux, malgré la grande opposition des hommes».

(12 octobre 1882)

L'ATROCE PLAINTÉ DU SAUVEUR

«Avant de sauver la fille aînée de l'Eglise, *s'écrie le Seigneur, d'une voix douce mais plaintive*, avant de la sauver par la puissance et la miséricorde de mon divin Cœur, elle sera cruellement éprouvée, terriblement frappée, ignominieusement souillée. Avant de la sauver, il y aura bien du mal...

Le poison infect va sortir à flots, comme d'une mer écumante et bouillonnante : cette mer, c'est le cœur des hommes barbares et cruels. Cette mer furibonde s'est déjà soulevée plusieurs fois. Dedans, j'ai jeté une goutte de miséricorde et je l'ai calmée un peu, parce que n'était pas encore venue l'heure marquée définitivement dans mes desseins divins. Je l'ai prolongée à cause des prières de mon peuple. J'ai souffert avec patience : ce n'est pas que je me lasse, mais mon bon peuple se lasse et je l'aime.

Avant que l'on puisse dire : **celui que nous avons attendu est venu signer la paix**, avant que cette parole retentisse, toutes les régions qui bordent ce malheureux royaume éprouveront aussi de grands malheurs et les luttes y seront aussi horribles que celle qui est proche ici, dans ce royaume qui m'est si cher, et dans lequel je suis venu découvrir mon divin Cœur.

J'ai choisi ce royaume de France pour y jeter les fondements indissolubles de cette dévotion. Les impies et les sectes refusent de croire aux promesses de mon divin Cœur. En refusant de croire, ils le méconnaissent ; ils l'outragent ; ils l'offensent d'une manière irréparable.

Ma douleur la plus profonde — et je ne puis me consoler — c'est de voir cette sorte de joie au fond d'une multitude de cœurs chrétiens — qui l'ont été chrétiens, mais qui ont perdu la grâce — c'est de voir cette joie quand la puissance des hommes mortels, hommes souillés, corrompus, menacés de mort terrible, quand cette puissance va ordonner, dans tout ce royaume, **une religion affreuse**, opposée à celle qui existe aujourd'hui et qui fait le bonheur de mon peuple.

Je suis inconsolable. J'y vois courir, **pour se soustraire à la mort** et s'arracher aux supplices imposés, j'y vois courir des multitudes de chrétiens. Je les vois embrasser cette religion d'un cœur joyeux, sans réflexion sur moi, sur l'Eglise, sur leur baptême, et sur tout ce qui fait du bien à l'âme chrétienne.

Ma douleur va jusqu'aux dernières profondeurs qui se puissent concevoir dans les puissances de l'Homme-Dieu, car je ne vois pas que le petit nombre entré dans cette religion qui va faire trembler toute la terre. Elle va faire obscurcir les étoiles au firmament et couvrir le soleil d'un voile sans clarté.

Je reprendrai par là mon peuple, avant de le punir, car je l'aime. Il m'a tant coûté, tant coûté... Il m'a tant coûté que je ne peux me résoudre à le faire périr. Oh ! cela me coûte plus que s'il fallait revenir sur la terre et y souffrir, comme au temps de ma première Passion.

En manifestant ces signes sous le firmament, oh ! je veux par là montrer à mon peuple que ma douleur est inguérissable. Par ces signes j'en gagnerai si peu que ma bouche sacrée n'en profère pas le nombre...

J'ai créé tous les cœurs pour m'aimer. J'ai donné sur terre de grands pouvoirs ; j'y ai envoyé des représentants de ma dignité ; j'ai confié le sacerdoce à tous mes prêtres, mes plus intimes amis. Aujourd'hui, écoute ma plainte, ô mon peuple. Si je me plains de la sorte, c'est que je connais des âmes qui compatiront à ma douleur.

* * *

Du haut de ma gloire, je vois entrer avec empressement dans cette religion coupable, sacrilège, infâme, en un mot semblable à celle de Mahomet... j'y vois entrer des évêques.

Je les y vois marcher, la tête levée, le cœur sans aucune réflexion pour moi et pour les autres âmes qui pleurent dans la désolation. En voyant ces évêques, beaucoup, beaucoup... — ah ! mon cœur est blessé à mort ! — et à leur suite tout le troupeau, le troupeau tout entier, et sans hésitation se précipiter dans la damnation et l'enfer, mon Cœur est blessé à mort comme au temps de ma Passion.

Ma douleur est plus grande car, alors, je mourais pour le salut de tous et, aujourd'hui, je vois plus, plus de la moitié se perdre. Il en reste si peu que, si je vous en disais le chiffre, vos cœurs resteraient inconsolables.

— Ils le sont tout de même, divin Cœur.

— D'autres marcheront à la suite de ces évêques de France. O France ! toi qui es devenue l'héritière de cette dévotion à mon divin Cœur, toi qui as été prédestinée à cette faveur, aujourd'hui tu me trahis ; tu me chasses de ton cœur. Tu bannis mon Ciel à jamais ; tu acclames l'emprise d'un règne qu'il sera difficile de flétrir, car ses racines, avant de ressortir, auront poussé profondément.

Oh ! mes prêtres ! Beaucoup ne seront pas les derniers à suivre les traces de leurs évêques de France. Les prêtres jeunes entreront dans cet affreux établissement, en

majeure partie et sans douleur. Vous êtes à la veille, ô mon peuple ! Cette religion s'étendra partout.

Je vais devenir un objet d'horreur pour la plus grande partie de mon peuple. Aucun jeune enfant n'aura plus le bonheur de savourer les délices de la foi de l'Eglise. Toute la jeunesse sera gâtée et, bientôt, tombera dans une putréfaction dont l'odeur sera insupportable.

Je perdrai, pour la terre, beaucoup de mes prêtres : les plus fidèles mourront dans la foi, plutôt que d'entrer dans cette infâme religion.

Voilà ma dernière plainte, mes enfants. C'est moi qui connais tous les cœurs ; c'est moi qui les sonde jusqu'à leur dernière profondeur.

Si je vous disais que pour fonder cette infâme et maudite religion, j'ai des évêques, j'ai des prêtres qui ne partiront pas au second appel, mais dès le premier !

Savez-vous bien, mes enfants, que les évêques et mes prêtres ne seront pas pour celui que je destine à ressusciter votre patrie : il y en aura très peu, très peu pour lui. Ceux qui, pour l'avenir, donnaient de l'espoir, je les aurai introduits ici, près de moi, pour leur éviter de terribles tourments...

Oh ! si on leur disait cette parole :

«Voulez-vous rester unis et suivre nos appels ? Nous ne diminuerons rien de ce qui vous revient ; nous vous laisserons la vie ; nous aurons égard à vous. Mais, si vous préférez l'autre parti, soyez sûrs que le dénuement, soyez sûrs que la mort pleuvra sur vos têtes de prêtres».

Oh ! si on leur disait cette parole, la première voie serait comble, l'autre comme celle du Calvaire : il n'y aurait que quelques chrétiens fidèles et patients à marcher sur mes traces !

Voilà pourtant, mon peuple, ce qu'il en est ! N'ai-je pas lieu de me plaindre ? N'ai-je pas lieu de vous faire partager ma douleur ? Je souffre. L'heure approche. Les châtiments sont sous le rempart des cieux. Les clochettes

du ciel retentissent une dernière fois, pour dire à mon peuple :

Foi et courage à travers les tribulations et le règne de l'enfer !

Assez, mes enfants, compatissez à mes douleurs.

* * *

Après mes plaintes, *dit le Sacré-Cœur de Jésus*, je me console en pensant à toutes mes victimes et aux vrais amis de la Croix. Ils me seront des sujets de consolation, au milieu des plus infâmes trahisons...

Il y aura, sur la terre, un grand déchirement. Ce coup violent ne sera que la préparation aux plus beaux mérites et aux divines récompenses ; puisqu'il n'y aura que mes amis à souffrir. Les autres seront dans une jubilation... qui aura une triste fin.

Vous tous, mes victimes, serviteurs et servantes, consacrez-vous à mon Cœur d'une manière solennelle.

Les choses accumulées les unes sur les autres se suivront de près : éclairs, signes de terreur, terre ouverte et firmament sous des phénomènes incompréhensibles à l'esprit mortel. Je prendrai pitié de mon bon peuple. Je laisserai marcher au malheur ceux qui devaient l'assister et lui dire : **mourez plutôt que de trahir !**

Mes enfants, persévérance ! Je vous bénis maintenant».

(9 juin 1881)

Paroles de Marie :

Avant que le châtiment de mon Fils adorable ne tombe sur la terre de France, qui aura la première son châtiment terrible, très peu de temps avant, il y aura beaucoup d'âmes qui perdront la foi... Cette terre sera comme couverte de masses d'hommes coupables qui, du fond des loges, vont travailler à glorifier Satan, à lui élever des lieux de culte dans la plus grande partie de la France.

(22 août 1882)



Au temps de la jeunesse de Marie-Julie.
Reposoir monumental de Fête-Dieu,
dressé à Blain devant l'hôpital.
On remarquera les coiffes à brides des femmes âgées
et le modèle plus récent
qui n'a disparu que depuis la guerre de 1940.

CHAPITRE IX

L'INVASION

DEUXIEME CRISE

La France, dit la Flamme, a crié d'une voix perçante :

«Je ne veux pas de Sauveur, je ne veux pas de remède».

Quel remède reste-t-il pour celle qui s'accorde à **livrer son peuple**, et à fouler sous ses pieds la couronne et le sceptre réservés depuis la mort du martyr Louis XVI ? Depuis cette trahison, son honneur n'a fait que se dégrader en faiblesse. J'assure que désormais il n'y a plus de remède.

Une seconde Flamme ajoute :

Le Sacré-Cœur de Jésus laissera la victoire **aux tyrans du royaume**, jusqu'à ce que mon peuple reconnaisse l'erreur où il s'est enfoncé, en se livrant lui-même et en livrant sa patrie.

Son peuple a été d'erreurs en erreurs. Je peux dire hautement que le dernier acte est accompli. Il lui sera difficile d'échapper au péril imminent, puisque tous ses projets éclosent sous la chaleur de l'iniquité. Cette première éclosion n'est qu'un appel à une seconde. Si le peuple ne prie pas, il est perdu à jamais et sans espoir.

Le Seigneur avait promis de sauver son peuple par son divin Cœur. Il lui a fait des appels violents et multipliés. Ceux que j'appelle sauvés par son Cœur, c'est **la Bretagne** et une **partie de la Vendée**, mais la part de celle-ci est fort

petite en vérité. Elle va devenir le fort de nombreuses iniquités et l'échafaud d'un grand nombre de victimes.

Les coups qui annoncent qu'il n'y aura plus de repos vont retentir sans tarder dans les murs du Centre (**Paris**). Il suffira d'un **désaccord**. Cette seule chose suffit désormais. La conquête de ces faux rois a été placée sur des chars de triomphe. Combien l'heure de la décision sera proche, après un **débat moins fort** que ceux d'autrefois : la décision n'aura pas besoin d'être forte. Ils se seront trompés dans leur espérance ; ils seront surpris à l'heure inattendue.

Tout va tomber **envahi** et sous l'autorité d'hommes cruels et féroces. Les lieux où l'on prie en silence n'ont pas de repos pour longtemps, et ne seront plus un asile contre le courroux de la puissance des humains.

La Flamme dit de nouveau :

Le Seigneur attend qu'une voix s'élève pour lui consacrer le peuple de ce diocèse et le recommander à son immense protection. D'horribles attentats sont sur le point de se commettre, non loin du cœur de ce diocèse, au moment du grand déluge de la patrie française, quand la justice de ce siècle va tout laisser en liberté.

Ceux qui, dans quelque temps d'ici, devraient lever la voix seront dans la ligne tracée d'une autre manière. Heureux ceux qui refuseront ces traces, quand des appels à s'engager seront discutés à l'assemblée. Le parti fort sera celui de la victoire du mal. Le petit nombre tombera sous les foudres de ces voix qui font appel au sang et à la chair des corps, pour dérouiller leurs instruments, comme ils disent.

(24 janvier 1882)

LES ROUGES AU SECOURS DE LA FRANCE

«Mes enfants, *dit Marie*, la France comploté avec ces infâmes perturbateurs qui ont ruiné son cœur noble et généreux. Avec eux, elle s'insurge contre mon divin Fils, contre les lois les plus saintes, contre la religion. Avec eux elle s'engage à fouler aux pieds la religion et à en élever une autre que celle que Dieu a faite.

En bien peu de temps, vous verrez des signatures contre ce qu'il y a de plus saint, de plus inviolable.

Eh bien ! mes enfants, ce sont ces signatures qui vont forcer mon Fils à parler. Les hommes vont se remuer, en se frappant les uns les autres, par le soulèvement des peuples. Les quatre coins de la France vont se frapper ensemble, comme les vagues qui s'entrechoquent dans la mer».

(26 décembre 1877)

Le Seigneur dit à sa sainte Mère :

«La France est obstinée jusqu'à l'enfer.

— Mon Fils, qui pourra la sauver ?

— Il n'y a que moi, et par un éclatant prodige. Il ne faut plus compter sur les hommes. Ma Mère Immaculée, les années qui se sont passées de 90 à 93 ont été moins pénibles, malgré la méchanceté des hommes, que ces jours qui se suivront de près.

Le Seigneur dit à la France :

Je ne t'abandonne pas entièrement. Je te donne la chaîne de mon amour. Elle peut te soutenir encore et t'aider à sortir de ton tombeau.

La France pousse des cris et ses amis arrivent à son secours.

Le Seigneur dit :

Mes enfants, voilà un gouvernement impie qui vient au secours de la France coupable. Vous tous, ses amis qui êtes couverts de **vêtements rouges**, craignez que ma justice ne détruise vos vies, au moment de l'accomplissement de vos projets.

Leur projet, mes enfants, est de chercher les moyens de **détruire** la France entière. Leurs esprits se sont révoltés, avec une rage qui déborde, contre mon temple et mes serviteurs. Il fallait que le règne des impies vînt quelque temps avant ma Justice. Eh bien ! c'est accompli ! Il ne reste plus rien à faire, qu'à frapper».

(22 janvier 1878)

«Courage, mes enfants, *dit Jésus*, l'ennemi cruel a rassemblé les siens. O France, que ce temps te coûtera cher !

Le nuage **rouge** est arrivé sur la terre. Des hommes en sortent, munis de leurs crimes...

Ce sont là, dit Jésus, mes plus perfides ennemis, et aussi les vôtres, mes enfants».

(9 janvier 1878)

NOS MILITAIRES HORS DE FRANCE

Oh ! C'est Quequet qui élève le son de sa voix. Il dit :

«C'est au Centre que je porterai les armes de mort contre tous ceux qui vont refuser de se soumettre à leurs lois nouvelles.

Il dit avec une rage épouvantable :

Je vais faire sortir du Centre entier tous les **militaires**, toutes les armées qui campent sur cette terre. Une fois hors de France, on les embarquera immédiatement sur la terre étrangère, et le chef présent de la loi essaiera de s'enfuir hors des murs, hors des menaces...»

(23 octobre 1882)

Mes enfants, tous ceux qui ont refusé de croire et qui pensent qu'il serait impossible que cela puisse jamais arriver sur la terre, le châtement les attend. Sous peu, leurs fils seront ravis et emmenés sur les **terres étrangères**. Pour la plupart, ils seront si malheureux et si misérables que la souffrance les forcera d'expirer sans revoir leur beau pays, sans pouvoir se réjouir avec le petit nombre à qui la victoire est réservée.

(8 octobre 1882)

Je lis :

Tout à l'entour du Centre, en particulier, la lutte sera violente... Cette lutte bouillonnera terriblement, en descendant vers la Bretagne. La déclaration de cette victoire sanglante sera partout affichée.

Ces instruments, qui mitraillent sans pitié la chair du soldat, seront tendus partout, et déjà la marche des ennemis du royaume aura plusieurs lieues de faites en la terre de France. **Tous les soldats seront dispersés**, en moins de neuf jours, et renvoyés de la France dans les contrées étrangères et la liberté sera entière.

(27 juin 1882)

LA MARCHE DE L'ENNEMI

L'archange dit :

«... Les armées étrangères, il (?) veut les envoyer et les faire entrer par la porte de la terre volée, l'**Alsace** et la **Lorraine**.

La plus forte armée va tomber sur **Orléans** et envahir des espaces de terre que je ne peux limiter. D'un seul élan, ils parviendront jusqu'aux alentours de la Grande Ville. Ils n'y pénétreront pas, qu'à la moitié de la crise.

Amis de la Croix, lorsque cette armée pénétrera par la porte de la terre volée, elle aura un **renfort** qui secondera ce roi semblable à un tigre contre les Français.

Les éléments les plus remarquables de son armée feront partie de cette bande qui vient de la porte d'Alsace. Ils fonceront sur le centre, dans un horrible ravage. Ils camperont en ce lieu, achevant la ruine complète de la pauvre France.

L'Archange dit encore :

Ils entreront en **Vendée**, avec d'abominables vengeances, et les Vendéens uniront leurs forces à celles des autres. Beaucoup périront, mais pas tous.

Ils fonceront sur la **Normandie** et pourtant, *dit Saint Michel*, j'habite cette terre que j'ai bénie, et où j'ai consolé bien des âmes. Seul mon **temple** sera **interdit** et échappera aux flammes. Le feu ne pourra s'y allumer, malgré mille essais de la part des étrangers et de ceux, mélangés, qui habitent le royaume de Marie. Avec autorité, ils feront venir tout le pauvre monde des alentours dans le camp de leur vengeance assouvie, et ils brûleront entièrement ce lieu».

(28 septembre 1882)

Le Seigneur se dispose à lever la nuée lumineuse au moment où se fera l'arrêt des barbares, épuisés de force.

La Flamme dit :

Mes enfants, jusqu'ici le Seigneur ne vous a pas fait connaître cette parole que je vous apporte au nom de sa puissance.

Mes enfants, les **troupes étrangères** qui ont été tant de fois mentionnées, ces troupes nombreuses, après avoir pris une partie de la Vendée et y avoir emmené beaucoup de Français sous leur garde, pour les faire mourir, elles passeront vers le milieu de la terre du diocèse de Nantes, depuis le bord de la Vendée jusqu'au milieu de l'autre bord qui touche le cœur de la ville.

Mes enfants, les ennemis ne pénétreront pas au cœur du diocèse, ils seront arrêtés par l'armée des soldats de la Croix et de la foi...

Ils viendront par la croix qui se trouve sur le bord de la terre de Bretagne : ils ne passeront pas. C'est là que le Seigneur les attend...

C'est un peu au-dessous de cette croix qu'ils passeront, mais peu nombreux, pour essayer, s'il leur est possible, des tentatives. Ils n'iront qu'à la moitié de la moitié de la terre qui se rend au cœur du diocèse. Ils seront repoussés par les Bretons qui ne laisseront, en leurs membres, que **quelques os non brisés**. Jamais la terre étrangère ne reverra ses soldats.

Ils ne feront pas de mal. L'armée bretonne sera rangée en garde, car les ordres de Dieu auront été signalés. La petite voyette par où elle passera sera étroite, pas par les grandes routes, et sans rien qui indique une marche nombreuse. Les Bretons seront au nombre d'une **soixantaine**, un groupe dans toute sa force.

Ils passeront au-dessous du cœur du diocèse, les autres passeront par la grande route où marchent les **vapeurs** (1)

(1) Sans doute les futures automobiles, inconnues à cette époque.

formées par l'esprit du monde. Ils seront arrêtés par la croix qui se trouve sur le bord des contrées.

Cette parole de Dieu n'avait pas été transmise mais, sous peu, toutes les paroles seront dévoilées, et les voies, par où ils viendront en Bretagne, seront désignées par leur nom propre. Il n'en passera pas, en Bretagne, d'autres que ce petit groupe d'éclaireurs, afin de voir s'il est possible d'y entrer en plus grand nombre.

Les amis de la Croix ne seront plus au cœur du diocèse. Il leur sera donné une place de sûreté et de paix.

(12 octobre 1882)

Mes enfants, *dit Monseigneur Fournier*, je ne vois que le ciel pour vous défendre de ces ennemis étrangers, ambitieux et avarés des trésors de cette terre qui est votre patrie.

Mes enfants, je ne vois pas le cœur d'un père pour repousser ces cœurs cruels qui fonceront, de différents côtés, pour puiser, si c'est possible, jusque dans mon diocèse qui est de Bretagne. Je supplierai le Ciel d'épargner bien des maux, bien des victimes ; mais le cœur de ces hommes sera insensible, dur et inflexible en leurs idées.

(7 février 1882)

LE REFUGE DE LA BRETAGNE

«Oui, mes enfants, *dit Marie*, ma protection la plus spéciale vous est réservée. Voyez sans crainte tout venir et approcher. Je suis venue sur cette terre de Bretagne parce que j'y trouve des cœurs généreux.

— C'est vrai, ma Mère.

— Mon refuge sera aussi celui de mes enfants que j'aime et qui, tous, n'habitent pas cette terre. Ce sera un refuge de paix au milieu des fléaux, un abri très fort et très puissant que rien ne pourra détruire. Les oiseaux qui fuiront la tempête se réfugieront en Bretagne. La terre de Bretagne est en mon pouvoir.

Mon Fils m'a dit :

«Ma Mère, je vous donne tout pouvoir sur cette Bretagne».

Il m'a donné le pouvoir de séparer des orages cette Bretagne chère à mon cœur. Il m'a donné le pouvoir d'y descendre, le pouvoir de préserver les pêcheurs, de les bénir et aussi de les frapper... mais, mon enfant, tu connais ma bonté.

— Oh ! oui, ma Bonne Mère, vous ne frapperez pas.

— Ce refuge m'appartient et, aussi, à ma bonne mère Sainte Anne. Quel privilège pour mes enfants bretons !

— Pourquoi ce si grand privilège, bonne Mère ?

— La Bretagne, mes enfants, deviendra un jour puissante. Le moyen, je vous le ferai connaître plus tard. Ce sera une terre de grâce et de privilèges. Mon pouvoir, ici, est plus grand que sur toutes les autres parties de la France et de l'Univers.

(25 mars 1878)

Mes enfants, *dit la Vierge Marie*, je ne crains point pour la Bretagne, car ma main bénie est étendue sur elle.

En bien peu de temps, vous en entendrez vous-mêmes le récit — je ne m'adresse pas à toi —, vous pourrez le lire.

— Mais, bonne Mère, ce sera donc un livre ?

— Vous verrez, mes enfants. Il vous sera facile de reconnaître ces monstres (les impies-coueurs). O Croix adorable, faut-il que tu sois portée par des mains profanes ! Faut-il que tu sois foulée aux pieds par des chrétiens !

— Mais, ma bonne Mère, il n'y en aura guère à la profaner ?

— Mes enfants, ici vous ne connaissez pas toute la profondeur du mal. Allez, parcourez toutes ces grandes villes, et vous verrez combien le mal est horrible.

— Oh ! très sainte Mère, nous le croyons bien !

En continuant de marcher, la Sainte Vierge dit :

Tout est calme et silencieux sur cette terre-ci.

— Où sommes-nous, ma sainte Mère ?

— Sur la terre de Bretagne... Mes enfants, je serai votre protectrice, votre soutien et votre espérance... Mes enfants, je viens vous dire que mon Fils adorable ne peut plus supporter les crimes et les iniquités.

— Oh ! sainte Mère, je tremble à ces mots !

— Mon divin Fils est dans sa troisième Passion (?) et c'est cette troisième Passion qui va faire éclater sa Miséricorde et sa Justice. France, tu es divisée... Si mes enfants me demandent où il faudra qu'ils s'abritent, je répondrai : faites votre asile dans la Bretagne.

— Mais elle ne sera pas assez grande pour nous abriter tous !

— Je ferai une tente et mon manteau en sera la couverture.

— Ah ! faites que tous les amis de Dieu y viennent et que nous soyons tous ensemble ! »

(22 janvier 1878)

« Nous aussi, *disent les impies*, nous viendrons nous abriter en Bretagne.

— Il n'y aura, *réplique le Seigneur*, que mon peuple qui aura cette protection, et la Bretagne sera choisie comme un royaume spécialement cher. Son nom sera cher à la France et au-dehors ».

(9 mars 1878)

« Oui, mes enfants, *dit la Sainte Vierge*, je suis venue faire un refuge sur cette terre de Bretagne, parce que j'y

trouve des cœurs généreux. Ce sera un abri très fort pour les oiseaux qui fuiront la tempête et s'y réfugieront».

«Voilà, dit *Saint Michel*, la chaîne, le grillage qui sépare la Bretagne de la France.

— Mais, *Saint Archange*, est-ce que la Bretagne ne restera pas toujours française ?

— Si, elle sera toujours française, mais elle aura un don de plus et portera un nom que le Seigneur lui a choisi et qui sera révélé...»

(déjà cité)

ATTENDRE L'APPEL

Paroles du Saint-Esprit :

«Le Seigneur a marqué, en ce livre de gloire, les choses les plus puissantes, les plus ravissantes. Il se dispose à lever la nuée lumineuse, sous un ciel chargé de nuages, au moment où se fait l'arrêt des barbares, **épuisés de force**.

Pendant que j'aurai placé à l'abri du danger mes serviteurs et les familles bénies, tant que le flambeau ne sera point apparu, d'ici cette heure, mon peuple présent, **tu ne bougeras pas du lieu de repos où je t'aurai placé**.

Mais quand je lèverai le voile, quand, sous le ciel, paraîtra l'appel des amis et des frères du Sauveur, mes victimes et serviteurs se lèveront à leur tour... Le livre qui contient l'envoi de mes amis s'ouvrira en peu de temps. Il contiendra des choses si grandes que pas une âme ne peut s'en douter ni se le figurer.

Toi, depuis des mois déjà, tu auras trôné au milieu des charmes d'un bonheur éternel ; mais je fendrai le ciel pour te laisser voir ce spectacle de triomphe et de gloire...

Une nuée se lèvera, ira, franchissant les espaces, jusque sur la terre d'un autre royaume. Les serviteurs du Roi — de

ton Roi — auront été invités, dans ces pages de ma divine écriture, à suivre la nuée prodigieuse qui émerveillera mon peuple, encore dans les larmes et les tremblements de l'horrible persécution.

Le Roi aura bien mérité que je fasse, en son honneur, une manifestation merveilleuse qui brûlera la langue de ses opposants et qui attirera la vengeance sur des fronts abîmés de meurtrissures et de poussière. Je ferai tomber l'aveuglement sur le lieu où ils attendront la venue de cet autre sauveur (1) désiré comme le messie par les amis fidèles de ce côté.

De tes yeux de l'âme, tu verras se lever la nuée promise. Elle se dirigera vers la terre étrangère, où se trouve, captif et exilé, celui à qui est réservé de faire refleurir les temples du Seigneur, de relever de la boue le front de celle qui a tant de fois promis de rester fidèle, et qui sera livrée aux mains d'hommes barbares qui sembleront régner comme d'autres empereurs. Leur règne sera court.

Le Seigneur aujourd'hui lève les voiles et laisse tes yeux parcourir des desseins qu'il avait jusqu'ici cachés pour éviter de la peine à son peuple et pour n'effrayer, surtout, personne. C'est bien son amour qui peut parler ainsi.

— Oui, Colombe du Saint-Esprit, oui».

(9 février 1882)

(1) Il s'agit du roi descendant de Louis-Philippe, qui aura ses partisans, mais dont le ciel ne veut pas.

DU COTÉ DE L'ÉTRANGER

L'Espagne

Dans le soleil la voix dit :

Le temps d'aujourd'hui continuera une marche qui s'aggravera d'une manière épouvantable, et dont les conséquences, cette fois, seront sans remède.

Avant que la **seconde crise** du royaume de Marie ne soit à son arrêt, ceux qui mènent le monde au plus cruel châtiment présenteront l'un des fils descendant de celui qui a régné avant celui (*Napoléon III*) qui a trahi le Lien de la Foi et dont, par une permission du ciel, le descendant a été ravi à ceux du peuple qui attendaient son règne...

Le descendant de Philippe ne survivra pas longtemps à sa conquête manquée. Après s'être fait présenter aux associés d'une puissance qui n'est pas française, il sera jeté au fond d'un obscur cachot.

La voix dit :

Cette puissance, c'est l'**Espagne**, sur laquelle aussi le ciel a des desseins. C'est le roi de ce royaume qui, avant deux années écoulées, ne craindra pas d'appeler hautement le frère de la vraie couronne royale, dont les deux drapeaux et les espoirs sont semblables.

Vers le début de cette époque, ce roi catholique se verra forcé d'abandonner son royaume pour quelques mois, et de se retirer à l'abri des poursuites ; mais le temps ne sera pas long avant qu'il puisse rentrer. Cette rentrée sera un vrai triomphe qui ranimera sa foi et son espérance.

Mais, après que le royaume de Marie aura été sauvé, la persécution reprendra dans toute l'Espagne et s'étendra jusqu'à sa dernière limite.

(16 mai 1882)

A cette époque, l'étranger de ce côté (*Angleterre ?*) aura trahi son peuple sous l'empire d'une reine : à sa descente du trône, les choses ne se feront pas comme le Seigneur l'exige.

(18 mai 1881)

D'autres royaumes

«Après que tu as prié, *dit la Sainte Vierge*, pour cette France surtout, prie encore pour l'Orient (1) où la Justice divine va soulever les peuples. Rien ne laissera voir que des douleurs vont y apparaître, aucun signe qui fasse pressentir ces combats.

Prie aussi beaucoup pour cette autre terre (2), celle où l'on a conduit les forces de la France, pas toutes mais une partie.

Devant la Justice divine ces deux terres vont, sous peu, être terriblement et douloureusement éprouvées, par suite de violents combats qui vont les dresser l'une contre l'autre. Il y aura, pour ces deux peuples, de grands maux et des pertes considérables. Priez beaucoup, mes enfants, car la voix du ciel menace terriblement.

La Sainte Vierge dit encore :

Mes enfants, priez pour l'Allemagne qui se rend, de jour en jour, plus coupable et pour le peuple qui borde ces contrées : ce peuple se creuse et se prépare, dans l'abîme, un avenir épouvantable. A la suite de ces deux terres dont j'ai parlé déjà, bientôt ce y sera terrible et le sang y coulera

(1) Il y a le Proche-Orient, mais aussi l'Extrême-Orient, la Chine et sa puissante voisine, la Russie.

(2) Nos soldats seraient-ils conduits en Russie ? Y aurait-il guerre entre la Russie et la Chine ?

à flots pendant six mois et dix jours, sans qu'on y puisse retrouver la plus petite union.

Mes enfants, toute la terre n'est plus qu'une pierre qui tremble et n'est consolidée à rien ici-bas.

Après cette parole, la Sainte Vierge dit :

Mes enfants, c'est le cœur le plus attristé et rempli d'angoisse que je vous recommande aussi de prier beaucoup pour la terre de **Jérusalem**... Une lutte sanglante y sera déclarée, un peu du côté du **Roi de Perse**, pour une possession en ces terres de peu de valeur, c'est-à-dire pour y ouvrir un passage à ce qui circule sur la terre.

Mes enfants, avant même peut-être que la **première crise** de la Fille aînée de l'Eglise ne soit commencée, il y aura des nouvelles douloureuses de ces peuples : **Angleterre, Perse, Jérusalem**. Tous auront subi de grands maux.

La Sainte Vierge continue :

Mes enfants, je prévois qu'à la suite de ce trouble, qui ira jusqu'au sang et à la mort, il y aura un nouveau règne pour la **terre anglaise**, et un choix se fera quand, soudain, la mort viendra frapper ceux qui ont en main le gouvernail de ce royaume. Pour cette terre, il n'y a pas des années à attendre le choix d'un gouvernement : il se fera bien du mal et cette terre sera **divisée en quatre parties**, car leurs volontés ne s'accorderont nullement.

Mes enfants, ceux qui n'y sont pas catholiques ont leur choix mûri lentement, déjà depuis longtemps ; et les catholiques ont aussi leur choix fondé, mais ce choix sera rejeté.

Mes enfants, je reviendrai, je reprendrai cette conversation au sujet des autres parties du monde qui sont marquées pour subir de très nombreuses trahisons. Je ferai passer à mon peuple les terres où il ne faudra point aller s'abriter, ni chercher de sûreté, pendant que la Fille aînée de l'Eglise sera frappée et renversée dans le mal.

Mes enfants, avant que je ne laisse la parole à Saint Louis, roi de France, oh ! encore une fois, prie et priez

pour cette **terre romaine** qui sera cruellement persécutée, pour l'**Espagne** dont le territoire sera partagé en deux par un vol injuste et des trahisons sans nombre. L'Espagne subira des maux si cruels que toutes les révolutions passées n'en auront pas vu de semblables.

Mes enfants, priez pour l'Espagne et pour cette terre romaine. Les gouverneurs de celle-ci, en leurs puissance et desseins, voudront, à tout prix, enlever à l'**Espagne** la pointe qui est tournée vers leur terre. Les romains, poussés par leur prince et gouverneur, marcheront sur la terre d'Espagne, avec une puissante armée. Ils y pénétreront sur le bord, avec barbarie et cruauté, pour un repos mesuré de trente à quarante jours. Ce prince, qui sera soutenu par d'autres de la terre romaine, se sentira fort, et sera animé de violence contre la terre d'Espagne qui refusera de s'entendre avec eux.

Mes enfants, priez, priez en vue de ces maux qui se commencent sourdement, non pas en éveil visible mais en secret, pour un temps mauvais et coupable.

La Sainte Vierge dit : «Je m'arrête, mais je reviendrai avant peu». Elle s'assied sur son trône, et Saint Louis, vêtu en roi de gloire, un flambeau en main, dit :

«Amis du Seigneur, demain je prierai beaucoup pour celui qui doit rendre cette terre heureuse, et lui redonner cette même fleur que je portais lorsque je la gouvernais.

Ce flambeau, que je porte en ma main, c'est le symbole du Sauveur qui, **plein de vie et de jeunesse**, fendra les troupes. La pauvre France, très prochainement sera mise au tombeau. Le coup fatal, qu'elle a mérité, va l'écraser, sans qu'elle puisse se défendre. Mais un défenseur lui est choisi par le vrai Roi Eternel.

... Ces pauvres malheureux ! En une nuit la plus obscure, le **Centre se trouvera bombardé** et les victimes n'en survivront pas. Mes amis ne seront plus là, eux ; tous, ils l'auront quitté.

Je vais prier, dit Saint Louis, pour ce royaume si misérable, où le Roi de Gloire subira tant d'outrages...»

(25 août 1882)

Note. La fin de l'extase est de plus en plus illisible, sans doute par suite de la fatigue d'Adolphe Charbonnier qui, malheureusement, se réserve de noter toutes les extases de ses vacances : août et septembre. Saint Louis parle de Valence, de Marseille, de Perpignan... C'est trop indéchiffrable pour en risquer un texte.



Marie-Julie, en extase, reçoit du ciel
l'annonce d'événements terribles.

CHAPITRE X

LE ROI, SAUVEUR INCONNU

TROISIEME CRISE

PRÉSENTATION DU FILS CHÉRI DE MARIE

« Mes enfants, dit *Notre-Seigneur*, je viens vous montrer la place de celui que vous aimez. Voilà sa couronne, son arme de bénédiction, de paix, de victoire, de triomphe et de délivrance.

Entends-tu ma voix, ô mon fils bien-aimé ? Toi qui depuis si longtemps foules la terre étrangère ! Ne vois-tu pas le chemin par lequel j'enverrai à ta rencontre les princes des armées célestes, afin que ce triomphe soit beau comme celui d'un roi de prédilection ? Mon fils bien-aimé, sèche tes pleurs.

Le lys sera ton frère et ma sainte Mère sera ta mère. Ta couronne portera l'emblème du lys et le lys s'épanouira toujours sur ton front. De ton front, il s'épanouira sur ton trône, de ton trône sur la France, ton royaume réservé et, de là, **au-dehors des frontières françaises et jusqu'à la Ville Eternelle**».

(9 janvier 1878)

La Sainte Vierge dit :

« Mes enfants, le Roi viendra dans la Croix, c'est-à-dire dans les peines, parce que le royaume ne sera pas encore entièrement calme.

Ce n'est qu'après avoir éprouvé des peines pour traverser le royaume qu'il recevra la couronne. Quand il y sera arrivé, le calme se rétablira, mais il y aura encore de la peine. Sa foi le fera maître et vainqueur de toutes les difficultés,

Le Roi aura, en lui, un don qu'aucun autre roi n'a eu. Saint Louis, roi de France, a fait son devoir, mais ce dernier sera encore plus merveilleux par son règne. Vous verrez dans cet homme ce que personne n'a vu dans les autres.

— Sainte Mère, je ne le connais pas, mais je l'aime bien.

— Et moi aussi, ma chère enfant... Mon cœur a battu pour toi, ô mon Roi, ô mon fils, il bat encore.

— Pourquoi est-il votre Roi à vous aussi ?

— Parce que je l'aime, *répond la Sainte Vierge*, parce qu'il sera le Roi de mes enfants — je ne parle pas pour toi — parce qu'il réalisera leur espoir, malgré les plus grandes difficultés.

Si vous ne voyez pas le chemin de la venue de mon Roi, ne vous inquiétez pas. Ce chemin sera miraculeux comme le reste de sa vie. Rien n'est impossible à Dieu.

— Oui, Sainte Mère, credo, credo.

— Ah ! pauvre espérance vaine d'hommes aveugles ! Ils croient que jamais le Roi ne sera le leur. Ils se trompent.

Vous serez bien étonnés, un jour, de voir mon Roi.

Sachez que ce n'est pas la France qui l'appellera. Sachez qu'il viendra pour ses amis. Le petit nombre de ceux qui le désirent sera bien récompensé. Les autres — le grand nombre — seront justement punis.

Depuis son berceau, le cœur du Roi n'aura vécu que dans la Croix. Il l'aura bien portée depuis les longues années qu'il aura vécues en exil. Son cœur n'aura pas failli. Il sera récompensé».

(22 janvier 1878)

Saint Michel déclare que les cadavres des ennemis de ce Roi seront foulés sous les pieds de tous les grands qui

l'accompagneront sur le trône d'où il doit établir la paix et partout faire refl fleurir le bien.

Toutefois, il restera encore des ennemis debout, car le Roi doit venir au fort de l'orage. Il sera gardé sain et sauf parce que la Mère de Dieu le garde comme son propre fils et l'a réservé comme l'héritier d'une couronne méritée qui lui a été ravie.

Les jours d'exil auront coûté cher à ce Roi fidèle et catholique. Il en sera d'autant plus richement récompensé. Laissez dire aux hommes et affirmer qu'il ne viendra jamais, puis demandez-leur s'ils sont prophètes.

— Nous ne dirons rien, nous, bon Saint Michel.

— Non, pas toi...

Quand viendra le règne de ce Roi, la France sera bien affaiblie, bien dépeuplée, mais Dieu la récompensera par de merveilleux prodiges. La paix régnera avec bonheur partout.

Toutes les autres puissances auront aussi leur justice après cet affreux malheur réservé à la France, car il s'agit d'un **renouvellement de l'Univers entier**. Il y aura partout des châtiments de la Justice divine. Il y a des puissances, que je ne nomme pas, qui auront à souffrir de longues années.

Je pense, *dit Saint Michel*, que les Amis de la Croix ont compris que leur avenir est assuré et qu'ils auront une pensée pour remercier leur Mère bien-aimée.

— Oui, tous, ce jour-là, nous lui présenterons...

— Pas toi !

— Je n'y songeais pas... Ils lui présenteront un bouquet de lys et l'offriront ensuite au Roi».

(29 septembre 1878)

L'ENTREPRISE DIFFICILE

Malgré, *dit la Flamme du Saint-Esprit*, qu'il n'y aura nulle apparence de pouvoir acquérir un roi pour ce royaume, ce sera parmi la poussière des habitations et la cendre des morts qu'il arrivera dans sa marche triomphale. Ses yeux pleureront sur la ruine du royaume ; mais, avant qu'il n'entre sur la terre de son berceau, le peu de soldats fidèles, réservés par le Roi Suprême, lui auront fait cortège.

La Flamme ajoute :

Les dispositions pour ces temps réclament, de ta part, de nombreux jours d'immolation et des communications de la part de Dieu.

— Nous sommes tout disposés. Mais si vous voulez que je puisse prier, donnez-moi le moyen. Je suis empêchée de prier par de nouveaux battements de cœur, accompagnés d'une douleur pénétrante.

— C'est le signe que Dieu t'appelle ; c'est par là que tout se fait comprendre.

Assez, mes enfants... Sous ma garde vigilante, un abri vous est assuré. J'ai promis de garder les familles entières qui resteront à me prier ensemble sous le firmament qui, prochainement, sera sans lumière.

(24 janvier 1882)

Je lis :

La bannière du Sauveur ne verra pas couler le sang, mais elle verra le sang répandu et la terre imbibée du sang des chrétiens.

Ma voix adorable réunit mes illustres et généreux combattants. Comme autrefois, en diverses circonstances, elle a choisi de vrais et généreux guerriers.

L'homme de foi qui a souffert et espéré au fond de l'exil va, avant des années, se lever comme un éclair lumineux. Il attendra, sur le sol français, la venue de l'armée victorieuse d'ennemis atterrés, sous le firmament ténébreux.

En mes desseins, le Sauveur sommeille dans l'exil, penché sur le lys dont son esprit a tant rêvé. Sous un ciel éparé et étoilé, il apportera le triomphe à mon temple et se reposera sur mon Cœur.

Les larmes couleront sur la terre, mais le ciel récompensera tant de souffrances par la sollicitude joyeuse des vrais soldats de la Croix. Mon peuple se dévouera pour ma gloire, muni des armes de l'Archange qui a promis de marcher à sa tête.

L'ennemi s'opposera au triomphe de l'illustre vainqueur. Ses armées auront soif du sang de ceux que ma gloire appelle ; mais le ciel les aveuglera, la foudre les frappera sans ménagement.

C'est à une fort longue distance du siège souillé par l'homme coupable, et ressouillé par de plus coupables encore, que je conduirai, sous une nuée de triomphe, mes élus sur cette terre française où les ennemis ont juré de donner la mort au Sauveur du royaume, **Henri de la Croix**. Son nom est écrit au livre d'or.

(14 février 1882)

La Flamme du Saint-Esprit dit qu'aussitôt que celui qui a trahi le bien (1) eut terminé sa carrière, le doigt de Dieu écrivit un nom sur la page du livre où sont enregistrés les vrais rois chrétiens et catholiques. Elle dit que, sous ce doigt divin, il n'a été écrit, sur cette page, que les noms dignes de respect de ceux qui ont régné, et que le nom de celui qui sera appelé et proclamé **Sauveur de sa patrie renaissante** et qui fut exilé, *dit la Flamme*, pour la gloire de Dieu.

Dieu veut prouver et manifester à son peuple que ses desseins ont été, une bonne fois, arrêtés sur celui qu'il

(1) Sans doute Napoléon III.

choisit pour ramener la paix. Quand tout l'Univers serait contre lui, quand la terre entière lui refuserait son entrée, le Sauveur Eternel a signé cette entrée et, aujourd'hui, il multiplie sa divine signature en l'appelant : le Sauveur de la paix en ce royaume divisé.

Tous les projets que font les grands en autorité humaine, ils vont avoir la joie d'en voir le succès. Leurs projets vont réussir et seront couronnés, mais pour bien peu de temps. Il faut absolument, *dit la Flamme*, que ce siège soit occupé. Dieu va laisser faire et contenter leur dessein pour un temps qui sera abrégé.

(17 janvier 1882)

Note. Il s'agit sans doute des projets de ceux qui veulent rétablir, sur le trône de France, le descendant du roi que Dieu a rejeté.

SOUFFRIR POUR LE ROI

Pour toi, ma fille, il y a encore trois croix différentes sur lesquelles il va falloir t'étendre et souffrir douloureusement, mais peu de temps sur chacune.

La première, c'est celle de la sainte Eglise Catholique : c'est sur celle-là d'abord qu'il va falloir s'étendre. Il va te falloir souffrir douloureusement pour elle, avant que tu ne fermes les yeux sur la terre.

La seconde croix est celle de la fermeture du royaume de la Sainte Vierge, en conséquence des grands maux qui vont, prochainement, montrer leur éclat. Il va falloir souffrir, en vue de cette heure chère au crime et au péché ; souffrir pour compenser la faiblesse de la foi ; souffrir un peu, aussi, pour les soldats du Seigneur qui iront, sous ses yeux divins, conquérir la couronne du royaume.

La troisième croix, c'est celle qui porte en elle le riche et magnifique bouquet qui sera présenté au Sauveur de ce royaume, quand il entrera sur cette terre du Centre (*Paris*) si souillé et si coupable. Sur cette même croix je vais te donner le chemin marqué, par où tu reviendras remercier tes amis fidèles, après les courses et les combats...

Ma fille, voilà la place où, du haut des frontières célestes, tu verras les départs des nobles soldats de la Croix ; d'où tu verras entrer, sur le sol de France, celui qui vient apporter paix et joie à mon peuple ; d'où tu verras le Sanctuaire du Seigneur et ses fidèles ouvriers, en place, pour noter et contempler les œuvres du Seigneur et celles de sa sainte Mère et de ses anges.

(21 septembre 1882)

LA FRANCE PARTAGÉE

La Sainte Vierge dit :

«Un mot de salut, mes enfants, à tous, de près ou de loin. Je conduis ici l'Archange Saint Michel, prince des armées célestes et des armées mortelles. Je n'ai, mes enfants, qu'une parole à laisser tomber en vos cœurs.

Je laisserai mes pleurs apparents, tous les jours où je viendrai au milieu des Amis de la Croix. Mon front sera voilé jusqu'aux yeux ; mes vêtements seront noirs comme ceux d'une mère qui porte le deuil d'un royaume et, plus encore, comme ceux d'une mère qui porte le deuil de son pauvre peuple...

Je pleure sur la France qui va entrer dans le renversement et l'apostasie la plus affreuse... Je vois l'abomination sacrilège se placer sur l'autel.

... Mes enfants, je m'arrête. J'ai fait tout mon possible pour sauver la France : elle ne périra pas toute, mais une grande partie. Mon cœur est brisé. Priez, mes enfants, car mon Fils va toucher ceux qu'il avait épargnés jusqu'ici».

L'Archange saint Michel dit :

«Seigneur, jusqu'à quand me laisserez-vous gémir au ciel, avant de me laisser descendre sur la terre ?

— Saint Archange, *répond le Seigneur*, toi, le prince des Amis de la Croix, attends que les autres aient signé la grande condamnation de la France, la signature qui va les conduire au péril et au règne de l'impiété dernière.

— Seigneur, vous ne devrez pas aller loin avant d'agir car, en l'état du temps présent, la terre n'a plus que peu de pas à faire.

— Archange, *dit le Seigneur*, ils vont diviser le royaume en deux parties. Ceux qui sont nouvellement entrés vont résider au Centre ; l'autre partie sera donnée, comme commencement de conquête, à celui dont le nom sortira bientôt pour être proclamé roi des Français.

L'Archange dit :

Amis de la Croix, ce sera après le retour de ces grands coupables dans le lieu où le ciel ne veut pas les punir : il les attend ailleurs pour mieux laisser voir l'affreux châtement.

Lors de ce retour, ce sera encore pire en mal et en mauvaises paroles que dans tous les retours du passé. Ce sera lors de cette division que la France entrera dans les coupables desseins de ses ennemis par l'apostasie et la violence complète. Ce seront jusqu'aux lois les plus faibles (*les moins importantes ?*) qui seront dénaturées.

Les ennemis de la France ne périront pas par le glaive de la terre, mais par l'épée que le ciel met aux mains des victorieux de la terre. L'armée que le Seigneur a choisie pour l'entrée glorieuse de la paix et de Henri V, cette armée sera invincible, quand toute la terre se rangerait à l'encontre de sa marche : elle l'affrontera et passera sans effort, fendant ces foules comme de la poussière. Cette

armée invincible n'est pas voulue par les hommes mortels, elle est écrite de la main du ciel, établie et voulue par l'empire éternel dans l'étendue de sa glorieuse puissance.

L'Archange dit :

Frères et sœurs, nous sommes décidés... Nous aurons la tête des superbes ; nous leur réduirons la langue en poussière ; nous les renverserons sur cette terre de malédiction, où ils campent pour commettre des forfaits contre l'exilé de la France et contre les soldats français.

Il dit encore :

C'est moi qui ai choisi les quelques victimes qui, au combat de gloire, seront mêlées à nous, au ciel, à nous qui partirons avec vous, avec des anges, des rois, des docteurs, des apôtres et des reines.

Vous serez bien peu au-dessous de nous, avant d'arriver au Centre. C'est là que nous nous rejoindrons pour marcher du côté du levant. Nous serons mélangés. La force divine nous fera jouir ensemble d'une vie de jeunesse leste et vigoureuse, comme à la fleur de l'âge. Ce sera la jeunesse dans la joie !

— Pas si vite, saint Archange.

— Il me semble que je suis déjà sur le rempart, et que je tiens sous mes pieds les triomphateurs.

— Bientôt, archange... mais modérez votre joie. Ayez pitié de nous, car on souffre et les mains se lassent».

(Docteur Imbert - 28 septembre 1882)

Note. Il semble que ce n'est pas pendant la troisième crise que tombera le châtiment du ciel, puisque le Seigneur attendra, pour châtier les ennemis, qu'ils soient chassés de cette patrie.

LA CONVERSION DE TROIS COMPAGNONS

De tous les compagnons de la France, trois seulement se détachent et viennent près de sa tombe. Ils la contemplent et s'écrient :

«Est-ce toi que le Seigneur a conduite ici pour que tu retrouves ta chasteté ? »

Elle ne fait que sangloter mais parvient à leur répondre :

«Je vous ai séduits et vous m'avez séduite. Si vous voulez que le Seigneur vous reçoive, laissez-vous toucher par mes larmes. Je les offre pour vous et pour moi».

Ils se prosternent tous les trois devant la bannière de l'Archange et, levant leurs mains vers le divin Jésus, ils disent :

«Nous vous promettons de revenir à vous. Nous avons été les ennemis acharnés du bien, mais notre conversion est entière. Quand viendra le moment de prendre les armes, nous combattons avec ardeur pour la Sainte Eglise et nous lui donnerons notre sang».

(18 septembre 1878)

LA FRANCE REPRENDRA LES ARMES

Saint Michel dit au grand diable :

«La puissance de Dieu est au-dessus de toi. Il t'a précipité dans l'abîme pour punir ton orgueil. Tu as été enfermé dans l'enfer pour faire souffrir les damnés. Retire-toi maudit».

Le monstre a pris la fuite avec les siens. Il emmène, en fuyant, près de la moitié de la foule réunie devant le trône. Mais beaucoup de ces malheureux s'écrient :

«Pourquoi nous emmener ? Nous ne sommes pas tout entiers à toi. Nous avons offensé Dieu, il est vrai, mais nous ne sommes pas à jamais perdus».

Et Saint Michel :

«Voilà, *dit-il*, le moment où la paix va reflleurir. Mais, auparavant, il faut qu'une grande pénitence fléchisse la colère divine. C'est le Seigneur qui va lui-même exercer sa Justice. Il n'appartient qu'à lui de châtier mais, en châtiant, il purifiera la terre et son peuple.

Il n'épargnera rien. Il détruira la terre pour y semer une nouvelle semence. C'est toi, chère France, France si chère à Jésus et à sa Mère Immaculée, **c'est toi qui prendras les armes pour te défendre toi-même contre le mal et contre l'enfer. C'est toi que le Sacré-Cœur appelle... n'hésite pas à te donner à Dieu**».

(29 septembre 1877)

L'ÉCHEC DU GRAND COURONNÉ

En présence de la divine Majesté, *dit Marie-Julie*, je me suis profondément reposée. D'autre part, jamais aucune peine n'avait tant accablé tout mon être que la vue de ce que le Seigneur me fait voir pour la terre.

Le Seigneur m'a dit :

«Tu attendras un peu, mais pas longtemps, avant de dévoiler tout ce que j'ai déposé dans ton âme».

— Je ne sais, *ai-je répondu*, si, de tous les siècles passés, il y eut une seule âme, visitée par la grâce, qui ait vu ce que vous avez fait voir à mon âme : une vue frémissante, capable de faire mourir.

J'ai vu le Siège de la terre horriblement renversé. J'ai vu Satan et ses hommes se faire vainqueurs et rois, malgré les ordres de Dieu.

J'ai vu les armées triomphantes dans le Centre. Les armées de ces coupables vainqueurs voudront s'opposer au passage des vrais serviteurs de Dieu qui viendront, un peu de toute la terre, **avec la foi qu'on a encore aujourd'hui** et avec une espérance que rien ne pourra briser. Les serviteurs de Dieu se heurteront à ces armées qui s'opposeront à leur passage, en une défense mortelle.

Le **Grand Couronné** lèvera la voix pour dire : «Prenez les armes, terrassez toute cette armée qu'en mon autorité je maudis».

J'ai vu le glaive tomber sur la tête du triomphateur couronné et, au-dessus du glaive, planaient ces mots :

J'ai déclaré qu'il n'y avait qu'un seul homme destiné à l'empire français. Je me redresse avec colère et justice ; j'exterminerai l'orgueil de ce roi fait par les hommes, et que ma volonté a rejeté.

Et tous ces murs étaient détruits, qui ont servi d'abri à ceux qui ont régné sous ce toit. Mais cela n'est rien en comparaison de ce qu'il y aura encore».

(Confié par le Seigneur - 7 nov. 1882)

Mes enfants, je suis la Flamme des paroles divines de la vie éternelle.

Mes enfants, de la part de la Puissance Infinie, je vous révèle à haute voix que, sous peu, **en Savoie**, un vieillard, fils mortel d'Adam, se lèvera comme un flambeau de salut pour ces contrées.

Ce vieillard sera pauvre, vivant au milieu d'une campagne retirée du travail de chaque jour, saint et vénérable par sa foi et sa piété.

Il fera du bien à l'Exilé et à beaucoup d'hommes très haut placés. Du côté opposé, ce sera des cris épouvantables contre l'Exilé. Le dernier mot sera :

Il ne passera pas sur la terre de France, sans que les balles ne sifflent autour de ses armées et surtout à ses oreilles.

Mes enfants, ce sera au commencement de la grande crise. Le bien se fera par ce vieillard, appelé de Dieu pour une mission peu longue, mais belle. Le peuple aura encore le temps de parcourir les lignes dictées par le Ciel sous la plume de ce vieillard.

(12 octobre 1882)

AVERTISSEMENT

Mon peuple, mon peuple, mon peuple, tes yeux vont voir le commencement de l'heure épouvantable, quand le froment en herbe ne sera pas au troisième nœud de sa croissance.

Au moment où mon peuple n'aura plus qu'à s'armer de foi et d'espérance, encore en la saison dure, pendant quatre heures — **de midi à quatre heures en France** — en des jours durs encore, le soleil aura comme un voilement de deuil. Il sera obscurci, sans lumière.

Jamais personne sur la terre ne pourrait croire aux noirceurs de ces ténèbres. La terre n'aura plus rien. L'œil sera voilé, sans qu'il puisse apercevoir le moindre objet.

Mon peuple, ce sera le commencement des châtiments de ma Justice. C'est le soleil qui annoncera ces douleurs ; le ciel qui pleurera, sans pouvoir se consoler, parce que ce sera l'entrée du temps où les âmes se perdront, l'entrée, en un mot, de l'épouvantable malheur.

Mon peuple, cette obscurité couvrira la Bretagne l'espace de quatre heures, mais il n'y aura pas de mal... une petite frayeur simplement. Vous n'aurez pas peur ?

(5 octobre 1882)

Note. Cette description de l'avertissement — d'un avertissement — se trouve ici par le hasard de la date de sa révélation, mais rien ne prouve qu'il faille la situer chronologiquement au moment de la troisième crise ; bien avant sans doute, peut-être même avant l'entrée dans la première.

DE BRETAGNE A LA RENCONTRE DU ROI

En entrant en vision, je me trouve transportée sur un sommet d'où je contemple l'étoile lumineuse qui se fait le guide de mon âme. Je la suis, et je vois qu'elle me dirige vers une sorte de temple rayonnant de céleste beauté.

Je pénètre dans cette vaste demeure à la clarté sublime ; et je vois la Sainte Vierge à genoux, au milieu d'une lumière resplendissante. Elle me dit :

«C'est ici, qu'en la pureté de mon âme et de mon corps, je fus présentée au Seigneur, aujourd'hui, jour de la Présentation».

Elle dit :

Père infiniment saint, je vous supplie, de mon cœur d'épouse et de mère, de bien vouloir mettre fin, sur terre, aux épreuves des chrétiens justes et fidèles qui croient aux promesses de votre divin Fils, qui est aussi le mien.

— Très digne Mère de mon Fils, *répond le Père Eternel*, Celui que j'ai envoyé sauver le monde est entré enfin dans la grande décision, pour l'accomplissement des promesses qu'il avait révélées aux saints et aux saintes dont l'Eglise chante ou chantera la gloire...

Très sainte Mère de Jésus, prévenez votre peuple que l'approche du Seigneur n'est plus éloignée. Mais, d'abord, il va prendre en main, rapidement, le rétablissement de ses œuvres glorieuses. J'assure, et je déclare à mon peuple de la terre, que mon Fils a commencé... à manifester la conquête des coupables.

— Oui, Père divin, des hommes saints, serviteurs choisis par votre Fils Eternel pour l'accomplissement des triomphes de l'Eglise, ont déjà vu, de leurs yeux mortels, le règne bien annoncé des méchants et des coupables, en cette lutte où le sang sera doublement versé.

Elle dit :

Mes enfants, voici le signe qui vous indiquera que le combat est proche pour sauver l'Eglise et sa fille aînée. D'abord tous les méchants vont régner victorieusement. Leur volonté ne sera point renversée, avant les époques indiquées dans les extases passées, avant que tous ces hommes...

— Pas fort, bonne Mère, je souffre d'atroces douleurs au-dedans de mon cœur qui souffre déjà de la douleur annoncée. S'il vous plaît, bonne Mère, pas fort.

— Non, mes enfants, mais je dois vous avertir gravement que le mal va respirer, et que ceux qui le font vont triompher comme c'est annoncé.

Après leur règne de courte victoire sur les blancs — et sur ceux qui ne le sont pas — tout mon peuple aura plus ou moins à souffrir ; après que la victoire des impies aura couvert presque toute la France de sang et de morts, la blanche armée de la victoire fendra rapidement ces milliers et ces milliers de triomphateurs coupables qui seront punis. Mes enfants, elle traversera la rougeur de leurs âmes ; mais ils ne changeront ni de pensée ni d'opinion. Ce sera visible jusque sous les yeux du Sauveur mortel et de ses «royals» soldats. Le châtiment les aura atteints ; mais ils ne seront pas changés.

Mes enfants, dès que le signe de Dieu sera commencé, ne vous étonnez pas ; disposez-vous à en voir fuir dans les abris, en toutes les parties de la France et non d'un seul côté...

Mes enfants, ne soyez pas surpris si le rouge de ce signe reste le dernier. L'armée des justes, des soldats de la Croix, mêlée à d'autres braves, traversera presque toute la France, sous le feu des signes de Dieu. **Elle sortira de Bretagne pour se rendre jusqu'au fleuve où le Sauveur de la terre doit arriver avec sa propre armée.** Ils se rejoindront tous ensemble, sous l'étoile de la victoire.

Ma fille, remarque bien cette parole : ce sera sous des signes du ciel semblables au sang des chrétiens. Au milieu de ces signes sanglants et effrayants, il y aura une blanche lumière qui surpassera la beauté de l'aurore quand le jour paraît. Cette blancheur fendra les sillons de sang et ira au-devant de vous, sur le bord du fleuve. Cette blancheur aura traversé ce sang le jour des souvenirs de la Passion de mon Fils.

— Oui, bonne Mère, un vendredi.

— Mes enfants, *dit la Sainte Vierge*, pour que vous ne doutiez pas, je vous décris ce signe que mon Fils vous manifestera à la chute du jour, une preuve véritable... Un signe blanc, à l'ouest de la France, environné d'un rideau de franges diamantées, énorme, l'espace de trois quarts d'heure. Vos demeures en seront éclairées comme par le soleil. Les rues seront aussi claires que dans le jour ordinaire.

Au bout d'une demi-heure, une barre rouge se formera, vers l'ouest, en forme de branches ; et des gouttes de sang s'en échapperont. Cette barre rouge cernera la blancheur du signe et en envahira l'éclat de sa lumière.

Mes enfants, de l'ouest, ce signe remontera un peu ; puis la barre rouge se dissipera, comme par la victoire de la blancheur. Un samedi, entre cinq et six heures...

Je parlerai encore pour prévenir mon peuple des signes du Seigneur.

Après ces paroles, la Sainte Vierge tombe à genoux aux pieds du Père Eternel et voici les paroles du Père Céleste :

— Très digne Mère de Dieu, mon Fils Eternel veut manifester le signe du Sauveur mortel et tourner sa puissance du côté de l'étranger. Tous les yeux, en France, pourront contempler cette faveur à son égard.

— Il sera, *reprend la Sainte Vierge*, comme un ornement au firmament, sous la forme d'une étoile carrée, portant en son milieu un sceptre et une couronne que pourront bien distinguer tous les yeux des peuples de la terre.

Et elle ajoute :

Puisque mon divin Fils ne peut convaincre son peuple du jour fortuné qui le surprendra au milieu de ses idées mauvaises et coupables, il commencera par placer sous le firmament l'annonce des prédictions faites aux siècles passés et au siècle présent.

Je cite, *dit-elle*, l'épouse de mon Fils, cette religieuse de Saint Vincent de Paul, qui, en cette pauvre Ninive, fut favorisée de mes apparitions glorieuses (*Catherine Labouré*).

Je cite cette sainte épouse qui habita Pau (1), il y a quelques années, et qui s'en est allée jeter, en Terre Sainte, les fondements d'un monastère de foi et de vertu.

— Oui, *reprend Marie-Julie*, je l'ai connue... Frère, c'était ma sœur de Pau, vue en une vision, il y aura cinq ans le 10 du mois prochain, portant les stigmates du Sauveur. Je le vis, en cette vision, lui mettre la lance au cœur, les clous qui l'ont crucifiée et, de plus, l'éponge et le roseau. Le Seigneur m'avait dit de garder, pendant cinq années, quelques graves paroles de cette vision. J'ai obéi. Il me dit : tu remettras un jour mes trois secrets.

Le Père Céleste dit :

Il n'y a plus que peu de temps avant le terme.

(1) Voir note, en fin du présent chapitre.

Je cite encore, *continue la Sainte Vierge*, cette sainte et belle âme, la sœur de la Sainte Face, **sœur Saint-Pierre** (1) qui avait demandé de rester inconnue jusqu'à la veille des malheurs dont le Seigneur lui avait fait voir l'étrange lutte mortelle. Sous peu, mes enfants, la Touraine va reflleurir en mettant à jour ce qui sera le départ de la gloire qui l'attend.

Je citerai cette autre servante qui a si noblement prié et souffert, **Marie Estelle** que les chrétiens ont laissée dans l'oubli, ainsi que les secrets saints que le ciel avait déposés en son âme».

(21 novembre 1882
extase presque entière)

TOUT L'UNIVERS MENACÉ

Je vois Notre-Seigneur revêtu d'un éclat que les yeux de l'âme ont peine à supporter. D'une voix claire et retentissante, il dit ces paroles :

«J'ai vaincu l'enfer par la Croix. Je vaincrai tous ceux qui s'opposent à la résurrection de la terre. Je les vaincrai après leur avoir laissé la victoire, après les avoir laissés fouler triomphalement tous les biens que j'ai créés pour le salut de mon peuple.

Autour de la nuée en repos, je vois tout l'univers, toutes les nations, tous les peuples de la terre. Le Seigneur lève vers le ciel sa main percée de clous et dit :

Il reste, sur la terre universelle, très peu de lieux solides. Toutes les nations vont sortir du calme et du repos... Mon peuple fidèle, ton espoir n'attendra pas de longs jours désormais. Ce repos sourd enferme, au fond, un vrai déluge d'iniquités, de pertes et de malheurs inconcevables.

(1) Voir note 2 en fin du chapitre.

Jésus abaisse sa main sur sa poitrine et dit :

En peu de jours, sur ce sol perdu, il n'y aura plus ni repos ni paix. Toutes les volontés marchent sur le bord de l'abîme. Les conséquences sont proches.

Il n'y aura plus, désormais, un seul jour de repos. Le déluge des maux s'étendra sur l'étendue du sol de mon peuple. L'Univers se soulèvera entier, avant que ne soit rendue la paix sur une terre qui tremble. Il n'y a plus qu'un léger assaut avant que tout ne soit livré à une liberté qui ne s'arrêtera plus qu'à sa fin : là où j'arrêterai les impies.

... Un vent léger s'est dirigé jusqu'au bout du monde et a soufflé sur tous les royaumes. Tout à coup, par ordre divin, la voix des hommes s'est élevée, des bons et des mauvais. Ils se sont divisés en deux parties : la partie digne et respectable n'est composée que d'une poignée de vrais et solides combattants, tandis que l'autre est composée d'une multitude si profonde qu'il serait impossible de la compter...

Dans la nuée, je regarde l'Univers menacé qui n'a pas dix-huit mois avant que la colère de Dieu ne montre sa puissance. Mais, avant cette époque, l'enfer sur pied aura renversé tout ce qui fait vivre spirituellement.

Jésus dit :

Toi, mon peuple, attends la résurrection prochaine, selon toutes les paroles que j'ai laissé tomber sous la main de mes ouvriers.

Mon peuple, les lois vont prendre leur détermination et la France, avant deux ans (1) — je te donnerai le jour fixé — avant deux ans, la France presque entière sera devenue «mahomète» et sans religion. Mon peuple, je t'ai dit tant de fois que le temps était proche ; mais c'est maintenant que je puis te le dire.

(1) On peut penser que cette date ne prend son départ que du jour où les prophéties sont publiées.

Au nom des puissances de mon Père, qui sont aussi les miennes, sache que le temps est proche où la terre ne va plus avoir de paix, où mon peuple se verra sans abri : le temps où la malédiction va montrer l'entrée dans ce terrible événement universel.

Mon peuple, sois-en sûr et confirmé par ma parole divine : déjà la profondeur des maux, une légion de maux, s'est étendue sur bien des personnes, sur celle, en particulier, de l'homme ambitieux qui attend impatiemment d'avoir voix au gouvernement et qui crie après l'étendue de la liberté.

Mon peuple, tu sais d'avance qu'avant d'entrer dans la gloire, il fallait que la France souffrit ces maux et que tu les souffres avec elle, puisque tu auras part à sa glorieuse résurrection dans la grâce. Personne ne peut entrer dans cette gloire visible, que j'annonce sans cesse, sans avoir souffert les maux et les tribulations.

Mon peuple, *dit Jésus ressuscité*, maintenant je prépare ta résurrection et d'abord la résurrection de ce lieu qui ne sera plus tien, puisque tu (*Marie-Julie*) ne seras plus. Mais, lors de la résurrection, je t'enverrai, par mon ordre, apporter, jour par jour, à mes victimes et serviteurs les armes de la vraie foi, pour le vrai combat et le couronnement de celle qui redeviendra la France. Jamais son nom n'aura été aussi beau».

(13 avril 1882)

en présence des frères Charbonnier, du père, de la mère et d'Angèle Jahenny.

LE VRAI ROI VIENDRA DE L'EST

Pour la longueur de là troisième crise, *dit la voix du Saint-Esprit*, elle n'est pas dans ce passage-ci du soleil...

C'est vers la fin de cette dernière période qu'on amènera celui qui n'a guère d'espérance, qui n'est guère agréable ni consolant. Son nom passera dans le soleil, rapidement, comme un éclair, afin que le peuple sache qu'il n'est pas le vrai roi qui doit monter sur le trône.

C'est là, *dit la voix*, que ses amis marcheront à la rencontre du véritable Roi futur, avant que la paix ne soit sonnée tout à fait en France... Des amis viendront grossir le petit nombre des premiers amis français du véritable Roi. Ils l'accompagneront jusqu'à la limite du royaume ; mais ils ne quitteront pas leur terre pour fouler celle de la France.

Les amis du roi que Dieu veut renverser auront aussi leurs amis. Ils marcheront à l'encontre du nouveau Sauveur pour le terrasser dès son entrée, et l'empêcher d'arriver au trône qui lui est destiné.

La voix dit :

Il viendra du côté du levant. A deux lieues du Centre se trouveront réunies les armées des gouverneurs d'aujourd'hui. C'est là, dans une grande ville, que Dieu les attend pour leur donner ses grandes marques et aveugler ces barbares qui seront opposés au futur Sauveur.

D'autres iront plus en avant, pour l'attendre à son entrée, d'autres plus nombreux que ceux terrassés par l'aveuglement de la Justice.

Le Roi aura déjà fait dix à douze lieues sur la terre de France, en direction du trône. C'est là que Dieu attend ses vrais amis pour les réjouir de son **grand signe**. L'étendard blanc sera levé dans ce lieu dont le nom sera dit (1). Il passera, malgré le rempart qui lui sera opposé, et ses vrais combattants ne craindront rien, car sur eux planera la protection. Il marchera, foulant aux pieds ses ennemis que l'aveuglement aura renversés. Il viendra jusqu'au trône, avant que le combat ne soit fini.

(1) Ce nom n'a pas été retrouvé.

Celui qui avait été réellement désigné, c'est en présence du grand et futur Protecteur de la France qu'il descendra, honteux, du trône et surtout à la confusion de ceux qui l'y auront placé.

(9 mai 1882)

Je lis :

Si le monde a douté de ma puissance et de mes desseins, je vais, sans tarder, manifester mon heure : l'étoile qui annonce la venue de la paix va se lever sur la terre étrangère pour ceux qui attendent fidèlement l'objet de mon choix. Pour les autres, leur cœur frémira de terreur, dans la crainte de voir leur trône renversé. Ils verront redescendre, blasphémant mon saint nom, leur roi placé au milieu des jours de trouble.

(28 février 1882)

Note. Il est dit dans une extase que le roi rejeté, descendant, semble-t-il, de Louis-Philippe, sera choisi dans un lieu secret, en Alsace.

LA RENCONTRE SUR LE BORD DU GRAND TORRENT

... Il viendra, le désiré du peuple de France ; il abordera cette terre avec des armées humaines, entouré des armées angéliques. Dans ses armées se trouveront de grands chrétiens, de grands hommes dont l'honneur se conservera toute la durée de ce monde.

Saint Louis, approchant du siège où il a régné, a laissé échapper trois douloureux gémissements. Quand ils seront entrés tout à fait dans cette terre, ils se seront arrêtés devant ce siège de péché et de trahison.

Le Seigneur dit d'une voix qui fait frémir :

«Ma malédiction est réservée à celui qui, un temps prochain, va s'asseoir sur cette chaise, et prendre en main les intérêts de cette patrie.

Je les laisse agir : ils vont le monter sur ce siège, pour bien peu d'heures et avec un honneur coupable et malheureux. Ils subiront la honte de la défaite, sur le chemin qui ramènera le salut de la patrie. Je les terrasserai en les aveuglant du feu du ciel».

Note. Suit une description de combats au bord du Grand Torrent dont le but est de barrer le passage du grand fleuve à l'envoyé du Seigneur et aux siens. Le texte d'Adolphe Charbonnier est trop difficile à déchiffrer pour que nous nous risquions à en donner les détails.

... Après les avoir contemplés au bord du Grand Torrent, la Reine immortelle du ciel a fendu ces milliers de vivants perfides, ces troupes étrangères blasphémantes. Elle a dit : «Ils ne vaincront pas». La Sainte Vierge s'est tournée deux fois vers les enfants du Seigneur, et leurs bataillons ont marché de l'avant. Ils sont tous passés sans que l'ennemi ne renverse un seul des soldats de la Croix.

Note. D'autres combats encore où sont mentionnés Orléans, les hauteurs de Blois, la région de Sens et même la Vienne, une marche en direction du Centre (c'est-à-dire Paris) : trop difficile à déchiffrer.

... Le moment le plus éclatant fut celui où les ministres chrétiens, qui s'étaient tous dispersés sous la dent des tigres, sont revenus, par d'affreux chemins, pour le jour solennel. Parmi les ministres du Seigneur, amis du Roi, je n'ai vu que quatre évêques. La Sainte Vierge a redonné le nom de celui qui aurait l'honneur de le bénir et de le sacrer, au milieu de la terre du Centre.

(5 septembre 1882)

Amis de la Croix, c'est dans une voix que les soldats invincibles iront chercher salut et victoire. Quand ils

auront traversé une ville qui tient au Centre, touchant de près la terre d'Orléans, entre ces deux terres et Blois, là se trouvera placé un flambeau lumineux.

Ce flambeau ne sera autre qu'une âme immortelle, suscitée par celui qui fait tous les prodiges. C'est en passant sur ces terres que la voix vibrante de cette âme vivante, poussée par la force divine, vous redira jusqu'où vous devrez marcher, le long de ce grand torrent qui est comme la séparation de la France avec l'autre terre qui n'est pas (*ou plus*) française.

Jusqu'au bord, amis de la victoire mais n'avancez pas de l'autre côté car c'est du côté de la France que vous devrez attendre, mais très peu de temps. Les sons de la trompette réjouissante se feront entendre dans le lointain. Ces musiques de consolation et de bonheur parviendront jusqu'à vous, au bord du torrent.

Les péripéties des combats sont d'une écriture trop difficile pour que nous puissions les donner.

... La colère et la justice de Dieu les auront terrassés et renversés quand repassera l'armée des apôtres de Dieu ; mais ils ne seront pas tous morts.

Que j'aime, *dit la Flamme du Saint-Esprit*, que j'aime à voir ces deux rencontres se saluer dans la joie et le bonheur.

(26 septembre 1882)

CELUI QUI SACRERA LE ROI

Je vois, à droite du Centre où Saint Louis a régné, un petit enfant d'une beauté surprenante... Ce n'est que le Roi des cieux qui vient reconnaître la personne de son digne serviteur. Il viendra appeler ceux qui, par le sacerdoce, peuvent sauver et donner la grâce.

Mes amis, celui à qui l'honneur est réservé se trouvera écrit aux dernières pages du livre d'or. Ce grand et digne Pasteur sera envoyé pour célébrer, sur la terre désolée, la vaillance des soldats du Christ. Ils seront là, quand la grâce coulera sur l'homme dont le visage aura été choisi pour rétablir le royaume de France.

La Flamme dit encore :

Amis fidèles, puisque, par permission d'en haut, tout vous aura été révélé ouvertement, du vivant même de notre sœur, il faudra employer les jours qui suivront son départ à bénir et remercier le Seigneur.

Et pourquoi, du fond de votre cœur, ne feriez-vous pas connaître ces faveurs délicieuses ? Pourquoi ne pas les déverser dans le cœur du nouveau et grand Pasteur auquel le ciel réserve cette ineffable grâce de couronner l'Exilé ?

(26 septembre 1882)

Ce ne sera qu'après le triomphe, qu'un peu plus tard, qu'après avoir remédié un peu autour de lui et soulagé ceux que ma main aura sauvés, qu'après quelques jours de repos, que mes amis se réuniront, sous mon œil adorable, pour célébrer, en action de grâces, les augustes mystères dans mon temple désorné et appauvri par les affreux ravages du temps.

Sous ce toit béni, l'apôtre fidèle posera sa main consacrée sur la tête de celui que le ciel aura conduit par une voie miraculeuse. Il sera difficile, en ce moment, de trouver de grands Pasteurs, car le vide sera si profond qu'une grande partie de la terre sera comme des lieux inhabités.

(9 février 1882)

La voix dit :

Le combat ne sera que de quelques heures sous les yeux du Sauveur de la paix. Mais, avant de monter sur son trône, il verra s'écouler encore plusieurs semaines, par suite de la difficulté de trouver quelqu'un pour le consacrer.

Les apôtres de l'Eglise — on ne sera pas au terme de la révolution — seront encore dispersés. Celui qui doit avoir cet honneur n'est pas oublié.

Ce ne sera pas celui du Centre, ni celui qui se trouve du côté du lever du soleil, ni aucun de ceux qui habitent aux environs de cette salle de l'enfer. Je dirai son nom dans deux semaines.

(9 mai 1882)

Ce n'est pas un pasteur du Centre qui aura l'insigne honneur de couronner de gloire le Roi des Français, l'héritier qui aura mérité de gouverner sa patrie. Ce Pasteur sera jeune, ses quarante-cinq ans ne seront pas sonnés. Il viendra du diocèse d'X.

Les pasteurs qui gouvernent aujourd'hui les diocèses ne seront plus (*dit trois fois*) sur leur siège épiscopal. Avant que le grand Roi ne vienne, la révolution aura renversé tous leurs sièges en France et hors de France.

Le glorieux et digne enfant de Dieu qui sacrera le vrai Roi, sur les ruines du Centre, quand la terre sera bien déserte, viendra d'assez loin.

La voix dit : «Diocèse d'Aix». J'ai mal dit. Frère, la voix dit : *Aix*. Voilà le vrai nom.

(16 mai 1882)

Note. Puisqu'il n'y aura plus d'évêques en France, celui qui doit sacrer le Roi ne viendrait-il pas d'Aix-la-Chapelle ? De la région d'où pourrait partir le Roi lui-même qui viendra de l'Est et d'un pays étranger ?

Par exception à notre règle de ne pas confronter les révélations de Marie-Julie avec celles des autres mystiques, nous ne pouvons nous empêcher de rapprocher le texte ci-dessus d'une révélation donnée par Valéry Noble, de New-Orléans, le 12 décembre 1971. La coïncidence est étrange, car Valéry Noble ne pouvait rien connaître de Marie-Julie, pas même, peut-être, son existence.

Voici le texte :

«Très bientôt la troisième guerre mondiale commencera en Europe et les forces du démon sembleront gagner. Ne vous découragez pas mais priez...

«Ma Mère conduira la bataille avec un grand Roi qui mènera ma guerre... L'Allemagne, plus précisément l'Allemagne de l'Ouest, sera l'endroit où ma Mère posera l'épée sur l'épaule du Roi et l'investira d'un grand pouvoir en mon nom. Quand tout semblera perdu, la victoire commencera et continuera jusqu'à ce que les forces des ténèbres retournent à l'enfer... Alors tous fléchiront le genou et serviront sous l'œil satisfait de mon Père».

RÉPIT APRES LA VICTOIRE

«Mes enfants, *dit le Seigneur*, je vous révèle, avec toute la tendresse de mon Cœur, que je veux que mes fidèles amis puissent, sans tarder, faire broder, pour recevoir l'Exilé de la terre étrangère, une blanche bannière avec, d'un côté mon divin Cœur et, de l'autre ma très sainte Mère Immaculée, protectrice de ses enfants et Reine de France.

Mes enfants, le Roi ne résidera pas au Centre à son arrivée. Il fera, peu de temps, un séjour rapproché de la Bretagne, car le Centre sera inhabitable jusqu'au jour où la main des ouvriers se mettra à l'œuvre pour enlever les décombres, et mettre dignement en ordre les rues toutes remplies de cadavres qui auront erré, sans que personne ne les ramasse.

Mes enfants, oui, ce sera avec cette riche bannière, bénite par un illustre personnage, qu'il viendra au **Sanctuaire de la Croix**, revêtu d'une très haute dignité de respect et de foi. Toutes mes victimes et serviteurs prendront le chemin de la Bretagne, portant leur blanche bannière de salut, en avant d'un beau cortège, mais peu nombreux : l'escorte du Sauveur de la France».

(24 octobre 1882)

Cette boule qui sert de trône à mes pieds, *dit l'ange*, est celle où va s'asseoir, au milieu des paroles de gloire du Seigneur, celui que les hommes vont combattre, qui sera méprisé et qui, en sa foi, sera venu aux pieds de la Mère de la Mère de Dieu renouveler sa foi et sa prière.

Voici les quelques mots que le Sauveur mortel adressera, en terre de Bretagne, aux pieds de Sainte Anne :

«Vous savez, Sainte Anne, l'ambition qu'a mon cœur de régner au milieu de mes frères. Cette ambition n'est nullement dans mon intérêt. Elle est pour celui de mes frères et de mon peuple que je voudrais rendre heureux, après tant d'années de malheur».

Le Cœur sacré est le flambeau promis aux fils d'Israël. Ces fils ne sont autres que les héros destinés et choisis par la puissance du Créateur... Ils iront, par une Voie que la Providence a décrite, avec des jubilations d'allégresse ; ils marcheront, comme une escorte glorieuse, à côté du Cœur qui contient, cachés, les trésors de la paix et le règne du **bonheur**. Ce Cœur sera placé dans la main du sauveur mortel ; c'est par lui que sera sauvé le peuple réservé à ne pas périr. C'est en tenant le Sacré-Cœur sur sa poitrine mortelle qu'il deviendra digne de porter la couronne de gloire et le sceptre d'honneur.

(23 novembre 1882)

Après que le Roi aura reçu la très sainte bénédiction, au milieu de ses courtisans et de mes nobles défenseurs, leur désir et mes desseins sont qu'ils s'achemineront avec joie, portant la blanche bannière, au lieu où j'aurai clairement dit l'heure de sa venue, d'où j'aurai envoyé des messages porter la nouvelle et l'espérance du salut. Ce signe de victoire, la bannière blanche, reposera au **Sanctuaire** où, déjà, mes dons sont au comble de la gloire et de la consolation. Et l'**Appelé**, avec des larmes, louera ma bonté, adorera ma divine majesté et, imitant Saint Louis, se frappera la poitrine et se placera la figure contre terre.

Il sera beau le triomphe sur la terre ; elle sera belle, la venue de l'exilé au siège de la Croix ; il sera beau, le triomphe de mes vaillants combattants. Cette fête, désirée, acclamée, ne sera plus pour réjouir tes yeux ; mais, de plus haut, voyant l'allégresse des nobles familles, voyant l'éclat de ma gloire les revêtir, la sublime envie de ton âme, partie de la terre, serait de revenir partager cette allégresse.

Toi, depuis des mois déjà, tu trôneras parmi les charmes du bonheur éternel ; mais je fendrai le ciel pour te laisser apparaître ces spectacles de triomphe et de gloire.

La Sainte Vierge aura déjà préparé le drapeau sans tache, décoré du lys de son cœur. Mais ils ne le porteront qu'en revenant vers le trône. Sa Majesté, instruite dès longtemps des desseins du Seigneur, aura obéi ponctuellement à ses ordres divins. Selon ma volonté divine, les noms brillants de ces Français, mes apôtres et mes disciples, seront imprimés sur le blanc du drapeau du sauveur.

Ce drapeau restera avec lui, en sa demeure, sur son trône ; et, dans l'avenir des siècles, la France redira l'honneur et la gloire des illustres vainqueurs du Roi, choisi et élu par le Sauveur de son peuple.

(9 février 1882)

Note 1. La sœur de Pau est Marie Baouardy, née le 5 février 1846 au village d'Abellin, entre Nazareth et Haïffa, baptisée selon le rite grec-catholique. Orpheline à trois ans, elle fut emmenée en Egypte par un oncle qui voulut la marier alors qu'elle avait décidé de se consacrer à Dieu. Venue à Marseille, après d'incroyables péripéties, elle entra au Carmel de Pau, fut envoyée en Palestine et contribua puissamment à fonder le Carmel de Bethléem. Elle est aussi à l'origine de la fondation de celui de Nazareth. Elle mourut le 26 août 1878. Sa cause de béatification fut introduite à Rome en 1927. Elle était connue sous le nom de «Marie l'arabe» et en religion sous celui de «Sœur Marie de Jésus Crucifié». Elle fut favorisée du don de prophétie et reçut les stigmates en 1867, un mercredi de Carême.

Note 2. Sœur Marie de Saint Pierre (Perrine Elluère), née à Rennes le 4 octobre 1816, morte au Carmel de Tours le 8 juillet 1848.



Marie-Julie, en extase,
souffre pour la conversion du Monde.

CHAPITRE XI

L'EFFONDREMENT DE ROME ET DE L'ÉGLISE

LA SECONDE ÉPOQUE

Notre-Seigneur me dit :

«Que ton courage ne s'abatte pas ! Sois assurée que je rendrai saint mon peuple victorieux. Garde quelques semaines, dans le tombeau de ton âme, ces deux époques réellement fixées et ineffaçables.

La **première époque**, c'est l'étendue des maux sur la **Fille Aînée de l'Eglise**.

La **seconde époque**, c'est Eglise envahie et le commencement de la lutte terrible dans la **Ville Eternelle**. Cette lutte terrible dans la Ville Eternelle languira cinq mois, sans que les conséquences tristes jusqu'à la mort...

Le mot s'arrête là. Notre-Seigneur me dit encore :

Je laisse passer à mes victimes, qui parcourront ces lignes, la plainte de mon Cœur affligé. L'heure est proche où je vais subir des profanations sacrilèges. J'ai déjà enduré ce coupable forfait, sans me venger. Je l'ai subi du traître Judas qui m'a livré au sacrilège.

— Seigneur, *dit une voix plaintive*, ne tardez pas à avertir votre peuple, car la nuit sombre et triste vient rapidement à son époque.

— Je n'ai tardé en rien, *répond le Seigneur...* Il ne restera qu'à accomplir mes volontés, au sujet des époques et de la longueur des douleurs, à propos de l'Univers et de ses périls, de ses luttes mortelles et d'un deuil général qui ne finira pas pour cette vie.

En plusieurs contrées de cette terre, la paix ne reviendra plus comme elle fut autrefois. J'aurai dépeuplé ces contrées de ceux qui, à cause de ma grâce, auraient apporté la paix. C'est le châtiment que je réserve à ces coupables qui auront commis plus de crimes et d'offenses qu'il n'en fut commis en bien d'autres lieux de la terre. Ce peuple, j'ai son nom écrit, le lieu où il habite, le nom de son royaume...

Maintenant, reposez-vous, mes enfants».

(4 mai 1882)

L'AFFREUSE GUERRE D'ITALIE

Le Saint-Esprit dit :

«La France périra la première, pas toute mais beaucoup. Le monde sera bien clair quand le soleil sortira de sous les nuages pour refaire la paix et un printemps plus heureux.

C'est la France qui devra défendre le **Lien de la Foi** (*le Pape*) assiégé, avant que la paix ne soit signée tout à fait. Le Pape présent ne verra pas le triomphe de l'Eglise. Celui qui, après son trépas, lui succédera, passera trois ans dans les fers les plus meurtriers et les plus désolants. *L'affreuse guerre d'Italie* sera longue.

... Les trois dernières années feront en Italie comme en France : elles ne laisseront guère de monde debout sur ce sol.

Celui qui succédera à ce gouverneur d'Italie (1), mort après avoir été bien défavorable à l'Eglise et à son chef, ne viendra d'aucune région d'Italie. Il traversera la Perse et la contrée qui se trouve en deça. Il entrera en Italie vers la moitié de la seconde année, de celle qui touche à l'année terrible (83) mais qui rendra la paix.

Il régnera un an et demi, au milieu des plus atroces renversements de tout, jusque des dernières maisons de Dieu qui avaient résisté au feu des armes meurtrières et de toutes les autres douleurs.

De juillet au 24 novembre (82 ?), une lutte, sans roi ni chef, se soulèvera en un petit nombre qui s'en voudront les uns aux autres jusqu'à la mort. Ce sera en mai de l'année suivante (83 ?) qu'un roi chrétien sera placé sur la terre d'Italie (*pas nécessairement à Rome*). Il sera de la royauté la plus pure et la plus fraîche en sa profondeur. C'est le 2 mai qu'il sera sacré, sous les décombres de l'Eglise en ruine...

Maintenant, reposez-vous, chers enfants, dans l'espérance que Dieu sera vainqueur de tous les maux, en faveur de son vrai peuple».

(20 avril 1882)

«Mes enfants, *dit la Sainte Vierge*, je vais, le 22 février, partir pleurer sur la Ville Eternelle, pleurer sur les chaînes du saint Pontife qui vont devenir plus pesantes ; pleurer avec lui, mes enfants, les dernières larmes de l'Eglise vivante, car la douleur l'éteindra pour un temps. Ce temps est inscrit au ciel ; mais les hommes semblent, en peu de temps, pouvoir l'inscrire sur la terre.

Mes enfants, je resterai cinq jours à pleurer sur ce lieu... Je reviendrai. En peu de jours il me sera donné de tout révéler, sans qu'il n'y ait plus rien de fermé ni de secret.

(7 février 1882)

(1) Il semble, d'après d'autres extases, qu'il y aura, en Italie, deux périodes de onze mois de dictature : un premier dictateur italien, un second asiatique, au moins d'adoption.

LES RÉVÉLATIONS DE PIE IX

« Mon successeur, *dit Pie IX*, verra couler, avec plus de violence, le sang des chrétiens. Il le verra couler comme des ruisseaux. J'espère que pour lui les Français auront le même dévouement que pour moi...

Cette grande et dernière révélation doit se passer quand un Roi zélé et fervent fera toutes les délices de la France. Il faut qu'elle passe cette grande lutte... Elle se balance sur la France et sur Rome. Cet orage ramènera triomphant un Roi prédestiné que les hommes refusent, mais que le ciel aime.

Je l'aime ce Roi et je laisse à mon successeur la pensée de ce grand prince qui viendra à son secours. Il en a fait le vœu et l'a promis au ciel. **«Oui, j'irai verser mon sang pour lui sauver la vie»**. Il ira mais sera épargné : sa protection est écrite dans les cieux.

Pie IX ajoute :

Enfants du Calvaire, je ne suis pas mort, je ne suis qu'endormi. Mon sommeil est léger ; je me lèverai au grand bruit de l'orage et j'apporterai la victoire.

... J'aime les Français ; j'aime la France ; elle a été mon soutien et ma défense... Peut-être, vous qui vivez, ne vous doutez-vous pas des complots qui se trament, en ce moment, contre l'Eglise.

En peu de temps, mais ne vous effrayez pas, vous verrez cette tempête se lever sur la France et sur Rome. En quelques heures la France donnera son secours au captif...

Notre-Seigneur donnera à mon successeur des chaînes doubles de celles que j'ai portées. On s'armera d'armes nouvellement inventées ; on campera, nuit et jour, autour de sa prison ; on fera tomber une grêle de balles. Le feu et

le sang feront entendre leur voix, tour à tour. **La victime sera enfermée au Vatican** ; elle aura du ciel un grand secours. Il y a un secret pour la vie du Souverain Pontife, nouveau Pape, mais pas pour aujourd'hui.

— Je n'en veux pas, bon Saint-Père.

— Pourtant ce secret t'est adressé à toi.

... Retenez bien ces paroles, mes enfants, il vous sera donné, plus tard, de les **étudier** dans toute leur étendue... Le divin Jésus a un grand dessein sur cette terre de Bretagne ; mais il faut que les souffrances soient proportionnées à ce dessein».

Paroles de Pie IX.

(13 mars 1878)

AU SECOURS DU PAPE

«Le plus pénible, *dit Saint Michel*, ce sera l'outrage envers l'Eglise, l'insulte à Dieu, le mépris jeté à ses apôtres et à ses enfants...

Quand la paix sera ici, amis de Dieu, vous ne serez pas quittes. L'auguste Pontife doit, lui aussi, souffrir toutes sortes de tourments. Votre foi ne lui prêtera-t-elle pas alors votre secours ? Vos voix ne s'élèveront-elles pas, suppliantes, pour celui qui sera dans les fers, entouré d'ennemis qui voudront en faire une victime ? Ses fers seront plus pesants que ceux de l'auguste victime qui vient d'être moissonnée. Les ennemis de la France désireront aussi sa mort, puisqu'ils veulent la ruine de l'Eglise Catholique.

Celui que l'exil réserve, c'est lui qui marchera sur la Ville Eternelle, avec les braves combattants qui l'auront assisté. L'auguste victime et tous ses enfants dans la foi n'attendront plus qu'un miracle. Sans ce miracle, rien ne

pourra se faire ; rien ne pourra rentrer dans la paix profonde».

(29 septembre 1879)

«Maintenant écoute, ma victime, la parole de ton divin Maître. La première partie du livre d'or est fermée. La seconde va s'ouvrir, mais ne sera pas comparable à la première.

La deuxième partie ne sera pas toute révélée, à voix haute, aux écrivains de la terre qui sont hommes du monde et non victimes. J'ai à dire des choses excessivement graves et je ne veux que mes victimes à les savoir.

La prise violente du Saint-Père, lié dans sa prison, dans les chaînes de Pie IX, sera dans les premières pages, mais non révélée aux écrivains. L'époque du mois où ce Père bien-aimé sera traîné, meurtri et lié comme un criminel scélérat sera écrite au livre d'or.

Tu garderas ces secrets pour mes deux saints Jean, mes deux victimes, et non pour les écrivains de la terre».

(9 juin 1881)

(révélation réservée à l'abbé Lequeux)

SAINT PIERRE INTERROGE LE SEIGNEUR

J'entre dans la vision, je vois se lever une vive et pénétrante lumière, très belle mais sans image. J'adore Notre-Seigneur qui fend cette lumière, plus éblouissante encore. Je contemple, à la droite du Seigneur, Saint Pierre, revêtu des ornements de sa gloire.

Notre-Seigneur dit :

«Mes enfants, je vous présente le grand et saint apôtre qui, après avoir réparé sa faiblesse, brille dans la gloire.

L'apôtre tombe aux pieds du Sauveur.

— Seigneur, *dit-il*, de cette gloire où vous m'avez introduit, vous me laissez voir la terre avec ses douleurs profondes. Préservez tout apôtre fidèle et catholique du temps présent, surtout ceux du temps où vous serez, de nouveau, livré par la cruauté et la faiblesse d'un grand nombre de ceux qui vous ont immolé.

— Glorieux Saint Pierre, *dit Jésus*, je sens déjà la pointe de la lance meurtrière s'approcher de la blessure que l'amour m'a faite sur le Calvaire, quand je mourais pour le salut de tous.

— Seigneur, *reprend Saint Pierre attristé*, que donnerez-vous comme abri aux vrais disciples qui habitent cette terre où j'ai donné mon sang pour l'Eglise et la foi ?

— J'ai préparé, *dit Jésus avec un sourire de tendresse*, j'ai préparé un lieu sûr de protection pour les **deux chères victimes** de ce lieu...

Je leur destine, en ce lieu, le petit temple dont il a été parlé dans les paroles recueillies par mes amis. C'est le seul abri où la justice des hommes et leur courroux ne pénétreront point, par le fait prodigieux qui fera répandre, de mes cinq plaies, des flots de sang. Ce sera une rosée divine qui couvrira, comme d'un manteau, tous mes véritables apôtres, lors de la grande douleur.

— Divin Maître, quand, de cette lutte terrible, il y aura la moitié écoulée, cette moitié pourra-t-elle compter **neuf mois** ? Mais le chiffre n'est, peut-être, pas définitivement fixé ?

— Apôtre fidèle, *répond le Seigneur avec une douleur plus apparente*, compte **deux mois de plus que ces neuf** et, là encore, je ne sais pas à combien au juste je fixerai le terme de ce long combat, de cette longue douleur, dont mon Cœur divin ne peut encore révéler les immenses tortures.

A la moitié de cette douleur profonde, le petit temple de protection sera fendu par l'impiété. Je trouverai une voie sûre pour faire passer dans les contrées montantes de

la Ville Eternelle les vrais chrétiens que je veux réserver et faire rentrer, après les douleurs, sur cette terre romaine où tu as laissé ton sang, où les souvenirs de tes douleurs ne sont pas effacés.

— Je compatis, *reprend Saint Pierre*, et j'implore, pour mon vénéré frère, le **Père Commun** des fidèles, qui sera dans des chaînes de douleurs si pesantes et si douloureuses.

Ces chaînes sont bien légères encore mais, au ciel, est marqué le temps où cette terre romaine ne sera plus que tremblante, isolée de tout et couverte de la Justice divine. Les ennemis, qui en auront pris en main le pouvoir, ne seront pas effrayés : le **châtiment de Dieu** ne les fera pas reculer en leur marche meurtrière. D'autres, de d'autres terres, viendront se joindre aux armées de cette ville, se joindre à leur hypocrisie que la voix du Seigneur a déjà dévoilée.

L'apôtre Pierre dit encore :

Cette terre deviendra comme celle de la patrie des enfants de la Reine des cieux (1), elle deviendra partout le lieu du martyre et de l'exécution. Le temple, où j'ai immolé Jésus (2), l'adorable Victime, deviendra, avant la moitié de ces jours de douleurs, la **caserne** où les ennemis de Dieu exécuteront les victimes. Le sang des hommes consacrés au Seigneur **teindra** l'intérieur de ce palais du Seigneur et la demeure de sa propre personne. Cette terre que j'ai évangélisée, que j'ai ensemencée de la parole de l'évangile, cette terre deviendra le désert.

Prions, amis et frères dans le sacerdoce, prions pour la victime que sera devenue l'héritier des charmes de Pie IX. Le Ciel, sous un nouveau pontificat, chantera la gloire de cet illustre Pontife...

En ce jour, *dit Saint Pierre*, où le Ciel célèbre glorieusement ma belle fête — et la terre y prend sa part — c'est encore dans la paix que l'Eglise va chanter ma gloire,

(1) La France.

(2) Plus simplement : Saint Pierre de Rome.

dans l'allégresse mais, déjà, son cœur maternel se sent oppressé dans une douloureuse attente de larmes et surtout de faiblesse.

L'Eglise connaîtra la douleur avant d'être fermée tout à fait. Elle subira les plus noirs outrages, sans compter ceux d'une multitude de ses enfants qui la renieront pour s'attacher aux promesses d'hommes qui violeront leur parole ; qui violeront tout ce qu'il y a de plus saint ; qui traiteront le Fils de Dieu des mots les plus abominables. Le nombre de ces âmes, pour ainsi dire à jamais séparées de Dieu, dépassera les trois quarts.

L'apôtre pleure en disant :

L'Eglise ne périra pas, mais elle va souffrir. Ses maux vont éclater à une hauteur qui fendra le cœur de qui l'aime. Elle souffrira longtemps ; elle souffrira partout... plus longtemps hors de cette terre de France car, ici, les maux seront abrégés, mais ils seront profonds en leur peu de durée.

Ce qui m'afflige le plus, c'est qu'au premier souffle de la tempête qui n'est pas loin de frapper à tous les coins, ce qui m'afflige le plus, c'est la fuite des pasteurs qui abandonneront les brebis à la merci de tous les lions rugissants. Ils voudront aller en terre étrangère, y chercher la sûreté de leur vie et la protection de leurs corps mortels. Beaucoup n'en reviendront pas ; beaucoup périront dans l'embarquement même ; beaucoup ne verront pas la terre où ils avaient espéré trouver salut et protection.

La peine qui déchire le cœur du Seigneur, c'est aussi que, pour se sauver de la mort, ces apôtres, en grand nombre, fonderont, en plusieurs lieux de France, cette odieuse religion qui existe déjà, par le fait de bien peu — mais encore trop — de ces âmes malheureuses et maudites de Dieu. Ceux-là ne seront pas écrasés mais protégés par ceux qui lanceront le monde à l'abîme».

(29 juin 1882)

L'ÉGLISE S'ÉTEINDRA MAIS RESSUSCITERA

Notre-Seigneur me dit :

«La persécution muette, mais déjà dans toute son affreuse ampleur, murmure à voix basse contre le **Lien de la Foi**. Les cœurs, maintenant sournoisement renfermés, se soulèveront violemment contre le Pontife de mon Eglise et, en peu de temps, l'éclair, qui prévient de l'orage prochain, laissera tomber ses étincelles au milieu de la Ville Eternelle.

L'Eglise est destinée à souffrir les affronts les plus affreux. Elle s'éteindra, comme la vie du corps des chrétiens ; mais elle ressuscitera au milieu des épreuves, et son triomphe est assuré.

Dis à mes enfants qu'ils ne doutent pas de son triomphe prochain, car douter serait m'offenser».

(23 février 1882)

PREMIERE PERSÉCUTION DE ONZE MOIS

La Flamme du Saint-Esprit dit avec tristesse :

«Le Saint-Siège suivra de près le renversement de la France. Cinq mois après que la paix y sera rétablie, au milieu de la poignée du peuple réchappé, Rome subira les violences d'une révolution sans remède, telle que les siècles n'en auront pas vu passer.

Le roi d'alors, quand il aura tout mis en marche, et livré toute l'étendue de la terre qu'il gouverne, s'il peut voir, *dit la voix*, un an s'écouler, moins une trentaine de jours, ce



Blain du temps de la vieille Eglise,
dont on aperçoit le portail, au niveau de la route.
La nouvelle église a été construite en recul,
dans le jardin de l'ancien presbytère.

sera tout. Peut-être que Dieu en retranchera davantage pour abréger son règne révolutionnaire.

Ce ne sera pas de sitôt que ce royaume recevra un gouverneur. Il s'écoulera un peu de temps avant que celui qui est l'ennemi de Dieu ne vienne sur ce siège. La tempête se calmera un peu, et toute l'étendue du royaume se croira au bout de la persécution.

(16 mai 1882)

«Castel... Castelfidardo... — je prononce comme je peux — là j'étendrai un peu ma miséricorde. Le sang des chrétiens a coulé sur ce sol... Tout l'alentour de la Ville Eternelle trouvera un refuge assez paisible dans ce lieu de ma protection».

(6 décembre 1877)

LE RETOUR D'ARCHEL DE LA TORRE

Après ce temps de repos, celui dont j'ai fait mention reviendra de la terre étrangère, appelé par ceux qui n'auront pas été détruits, tous ennemis de Dieu.

La voix dit :

«Il habite aux dernières limites du Royaume de Perse, en son bord le plus reculé, au fond de cette terre. Autrefois cette famille noble — j'ai cité son nom — était catholique. Depuis plusieurs années, elle est entrée en hérésie et a foulé la foi.

Il traversera la Perse et les autres royaumes et montera, pour un an, sur le malheureux siège de celui qui fera trancher la tête des apôtres et qui fera un martyr de celui qui soutient l'Eglise et la foi.

Cette famille noble habite les derniers confins de la terre de Perse. Le père est un **turquiste** (sic) et la mère est sortie d'un royaume dont j'ai parlé : elle est sortie de l'**Allemagne**.

La voix dit :

Il y a deux fils. Celui qui est désigné pour Rome est âgé de seize ans, et l'autre compte deux ans de plus.

Le premier des fils de cette famille ne sera pas catholique au moment où la Turquie sera dans la guerre européenne car, *dit la voix*, **l'Europe entière subira partout lutte et révolution**. Ce sera la grande révolution annoncée pour avant la fin des siècles. **On comptera encore bien des années avant la fin éternelle.**

La voix dit encore :

Ce premier fils, qui prendra la Turquie, ne fera pas de longs jours : il sera jeté à la mer, la tête à moitié tranchée.

Le roi, qui aura traversé les royaumes, pour répondre aux appels et réclamations de ses amis, ne régnera qu'un an. Sous son règne, le calme ne se fera nullement. Jusqu'à son dernier jour, le déchirement ne fera que s'étendre. Un an achèvera sa gloire meurtrière.

Son successeur s'échappera à Naples pour se dérober à la fureur des poursuites.

La voix dit que l'Eglise restera vacante de longs mois... Elle ajoute : le troisième Pape sera plus saint, mais ne régnera que trois ans, avant que Dieu ne l'appelle pour la récompense. A Naples la persécution dépassera dix-neuf mois».

(16 mai 1882)

LE MARTYRE D'UN PAPE

Nous nous excusons de devoir citer ces textes déjà parus dans «Le Ciel en Colloque». Il est indispensable de les connaître pour ceux qui n'auraient pas lu le second livre sur Marie-Julie.

Le Seigneur dit :

«Mes enfants, je porte l'Eglise sur l'épaule qui me fait souffrir. **Je l'enlève**, avec ses murs et ses ornements. Je l'enlève à la fureur de ses ennemis. Ce sera une fureur rouge, et même d'un degré de plus.

En emportant mon saint temple, j'emporte aussi l'arbre de la foi. Voici le moment où tous les rouges vont se précipiter sur ses restes. Je transporte un moment mon temple et l'arbre de la foi dans les cieux, près de mon trône, en attendant que passe sur terre ma Justice».

(29 septembre 1878)

«En marchant sur la France, *dit Saint Michel*, nous accomplirons notre devoir. Quand la paix y sera rétablie et le règne de Dieu commencé, nous marcherons sur Rome, puisque la France doit se dévouer à la défense du Saint-Siège.

Le nouveau et saint Pontife sera encore bien plus menacé que celui que Dieu aura cueilli, en transportant sur ses épaules son saint temple.

On attentera fortement à sa vie et, s'il n'est pas martyr de la main des barbares, c'est que Dieu fera pour lui un éclatant miracle.

Jamais, jamais tempête n'aura été aussi forte contre aucun autre Pontife. Il est déjà martyr avant de subir le martyre ; il souffre avant que l'heure n'ait paru. Mais il offre sa personne et le sang de ses veines pour tous ses bourreaux, et pour ceux qui attendent terriblement à sa vie. **Que d'exils à souffrir !**»

(29 septembre 1878)

«Mes enfants, *dit Jésus*, voilà donc mon nouveau représentant placé à la tête de l'Univers. Il y aura beaucoup à souffrir. L'enfer va livrer une dernière lutte à la terre ; et la terre va livrer une dernière lutte à mon représentant. Sa charge sera bien lourde. Il faudra un **homme fort comme une montagne**, et un esprit point ordinaire, pour soutenir cette révolution et ce carnage.

Ce cher et digne représentant sera entré dans une nouvelle alliance pour soutenir ma sainte Eglise au fort de l'orage.

Les peines, les tortures, le mépris, il recevra tout... jusqu'aux crachats. On ira jusqu'à le conduire à la pierre du premier Pontife. On lui dira : **renie ta foi, laisse-nous la liberté**. Mais sa foi sera ferme et constante. C'est moi qui vous aurai donné ce Pontife. Priez pour lui qui doit voir, sous ses yeux, une révolution acharnée. Sa main, jusqu'à la mort, tiendra la Croix et ne la lâchera pas.

Priez, je vous en supplie, car la foi et la religion vont être foulées sous les pieds de ces malfaiteurs».

(9 mars 1878)

Vu dans le soleil :

Je vois la cause du retard du triomphe de cette blessure méprisée (*la plaie à l'épaule du Christ*) : au moment où la proclamation sera décidée, le trouble et la terreur sonneront autour du Vicaire du Christ. Il se fera, en ce moment, suspension de toute cérémonie. Les offices se célébreront au fond des caveaux, tandis que le désordre et le meurtre envahiront tout l'intérieur de la Ville Eternelle.

(8 avril 1880)

Celui que l'exil réserve, c'est lui qui marchera sur la Ville Eternelle, avec les braves combattants qui l'auront assisté. L'auguste victime et tous ses enfants dans la foi n'attendront plus qu'un miracle. Sans ce miracle rien ne pourra rentrer dans la paix profonde.

(29 septembre 1879)

LE MIRACLE DU SANG

Voici maintenant ce que je vois dans le soleil :

Pendant la douleur qui fera fuir les habitants de la Ville Eternelle, plusieurs ministres du Seigneur, désirant mourir pour la foi, se réfugieront dans un temple qui ne touche pas le sanctuaire du Vatican, mais qui en est le plus rapproché, et à sa droite. Sous leurs yeux demeurera un Crucifix de moyenne grandeur.

Des cinq plaies de ce Crucifix jailliront, à la fois, cinq flots de sang. Ce sang jaillira si fort que deux anges, dont la forme ne sera pas vue, le recueilleront dans deux calices qui seront vus, entourés d'une riche auréole.

Je vois aussi que les chaînes de Saint Pierre seront portées, invisiblement et miraculeusement, au Christ qui laissera jaillir son sang. Ce miracle se fera pour toucher les cœurs impies, et desserrer un moment le **Père Commun** des fidèles, qui sera sous les coups de ces cœurs sans pitié.

Les deux calices, où le sang du Sauveur aura été recueilli, seront déposés, par les anges, sur le grand autel où le Saint-Père célèbre chaque jour le saint sacrifice. Personne ne pourra gravir les marches de cet autel.

A une heure de la nuit, heure de l'agonie au jardin des Olives, — le soleil me marque bien cette heure — le Père des fidèles, pieds nus et accompagné d'apôtres qui l'aiment et sont aimés de lui, par privilège montera à l'autel où se trouvent les deux calices.

Il ne pourra gravir ces marches sans verser un torrent de larmes et sans être saisi de respect. Cet autel sera le sien, comme il fut celui de Pie IX... Il verra, écrit dans le sang du calice de gauche :

«**Courage, très auguste Pontife, le sang des Français, qui sont aussi tes enfants, vient s'offrir jusqu'à la mort pour ta défense.**»

Je vois le Pontife boire une goutte du sang de l'autre calice, de celui où il n'y a rien d'écrit. Ce sang le rendra conforme à son Sauveur mourant en croix.

(4 mai 1880)

Note. Ce miracle qui comporte sans doute une grande part d'allégorie, ne semble pas devoir être celui qui procurera la victoire. Celle-ci viendrait, plus vraisemblablement, du **Grand Coup**, c'est-à-dire du châtiment qui tomberait subitement sur les Russes à Rome. Il y a déjà été fait une allusion fugitive, mais nous n'avons pas découvert de plus amples développements.

LES ENCOURAGEMENTS DE SAINT GRÉGOIRE

Je vois venir un élu, tout de blanc vêtu, qui n'est point semblable aux autres. Il porte des vêtements de gloire différents de ceux des autres saints. Il dit :

«Que la douce paix de Notre-Seigneur soit dans ton âme et dans celle de tous les serviteurs de la Croix ! Que l'amour de Dieu vous embrase !

— Bon saint, je ne vous connais point et je n'ose trop vous parler, car vous me paraissez d'une grandeur trop élevée.

— Tu ne m'a jamais vu mais peut-être connais-tu mon nom ? Je suis **Saint Grégoire**, Pape et docteur de l'Eglise. Je viens vous dire un mot de la part du Seigneur...

Dans sa tendresse, le Seigneur nous a donné ses grâces, son amour, ses bienfaits. Sa puissance éclate sur la terre. Qu'avons-nous à faire ? A le remercier, à lui témoigner notre reconnaissance.

Que reçoit-il pour tant d'amour ?

De la plupart, il ne reçoit que des injures et des profanations. O aveugle de ce temps, quand la lumière frappera-t-elle ton œil pour te faire voir ce que Dieu opère par sa puissance infinie, en tous lieux et partout ?

Tremblons, petit nombre des amis de Dieu, pour le sort de tant d'âmes infortunées qui ont rejeté la lumière pour vivre dans l'idolâtrie. Quand l'Eglise aura été menacée et battue, quand éclatera l'heure du **triomphe promis**, sur cette terre foulée par des pieds insolents, que feront-elles, que penseront-elles, ces âmes ?

Elles n'auront plus rien ; Dieu aura parlé ; Dieu aura commandé ; Dieu aura mis fin au scandale.

Dieu, aujourd'hui, laisse faire. Le temps qui passe n'est autre qu'un temps de souffrance. Dieu demande des âmes pour partager son opprobre. La tempête gronde. Le mal et l'iniquité, bientôt, vont entrer en triomphe. Où va se porter l'affreuse vengeance ? Vers le temple de Dieu, vers ceux qui, sur la terre, représentent Dieu, vers ceux qui le servent...

Les rochers se frapperont les uns contre les autres ; les pierres siffleront. Lassés par la fureur de l'orage, qu'aurez-vous à faire ? Attendre, prier, faire ce que Dieu veut. Servons Dieu à travers les obscurités qui se trouvent en nous. Servons-le malgré les ténèbres dans lesquelles il nous laisse marcher ; servons-le quand même. Quand la lumière de vos âmes serait complètement éteinte, ne perdez pas courage ; traversez tous les périls ; affrontez les dangers ; et Dieu vous comblera de grâces et de consolations.

Prenons nos croix ; portons-les sans rougir ; il y en a partout. Elles nous procureront, dès cette vie, la délicieuse attente de voir Dieu et de le posséder.

Je me retire. Prions pour l'Eglise menacée... **La tempête sera terrible ; mais l'Eglise restera infailible** ; ses murs ne seront point ébranlés. Il y aura des martyrs. Prions pour une famille égarée, pour un peuple corrompu, pour une société dégradée. Tous sont nos frères en Notre-Seigneur et rachetés au prix de son sang.

C'est dans la gloire que se trouve notre rendez-vous éternel ; c'est là que nous nous retrouverons. Que la paix

du Seigneur soit avec vous et que son amour vous rende heureux !»

(19 août 1878)

Note. On sera déçu de ne pas trouver, dans ce chapitre, les détails concernant la libération du Pape, la façon dont le Roi s'imposera au monde, la personnalité du Grand Pape annoncé par toutes les prophéties et ses rapports avec le Grand Monarque. A ce jour, nous n'avons rien découvert de ce côté ; mais... restent à explorer les extases notées par les frères Charbonnier, de 1883 à 1888 nous a-t-on dit, sans compter tous les autres documents.

Contentons-nous de ce que le Seigneur nous a donné de connaître.



La maison de Mme Grégoire, dans la Rue du Château. On y tenait un commerce de vins et spiritueux. La fille de madame Grégoire a épousé monsieur Desmas qui tenait un commerce de bois et charbon dans la même maison.

C'est là que Marie-Julie attendait les vêpres, là qu'elle a été l'objet de diverses manifestations mystiques, là que logeaient les personnages importants, venus à Blain pour défendre la cause de la stigmatisée.

CHAPITRE XII

LES CHATIMENTS ET LE CHATIMENT

Il faut distinguer entre les châtiments qui seront divers, déjà en cours d'accomplissement et échelonnés sur un certain nombre d'années, et le Châtiment, événement unique, brutal, universel, aux conséquences incalculables, qui ne durera que quelques jours et qui sera dû directement à l'intervention divine. Il est difficile de situer chronologiquement le Châtiment. Il semble que, logiquement, il devrait terminer la période des combats, accompagner la sortie du ciel du Sauveur et de sa sainte Mère, et introduire dans l'Alliance Joyeuse.

Comme indication de son époque, nous n'avons que la fugitive annonce «des fléaux après deux jours, sur les Russes, à Rome». Mais, peut-être, n'est-ce qu'un fléau particulier et non le Châtiment universel ?

MARIE-JULIE DEMANDE GRACE POUR UNE VILLE

«Aujourd'hui, mes enfants, *dit la Sainte Vierge*, vous êtes proches de voir éclater la Justice inexorable que mon Fils réserve, à cause de l'incrédulité et du peu de foi d'un peuple qui demeure dans ce royaume, le mien, que j'ai tant aimé et que j'aime encore. On y refuse d'honorer mon Fils. On le laisse prisonnier et captif, quand d'autres peuples chrétiens, pour apaiser sa justice...

- Ne pleurez pas, bonne Mère, ou je vais aussi pleurer.
- Ma fille, c'est ma douleur qui s'épanche vers des cœurs qui savent comprendre la charité d'une mère... Je m'arrête une seconde. Toi, écoute la parole du Juge éternel.

Notre-Seigneur se lève, le visage sévère.

— Ici, *dit-il*, je laisse tomber une parole. Mes enfants, recueillez-la...

Je suis le Tout-Puissant, le Maître éternel... J'ai prévenu ; j'ai averti assez longtemps un peuple obstiné où l'irréligion triomphe.

J'ai demandé aux ministres de mes autels à sortir, pour que j'étende ma main paternelle sur un peuple ingrat, au milieu duquel se trouvent quelques bons, mais très peu. L'oreille où je portais ma plainte a semblé s'assourdir.

Je vais réduire, à mon tour, ce peuple infidèle. Pense à la mort, peuple, il est temps encore ; reconnais la voix de celui qui a voulu te sauver. Tu veux périr, prépare-toi ; l'heure va sonner.

— Mon Divin Roi, *implore Marie-Julie*, bien que je ne sois que misère, je vous supplie, je vous demande grâce, au prix de tout ce que votre amour exigera. Sauvez ce peuple menacé de péril. Mon Jésus, malgré mes infirmités, malgré de profondes iniquités, je m'offre à vous. Seigneur ; sauvez-les ; déchargez sur nous une parcelle de cette Justice. Sauvez les justes ; sauvez les pécheurs.

— Je ne puis plus attendre ; mon peuple, fuyez ce lieu périssable.

— Mon Jésus, acceptez mon indigne offrande.

— J'ai bien où la déposer, ton offrande, là où il y a encore de l'espoir, autre part que sur ce peuple».

(Mme Grégoire, 2 février 1880)

Note de Madame Grégoire. Cette partie de l'extase regarde, sans doute, la ville de Saumur, menacée de destruction par les glaces qui se sont accumulées... C'est la seule ville de l'Anjou où la procession du Saint-Sacrement n'ait pas eu lieu, le maire

monsieur Combiér, s'y étant opposé. Il s'est opposé encore au pèlerinage à Notre-Dame-des-Ardilliers, demandé par Monseigneur Freppel pour conjurer la Justice divine par des prières publiques.

Il est bon, ajoute-t-elle, de rappeler ici que Marie-Julie n'a rien pris, pas même une goutte d'eau, depuis le mois de décembre 1876. Aujourd'hui, 18 mars 1880, elle reçoit l'ordre de prendre une cuillerée de lait. Elle n'aime pas le lait.

MALADIES SUR LES HOMMES ET LA VIGNE

Je vois, dans le soleil que, en approchant de la fin des siècles, partout se multiplieront les visites du Seigneur et de la très Sainte Vierge...

Je vois encore, dans le soleil, une maladie mortelle qui ne sera nullement soulagée par l'art humain. Beaucoup d'ennemis de Dieu en seront frappés ; beaucoup de justes en seront atteints. Cette maladie sera si forte, si étendue, qu'elle sera une véritable calamité. Le soleil ne marque pas l'époque de cette justice.

Je vois que, au moment du printemps, les bourgeons de la vigne, qui sortent si frais et si tendres, paraîtront avoir passé dans le brasier d'un feu dévorant. Les feuilles de la vigne tomberont en poussière, et la grappe ne paraîtra pas. La vigne, pendant quinze mois, portera l'apparence de mort.

(27 avril 1880)

«Je retournerai à Lourdes. Je punirai le peuple ingrat qui donnera à boire aux animaux l'eau de la source que j'ai fait jaillir. Là, le peuple sera bien malheureux. On le fera souffrir parce que je suis apparue en ce lieu. **Les animaux perdront la vie**, ceux qui seront au service des impies profanateurs».

(confié à l'abbé Lequeux,
le 9 juin 1882)

Note de Madame Grégoire. C'est le 21 décembre au soir (1880) que Marie-Julie a perdu la parole et qu'elle est devenue sourde pour sa famille. Elle était déjà sourde pour tout le monde, sauf pour sa famille et son directeur.

Le 25 décembre 1880, jour de Noël, dans la soirée, elle est devenue aveugle. Depuis ce temps, elle passe par une série de cruelles souffrances. Elle est, le plus souvent, comme une personne qui vient d'expirer et dont les yeux sont encore entr'ouverts.

LA PUNITION ÉTAIT ÉCRITE

La Flamme du Saint-Esprit dit :

«Quand le divin Messie parut sur terre, ce fut une réelle réjouissance, et le monde fut assuré de son salut. Le Messie apportait avec lui joie, espérance, foi et surtout la grande lumière qui devait éclairer le monde et pénétrer dans les intelligences.

Mais une terrible punition fut écrite dans les impénétrables desseins du Sauveur du monde. Cette punition était à cause de l'aveuglement du peuple et du refroidissement de la confiance en Celui qui opère tous les dons, au ciel et sur terre.

Tel sera l'éclat de la punition du Sauveur du monde, l'approche des terribles malheurs qui vont tout faire souffrir.

Amis du Seigneur, remarquez ma parole : je ne dis pas un malheur, mais d'immenses douleurs, **un mélange inexplicable de toutes sortes de désolations.** Celles-ci sont près de toucher la terre et, plus encore, les hommes.

Cette terrible punition, écrite par le Sauveur du monde, doit arriver dans les années qui finiront le siècle. Elle ne sera pas retardée davantage : l'arrêt est arrivé. Le Seigneur a laissé tomber dans ce terrible aveuglement. Il fallait que

cet aveuglement passe, avant que le ciel et la terre, ensemble, n'aient plus qu'une voix de détresse, de larmes et de gémissements.

La punition va étendre son éclat. Peuple fidèle, **tous les jours, maintenant, attends l'heure du Seigneur**, et celle de la terre aussi, car l'heure de la terre sera plus redoutable encore que celle du ciel. La miséricorde se trouve en haut ; sur terre, la haine est implacable et sans miséricorde.

La Flamme dit :

«Le Père Eternel avait envoyé à son peuple un Roi. Ce Roi divin, venant sur terre, avait tout en sa possession. Il a régné pendant trente-trois ans. Après ce règne, il a divisé la terre en royaumes. Ceux-ci ont été tracés selon ses desseins, et la terre n'a su choisir ses rois pour conserver la paix entre les peuples.

Le premier Roi a été mis à mort pour le rachat des siens. Ceux qui régneront après lui seront détrônés et beaucoup mis à mort. Les royaumes de la terre reviendront, comme autrefois, sans autre gouvernement que celui du premier Roi, celui qui a tout créé, tout ordonné.

Ce n'est pas le même jour qu'ils seront mis, les uns à mort, les autres en exil. Les années qui vont suivre... toutes ces années diviseront les royaumes. **Ce sera par année, et même moins, que les rois de la terre (1) cesseront d'exister.** Tous marcheront vers la ruine et la désolation. La terre ne sera plus qu'un désert. Les rois ne régneront plus, sauf celui qui a l'autorité éternelle.

Si le royaume qui est près de périr (*la France*) doit, le premier, subir la vengeance, il sera le premier à refleurir, le premier reconstruit dans la paix ; mais les sujets qui devront honorer son Sauveur seront bien peu nombreux au cœur de ce royaume. Ceux qui honoreront ce Sauveur seront les fils de France et plusieurs autres, venus des contrées qu'habita l'Exilé.

(1) Tous genres de gouvernement.

Après que tous les rois et royaumes auront été détruits, il n'y a que le Roi Eternel, le vrai, qui sera capable de distinguer et de choisir des sujets qui soient dignes de maintenir la paix. La terre entière aura été renversée et troublée pendant de longs jours.

La Flamme ajoute :

Dès que le Verbe Eternel eut pris naissance dans le sein de la Vierge, aussitôt celle-ci fut établie Reine du ciel et de la terre. La terre lui fut confiée, comme son royaume et sa propriété, par égard au divin Messie qui naissait ici-bas.

Tout règne cessera ; mais celui de la Sainte Vierge existera toujours au ciel et sur la terre. Elle fut, la première, le tabernacle de la grâce. Elle portait en elle l'épi le plus pur, le froment qui serait la nourriture et la force de son peuple.

Plus tard, le Sauveur instruisit la Sainte Vierge de toutes les faveurs qui lui seraient données en participation... Le Sauveur du monde attend, maintenant, que les âmes lui (1) fassent la cour et lui portent leur offrande. Il est généreux, d'une générosité proche des larmes, à la vue de **la fin de la vie de bien plus de la moitié de son peuple.**

La Flamme dit qu'il soutiendra les justes et oindra leurs blessures, mais que les pécheurs sont à leur dernière heure ; qu'ils sont assis à un dernier banquet de joie, un banquet qui n'enferme que malheur et damnation.

Assez, chers amis du Seigneur, reposez-vous sous la Croix, dans l'attente de l'espérance au travers de la mort».

noté : râle, agonie, mort apparente.

(12 janvier 1882)

(1) Lui : à lui-même, le Seigneur, ou à la Vierge ? Cette ambiguïté n'est pas grave car l'un et l'autre sens sont exacts.

MENACES ET SIGNES

Notre-Seigneur dit :

«Saint Michel, parcours la France jusqu'à ses frontières. Puissance étrangère, reste calme, ne viens pas ; j'arrête tes pas ; je te confondrai quand tu seras prête à mettre le pied sur la terre de France.

Châtiments, enfermés comme dans une barrière, sortez. Sortez, pluie de feu, tonnerre et flammes ! Grêle de feu, va sur la terre moissonner les ennemis de mon Sacré-Cœur ; jette l'effroi et la consternation partout. Je veux détruire l'iniquité. Je dépeuplerai la France et je la repeuplerai de nouveau.

... Préparez-vous, mes enfants, préparez-vous. A chaque instant, attendez-vous à cette heure terrible. Je vous protégerai».

(9 janvier 1878)

Note. Il y a contradiction apparente entre la France envahie et libérée par le Roi — c'est trop clairement exprimé — et ce passage qui annonce que le Seigneur arrêtera les pas de la Puissance étrangère, quand elle sera prête à mettre le pied sur la terre de France.

Il y a une explication plausible :

Quand la France se sera libérée elle-même de ses envahisseurs, la Puissance étrangère ne déciderait-elle pas de la remettre sous son joug, en décidant une nouvelle invasion ? C'est là que le ciel l'arrêterait par le châtimement universel, châtimement dont ce qui resterait de mauvais en France aurait aussi sa part ?

C'est une explication personnelle. D'autres découvertes, dans les extases inexplorées, éclaireraient peut-être ce problème.

«Quand la terre semblera éclater en prodiges, *dit Saint Benoît*, quand, de toutes parts, on annoncera des merveilles ; quand on entendra des voix retentir au milieu du monde, Dieu manifestera sa gloire sur terre. Pensez devant ces faits, et croyez devant les inventions de l'ennemi, que l'heure arrêtée par Dieu n'est pas loin de vous.

Voilà l'une des marques que Dieu a données et qu'il renouvelle encore : tous ces signes marqueront l'approche d'une réjouissance et d'une grande tristesse. Les évangélistes ont aussi marqué ces faits comme le signal du jugement général. Eh bien ! il se passera un jugement avant ce dernier, jugement de justice et de colère en même temps que de résurrection glorieuse dans la paix et l'espérance pour les amis de Dieu.

Pourquoi ne veut-on pas voir, aujourd'hui, la Justice de Dieu qui, à chaque instant vous visite ?

— Je ne sais pas, bon saint.

— C'est que, poussé par l'orgueil, on veut satisfaire sa méchanceté et sa liberté et qu'on ne veut pas céder ses droits. Voilà ce qui presse Dieu de punir prochainement».

(26 août 1878)

La Sainte Trinité dit :

«L'âme impure souffre d'intolérables tourments. La parole de Dieu se dessèche dans ces tourments, se rompt et bientôt s'évanouit. Car cette parole est un miroir dans l'âme sanctifiée par la pureté.

La voie est ouverte et, d'ici, nous contemplons une foule invitée et choisie. Cette foule s'avance sur une voie encore sombre. Encore un pas et la lumière se fera, aussi claire que celle qui habite le ciel, notre éternelle demeure.

L'œil mortel contempera le spectacle d'une gloire immense. Celui qui n'aura été ni invité, ni prédestiné, ne verra qu'un firmament chargé de gros nuages, et n'entendra qu'une voix irritée...



La Croix de la Miltais.

Elle est située à 1500 mètres de Blain, sur la route de Nozay.
Elle fait presque face à la route secondaire qui conduit à la Fraudais.

C'est la croix la plus proche de la chaumière.

Marie-Julie fut servante quelques mois à la Miltais.

Par ce manque d'union et de charité, par cette infernale et méchante façon d'agir, on sera responsable de l'énorme tonnerre qui grondera, dans le lointain, avec un bruit épouvantable.

Les innocents imploreront notre puissance pour leurs propres ennemis...»

(10 avril 1879)

PROTECTION POUR LES BESTIAUX AFFAMÉS

«Mes enfants, *dit la Sainte Vierge*, remarquez bien mes paroles...

Une fois que mon Fils aura lancé son courroux sur tout l'Univers, à partir de ce triste jour, les calamités, les fléaux, les pestes, les maladies inconnues, les tremblements de terre, tout cela ne cessera pas. Seulement cela ne se suivra pas de royaume à royaume, ni de paroisse à paroisse : chaque endroit est désigné, par le doigt de mon Fils, sur la page d'un livre caché sous sa tunique divine.

Sa miséricorde serait prête à se laisser toucher, mais si peu d'âmes prient, un si grand nombre l'outragent.

Mes enfants, écoutez encore :

Il faut que toute la terre soit châtiée.

Le plus pénible pour vous, le plus douloureux, ce sera quand, du firmament, le soleil sera tombé dans un lieu sans lumière ; quand les étoiles commenceront à se grouper, une multitude ensemble. Au commencement de ce signe, vous penserez sérieusement à l'obscurcissement du soleil.

La colère de mon Fils parlera, avec tant d'éclat, dans son tonnerre que, même en ce royaume, vos demeures s'écrouleront.

Dans ces jours de deuil, il y aura un nouveau tremblement de terre, moins fort que beaucoup d'autres, moins fort qu'en beaucoup d'autres lieux. Il sera facile de le remarquer : tout tremblera, excepté le meuble où brûlera le cierge de cire. Vous vous grouperez tout autour, avec le Crucifix et mon image bénite. Voilà ce qui éloignera de vous cette frayeur qui, pendant ces jours, sera cause de beaucoup de morts.

Voici une preuve de ma bonté : ceux qui m'auront bien servie et invoquée, et qui garderont dans leur demeure mon image bénite, je garderai sans dommage tout ce qui leur appartient.

Pendant ces trois jours, je protégerai leurs bestiaux affamés. Je les garderai, car il sera impossible d'entr'ouvrir une seule porte. La faim des animaux sera rassasiée par moi, sans aucune nourriture.

La chaleur du ciel sera si brûlante qu'elle sera insupportable, même dans vos demeures fermées. Tout le ciel sera en feu, mais les éclairs ne pénétreront point dans les maisons où il y aura la lumière. Ne vous effrayez pas».

(24 mars 1881)

DES PRETRES ÉGORGÉS DANS LES ALPES

«Mes enfants, sous peu, dans les Alpes, une clarté semblable à un éclair... Ces terres vont périr par l'inondation des pluies du ciel.

— Oh ! pas si fort, bonne Mère, pitié de nous !

— Les récoltes seront levées déjà à deux pieds du sol. Elles seront déracinées par l'inondation qui durera vingt-sept jours, sans diminuer apparemment.

Les animaux périront, avec les gens qui seront entraînés au milieu de ces débordements.

Peu après que les eaux se seront retirées, une forme d'étoile aux rayons rouges ne fera que passer sur le sommet de la plus haute montagne. C'est sur cette montagne qu'un grand nombre d'apôtres de l'Eglise seront égorgés ou recevront, la corde au cou, la palme du martyre.

Mes enfants, le Pasteur qui gouverne ce peuple de la part du Ciel, de grands maux lui sont réservés, et plus que des maux.

Je daignerai descendre, dans les jours de paix, chercher un cœur pur et humble pour l'instruire de ma parole, afin de découvrir les trésors enfouis pendant les jours terribles de la grande persécution, pour faire découvrir, en même temps, les corps de plusieurs saints prêtres qui auront été jetés au fond de ravins solitaires et qui attendront une digne sépulture. Ils avaient espéré et appelé celui qui ferait la paix au milieu des Français».

(10 octobre 1882)

LES CHATIMENTS EN DIVERS LIEUX

«Mes enfants, *dit la Sainte Vierge*, le midi de cette pauvre France sera terriblement puni.

Elle jette vers le nord ses yeux baignés de larmes :

Le midi et le nord se font, pour ainsi dire, face : ces deux parties seront terriblement punies.

Elle tourne les yeux vers le couchant et sourit :

Cette partie recevra la bénédiction du ciel. Elle sera généreusement protégée.

Se tournant ensuite vers le levant, le cœur gonflé de sanglots :

Cette partie sera, par-dessus toutes les autres, terriblement punie par la Justice de mon divin Fils.

— Mais, ce sera effrayant.

— Voilà ma parole, mes enfants, conservez-la. Après ces événements, vous redirez la Justice du Ciel».

(6 décembre 1877)

Tos... Tosca... Toscane. Je lis bien, je ne sais pas ce que cela veut dire, mais je continue. Toscane... la terre tremble, s'enfonce, se perd dans un fond inexplicable. Le peuple épouvanté s'enfuit aux environs de la Ville Eternelle.

Dans la ville de Sienne — je ne sais pas où c'est — la terre s'entr'ouvrira comme de larges tombes remplies d'une odeur infecte. Ce lieu sera terriblement éprouvé, l'espace de quatre mois, les secousses allant et venant avec violence.

En Espagne, la Justice coule sur le bord de la rivière qui nous sépare de cette terre étrangère.

La Justice de Dieu vient aussi sur le sol français... Je me contenterai, *dit le Seigneur*, d'engloutir tous les bords du royaume qui se soulèvera à une hauteur de vingt-cinq à trente-cinq mètres.

En Bretagne, le tremblement se fera sentir, mais pas au loin. Les éclairs seront faibles, les grondements de tonnerre légers ; mais les ténèbres y passeront, ainsi que dans tout l'occident.

(18 mai 1881)

En Bretagne, *dit le Sauveur*, quelque temps avant que ne se voient sur terre ces signes sinistres, on sentira dans son cœur l'effet de ma Justice. C'est le cœur qui dira que l'heure n'est pas éloignée.

— Faites, Seigneur, quand vous voudrez.

— A la suite, tomberont sur la terre une grêle de feu et une pluie noire.

Mes enfants, vous pourrez tout redire quand vous aurez vu... Personne encore n'aura vu ce que vous verrez et personne, après vous, ne le verra. Maintenant j'ai prévenu.

A vous, mes amis, je ne réserve qu'une partie de ma Justice. Elle ne vous atteindra pas, mais frappera vos terres et vos récoltes. Soyez sans inquiétude ; je saurai subvenir à tout, même à votre subsistance.

La foule des ennemis répond :

Nous aussi, nous viendrons nous abriter en Bretagne.

— Il n'y aura que mon peuple qui aura cette protection et la Bretagne sera choisie comme un royaume spécialement cher. Son nom sera cher à la France et au-dehors.

Jean, *ajoute le Seigneur*, parle hautement à cette foule.

— Cher peuple du Seigneur, *dit Saint Jean Chrysostome*, vous qui êtes chrétiens, vous savez que la Justice de Dieu doit finir vos forfaits. Le Seigneur, une dernière fois, vous invite à les réparer.

... Le Seigneur repeuplera la terre de jeunes plantes qui grandiront et iront jusqu'à la dernière génération ; c'est-à-dire qu'elles sont réservées pour voir la fin des siècles».

(9 mars 1878)

LA TERRE, UN VASTE CIMETIERE

«J'ai tout fait pour mon peuple, *dit le Seigneur*. J'ai envoyé ma Mère sur la terre : très peu ont cru à sa parole. J'ai fait entendre ma voix partout ; je me suis choisi des victimes sur lesquelles j'ai opéré des merveilles et des prodiges : on les a méprisées et persécutées.

Voici que je vais rappeler à moi ces paratonnerres et je vais tout détruire sur la terre. Elle sera couchée dans un cercueil mais, après l'avoir purifiée dans son sang, je la ressusciterai glorieuse, comme je suis moi-même sorti du tombeau.

La désolation sera si grande et les châtiments si terribles, que plusieurs sécheront de frayeur et croiront à la fin du monde.

Il y aura trois jours de ténèbres physiques. Pendant **trois nuits et deux jours**, il y aura une nuit continuelle. Les cierges de cire bénits pourront seuls donner de la lumière en cette horrible obscurité : un seul suffira pour les trois jours mais, dans les maisons des impies, ils ne donneront aucune clarté.

Pendant ces trois jours de ténèbres, les démons apparaîtront sous les formes les plus hideuses. Vous entendrez, dans l'air, les blasphèmes les plus horribles. Les éclairs pénétreront dans vos demeures, mais n'y éteindront pas les cierges : ni le vent ni la tempête ne pourront les éteindre.

Des nuages rouges comme le sang parcourront le ciel. Les fracas du tonnerre ébranleront la terre. Des éclairs sinistres sillonneront les nues, dans une saison où ils ne se produisent jamais. La terre sera remuée jusque dans ses fondements. La mer soulèvera des vagues mugissantes qui se répandront sur le continent.

Le sang coulera avec tant d'abondance... que la **terre deviendra un vaste cimetière**. Les cadavres des impies et ceux des justes joncheront le sol. La famine sera grande. Tout sera bouleversé et **les trois quarts des hommes périront**. La crise éclatera subitement. Les châtiments seront communs au monde entier et se succéderont sans interruption.

Lorsque mon peuple est tombé dans l'indifférence, j'ai commencé à le menacer. Aujourd'hui, il mérite ma Justice. Je suis venu sur la terre ; ils veulent me chasser, m'enlever mon saint tabernacle, renverser ma Croix et méconnaître ma puissance.

— Oh ! Seigneur, *dit Marie-Julie*, vous aurez pitié !

— Oui, j'aurai pitié du bon peuple, mais l'autre, je l'engloutirai. La terre s'entr'ouvrira et il disparaîtra pour toujours».

(Mme Grégoire - 4 janvier 1884)

PLUIE DE SANG ET TÉNÉBRES

«Seigneur, *dit Saint Jean Chrysostome*, j'ai un ardent désir que les pauvres pécheurs soient épargnés.

— L'injustice, le crime, le blasphème, la profanation et les sociétés secrètes ne seront point épargnés. Voilà ce qui attire ma colère la plus forte. Tes supplications sont vaines et inutiles. L'arrêt est porté, je l'exécuterai.

Le visage du Seigneur s'est courroucé. Saint Jean dit :

Seigneur, je désire que vous épargniez le peuple à qui vous avez donné la bénédiction de votre paix.

— Je rassemblerai la Bretagne entière sous la montagne de la paix. Je ferai passer l'orage sur la montagne, mais un rideau blanc s'ouvrira. Jean, j'ai béni ta demande.

Mes enfants, *continue le Seigneur*, il sortira de ce nuage une pluie bien extraordinaire, que jamais le monde n'a vue encore et qu'il ne verra jamais ensuite, jusqu'à la consommation des siècles.

Ce sera une pluie rouge qui restera coagulée sur la terre pendant sept semaines. La terre elle-même sera coagulée par cette pluie qui donnera un souffle empoisonné, une odeur que personne ne pourra supporter.

Mon peuple restera enfermé pendant sept semaines. Il sera difficile de sortir, tant la terre fera peur. Voilà le premier orage qui s'annonce et se réalisera bientôt.

A la suite de cet orage, je ferai sortir de terre une «brûlaison» horrible. Les chrétiens ne pourront supporter cette odeur et cette chaleur. Mes enfants, vous n'ouvrirez ni vos portes ni vos fenêtres.

Il faut que le règne du péché finisse. Jamais la terre et le monde n'auront été en semblable état. Il faut en finir, ou bien toute âme se perdra».

(9 mars 1878)

Vu dans le soleil

Je vois que ce cri retentira : il n'y a plus de loi, livrons tout au désordre !

Du côté du Nord, je vois toutes sortes de dégradements au sujet de tout ce qui peut consoler Notre-Seigneur. Ce dégradation est produit par la mauvaise foi et par de mauvais chrétiens.

Je vois, dans mon soleil, un arc-en-ciel noir et bleu qui a bien deux mètres de largeur... Il pleut de cet arc-en-ciel, au moment où les attentats et les crimes se commettent, il pleut une pluie de sang rouge. Sur les couvertures des demeures, elle reste collée comme une peinture ; à terre elle ne peut être bue. Elle tombe avec une rapidité effrayante.

Dans cette pluie, il se produit un signe d'effroi : **une croix qui se forme dans cette pluie et qui porte l'empreinte d'un Christ**. Il se produit des signes de terreur qui ne s'effacent plus. Les cris des justes sont effroyables. Dans cette pluie périssent tous ceux qui ont ouvert l'impiété, foudroyés de terreur.

Après trois jours, la pluie de l'arc-en-ciel s'étend, visible en tout l'Univers.

(8 avril 1880)

«Mes enfants, en bien peu de temps — **je suis la voix de la vérité, je suis le Fils adorable du Père Eternel** — oui, en bien peu de temps, le firmament sera couvert d'un nuage

de sang. Mes enfants, le firmament sera couvert d'un nuage de sang et les rayons en seront obscurcis.

Il fera noir et jamais les ténèbres n'auront été aussi épaisses que pendant ces **trois jours** de pluie, de deuil, d'agonie et de mort.

Mes enfants, je suis la voix de la vérité et de la vie.

Pendant ces trois jours, vous resterez enfermés dans vos demeures. Les larmes et les gémissements se feront entendre de toutes parts. Le plus affreux, c'est que les petits enfants, qui eux sont innocents, pousseront les cris les plus douloureux.

Au milieu de ces ténèbres, il y aura une affreuse tempête : les arbres les plus profondément enracinés seront ébranlés. Au sortir de ces trois jours, vous ne trouverez que cadavres.

C'est là une prophétie que je vous fais moi-même, moi qui suis la voix de la vérité et de la vie. Ecoutez mes paroles.

— Parlez, Seigneur, vos serviteurs et votre servante écoutent.

— Mes enfants, en ce nuage de sang, il y aura comme une séparation, séparation entre la Bretagne et le bord qui la touche.

La Bretagne sera voilée d'un voile blanc. Elle aura aussi ses trois jours de deuil... mais la tempête y sera moins forte que partout ailleurs.

Sachez que je saurai bien trouver, dans cette Bretagne, ceux qui m'outragent et blasphèment mon nom. Oui, mes enfants, je les ferai périr sans pitié.

Je suis la voix de la vérité et de la vie.

Il tombera sur la terre une pluie de sang qui fera sécher vos récoltes ; et la terre, cette année-là, ne produira rien. **En Bretagne, je laisserai la moitié de la moisson.** Mes enfants, vous serez les protégés de ma clémence. Ce n'est pas à toi, ma victime, que je m'adresse.

— Pourquoi, mon cher Jésus, ne serai-je pas, moi aussi, votre protégée ?

— Parce que tu ne seras plus.

Oui, bienheureux ceux qui habiteront la Bretagne ! Heureux ceux qui ne se seront pas éloignés de Dieu ! En Bretagne, j'ai dressé un abri : venez sur cette terre, Amis de la Croix...

Maintenant, ma victime, écoute encore.

— Parlez, Seigneur, vos serviteurs et votre servante écoutent.

Mes enfants, je reviens à ces trois jours de terreur. Pendant ces trois jours, les impies, les profanateurs, les blasphémateurs et aussi tous les «mahomet» parcourront la terre dans les ténèbres. Ils seront tourmentés par la mort, déjà entrée dans leur âme. Ils seront poussés par la rage de Lucifer. Ils courront de toute leur force, comme des monstres, en poussant des hurlements épouvantables. Ils se feront entendre jusqu'au fond des campagnes.

Vous aurez soin, mes enfants, de fermer vos yeux et vos oreilles à ces bruits maudits. Ce sera Satan et sa rage ; ce sera l'orage de sa fureur ; ce sera aussi son dernier effort».

(22 janvier 1878)

PRIERE A FAIRE PENDANT LE CHATIMENT

Le Seigneur dit :

«Je me lèverai bientôt, dans tout l'éclat de ma Justice. Je bouleverserai la terre. Je foudroierai l'âme coupable.

Mes petites âmes, dans ce déluge de frayeur, vous porterez ma Croix, fût-elle toute petite ou grande !

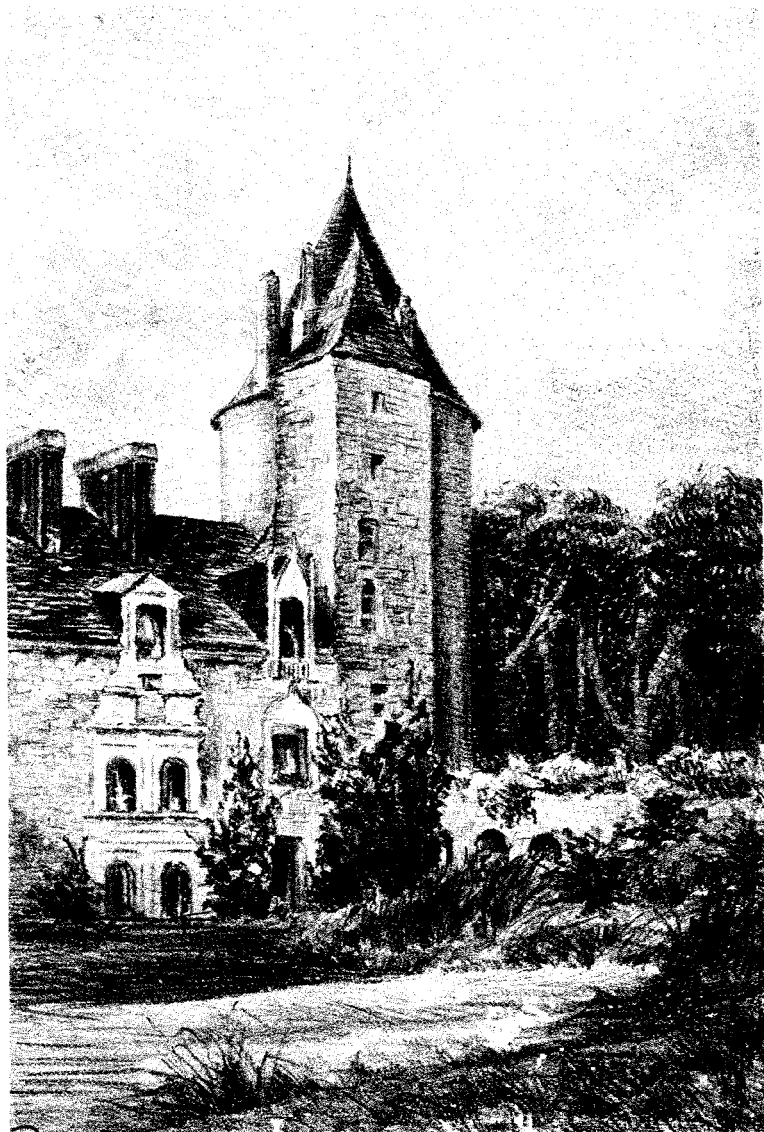
Quand il sortira de la terre des cris épouvantables, effroyables, des hurlements d'âmes en disgrâce qui ne doivent plus revenir à ma miséricorde, vous direz la prière suivante :

Je te salue, je t'adore, je t'embrasse, ô Croix adorable de mon Sauveur. Protège-nous, garde-nous, sauve-nous. Jésus t'a tant aimée. A son exemple, je t'aime. Que ta sainte image calme mes frayeurs ! Que je ne ressente que calme et confiance !

Vous ressentirez tant de grâces et tant de forces que ce grand déluge passera sur vous comme inaperçu.

Mes enfants, ce grand coup sera un terrible mélange. Ce seront des jours bien affreux, bien horribles. Je ne voudrais pourtant pas vous effrayer. Vous aurez votre sauvegarde et un abri sûr».

(Documents Cluzeau - 17 janvier 1922)



Le château de Blain,
ancienne forteresse démantelée,
de la famille de Rohan.

CHAPITRE XIII

ULTIMES RÉVÉLATIONS

Ultimes, parce que ces révélations ont été découvertes au moment où ce livre allait être mis sous presse. Il n'est donc plus possible de situer ces pages dans les précédents chapitres, à la place qui leur reviendrait logiquement. Mais l'ordre logique importe peu dans des prophéties qui ont été données sans ordre, vues dans l'éternité divine, en bloc.

Ultimes aussi, parce qu'enfin nous avons trouvé, dans ces extases, quelques traits qui s'enfoncent dans l'avenir, au-delà du triomphe du Sauveur de la France, tant annoncé par Marie-Julie. Nous soupçonnons qu'il reste bien des choses à dévoiler... Contentons-nous de ce que le Seigneur nous a permis d'approcher.

Le lecteur voudra bien excuser la longueur inusitée de ce chapitre de dernière minute.

LE PARTAGE DU DIABLE

Je vois dans le soleil qu'au moment où le Seigneur, monté au ciel, prit possession de son Royaume Eternel, à ce moment l'enfer devint le royaume de l'Ennemi. Le Seigneur s'empara de son royaume terrestre et dit :

«Je suis établi Roi Eternel».

Satan, furieux, cherche quelques détours pour étendre malicieusement sa puissance...

Le Seigneur lui dit :

«Tu me seras soumis, tu ne feras que ce que te permettra ma loi éternelle».

Satan demande à porter le nom de **Prince** et que le doigt du Seigneur grave ce nom aux yeux de nous tous.

«Oui, tu auras tous les noms... le nom de Prince : **Prince des Ténèbres, Prince de l'Abîme...**

— Ne mettez point de bornes à votre puissance, *reprend Satan*, laissez-moi libre de m'étendre aussi grandement que vous devez vous étendre, jusqu'à la fin des siècles.

— Je resterai, comme Roi, au-dessus de tout ce que tu feras, de tout ce que tu posséderas. Je serai au-dessus et je commanderai».

Satan se révolte. Pourtant il avait son **partage**, mais le Seigneur prenait aussi jouissance de ses possessions.

Le Seigneur lui dit :

«Prosterne-toi à mes pieds et adore mes volontés.

— Je fléchirai le genou, mais à une condition... Laissez-moi libre, *dit Satan avec autorité*, d'user, comme vous et à mon gré, du pouvoir sur la mort, d'en être le maître.

— Je te laisse le pouvoir de tenter tous les hommes, de les faire souffrir jusqu'à une certaine mesure... mais je serai présent».

Satan demande aussi le pouvoir d'opérer des **prodiges**. Le Seigneur ne le lui laisse pas entièrement, mais il lui donne quelque chose afin que, par là, nous puissions mériter davantage.

«Au commencement, *dit le Seigneur*, tu ne feras pas beaucoup de prodiges, qu'un petit nombre. Ils te serviront à faire le mal».

Satan proteste que le partage n'est pas juste.

«Un temps viendra, fort loin, *reprend le Seigneur*, où tu posséderas dans le monde une multitude si grande que ton partage dépassera le mien. Tu deviendras **grand conquérant** pour un espace de temps qui sera trop long et qui, cependant, sera fort court. Pendant que tu feras la conquête de multitudes, j'opérerai des prodiges éclatants et un tremblement de terre, au moment où le monde sera près de périr, au moment où tu triompheras d'une victoire sans mesure... quand presque toutes les parties du monde et l'Europe entière se soulèveront les unes contre les autres. Pendant les ténèbres, il y aura beaucoup de conversions ; beaucoup d'égarés reviendront à moi dans le repentir».

Alors qu'ils sont sur le point de se séparer, pour rentrer chacun dans son royaume, Satan demande le pouvoir de **prendre toutes les formes**, afin de passer partout.

«Je te laisse permission de tenter mon peuple, *répond le Seigneur*, mais je ne te permettrai jamais de prendre la forme divine ni celle de figures véritables (1)».

... Satan s'avise de vouloir tutoyer le Seigneur.

«Respecte-moi, au nom de mon Eternelle Puissance.

— Oui, *reprend Satan*, un jour, loin de ce jour où nous sommes, vous semblerez me dire que je suis un puissant conquérant. Vous ne mettrez point de bornes aux ravages dont, déjà, le désir me dévore...»

Marie-Julie demande à la Flamme du Saint-Esprit si l'époque est fixée, où Satan doit régner en si grand maître. La Flamme répond qu'elle est fixée dans les desseins du Seigneur et que le Démon en pressent le moment, sans le connaître exactement. «C'est celle où vous êtes maintenant, enfants de Dieu», dit la Flamme.

Satan continue.

(1) Par figures véritables il faut entendre, sans doute, la ressemblance avec des saints ou personnages ayant réellement existé.

«Au commencement de ce temps, *dit-il*, j'userai de tout blasphème et de toute chose injuste pour la destruction de votre Royaume... je transformerai tout en outil de travail contre vous. D'abord je creuserai ce lieu où le plus grand nombre habite...

(*Vous n'ignorez pas quel il est, dit la Flamme (1)*) je creuserai ce lieu sur lequel vous ferez tomber la foudre... vous détruirez le premier, et, moi après vous, j'achèverai tout ; je ferai un décombre tel qu'il n'en a jamais existé.

— Je couvrirai les miens d'une protection de tendresse, *dit le Seigneur*.

— Je jetterai une révolte entre les vôtres et les miens, *reprënd Satan* ; je soulèverai tous les rois ; je mettrai une division qui conduira à une **guerre civile** dans tout l'univers.

— De mon côté, *continue le Seigneur*, j'enverrai ma Justice : des punitions, des miracles, des morts, des fléaux, des pestes, des maladies inconnues...

— Je renverserai le temple de vos prières, *clame Satan* ; j'y établirai des idoles qu'on adorera. Tout ce qui, en temps de paix, réside dans vos temples sera brisé, traîné dehors, réduit en poussière par les miens.

— Je montrerai, *affirme le Seigneur*, que je suis le Roi Eternel. J'écraserai, sous la foudre du ciel, tous ceux qui te seront donnés pour l'enfer. Je rétablirai mon peuple ; je le préserverai des fléaux ; je relèverai les ruines. Je te précipiterai dans l'abîme, mais seulement après que tu auras usé des pouvoirs que je te laisse pour le moment».

La Flamme dit que la douleur est près d'entrer dans les cœurs et l'Enfer prêt à entonner le grand chant de sa victoire.

(30 août 1880)

(1) Paris.

SATAN SE DÉDOUBLE

Je vois deux prêtres qui se présentent à moi, vêtus différemment. Je ne sais pas qui c'est, j'écoute.

«Me reconnais-tu, *dit l'un d'eux ?* Je suis ton père, première victime (*abbé David*) venu en vision par une grâce.

— Parlez, je vous reconnaitrai ensuite».

L'autre me dit :

«Ma fille, ne reconnais-tu pas celui qui est venu de bien loin ? (*Père Vanutelli*)

— C'est bien votre grande taille et votre pâleur.

— C'est moi qui étais le confident de vos communications très graves et qui les ai en ma possession. J'ai réfléchi ; j'ai bien des choses qui me gênent. Voulez-vous que je vous les dise ?

— Je n'en ai pas bien envie.

— Je suis gêné. Tirez-moi d'embarras. Je suis bien malheureux.

— Oh ! Oh ! Tu es bien malheureux !

— Ne me traitez pas ainsi, vous qui aviez pour moi beaucoup de respect.

— Oui, pour le prêtre du Bon Dieu. Mais pour toi, qui es Quéquet, je n'en ai pas du tout.

— Ne le croyez pas. (*Il pleure bien fort*).

— Dites-moi tout de même votre chagrin.

— Vous voyez bien que j'ai les mêmes habits que je portais chez vous. Je n'ai pas de rabat, voici mon col blanc.

— Je le vois bien, mais ça ne me dit rien.

— Voulez-vous écouter ma peine ?

— Oh ! menteur de **Quéquet**, que tu n'es guère fin ! Regarde donc tes pattes, comme elles sont vilaines ! Tu as une grande robe pour me tromper, mais j'ai tout de suite senti que tu étais puant.

— Croyez-moi, je suis bien de Rome. J'ai les papiers... (*les extases*).

... Dans plusieurs confidences, tu as grandement péché. A ton retour sur la terre (*au sortir de l'extase*), prends vite une plume, et fais-moi dire que je dois brûler cela avant vingt-quatre heures. Ou bien tu seras foudroyée.

— Oh ! quelle aventure, **Quéquet** !

— Ce qui me gêne, c'est que jamais je ne pourrai rentrer à Rome avec cela. Ecris-moi vite, dès ce soir.

— C'est donc bien pressé ?

— Quel malheur pour moi d'être venu ici !

— (*Riant*) Ah ! ah ! ah !

L'autre dit :

« Regarde-moi bien ! Reconnais-tu celui qui s'est dévoué pour toi ? Regarde si ce n'est pas ma figure.

— Si, mais tu as les yeux trop grands pour que tu sois mon père de la Croix.

— Je suis bien malheureux.

— Oh ! vilain **Quéquet** ! *Cré-tu-don* que je ne te reconnais pas, avec ton sac sur le dos ? ...

— Ne fais jamais revenir celui de Rome et signe que tu refuses de souffrir.

— Va-t-en, vilaine bête ! Au nom de Dieu et de la très Sainte Vierge !

— Je te hais, je hais celui de Rome et tous ceux qui sont là !

— Retire-toi, Satan ! *Vade retro*».

Quand il s'en va, il se mêle à l'autre. Les deux n'en font plus qu'un seul qui blasphème après nous tous.

Notre-Seigneur paraît et dit :

«Fais savoir à mon Etoile (1) qu'il conserve précieusement les secrets et n'en perde pas un seul».

LE DESTIN DES PROPHÉTIES

Conseils de prudence

«Mes enfants, *dit Notre-Seigneur*, quand je parlerai ou quand ma Sainte Mère viendra vous visiter, s'il y a beaucoup de monde, nous serons très réservés et nous voilerons nos paroles graves, ou bien nous les retiendrons pour une autre fois... Beaucoup jugent les paroles que nous disons dans un sens qu'elles n'ont pas. Je vous avertis, ne soyez ni surpris ni inquiets : **plus tard tout sera révélé**. Je connais des cœurs qui jugent sans comprendre. Cela me déplaît et peut avoir de graves conséquences».

(1^{er} février 1880)

Secret provisoire

«Tout ce travail d'écriture (*des extases*), *dit le Seigneur*, je veux qu'il reste entièrement fermé à toute créature, jusqu'au moment où il sera permis de les posséder de toutes parts, dans l'univers entier si l'on veut, dans toutes les parties du monde. Ma volonté est que, si ces paroles, recueillies maintenant, étaient lues par des yeux, **elles ne seraient pas comprises** ; la lumière qui en ressort ne serait ni trouvée, ni reconnue véritable. Je veux que cela soit observé exactement.

(1) Le Père Vanutelli qui recevait, à Rome, le double des extases.

Il en est qu'il faudra bientôt répandre sans retard et sans aucune inquiétude. Je serai le conducteur divin des choses que je veux, avant les autres, faire connaître et passer. Pour ces choses, j'aurai mes ordres qui seront fort clairs et il n'y aura aucune trace de nuage.

Qu'on s'arrête sur les mots qui auront été écrits à mesure qu'ils sont prononcés, sans se fier à ce qui est envoyé sans les notes sous les yeux. Mon peuple me comprendra bien.

— Merci, mon Jésus».

(2 août 1881)

Mélanie

Dernièrement la bonté du Seigneur s'est approchée tout près du cœur de celle qui habite une autre terre. Cette terre (*région de Naples*) deviendra un lieu d'exil et de mort, un tombeau, comme celle du royaume français, mais un peu plus tard. Ce signe éclatera pour elle quand elle (*Mélanie*) ne sera plus et qu'il n'y restera que son souvenir et les traces d'une chaumière d'où son âme aura pris son essor.

La bonté divine lui a demandé une dernière œuvre, par amour de la Croix. Je veux qu'elle travaille à peindre sur le papier la plaie adorable qui sera le salut de la France... Voilà qu'elle travaille à l'œuvre réclamée par Jésus. Ce travail fait de ses **maines souffrantes et affaiblies** (1), sera répandu en France. Le Seigneur me permet de dévoiler ce secret qui n'est pas connu jusqu'ici à cause de la distance.

Mélanie, fille de la Mère de Dieu, n'est-elle pas, avant d'expirer, sur le point d'entrer dans les ordres du Divin Maître, après avoir reçu ceux de sa Mère ? Elle fut l'enfant confidente de Marie, maintenant elle devient, dans sa solitude et sa prière fervente, l'épouse confidente de Jésus. Je viens préparer vos cœurs à entendre les paroles de la Fille des Montagnes.

(1) Mélanie souffrait de la stigmatisation invisible. Ses écrits sont maintenant publiés.

C'est le Seigneur qui, après sa Mère, la reprend et la conduit. Elle travaille, dans de grandes souffrances, au salut de sa patrie. Sur l'ordre du Seigneur, elle fait de puissantes œuvres pour aider au règne de la paix et ramener des temps heureux. Les travaux dont il la charge seront révélés, soyez-en sûrs.

(2 août 1881)

L'AME DU FOND DE LA BRETAGNE

«Te rappelles-tu, *dit la Flamme du Saint-Esprit*, la jeune âme qui, sous les rayons d'un appel privilégié, doit partir du fond de la Bretagne pour porter à sa Majesté les paroles d'en-haut ?

— Oui, je me rappelle.

— Te rappelles-tu qu'il restait quelque chose qui ne fut pas dit ?

— Peut-être... mais nos frères se le rappelleront mieux que moi.

— Cette jeune âme sera chargée, quand tu ne seras plus, de porter à sa Majesté des lumières sur ce que veut le Dieu des Armées.

Voici un secret qui sera reçu par l'enfant béni... La demeure où aura plané la lumière du Ciel deviendra, sous le règne de l'Appelé de Dieu, un lieu de grâces et de prières. Dans ce Centre (*Paris*) qui sera renouvelé et rebâti comme une autre Jérusalem, cette demeure deviendra la maison de Dieu. Par ordre de sa Majesté, trois Croix y seront plantées. On appellera cette demeure le **Sanctuaire des Martyrs** car beaucoup de prêtres et de leurs amis y auront pris leur vol. Plusieurs évêques, reconnus bien que dépouillés des habits qu'ils portent maintenant, y subiront le cruel martyre.

Sous le règne de la paix, on y fera une solennelle bénédiction ; elle se fera par les représentants de Dieu qui seront rentrés. Beaucoup de nos amis et de nos frères y

voleront joyeusement. Sa Majesté sera généreuse en offrandes pour ce lieu réclamé par le Seigneur».

(21 septembre 1880)

«Je laisserai la Bretagne bordée de ces légions d'hommes impies et infernaux. Ensuite, j'enverrai du ciel ma Colombe blanche, toujours retenue par une chaîne fort riche. L'œil d'une famille bénie de la Croix en recevra les visites et plusieurs conversations tristes et consolantes. En ces conversations, j'enverrai vers l'étranger celle que je prépare, en même temps, pour rassurer ce pauvre peuple qui, comme la France, se trouvera penché sur des flammes de terreur. Ma conversation lui sera portée et, même plus, j'enverrai cette Colombe jusqu'au Roi dans les angoisses, parce qu'il aura été bon et fidèle à ses devoirs».

(7 juillet 1881)

SOUFFRIR EN VUE DE LA TERRE ABREUVÉE DE SANG

Je lis :

«Toute la fin comptée de tes jours et de tes semaines, tu parcourras le désert... Tu n'auras aucun bonheur : tantôt un désespoir t'enchaînera ou t'entraînera dans un torrent impétueux...

— Je ne sais pas ce que c'est ; impétueux.

— Tu vas passer tes semaines dans les plus mortelles angoisses. Dans le soleil, tu ne verras s'approcher que sacrilèges, que douleurs.

La Colombe ajoute :

Mort au dehors de la Bretagne.

Tu verras l'heure sinistre sonner. Tu diras :

«Que je meure pour ne pas voir s'ouvrir cette heure fatale !»

Mais tu la verras dans ce Soleil Eternel. **Tu verras la terre abreuvée du sang de toutes sortes de veines** : de celles des prêtres et des vierges, de celles des pécheurs et des criminels... Et le sang des petits innocents qui montera, suppliant, vers le Dieu de la paix pour réclamer la victoire.

Tu souffriras, au milieu de tout cela, des douleurs corporelles qui te seront comme des martyres, des tortures sans relâche. Tu seras privée de toute consolation humaine.

— Je me contente de dire : **j'accepte.**

— Tu n'entendras plus aucune parole, tu ne verras plus aucun ami... sinon que dans un miroir.

Tu vas faire une retraite de larmes continuelles, larmes qui te seront tes prédicateurs. Souffrances, mépris, douleurs, amertumes, agonies, angoisses mortelles... Le ciel en sera le prix, pour toujours !»

Abbé Cailleton
(28 octobre 1880)

Notes concernant les souffrances de Marie-Julie

Entre chaque extase retranscrite par Adolphe Charbonnier, on trouve, de lui, des notes journalières concernant les faits de la Fraudais, mais aussi des appréciations sur les événements contemporains, surtout vus sous l'angle religieux, des réflexions ou méditations personnelles... la matière d'un gros livre qui serait fort intéressant. Le docteur Imbert et madame Grégoire confirment ce qu'écrit Adolphe Charbonnier au sujet des souffrances extraordinaires de la stigmatisée. Citons quelques-unes de ces notes.

Du docteur Imbert-Gourbeyre

... A ce moment, Marie-Julie garde le silence. J'avais été prévenu que, depuis deux mois, chaque jeudi, pendant le repos du milieu de l'extase, la stigmatisée entraînait dans une **agonie effrayante**. Il me fut donné d'assister à ce spectacle.

Elle était étendue sur son lit, les bras écartés. La face étirée avait pris une teinte cadavérique, et la pâleur de la mort entourait ses yeux à demi ouverts. La poitrine oppressée râlait, mais bientôt la respiration cessa... Ma main appliquée sur la bouche ne sentait pas le moindre souffle, tandis que le pouls, de plus en plus faible, disparaissait. Tout me rappelait ces agonies de la mort dont j'avais été si souvent témoin dans l'exercice de ma profession. Cet état extraordinaire dura près d'un quart d'heure.

Bientôt Marie-Julie se mit à respirer profondément et à remuer le bras. Au bout de quelques instants, elle reprit la parole.

... En disant «la Sainte Vierge va nous bénir», elle entra en ravissement pour revenir presque aussitôt à la vie naturelle.

L'extase avait duré près de quatre heures.

(22 avril 1881)

D'Adolphe Charbonnier

Je suis à Blain ; mon frère reste quelques jours à Nantes. Je cours à la Fraudais.

J'ai vu Marie-Julie. Elle est étendue sur son lit, sans un mouvement. Si sa figure n'était colorée, on dirait une statue. Pas un frémissement sur ses lèvres serrées ni dans ses paupières qui, à demi ouvertes, laissent voir des yeux fixes, mornes et sombres... C'est effrayant ! Et, nuit et jour, elle demeure ainsi, dans cette immobilité sinistre.

Cependant elle paraît encore s'inquiéter, parfois, des choses qui l'entourent. L'autre jour, par un signe, elle est parvenue à faire comprendre qu'il fallait donner à manger à sa petite tourterelle.

Sa pauvre famille est désolée. Elle a vu bien des choses, mais aucune épreuve passée n'a été aussi triste. Et combien durera cela ?

Dès que l'extase commence, son visage s'anime et devient à demi souriant. Au ravissement, ses yeux

s'ouvrent, mais son regard n'est plus celui d'autrefois. Il garde quelque chose de fixe, de tendu... Ses paupières n'ont pas un frémissement, si petit soit-il !

(30 décembre 1880)

Depuis le lundi 11 juillet (1881) Marie-Julie a souffert beaucoup. Le même jour, monsieur Rabine (1) lui a fait sa visite réglementaire. Il a remarqué son extrême fatigue et il a suggéré de lui donner, pour la fortifier... du chocolat. C'était déclarer qu'il n'ajoute aucune foi à son état surnaturel. Est-il réellement possible que, depuis quatre ans bientôt, ses yeux et son bon sens demeurent dans cet aveuglement ? Ou il y a là, déjà, un châtiment providentiel, ou je ne puis rien comprendre à rien.

(20 juillet 1881)

LA SECONDE PASSION DU CHRIST

Dans le soleil, je vois que depuis que le Seigneur a vaincu l'Enfer et précipité Satan dans l'abîme, depuis le commencement de l'Eglise, je vois que Satan a, tout le temps, trouvé le moyen de se venger.

Pendant de longs siècles, sa rage a été modérée, bien qu'elle se soit souvent réveillée ; jamais, plus qu'au moment où nous sommes, elle ne fut aussi forte contre le règne de Dieu. L'Enfer veut diminuer l'étendue de ce règne.

Dans le soleil, l'Enfer laisse échapper ce mot :

«J'ai déposé la morsure de ma rage sur la pierre qui soutient le monument que ma puissance veut renverser».

J'entends venir la plainte du Seigneur à travers les flammes du soleil qui nous transmet ses douleurs.

(1) Le Vicaire de Blain qui lui refuse obstinément les sacrements.

J'entends la plainte de Celle qui voyait, dans l'avenir, le temps où nous sommes...

Voici l'heure où la fureur des hommes, poussée par la fureur infernale, va se lever sans pitié pour démolir l'ouvrage du Seigneur... Un changement s'opère chez ceux qui sont le plus remplis de foi, comme chez ceux qui n'en conservent nulle trace. C'est un avertissement qui nous fait passer par le sentiment des angoisses qu'il prévoit.

Les plaintes de Jésus et de Marie sont plus déchirantes que le glaive du Calvaire. Au commencement, on sentira la pointe de ce glaive qui, chaque jour, pénétrera plus profondément dans les cœurs les plus fermes dans la foi.

En ce moment, la voix de Dieu descend dans les cœurs chrétiens pour les affermir. Elle y restera jusqu'au grand jour (il y en aura plusieurs et non un seul) pour les soutenir et les fortifier dans des douleurs qui n'ont jamais été senties.

Le Seigneur lui-même va souffrir une **seconde Passion**. Il y aura une Passion pour tous ceux qui représentent le Seigneur et le remplacent, pour ceux qui faisaient pour les âmes ce qu'il fait lui-même, pour tous ceux qui commandent d'une digne autorité.

Cette seconde Passion, que le Seigneur doit souffrir, elle sera supportée par ceux que l'Eglise appelle : **la Voix Véritable**. Il s'agit de ceux qui viennent après la victime (*le pape*) entraînée sur le chemin de Pierre, martyr pour la cause du Seigneur. Toutes les autorités de foi (*évêques*) subiront cette Passion sur leurs sièges paternels : **ils devront quitter leurs sièges**, ainsi que tous ceux qui commandent aussi sous leur autorité. Tous prendront la fuite pour se dérober aux poursuites et aux persécutions acharnées. Le mot, dans le soleil, est : poursuites féroces.

Le Temple de Dieu (*l'Eglise*) doit voir son chef sous la haine vengeresse... Ils feront une sommation obligatoire à tous les représentants du Seigneur, à tous également. Chacun recevra sa perfide signature de départ, l'ordre d'abandonner la place qu'il occupe. S'il ne le fait pas, il

sera condamné au supplice le plus honteux, le plus rigoureux, supplice tel qu'en aucun temps pareil n'aura existé.

Aussitôt, chacun d'eux sera obligé de chercher un refuge, partout et en tout endroit, comme le commun des fidèles. Un refuge leur sera donné par des âmes charitables, mais qui seront très peu de temps dans la paix. Une haine mortelle leur sera jurée, si on peut les reconnaître à leur portrait où a leurs manières. L'Enfer promet que pas un seul n'échappera et qu'il en faut détruire la race entière. Voilà ce que l'Enfer promet à tous les pères des âmes.

L'Eglise de Dieu deviendra un désert. Au début, les ministres du Seigneur pourront quelque temps, malgré les menaces, obéir encore aux lois de leur saint ministère. Puis suivra l'ordre de s'enfuir rapidement. L'Eglise n'aura plus que le vide et le Ciel pour partager sa cruelle douleur, puisque tous les chrétiens, qui combattront pour la victoire de Dieu, seront mis à la torture.

La première douleur sera passable, mais le tumulte sera immense... Puis les représentants du Seigneur recevront leur terrible humiliation : l'ordre, sous peine de mort, d'abandonner leur place à la minute ou au moment fixé. Cet abandon ne se fera pas partout, quoique partout une vengeance raffinée les poursuivra et ne voudra pas en laisser échapper un seul.

Le fleuve d'iniquité reprendra après quelque repos paisible, que l'Enfer permettra...

Dans une grande ville

Je vois que, dans cette grande ville où demeurent beaucoup de nos amis (*Nantes ?*), plusieurs temples seront possédés par ces monstres infernaux qui y célébreront l'office de Satan, sur l'autel même où reposait le Saint des Saints. Ces impies, autant qu'ils le pourront, forceront tous les chrétiens à y assister. Tout, dans ces infernales cérémonies, sera contre la foi et contre les lois saintes. Rien de plus honteux que ce qu'ils composeront pour le faire redire à ceux qui les suivront.

Ils répandront la perversion, autant qu'ils le pourront, graveront des formes de livres (*brochures ?*) afin d'impressionner aussi ce jardin de la Sainte Vierge, comme tous les autres lieux. Cette marche (*première*) ne déchirera pas les chairs, elle ne cherchera que la corruption et prêchera contre tout ce qui fait notre croyance, contre tout ce qui a été enseigné par le Seigneur et ses apôtres.

Le soleil montre encore que les jeunes serviteurs du Seigneur — la jeunesse — seront appelés vers cette école infernale que des lois mauvaises établissent partout pour les perdre et les détourner de la foi.

Persécution complète

La Justice de Dieu suivra de près cet appel infâme, si injuste qu'aucune réclamation ne sera permise aux pères et mères qui, malgré eux, seront obligés de laisser marcher leurs enfants vers la source de l'abîme. Il y aura vengeance contre ceux qui élèveront leurs enfants dans la foi. La Vengeance de Dieu suivra de près ces forfaits.

Si le martyr prisonnier (*le pape*) fait appel, il sera défendu, sous peine de supplice et de mort, qu'aucun du royaume ne vole à son appel.

Les valets de Satan continueront, assez longtemps, d'exécuter leur infernal projet à l'autel du vrai Dieu, partout et très près de nous, là où sont nos amis. Mais toutes les églises ne souffriront pas : le Seigneur met des exceptions, et ne permettra pas partout d'aussi horribles sacrilèges.

Pendant quarante-quatre jours, la cruauté sera à son comble. Après cet espace de temps, les demeures du Seigneur resteront désertes, ouvertes et leurs portes brisées. Y logeront tous ceux qui voudront y entrer. En beaucoup de lieux, il y aura des monceaux de cadavres traînés par les animaux. Ce trajet ne sera que gémissement pour ceux qui ont la plus haute autorité.

A l'entrée du jardin de la Sainte Vierge, mais pas sur sa terre (*le diocèse de Nantes ?*) à une courte distance de la

borne qui la sépare d'avec l'autre, se verront de nombreuses victimes, gisantes sans vie. Des cadavres de chrétiens, morts par le glaive, seront jetés sur les Croix brisées, là où il s'en trouvera encore.

La Justice du Seigneur laissera faire un temps assez long, avant de se manifester à son tour.

Une plainte viendra de l'étranger par la bouche d'un homme juste. Cette plainte sera retardée, mais suivra la nôtre avant que la vraie paix ne soit rétablie. La plainte de cet homme juste sera entendue de l'oreille du «**Juste**» que le Seigneur nous destine et nous promet.

Ce sera comme sur la Montagne du Golgotha. Les ennemis de Dieu et l'Enfer armé n'attendent plus que le signal.

(10 août 1880)

Encore la seconde Passion

Jésus me dit :

«J'ai choisi le moyen de faire éclater ma gloire au sujet des âmes dont je me sers pour faire parvenir (*au monde*) mes dernières paroles sur un temps formidable de terreur...

Je ne prolonge pas pour le mal, je prolonge pour convertir mon peuple et le ramener à moi, par les effets immenses qui vont en retomber du ciel sur la terre.

... Bientôt va se lever une **Passion sanglante** pour les chrétiens, mon peuple. Mon Calvaire sera détrôné ignominieusement : l'inscription attachée au-dessus de ma tête sera effacée et reproduite sous des paroles révolutionnaires. Lors de l'immense douleur, on placera cette inscription sur le front des chrétiens, puis on fléchira devant eux les genoux. On les forcera d'abjurer la foi. S'ils persévèrent, on les traitera comme moi, le Roi de mon peuple. On les enchaînera, plusieurs ensemble ; on les conduira à d'autres, chargés de les exterminer de la manière la plus étrange».

(13 janvier 1881)

PROTECTION RELATIVE AU JARDIN DE MARIE

« Ici encore, dans le jardin de la Bretagne, quelques consolations sont réservées, mais les ministres de mon Fils auront beaucoup d'épreuves. Ils seront surveillés terriblement et il viendra, jusqu'ici, certaine défense concernant la sainte religion. Cependant, vous ne serez pas entièrement privés de le servir et de le posséder.

Mes enfants, *dit Marie*, je sors de ce jardin quand, près de mon Fils, je dis :

O pauvre peuple, que tu vas être à plaindre ! Que le sort, jeté sur toi par les crimes des hommes, va te rendre malheureux ! Tu n'auras plus de religion, plus d'églises où aller répandre ton âme en soupirs de désolation !

Ce n'est pas en Bretagne, mes enfants, mais tout au dehors, que mon peuple va vivre sans Dieu, sans temple et sans aucun signe de religion.

— Ah ! bonne Mère, merci pour nous, mille fois merci !

— Mes enfants, on va répandre partout ce qu'il y a de mauvais et l'imprimer pour combattre ce qui reste de foi. Des objets indécents seront placés là où étaient des objets religieux. On ne veut plus de religion, plus de prêtres, plus de Saint-Sacrifice. Que je souffre ! J'ai essayé de convertir mon peuple, il ne m'a pas écoutée ; j'ai voulu le sauver, il s'est moqué de ma parole.

L'injustice se répand partout, mes enfants ; les lois chrétiennes sont attaquées, violées, la foi en butte à une terreur telle qu'il faut un miracle pour la sauver. Mes enfants, le mal va augmenter, s'étendre, marcher comme un fleuve qui n'a plus de limite...

Mes enfants, aujourd'hui, en cette fête de la Purification, je vous demande de ne jamais fouler la Croix, de ne pas suivre l'exemple d'une foule immense qui va préférer apostasier et damner son âme pour sauver son corps.

Je vous demande, à tous, de dire, chaque jour, une petite prière pour retenir l'inexorable Justice de mon Fils, qui est prête à tomber sur les **apôtres de l'Eglise**, pas sur tous mais sur beaucoup. Ils attirent la vengeance sur la terre, par leur immodestie, par leurs paroles profanes, par la calomnie et le mépris qu'ils répandent sur tout ce que fait mon Fils pour le salut de son peuple.

Mes enfants, dites pour eux, quand vous le pouvez, soir et matin, le **Miserere** tout entier, ou au moins un **Pater** et **Ave**, ou un **acte de contrition** au pied de la Croix.

Ah ! cependant, qu'il y a sur terre de dignes et saints prêtres qui consolent mon divin Fils et le dédommagent ! Mais, de l'autre côté, que de douleurs il endure ! Les premiers auront un abri sous mon manteau, et ceux qui vont tuer, en apparence, l'Eglise et sa voix glorieuse ne viendront point les attaquer sous la garde d'une Mère».

(2 février 1881)

BAPTEMES DE DÉRISION, SÉMINAIRES FERMÉS

«Mes enfants, *dit la Sainte Vierge*, ils vont insulter mon divin Fils. Son nom sera inscrit sur les murailles et flottera parfois sous le souffle du vent. On va le tourner sous la forme de la plus infâme dérision, sous des noms inconnus jusqu'ici, qui feront frémir.

Un moment va venir où la saine doctrine sera foulée sous les pieds, couverte d'une boue affreuse. Ils ont déjà tout préparé. **Avant même la grande crise**, ils vont inventer des doctrines infectes, et la plume de l'Enfer, trempée dans le venin des damnés, va les reproduire en France. Pauvre et cher royaume !

Cette criminelle doctrine va empoisonner les jeunes cœurs que j'aime tendrement. On va jeter de côté la vraie foi. On ira plus loin encore : on fera marcher sur la Sainte Ecriture un grand nombre de ces jeunes cœurs ; on leur fera renier la vraie foi et adopter cette malheureuse doctrine qui attirera l'inévitable colère de mon divin Fils.

Cette doctrine prolongera longtemps son effet sur de nombreuses familles qui ne seront sauvées qu'après avoir reconnu leur affreuse erreur. Mes enfants, c'est en beaucoup de grandes villes de France, à Lyon, dans tout le midi et jusqu'aux frontières, que de nombreuses familles, pères et mères, avant bien longtemps, auront cette terrible faiblesse qui ne leur sera jamais pardonnée, à moins d'une pénitence publique.

Il y aura beaucoup de baptêmes, pour un nombre infini d'enfants, beaucoup de ces baptêmes effroyables que feront ces impies, vêtus de vêtements spéciaux.

Mes enfants, dans beaucoup de ces maisons d'éducation d'où les bonnes âmes auront été renvoyées, c'est là que se feront ces baptêmes, avec des insultes incroyables pour la vraie foi et des **dérisions** impossibles à comprendre. On donnera à beaucoup de ces jeunes cœurs le nom de ces malheureux qui sont ensevelis dans l'abîme, et dont le souvenir n'est pas effacé dans les annales de la France.

Il n'y a plus d'espérance de sauver vos frères, si ce n'est par un miracle de mon Fils. Pas un homme, fut-il le plus saint et le plus puissant, n'est capable d'en arracher tout un peuple qui a, sur sa tête, la plus terrible colère.

En punition, la terre deviendra stérile en beaucoup de lieux.

Mes enfants, vous ne pouvez vous figurer jusqu'où les hommes vont mener votre patrie. Vous ne pourrez jamais, ici-bas, vous en faire la plus faible idée. Vous-mêmes, sans sortir de Bretagne, vous pourrez voir les impies parcourir, par bandes, le cœur de ce diocèse (*Nantes*). La nuit n'y sera pas plus calme que le jour, au contraire. On viendra de tous côtés renforcer ces bandes. La nuit, les morts seront nombreux. Les ténèbres descendront comme un voile

funèbre sur la ville, à toucher presque le clocher des plus hautes églises.

Bientôt, mes enfants, il n'y aura plus d'étables, plus de berceaux, plus d'Eglise vivante...

Tous ensemble, ils vont jurer de supprimer l'existence des ministres de l'Eglise. **Si d'autres jeunes plantes poussent pour devenir des ministres, ils vont tout arrêter...** Ecoutez bien, mes enfants, le Sauveur de la France lui-même aura une peine étrange pour faire refleurir cette loi, afin de recevoir ces jeunes hommes qui sont choisis pour être les ministres de mon Fils».

(11 février 1881)

Note d'Adolphe Charbonnier. Marie-Julie est étendue sur son lit d'angoisses, sans paroles, sans yeux, sans oreilles, inerte mais souffrant des tortures que nous ignorons et qui ne nous permettent pas de nous plaindre.

PARODIES DE MESSES

Voici ce que je lis, en lettres bien moulées :

Telle est la parole qui sera adressée aux prêtres du Seigneur :

Nous te ferons une grâce gratuite. (C'est au prêtre que s'adresse cette parole). Nous te permettrons encore de continuer cette folle habitude, à laquelle croient les dévots et à laquelle ils assistent. Nous te laissons cette permission mais à une condition...

La manière infâme à laquelle l'Enfer veut soumettre la célébration du Saint-Sacrifice...

— Et cela, prochainement, *dit Notre-Seigneur.*

— (Ne confondons pas. «**Prochainement**» n'est pas écrit dans le soleil. C'est la voix de Jésus qui prononce ce mot).

Voici la suite écrite :

Nous te permettrons encore cette chose... mais hors de la manière, hors de la maison où tes folies ont habité les dévots à se rendre... Nous te permettrons de la dire dans toutes les maisons, et même sous le firmament.

Voici la manière que le temps présent t'imposera comme une loi :

Tu te vêtiras d'un grand manteau rouge et l'un des nôtres tiendra près de toi une grande oriflamme de la couleur du sang de tes veines. Un peu plus tard, c'est du sang de tes veines que nous pourrons teindre de semblables oriflammes.

Nous te donnerons un morceau de pain et quelques gouttes d'eau. Tu pourras en faire tout ce que tu en faisais, quand tu étais au Christ...

— (Mais, *dit Notre-Seigneur*, ils n'ajoutent pas : consécration et communion).

— Tu continueras ta fourberie, comme autrefois...

Je vois que, pendant un temps assez long, tout Saint-Sacrifice sera interdit. Les églises deviendront un refuge pour les animaux ; elles serviront de salles de plaisir où l'Enfer viendra danser avec, pour chant, des blasphèmes.

— « Mes enfants, *dit le Seigneur*, que rien ne vous surprenne ! »

Le soleil ajoute qu'il ne restera aucun vestige du Saint-Sacrifice, aucune trace apparente de foi. La confusion sera partout. Le peuple sera dispersé, comme fou sous la douleur et le meurtre. Ce sera pis qu'à toute autre époque passée.

Beaucoup auront encore la foi mais elle ne sera pas forte pour résister, quand ils verront ce que nul ne peut se figurer.

(3 juin 1880)

Toutes les œuvres, approuvées par l'Eglise infallible, un moment cesseront d'exister telles qu'elles sont aujourd'hui. Elles n'auront rien perdu de leur grandeur, mais elles seront comme si elles n'existaient plus. Le deuil de l'Eglise enveloppera tout ce qui ranime la foi des fidèles.

Ce temps ne sera pas long, mais il paraîtra une éternité pour les enfants de l'Eglise, devenus comme des orphelins.

Dans ce deuil d'anéantissement, des signes éclatants se manifesteront sur la terre. Si, à cause de la méchanceté des hommes, la Sainte Eglise devient comme ténèbres, le Seigneur aussi enverra des ténèbres qui arrêteront le méchant dans sa course au mal. Si l'Eglise doit souffrir, ses ennemis souffriront...

(1^{er} juin 1880)

CHATIMENTS INSOLITES

Terreur sous le tonnerre

« Mes enfants, *dit Marie Immaculée*, mon cœur ne peut rien garder pour lui-même. Je vous avertis donc qu'au moment où grondera le tonnerre — je vous préviens — fuyez de dessous et retirez-vous dans vos demeures.

Les éclats de ce tonnerre seront si différents de ceux du passé que tous mes enfants, prévenus par cette parole, y reconnaîtront une voix de justice et de colère telle que beaucoup en seront saisis d'épouvante. Beaucoup seront réduits sous la foudre de terreur ; beaucoup, dont la conscience ne sera pas en ordre, seront frappés subitement sans avoir le temps de réfléchir... et là, quelle terreur !

Mes enfants, cette terreur ne s'arrêtera pas au cours de l'année 80. Une terreur, peut-être plus grande, retentira dans celle qui la suit... C'est au commencement de l'année nouvelle qu'il faudra prendre la Croix, l'appuyer sur son cœur.

Un mal au feu dévorant

Il y aura de graves maladies que l'art humain ne pourra soulager. Ce mal attaquera d'abord le cœur, puis l'esprit et, en même temps, la langue. Ce sera horrible. La chaleur qui l'accompagnera sera un feu dévorant, insupportable et si fort que les parties atteintes du corps en seront rouges, d'une rougeur insupportable. Au bout de sept jours, ce mal, semé comme le grain dans le champ, lèvera partout rapidement et fera d'immenses progrès.

Mes enfants, voici le seul remède qui pourra vous sauver. Vous connaissez les feuilles des épines qui poussent dans presque toutes les haies. Les feuilles de cette épine pourront arrêter les progrès de cette maladie.

Vous ramasserez les feuilles, non pas le bois. Même sèches, elles garderont leur efficacité. Vous les mettrez dans l'eau bouillante et les y laisserez pendant 14 minutes, couvrant le récipient afin que la vapeur y reste. Dès l'attaque du mal, il faudra se servir de ce remède trois fois par jour.

Le lundi d'après mon Assomption, tu me présenteras ces feuilles d'épines et tu écouteras attentivement mes paroles.

Mes enfants, cette maladie sera grande en Bretagne. La pensée de Dieu y sera moins grande... Le mal produira un soulèvement continu du cœur, des vomissements. Si le remède est pris trop tard, les parties atteintes du corps deviendront noires et, dans le noir, il y aura des sillons tirant sur le jaune pâle».

(5 août 1880)

Note. De divers côtés, on nous avait demandé de signaler les remèdes de Marie-Julie. Des listes de ces remèdes circulent ici ou là. Mais nous ne pouvons faire état que de ce qui est copié sur un texte authentique.

D'après l'extase du 16 août 1880, il s'agit comme remède de la feuille d'aubépine.

Autre mal... ou le même

Au moment où la rage des impies s'arrêtera pour un court répit, il arrivera une grande maladie, presque subitement. Ce châtiment laissera les morts — ou plutôt les vivants — l'espace de quelques jours, comme étant sans vie ; ils respireront encore sans pouvoir parler, la chair à vif comme après une profonde brûlure. Ce mal, qui se répandra partout, sera un mal qui se loue (*contagieux*) et qu'on ne pourra arrêter.

Punition du Seigneur afin de ramener plusieurs.

Les arbres brûlés et l'eau noire

La Flamme dit qu'il y aura deux jours de ténèbres distinctes de celles annoncées et non mentionnées jusqu'ici.

Pendant ces deux jours, le firmament sera rouge et violet, si bas que la cime des arbres élevés y sera comme perdue. Les arbres, encore vêtus de quelques feuilles, seront brûlés comme si un feu ardent avait été allumé par toute la terre. La sève sera comme arrêtée, et ces arbres ne produiront aucun fruit l'année qui suivra.

Il tombera, de ce bas firmament, une pluie à l'odeur infecte... d'un noir effrayant mais elle ne nuira pas à l'aliment des chrétiens.

Pendant ces deux jours, il ne faudra pas mettre sa figure à l'ouverture d'une porte. Il y aurait un envoi d'éclair brûlant qui obscurcirait la pupille de l'œil humain. Ces ténèbres seront supportables encore.

(20 septembre 1880)

LES RESCAPÉS DE PARIS

« Mes enfants, *dit la Sainte Vierge*, quand le crime sera à son plus haut degré, quand les sujets de l'ennemi redoutable vont reprendre leur place au Centre, la terreur et la main de mon Fils toucheront déjà les murs de cette ville si coupable — quoiqu'il y ait de bonnes âmes — mais elles seront victimes pour les crimes et les iniquités.

Mes enfants, savez-vous le nombre de ceux qui vont échapper à cette infernale guerre meurtrière ? Ce nombre, je n'ose le proférer.

Mes enfants, tous les chrétiens qui ne se déroberont pas pour se cacher dans des lieux secrets, ceux qui préféreront arroser la terre de leur sang plutôt que de passer dans un pays où règne la paix... le nombre de ceux qui seront protégés est écrit au trône éternel. Quand je regarde ce chiffre, je ne me console plus et mon cœur est percé de mille glaives.

Mes enfants, **il ne s'en échappera pas cent, non, pas cent** au milieu de cette immense ville coupable... Comptez-en douze de moins, vous aurez le chiffre véritable. Jamais peine pour moi ne fut plus grande.

Les hommes vont achever de faire monter à sa dernière limite la juste colère de mon Fils. Pendant que ces malheureux précipiteront au tombeau tout mon peuple, alors le monde se trouvera sous la foudre vengeresse du Ciel.

Mes enfants, le travail du dimanche !... Bientôt on ne verra plus que quelques chrétiens assister aux offices ! Les confessionnaux se videront... Mes enfants, c'est le blasphème qui met l'enfer sur la terre. J'ai bien de la peine pour le clergé. Je vois que, dans une quantité de plus en plus grande de prêtres, l'esprit faiblit chaque jour.

Beaucoup de pasteurs ne sont plus, comme l'étaient plusieurs de nos prêtres, résolus à mourir dans l'honneur de leur saint ministère».

(9 août 1881)

LES JUIFS RÉSERVÉS

Dans le soleil, je lis :

«Ma parole est éternelle. J'ai fait mon jugement sévère. Maintenant je l'annonce à mon peuple et, quand l'heure sera venue, je le ferai passer au monde entier.

Je lis :

Dans ma sagesse éternelle, j'ai le dessein de réserver la vie à un **nombre immense de Juifs** car, au jour de ma réjouissance, je veux les confondre. L'œil impie de toutes ces âmes restera ouvert, car je veux qu'il voie ma puissance. Je leur réserve de voir, de leurs yeux, l'astre radieux que je ferai sortir du fond de l'exil, sous un épouvantable orage de feu et sous les signes de ma colère. Tout le firmament aura des traits semblables à ceux que mon Père lança sur le monde, quand je m'offris pour racheter mon peuple.

Je lis encore :

... Au milieu de cette terreur, tout le monde sera semblable à la fourmi qui sort de sa tanière... De toutes parts, des hommes viendront s'unir à ce groupe perfide qui, maintenant, conduit les choses de la terre avec une décision et une iniquité qui n'a pas de nom... Ils périront misérablement sous les coups de ma colère ou sous l'envoi de cruelles maladies.

... Puis je guérirai les plaies du royaume ; je rendrai la fertilité. Après que le Sauveur sera entré dans son règne, je

sanctifierai, par d'abondantes rosées, la terre souillée, et la pénitence y effacera les taches faites par les pieds des impies».

(18 janvier 1881)

DU COTÉ DE L'ANGLETERRE

Je lis :

«**L'Autriche** sera terriblement menacée.

Deux rois se feront leur confiance et se prépareront à marcher, avec leurs armées, sur la **Ville Eternelle**. **L'Espagne** subira des tortures immenses et longues sous la puissance de ces deux rois.

Puis après avoir accompli partout, comme en France, un mal terrible, ils retomberont sur les autres puissances, descendront sur la **Belgique**, une invasion immense.

Mes enfants, toute la terre tremble».

(18 janvier 1881)

L'Angleterre et la France

La terre tremblera, depuis ce lieu jusqu'au lever du soleil, l'espace de six jours. Un jour de repos et, le huitième jour, le tremblement recommencera. La France et l'étranger, de ce côté-ci (*Angleterre*), se répondront par leurs cris de désespoir. La terre tremblera si fort que le peuple en sera jeté à 300 pas. Le tonnerre retentira avec plus d'éclat que dans les mois qui précéderont la fin du monde, avec un bruit étrange.

A cette époque, l'étranger de ce côté-ci, aura trahi son peuple (?) sous l'empire d'une reine : à sa descente du trône, les choses ne se feront pas comme le Seigneur l'exige. Ce peuple subira la vengeance de la déclaration d'une lutte sanglante à un trône étranger.

Français, n'attends aucun secours de l'étranger, rien surtout de ce grand royaume dont la reine ambitieuse ne recherche que son intérêt.

(8 mars 1881)

La Flamme dit que le royaume des Anglais, où beaucoup ne sont pas catholiques, (là aussi, comme partout, il y a du bon et du mauvais) ce royaume sera terriblement éprouvé. Le règne qui existe aujourd'hui ne doit pas avoir une durée bien longue.

Là aussi, comme partout, il y aura beaucoup de mal et de désordre. Cette pauvre partie, malgré la puissance de sa force, implorera le secours de l'étranger. Le pays qui aura été visité par son roi (*la France*) ne pourra s'empêcher, à cause de sa charité, d'envoyer ses enfants au secours de ce peuple en péril. Le Dieu des armées saura les protéger. Ce royaume et la défense du Lien de l'Eglise seront les seuls endroits où il voudra bien prêter son secours.

(21 septembre 1880)

L'Irlande

La Flamme dit, parlant de l'Irlande :

Elle aussi est destinée à de grandes souffrances, mais ce peuple est bon et Dieu, dans sa bonté, permettra que l'Irlande soit victorieuse pour un temps, dans son combat **premier** avec l'autre puissance opposée. L'autre puissance confondue prendra sa revanche. Rome et les autres puissances, en descendant vers l'Irlande, seront dans le même combat que celui où aura passé le royaume français, qui commencera à entrer dans la paix.

(8 mars 1881)

POUR UNE ÉPOQUE PLUS ÉLOIGNÉE

Sœur Saint-Pierre

Dans le soleil — dans sa vive et pénétrante lumière — je vois le dessein de Dieu sur sa servante, la sœur Saint-Pierre, à laquelle, pendant quatorze ans, il a montré son Visage, son Visage déchiré d'épines.

La volonté de Dieu proclamera très fort les grâces et les dons qu'il a faits à cette âme ; mais cela n'aura pas lieu avant que les tourbillons ne passent sur la grande Touraine. Cette sœur pourrait être une protection privilégiée, mais l'Eglise ne prendra ses intérêts qu'après que la paix sera rendue au Saint-Siège.

Comme cette paix ne sera pas encore complète, alors que nous, nous serons délivrés, le temps de cette gloire sera retardé. Cependant le Seigneur prépare cette gloire et destine cette sœur à devenir, en son temps, une belle pierre sur les autels.

(? avril 1880)

Un sanctuaire à Doué

« Mes enfants, au grand moment de la révolte et du désordre infernal, dans une paroisse que quelques-uns de vous connaissent, à Doué...

— Je ne la connais pas, bonne Mère.

— Ecoute bien mes paroles et vous aussi, mes enfants, ce sera un touchant souvenir. Là aussi, il y a de bonnes âmes et de moins bonnes, comme partout.

Dans cette paroisse, il existe un petit torrent presque couvert par les arbres. Il y sera jetée une très belle statue, délicatement sculptée. Elle n'y sera pas jetée par des mains sacrilèges, mais déposée au bord d'un fossé creusé par les eaux. Pour la tenir bien cachée au fond, il y sera attaché par un cordon un poids de fer de quatre livres.

Mes enfants, dans un mois de janvier, à 7 h 1/2 du soir, à trois reprises différentes, il y sera vu un flambeau planant au-dessus : tantôt il montera, tantôt il descendra. Ce flambeau sera vu par bien des yeux mortels, mais pas par ceux des impies. Ce sera après que le mal aura été au comble, les statues brisées, les églises dévastées...

Mes enfants, après que je serai restée longtemps enfouie dans ce fossé, je ressortirai glorieuse. Mais les cœurs qui m'auront posée là seront tombés, moissonnés par des mains barbares pour avoir refusé d'apostasier.

Quand la paix sera rétablie, le pauvre peuple de ce lieu ira auprès de celui que le Ciel aime et qui doit ramener cette paix au milieu de mon royaume. On lui demandera de m'élever, au lieu où le flambeau se sera manifesté, **un sanctuaire**. Il ne refusera point car il sait que moi, sa tendre Mère, je l'aime. Il ne pourra me refuser.

— Oh non ! bonne Mère du ciel».

(16 août 1880)

A la mort du Roi, deux faux prophètes

Dans le soleil, la lumière prophétique dit :

«Quand, après les douleurs, la paix résonnera, l'union sera admirable. Après que bien plusieurs années se seront écoulées dans cette paix rassurante, quand l'homme que Dieu a choisi dans sa sagesse éternelle commencera à s'éteindre, après avoir étendu partout ses bienfaits, deux hommes sont dévoilés par la puissance divine : l'un âgé de 52 ans, l'autre de 44 ans.

Ces deux hommes seront grands, maigres, le visage enveloppé d'une longue chevelure.

Ils écriront beaucoup. Leurs écrits seront rouges. Ils annonceront les événements de la grande fin du monde et pervertiront la jeunesse. Ils referont, en écriture, un troisième testament qui n'aura nulle ressemblance avec le premier, celui de Dieu et de ses prophètes. Ces deux prophètes trompeurs feront entendre qu'il faut placer le Christ rouge sur nos Croix catholiques.

L'un de ces hommes sortira de la Russie, l'autre de la Turquie...

— Je ne connais pas ces noms-là.

— Ces deux hommes seront amenés ici, comme bien d'autres.

A la fin de celui qui s'éteindra tranquillement, après avoir servi Dieu et son peuple, après avoir tout nettoyé et régné chrétiennement, à cette époque le royaume sera de nouveau livré à la violence d'un orage terrible. Le peuple se soulèvera avec un degré encore plus raffiné de méchanceté...

A cette époque, encore lointaine, beaucoup de plantes pousseront, mais elles seront trop faibles pour soutenir leur patrie et combattre pour elle...

Assez, dit le Seigneur, repos !»

(17 janvier 1881)

Dix ans avant le jugement final

Après le repos, la lumière prophétique dit : «Dix ans avant que le peuple de Dieu ne soit jugé pour toujours, le royaume de France sera divisé en deux parties.

A cette époque très agitée, beaucoup de reines occuperont la place des rois et régneront elles-mêmes, tandis que les rois seront poursuivis avec violence.

La division du royaume ne sera pas la seule. Plusieurs invasions tomberont sur lui, pendant deux ans de règne de régents...

— Je ne sais pas ce que c'est.

— La division sera à tout moment... des meurtres continuels pendant vingt-quatre mois...

Je lis :

Le haut du royaume sera terriblement éprouvé par les puissances étrangères qui ne seront pas plus en paix que notre terre. Le bas du royaume, notre partie, sera aussi pareillement gouverné, l'espace de vingt-quatre mois.

Ceux qui auront une hardiesse et un orgueil assez élevés pour accepter de régner, leurs règnes seront peu chrétiens... Dieu regarde ces créatures comme la perte de son peuple.

Je lis encore :

Les puissances étrangères ne seront pas plus heureuses, et l'agitation sera partout profonde. La Russie périra, elle perdra plus de la moitié de son peuple par une plaie presque subite qui sera l'invasion turque.

Le peuple espagnol, toujours dans la foi, se verra livré à la division et emmené captif, avec son chef fidèle, sous l'empire de celui dont j'ai prononcé le nom.

L'Italie entière sera soumise à de violentes tortures. Florence sera la prison où les pauvres enchaînés du royaume d'Espagne subiront la plus fatale injustice.

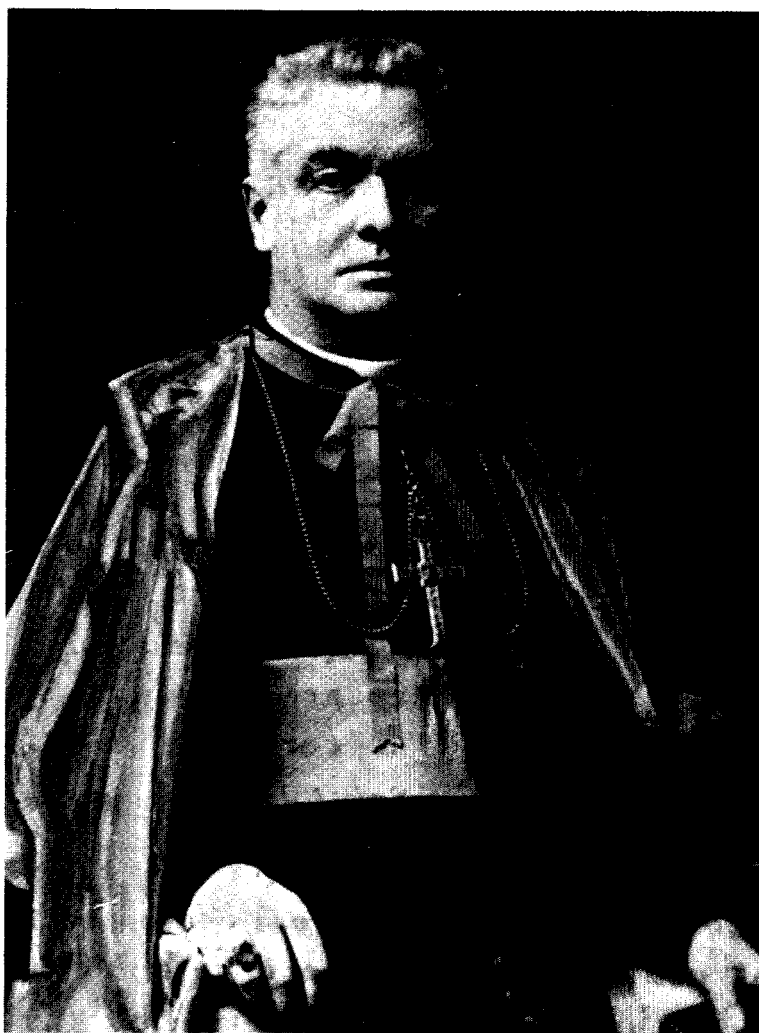
«Assez, dit le Seigneur, je suis le premier des prophètes et ma parole est éternelle.

Mes enfants, je vous ordonne d'être les messagers de mon peuple bon et étranger (*sic*), refuserez-vous d'obéir au Roi des prophètes ?

— Non, Seigneur, je sais que vos ordres seront remis à tous vos fidèles amis pour le salut de tous.

— Mes enfants, ma parole est terrible pour l'avenir dans les connaissances mystérieuses que je vous fais passer. Mais ne vous désolerez pas. Il n'y a que ceux qui n'ont pas la foi qui se désolent».

(17 janvier 1881)



Monseigneur le Fer de la Motte,
évêque de Nantes (de 1914 à 1935).
Il se faisait tenir au courant des extases
par des membres de sa famille.
Il faisait à Marie-Julie une visite officielle tous les quatre ans,
après la confirmation à Blain.
Il y venait sans cérémonie, lors de ses passages dans la région.

CHAPITRE XIV

UN HÉRITAGE DE PARFAITE CONSOLATION

Puisque, dans son amour, Dieu a promis entièrement le retour du Sauveur et la résurrection de la terre, chers amis, il commence, avant ces deux faits admirables, par vous donner ce qui doit vous rester **un héritage de parfaite consolation**, pour le temps où vous serez atterrés sous les bruits des luttes et des ténèbres.

Ce sont ces paroles qui feront tout comprendre, avant que l'heure n'en soit venue : la beauté de ce triomphe sera vue et comprise entièrement dans sa forme précise.

L'heure de Dieu touche déjà la terre et réjouit le cœur de ses amis dans une attente déjà comme à l'intérieur... La terre n'a plus qu'un pas avant qu'elle n'entre dans l'effroi annoncé, l'effroi dont le monde aura été la cause.

Chers amis, Dieu le Fils, au milieu de l'abandon, fait déjà jaillir, au ciel, l'apprêt de tous ses dons... Le Seigneur prépare son heure : après le glorieux triomphe dans lequel vous êtes compris, ce sera la venue de l'homme de tous les dons.

Le temps marche et marchera rapidement jusqu'à la fin qui doit amener rapidement l'époque désirée et l'époque de la douleur. Le peuple fidèle du Seigneur ne dira plus longtemps, désormais, que les jours traînent en longueur et que cette lenteur est une douleur languissante... Les vrais amis du Seigneur attendent dans la confiance, mais sous les nuages et les obscurités. Une attaque soudaine et précipitée

sortira sous peu. Cette attaque sera la source de la grande heure qui s'éveillera, avec promptitude, dans le brouhaha du plus profond désaccord entre les hommes.

Dieu, dans sa Justice, saura les arrêter au moment solennel.

(28 février 1882)

LE MONDE NE COMPRENDRA PAS AVANT

Le Seigneur dit :

«L'œuvre de mon divin Cœur a été révélée à ma bienheureuse servante. Le temps arrive à son terme : l'œuvre de ma Croix et sa gloire vont, plus que jamais, s'étendre dans le monde, sous les crises, les crimes et les combats. Rien n'arrêtera cette glorieuse dévotion nouvelle à ma Croix.

Il fallait que la Croix fût combattue jusqu'à être foulée aux pieds, avant que ne retentisse l'appel du ciel.

Voilà, *dit le Seigneur*, que j'ai ouvert toutes les voies pour répandre, dès le commencement, ce que je n'aurais pu faire à la fin : **de si nombreuses paroles que la terre ne comprendra pas, tant que les maux ne seront pas fixés sur le sommet qu'ils doivent atteindre.**

Amis fidèles, désormais je n'ai plus besoin d'autres amis. Ils sont connus, et écrits sous mon doigt adorable, ceux que je voulais, que j'attendais. Je n'ai plus besoin d'une autre aide dans mes travaux».

(22 juin 1882)

Je lis :

J'ai préparé mes voies. Mes victimes recueillent mes paroles dans toute l'étendue de leurs lumières ; mes

serviteurs les recueillent, enveloppées de rayons lumineux qui répandront une chaleur très profonde sur tous les secrets qui regarderont la terre seule.

Remarquez bien, victimes et serviteurs qui lisez et recueillez mes paroles, que le moment du repos éternel ne vous sera pas un temps de délassement... Vous tous, amis de ma gloire, vous n'aurez pas à vous déranger des places que vous aurez occupées depuis des jours se succédant sans interruption.

Je lis :

En la mort, j'ai préparé de grandes choses. Au moment où la foule approchera pour la dernière fois, mes victimes et serviteurs sembleront vivre sous le doux parfum du mois où l'on chante les louanges de ma Mère. La plante sera docile à ma voix : jusqu'à l'égoutier qui m'offrira, sur le passage, son bouton et sa fleur.

(6 juillet 1882)

Note. Les victimes sont les prêtres à qui le ciel réserve les annonces concernant l'Eglise. Ce qui concerne la terre est réservé aux serviteurs laïcs.

Les uns et les autres seront au ciel, au moment des événements, mais non dans le repos, car, au ciel aussi, on travaille au bien de la terre, au moins par la prière.

Quant à la mort (dernier paragraphe), on peut penser qu'il s'agit de celle de Marie-Julie : une annonce pour le printemps...

C'est sans doute de ce passage ou d'un passage analogue qu'on a déduit que les aubépines fleuriraient sur le chemin, lors de la sépulture de Marie-Julie. Tout cela est vague et plutôt symbolique ; mais une légende en est sortie, qui a la vie dure. Les aubépines n'ont pas fleuri, et les Blinois en tiennent rigueur à leur compatriote. Nul n'est prophète en son pays et le Christ lui-même en a fait l'expérience.

L'AVENIR DE L'OEUVRE

« Mes enfants, *dit la Sainte Vierge*, puisque vous êtes destinés à travailler à l'Oeuvre de mon Fils, vous ne pouvez avoir d'autre décoration que la Croix. C'est mon cher Fils qui, à son tour, va commander.

Vois combien le travail des apôtres de la Croix va devenir immense, puisque mon divin Fils veut que tout soit recueilli pour sa plus grande gloire. Il exige que ses enfants lui donnent tout le travail de leur esprit et de leur main.

Voilà comment ses œuvres secrètes arriveront doucement à leur terme, **après avoir été longtemps voilées en apparence.**

— Merci mille fois, bonne Mère.

— Mes enfants, vous êtes appelés à la régénération d'une grâce extraordinaire. Vous serez appelés les enfants d'un monde nouveau, d'un monde renouvelé par de puissantes plénitudes de grâces».

(16 mars 1880)

Le premier chérubin ferme son livre et le second chérubin dit :

« Il y a longtemps que j'attends. Je voudrais que mes pages brûlantes fussent déjà tombées dans les cœurs, pour les incendier d'une joie et d'une allégresse dont nul ne peut douter.

— Non, chérubin... parce que nous ne sommes pas au ciel mais « j'y serons » et alors nous serons aussi savants que vous.

— Oui, mais avant, **il y aura bien du bonheur sur la terre.**

— Ce n'est pas trop tôt, chérubin. « Je n'attendons pas » ce bonheur avec impatience ; mais, tout de même, nous sommes tous désireux de le savourer.

— Il vient, *dit-il...* Seigneur je n'ai pas envie de fermer mon livre».

Le bon Jésus sourit.

(9 février 1882)

LES FOULES A LA FRAUDAIS

«Mes enfants, une foule d'âmes descendront, de tous côtés, les chemins étroits qui mènent à ce lieu solitaire. Mais ce nom de **lieu solitaire** ne sera pas porté longtemps. Ce lieu deviendra grand, d'une immense grandeur.

— Pourquoi, bonne Mère, plus qu'autrefois, ces visites ?

— Les âmes viendront, **poussées par une grâce extraordinaire**. La voix d'en-haut les poussera à y venir ramasser les grâces du ciel, visibles et éclatantes.

— Bonne Mère, nous n'admettrons pas tant de monde.

— Ma fille, le Ciel a tout prévu.

— Bonne Mère, si vous faites cela, je ne resterai pas ici.

— Où iras-tu, ma chère enfant ?

— Je prendrai votre manteau et je me cacherai dessous pour me rendre invisible.

— Mes enfants, l'instrument de tant de souffrances, de tant de sanctification, ne restera pas toujours sur la terre... Il y reste par une grâce de prodiges divins. Il y reste pour accomplir les dernières grandeurs d'une grâce méritée.

— Là, je ne vous ai point comprise, bonne Mère.

— Mes enfants, tant de peines, tant de croix, tant de larmes seront hautement récompensées. Depuis le Calvaire, jusqu'à ce jour, je n'ai jamais remarqué tant de grâces, autant qu'il en est réservé pour ce lieu où je vous parle.

— Bonne Mère, nous n'avons rien fait qui mérite la plus petite faveur.

— Mes enfants, une montagne a été élevée ici, chaque jour, par le travail du Dieu Tout-Puissant. Vous êtes sur cette montagne. Chaque jour, vous vous élevez davantage par la grâce ; et bientôt la terre aura fui de vos pensées et de vos regards.

La terre, alors, deviendra si basse que tous les pèlerins qui viendront vers votre montagne y répandront une sueur abondante, tant elle sera difficile à gravir. Je veux dire qu'ils comprendront combien le Saint des saints est admirable dans ses desseins, combien il mérite d'être exalté dans ses prodiges.

Cette sueur, ce sont les larmes qu'ils verseront pour n'avoir point voulu goûter plus tôt les grâces si précieuses que goûtait le petit nombre. A force de regrets, à force de peines et de repentir, ils y parviendront **dans la suite des années**. Mais les premiers seront élevés bien haut et ravis mystérieusement.

Mes enfants, au-dehors, on va ignorer le pourquoi de cette marche si serrée d'amis triomphants qui descendront au Sanctuaire de la Croix. C'est un secret qui sera révélé dans l'avenir. Mon divin Fils prépare au ciel, en union avec tous ses élus, **une fête** qui sera célébrée dans ce lieu où nous sommes maintenant, dans ce lieu où je suis descendue.

Comment cela pourra-t-il se faire ? Mon Fils n'a-t-il pas semblé se soumettre aux hommes et laissé faire, comme autrefois il s'était soumis au chaste Joseph ?

Après cette soumission charitable aux hommes, il va régner comme un Roi qui a tout conquis. C'est mon Fils qui, à son tour, va commander. Voilà comment les œuvres secrètes arriveront doucement à leur terme, après avoir été longtemps voilées en apparence.

Vous êtes appelés à une **régénération extraordinaire**. Vous serez appelés les enfants du monde nouveau».

(16 mars 1880)

LE SANCTUAIRE DE LA FRAUDAIS

«O toi, à qui mon Fils a donné la Croix, comme tu dois être heureuse ! La Croix, c'est tout pour toi sur la terre. Un jour, cette Croix, pour toi, sera d'un grand prix : elle restera ici après ta mort.

De loin, il viendra de saintes âmes pour visiter ce lieu où, tant de fois, je suis descendue pour parler à ton cœur.

Il sera élevé, ici, un Sanctuaire à la Croix et à Marie-Immaculée. Ce lieu sera vénéré par tous. J'y guérirai et le corps et l'âme par une eau vive.

Dis cela à ton père dans la plus grande humilité».

(Madame Grégoire, le 14 août 1875)

Le Seigneur me montre l'emplacement de son Sanctuaire : il est énormément large, énormément long.

«Voilà, *dit-il*, la grandeur de mon Sanctuaire. J'en serai l'architecte. J'emploierai beaucoup de pierre pour sa construction.

J'en emploierai plus encore pour les maisons où j'enfermerai les Pères de la Croix, et les orphelins de père, et des veuves. Autour du Sanctuaire, d'où auront fui tous les bruits du monde, je veux faire des cloîtres de serviteurs et de vierges.

Il continue :

Allez, mes Anges et mes Séraphins, taillez vous-mêmes les pierres pour commencer...

Tandis que les hommes de la terre travailleront avec rapidité, du ciel j'enverrai mes Anges et mes saints pour les délasser et leur chanter des cantiques, pendant qu'ils se

reposeront de leur labeur. Je les enverrai trois fois le jour : matin, midi et soir.

Mes ouvriers s'arrêteront sept minutes pour entendre ces chants et des lectures célestes qui leur causeront une joie indicible. Ils pourront redire : **nous avons entendu les mélodies des cieux, chantées par la Sainte Vierge et les saints.** Cette construction, mes enfants, sera merveilleuse.

Ce temple sera bâti si rapidement que l'on verra bien que les Anges auront contribué à élever les murs. Vous pourrez mettre une marque et l'on verra bien que, pendant le repos des ouvriers, les murs s'élèveront quand même.

Au commencement, il y aura de grandes difficultés parce que ceux du voisinage ne voudront pas céder leur terre ; mais les difficultés seront de courte durée. Ils devront s'éloigner un peu, et une autre place leur sera donnée en échange de leur terre.

Le Seigneur me fait voir, un peu plus loin, l'emplacement de la fontaine et, à l'entour, les pierres blanches où les pécheurs viendront boire la grâce du pardon.

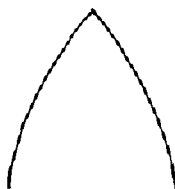
Je viendrai moi-même, *dit-il*, dans le temps où mes serviteurs seront le plus fatigués et je leur chanterai un céleste cantique.

Je ne parle pas pour toi, tu ne seras plus ici-bas».

(22 janvier 1878)

Le Sanctuaire est énormément long, énormément large, aux grands murs couverts de peintures magnifiques. Largeur du Sanctuaire : 28 mètres ; longueur inconnue ; hauteur très grande.

Trois nefs. Quatorze piliers, sept de chaque côté. Derrière les piliers, un chemin de Croix. On passe par derrière. Syle ogival, mais les fenêtres sont plus larges en bas qu'en haut, comme ceci :



On descend à la **fontaine** par sept rangs de marches. Le tuyau qui apporte l'eau vient de la voûte. Cette fontaine se trouve à droite, non loin de l'autel. Elle est creusée dans de la pierre blanche bien polie. Dans la niche, une belle Croix. Autour, des places pour se mettre à genoux. C'est la fontaine du pardon, avec, à la sortie, un confessionnal pour y recevoir la sainte absolution.

Au-delà de la fontaine, Notre-Seigneur au sépulcre, les saintes femmes...

Les **quatorze Croix** des stations sont sous les fenêtres qui sont très hautes, les Croix inclinées vers nous. La grande Croix de l'autel est la quinzième station.

Cette grande Croix d'or monte du bas jusqu'au plafond : deux anges sont au pied. Cette Croix est plantée dans un massif carré de pierre blanche.

«Il y aura, *dit Notre-Seigneur*, trois Croix dans le chœur pour représenter la Sainte Trinité : la première à l'autel, les deux autres, aussi grandes que la première, plantées de chaque côté, dans des pierres qui tiennent au mur. Dessus, il est écrit : **don de la Sainte Trinité**».

L'autel principal est fort large. Le chœur comporte cinq autels, y compris celui du milieu.

Le **premier**, à droite, est dédié à Jésus crucifié. Marie recueille le sang qui coule des plaies du Sauveur. Ce sera l'autel des Pères de la Croix. Un ange, de chaque côté : l'un offrant la couronne d'épines, l'autre les mains jointes, comme Notre-Dame de Lourdes.

Le **second autel**, à gauche, est dédié à Notre-Seigneur agonisant sur la Croix. Saint Jean est au pied de la Croix, les yeux levés vers Jésus qui expire, la main droite tendue vers son Maître. Il est à droite. A gauche, la Sainte Vierge, le visage caché sous un long voile déplié de la tête à la ceinture, les deux mains tendues pour recevoir le dernier soupir du Sauveur. Son cœur est découvert.

Le **troisième autel**, à droite, est dédié à Notre-Seigneur instituant l'Eucharistie. Jésus est debout au milieu des apôtres. Les sept rayons de l'Esprit-Saint descendent et le couvrent.

Le **quatrième autel**, à gauche, est dédié à Jésus agonisant au jardin des Oliviers. Derrière l'autel, un gros arbre touffu ; Notre-Seigneur, à droite, est appuyé sur une forme que je ne connais pas, comme une pierre. Un ange descend avec un manteau blanc qu'il étend sur le Seigneur.

Il y a quatorze tableaux, sept de chaque côté...

Notre-Seigneur dit, montrant la fontaine :

«Voilà, chères victimes, des travaux où couleront vos sueurs. La **France entière** viendra d'abord s'abriter sous l'arbre de la Croix ; puis **l'Univers entier** comprendra et viendra. Voici la fontaine : je vais bientôt la remplir».

(Hermery, 9 février 1878)

Note. C'est sans doute sous l'impression de cette extase que monsieur Hermery, de Tours, acheta la maison de la Fraudais.

RÉPONSES

A QUELQUES QUESTIONS

La biographie de «la Stigmatisée de Blain» et «le Ciel en Colloque avec Marie-Julie Jahenny» m'ont valu un courrier de plusieurs centaines de lettres auxquelles je me suis empressé de répondre.

Quelques-unes de ces lettres me demandaient un supplément d'information ; d'autres m'apportaient des informations supplémentaires ; toutes me disaient la satisfaction des lecteurs ; et quelques-unes me remerciaient chaleureusement de ce que ces deux livres leur ont rendu joie et paix.

Qu'en sera-t-il après la parution de ce troisième et dernier ouvrage prévu, celui des «Prophéties de la Fraudais» ? Pour déblayer le terrain, il me paraît bon de répondre, à l'avance, aux questions les plus générales qu'on risque de se poser, sinon de me poser.

Et d'abord une réponse à mes correspondants qui m'ont prophétisé des contradictions et qui m'ont posé ces questions :

1° Avez-vous rencontré beaucoup d'opposition au sujet de vos ouvrages ?

— Contrairement à toute attente : aucune. Ceux qui ne seraient pas d'accord ont, sans doute, très peu pris la peine de lire ces livres. Ils n'ont rien de précis à m'écrire contre.

C'est étonnant comme, de nos jours, il est difficile de faire lire ce genre de littérature, même et surtout aux membres du clergé ! L'expérience a été tentée de divers côtés et nous en avons des échos. Des personnes bien intentionnées ont voulu offrir gracieusement la biographie de Marie-Julie à certains bons prêtres et aussi à des laïques pratiquants. Elles se sont heurtées à un refus catégorique — même de feuilleter le livre — qui a été repoussé avec autant de vivacité que s'il se fût agi d'un «mauvais» livre.

2° Tout cela est-il vrai ?

— Il est certain que ces textes ont été dits, par Marie-Julie, si rapidement que les écrivains peinaient à suivre et ne pouvaient avoir, matériellement, aucun temps pour réfléchir sur le contenu et le modifier à leur gré.

Une partie importante des textes primitifs est en notre possession et nous les montrerons à qui voudra venir vérifier sur place. Nous faisons exception pour certains textes plus récents, en particulier pour celui du premier chapitre, intitulé : «Depuis Fatima».

Tant de textes, sur tant de sujets, sans contradiction, même d'une décennie à l'autre !... Comment une paysanne illettrée a-t-elle pu réaliser ce tour de force et tout tirer de son propre fonds ? Elle ne lisait rien. Entre 1875 et 1883, elle n'a pu subir aucune influence extérieure, puisque sa mystérieuse surdité la rendait inapte à toute conversation prolongée.

3° Tout ce qui est dit dans ce livre se réalisera-t-il ?

— Il faut remercier le Seigneur de ce que ces annonces soient encore du domaine futur, car elles peuvent être modifiées par notre comportement. Elles sont même données dans ce but.

Si, par impossible, ces prophéties rencontraient un accueil favorable dans le monde entier et provoquaient la conversion générale de l'humanité, Dieu ne pourrait plus laisser se réaliser les malheurs dont il nous a menacés. La



La croix centrale du cimetière de Blain.
La tombe de Marie-Julie est la 11^e ,
au quatrième rang,
à droite en regardant la croix.

mission de Marie-Julie serait, au ciel, au sommet de la gloire, même si nos yeux mortels n'en percevaient rien.

L'objection la plus sérieuse contre les prophéties de la stigmatisée de Blain est celle qui a trait au Roi. On pourrait penser qu'elles visent le comte de Chambord qui est mort sans régner.

Les écrivains des extases, en bons légitimistes, l'ont certainement cru jusqu'à la mort du prétendant ; et cela nuisit terriblement à la cause de Marie-Julie. Dieu a peut-être permis cette erreur pour les maintenir plus attachés à leur tâche.

Pourtant ils auraient dû se méfier : le Sauveur de la France était annoncé comme inconnu et jeune puisqu'il devait régner longtemps. Ce n'était manifestement pas le cas du Comte de Chambord.

Dieu ne détruit pas forcément les illusions des gens, pas brutalement en tout cas, dans un égard charitable pour leur bonne foi. Les annonces prophétiques gardent souvent une certaine ambiguïté. Le Messie, annoncé comme Roi, ne fut pas roi selon que les juifs l'avaient compris. Les apôtres eux-mêmes s'y sont laissés prendre et Judas jusqu'au suicide.

Pour Dieu, le Roi qui régnera est peut-être un doublet de celui qui n'a pas régné. Le comte de Chambord a été refusé par les hommes, mais il est possible qu'il ait été provisoirement désigné par la volonté divine. Le second sera également refusé par la majorité des Français mais, cette fois, imposé par Dieu qui aura égard à la situation désespérée de notre patrie et à la prière de ses amis.

4° Faut-il déjà se réfugier en Bretagne ?

— Il faut rester là où le Seigneur nous a mis ; là où nous attache notre devoir d'état. Si les circonstances se présentent telles qu'on les a connues en 1940, on saura de quel côté diriger ses pas, de préférence... Encore que le Seigneur puisse nous protéger partout !

Ceux qui sont indécis sur le choix d'une résidence secondaire, ou sur l'élection du lieu de leur retraite,

peuvent toujours se décider pour la Bretagne. Elle est si belle la Bretagne ! Elle ne comptera jamais trop de « bon monde », comme aurait dit Marie-Julie.

5° Qu'est-ce que l'Eglise pense de la Stigmatisée de Blain ?

— Elle n'en peut rien penser tant qu'elle n'aura pas étudié son cas de près. Elle ne portera certainement aucun jugement favorable tant que ce que Marie-Julie a annoncé, avec tant d'insistance, ne se sera pas réalisé, du moins dans ses grandes lignes.

6° Que pense l'Eglise des prophéties en général ?

— Elle est bien obligée d'admettre celles de l'Ecriture Sainte, surtout celles de l'Ancien Testament ayant trait au Messie. Le Christ lui-même s'y est formellement référé, et l'Eglise ne peut aller à l'encontre de la parole de son divin fondateur.

L'Eglise admet la possibilité de révélations, dites privées, dans le temps de la Nouvelle Alliance, mais elle n'en cautionne aucune avant leur réalisation. Et c'est sagesse profonde. N'importe quel illuminé peut annoncer n'importe quoi. Et l'intérêt du démon est d'inciter aux fausses prophéties.

7° A quoi reconnaît-on les vraies prophéties ?

— On les reconnaît à la sainteté de ceux qui les ont faites, mais surtout à leurs fruits.

Cependant des prophéties, même venant authentiquement du ciel, peuvent produire des fruits néfastes dans **les esprits peu équilibrés**. Cela peut aller jusqu'à susciter des sectes d'illuminés aux décisions extravagantes, tels ces rassemblements sur de hautes montagnes pour échapper à de soi-disant cataclysmes, annoncés par de prétendus prophètes.

Un danger plus fréquent des prophéties serait de plonger ceux qui y croient dans une attente béate ou terrifiée des événements et de leur retirer le goût de l'action. Dieu demande d'agir pour sa gloire, par la prière, bien sûr, et par l'acceptation des sacrifices ; mais sans omettre le travail direct d'apostolat, sans omettre de travailler à l'amélioration de la condition humaine. Dieu nous a donné le monde à aménager pour qu'il soit vivable **selon sa loi**. Dans ses prophéties, il nous promet ce monde, mais il ne l'accordera que dans la mesure où nous aurons travaillé à le rendre tel : aide-toi, le ciel t'aidera.

Les bons fruits des vraies prophéties seront : le calme, la sérénité dans l'action, la conversion du cœur, un attachement plus grand à la prière et au devoir d'état. On se gardera bien de critiquer l'Eglise, sous prétexte qu'elle refuse les prophéties auxquelles on croit devoir attacher de l'importance.

8° Quels bons fruits attendre des «Prophéties de la Fraudais» ?

— Elles aideront à ne pas perdre pied au milieu des événements actuels. On en retirera une certitude plus grande que l'Eglise ne périra pas définitivement. Elles resserreront l'attachement à la personne du Pape légitime.

On remarquera que les annonces de Marie-Julie sont en accord avec celles du Nouveau Testament. Relisons les chapitres eschatologiques de l'évangile ; il n'y a rien de plus dans les Prophéties de la Fraudais : guerres, persécutions, mugissements des flots, le soleil obscurci, les hommes séchant de frayeur, l'apparition du signe du Fils de l'Homme... et surtout le refroidissement de la charité, la foi affaiblie.

La différence serait que Marie-Julie en fixât le temps, alors que Jésus affirme que nul ne sait la date. Mais le Seigneur ne dit-il pas que des signes en feront pressentir l'approche, de même que les bourgeons du figuier annoncent l'été ? Marie-Julie ne serait-elle pas l'un de ces signes ?

«Levez la tête, dit le Seigneur, car votre délivrance sera proche». Nous attendons aussi la délivrance de l'emprise de Satan sur le monde actuel. Les événements se produiront quand on n'y croira pas. Cette condition est réalisée et ce ne sont pas les prophéties de Marie-Julie qui y changeront grand-chose. Donc rien ne prouve que ces événements ne sont pas proches.

D'ailleurs qu'importe ! Le seul grand événement de notre vie sera cette heure inconnue qui nous mettra, soudain, en présence du Souverain Juge. Puissions-nous être prêts !

A Saint Marc-sur-Mer,
le 31 Mai 1974.

P. ROBERDEL

TABLE DES MATIERES

VIE ABRÉGÉE

DE LA STIGMATISÉE DE BLAIN

Enfance et jeunesse	11
Maladie et stigmatisation	15
Victime des hommes	21
Victime du Ciel	22
Retour à la vie normale	26
Dans le quotidien d'une longue vie	28
Exode et mort	31

CHAPITRE PREMIER

MARIE-JULIE CONSTANTE

DANS SES PRÉDICTIONS

La France divisée dans l'attente du Sauveur	38
L'opinion de Marie-Julie sur le Roi	40
Les secrets de La Salette confirmés	41
Depuis Fatima	43

CHAPITRE II

DES ÉPOQUES ET DES DATES

Dans cent ans	47
Le Sacré-Cœur l'avait révélé à Marguerite-Marie	48
Encore des chiffres	51
La fin en 84	54
Les trois crises en France	55
Deux époques	57
Avis de sépulture	58
L'heure d'annoncer	59
Remarque importante	60

CHAPITRE III

SOMBRES PERSPECTIVES

Confidences de la Vierge en deuil	63
Les sanctuaires désertés	67
En Bretagne un soleil magnifique	69
Saint Michel contre la salle de l'enfer	70
La Flamme qui s'éteint	75

CHAPITRE IV

FRANCE, REVIENS

Une promesse ancienne	81
Promesse renouvelée	82
La Vierge traîne la France	84
La France hésite	86
Le triomphe sera douloureux	87
Un dernier appel de tendresse	89
Le refus de la France	91

CHAPITRE V

DES TEXTES PROPHÉTIQUES HORS CONTEXTE

Du livre des prophéties	93
Du dossier Charbonnier	101

CHAPITRE VI

LA GRANDE RÉVOLUTION UNIVERSELLE

PREMIERE CRISE

Ne rien attendre du poteau de boue	107
Deux mauvais génies pour la France	108
La terre entière sous la main éternelle	111
Régime de démocratie populaire	113
Sous le règne de Satan	116
La persécution religieuse	118

CHAPITRE VII

PILLAGE ET CARNAGE

Cruelles péripéties	121
La Bretagne parcourue	122
A Nantes	124
Du côté d'Amiens	126
Vers le Midi	129
Sur la terre de Périgueux	130
Entre Nantes et La Rochelle	131
Sainte Geneviève insultée à Paris	132
Fuyez Paris	132
Paris brûle	134
Paris détruit	135

CHAPITRE VIII

APOSTASIE ET SCHISME

Monition de la Vierge	139
Assauts de Satan contre l'Eglise	142
L'assaut des hommes	143
Les impies-coueurs	145
L'infidélité du clergé	146
Le schisme	148
L'atroce plainte du Sauveur	151

CHAPITRE IX

L'INVASION

DEUXIEME CRISE

Les rouges au secours de la France	159
Nos militaires hors de France	160
La marche de l'ennemi	162
Le refuge de la Bretagne	164
Attendre l'appel	167
Du côté de l'étranger	169

CHAPITRE X

LE ROI, SAUVEUR INCONNU

TROISIEME CRISE

Présentation du Fils chéri de Marie	175
L'entreprise difficile	178
Souffrir pour le Roi	180
La France partagée	181
La conversion de trois compagnons	184
La France reprendra les armes	184
L'échec du grand couronné	185
Avertissement	187
De Bretagne à la rencontre du Roi	188
Tout l'univers menacé	192
Le vrai Roi viendra de l'Est	194
La rencontre sur le bord du grand torrent	196
Celui qui sacrera le Roi	198
Répit après la victoire	201

CHAPITRE XI

L'EFFONDREMENT DE ROME ET DE L'ÉGLISE

La seconde époque	205
L'affreuse guerre d'Italie	206
Les révélations de Pie IX	208
Au secours du Pape	209
Saint Pierre interroge le Seigneur	210
L'Eglise s'éteindra mais ressuscitera	214
Première persécution de onze mois	214
Le retour d'Archel de la Torre	216
Le martyre d'un Pape	217
Le miracle du sang	220
Les encouragements de Saint Grégoire	221

CHAPITRE XII

LES CHATIMENTS ET LE CHÂTIMENT

Marie-Julie demande grâce pour une ville	225
Maladies sur les hommes et la vigne	227
La punition était écrite	228
Menaces et signes	231
Protection pour les bestiaux affamés	234
Des prêtres égorgés dans les Alpes	235
Les châtiments en divers lieux	236
La terre, un vaste cimetière	238
Pluie de sang et ténèbres	240
Prière à faire pendant le châtiment	243

CHAPITRE XIII

ULTIMES RÉVÉLATIONS

Le partage du diable	247
Satan se dédouble	251
Le destin des prophéties	253
L'âme du fond de la Bretagne	255
Souffrir en vue de la terre abreuvée de sang	256
La seconde passion du Christ	259
Protection relative au jardin de Marie	264
Baptêmes de dérisions, séminaires fermés	265
Parodies de messes	267

Châtiments insolites	269
Les rescapés de Paris	272
Les Juifs réservés	273
Du côté de l'Angleterre	274
Pour une époque plus éloignée	276

CHAPITRE XIV

UN HÉRITAGE DE PARFAITE CONSOLATION

Le monde ne comprendra pas avant	282
L'avenir de l'œuvre	284
Les foules à La Fraudais	285
Le sanctuaire de La Fraudais	287

RÉPONSES A QUELQUES QUESTIONS	291
---	-----

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN LA FÊTE DE SAINT JOSEPH
LE 19 MARS 1996
PAR LES ÉDITIONS RÉSIAC
F 53150 MONTSÛRS - FRANCE
N° d'imprimeur 627 - N° d'éditeur 586
Dépôt légal Avril 1996

QUAND L'ACTUALITÉ REJOINT LES PROPHÉTIES...

... Il est temps d'examiner de près ces annonces qui nous ont été transmises par des âmes privilégiées.

Marie-Julie Jahenny vécut à Blain (Loire-Atlantique) de 1850 à 1941. Elle fait partie, précisément, de ces âmes privilégiées. Pendant 62 ans, elle porta dans son corps les stigmates du Christ, reproduisant sur ses mains, ses pieds et son cœur, les plaies du Crucifié. Elle reçut des prophéties uniques en leur genre, nous révélant des détails qu'aucune autre âme mystique n'avait alors transmis jusqu'ici.

Et parce que l'actualité rejoint maintenant les prophéties, ce livre arrive au moment précis où il est encore temps, si l'on veut bien se convertir, de sauver notre monde de la catastrophe, un monde prêt à rouler dans l'abîme du chaos.

«Tous les ouvriers, dont l'emploi fournissait chaque jour une occupation qui les empêchait de se livrer au mal... les desseins de ceux qui dirigent la France ont résolu d'enlever à l'ouvrier tout travail, tout emploi. Mes enfants, il ne va plus y avoir de repos. Nuit et jour, les coureurs se livrent au mal : l'incendie, l'affreux assassinat. Ils vont user de la poudre violente qui réduit en lambeaux les murs les plus solides bâtis sur la terre.» (p. 137). «L'esprit de la plupart des hommes est gâté, corrompu jusqu'à la dernière fibre.» (p. 68).

«Je peuplerai la France de fleurs nouvelles quand aura passé le déluge de mes justes châtiments.» (p. 83).

«Le feu du Ciel tombera sur Sodome, et principalement sur cette salle de l'Enfer (Chambre des Députés) où se fabriquent les mauvaises lois ; elle sera engloutie et, à sa place, sera comme une immense carrière de laquelle, jusqu'à la fin du monde, on ne pourra s'approcher sans un frémissement d'horreur.» (p. 135).

«J'abrègerai le temps des châtiments à cause de mes victimes, à cause de mon Sacré-Cœur et, enfin, pour donner plus vite le Roi choisi et élu par mon Cœur.» (p. 100).

Que va-t-il advenir du Pape, de l'Eglise, quel sera le sort des grandes villes de France, des grandes nations de la terre ? Vous trouverez toutes les réponses dans ce livre et surtout vous le refermerez le cœur plein d'espérance :

«Je peuplerai la terre de France de fleurs, c'est-à-dire de cœurs purs, repentants, qui aimeront la Sainte Eglise, le Saint-Père et la France, une génération nouvelle. Ils grandiront dans ma grâce et vivront sous le règne d'un Roi bien pieux qui, par ses vertus, sera le plus bel ornement de la France.» (p. 100).



9 782852 680227

ÉDITIONS
RÉSIA C
code 011121
112,00 F